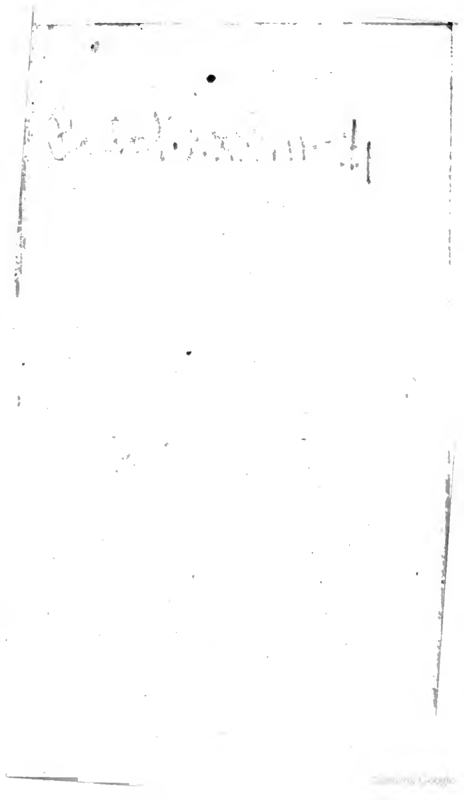








SERMONS

DU PERE

BOURDALOUË,

de la Compagnie de JESUS.

SUR LES MYSTERES.

TOME PREMIER.

SECONDE EDITION.



A PARIS,
Chez RIGAUD, Directeur de l'Imprimerie Royale, ruë de la Harpe.

M. DCCIX.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

AVERTISSEMENT.

ON s'estoit bien attendu que les sermons du Pere Bourdaloüe seroient aussi favorablement receûs, qu'ils l'ont esté. En voicy la suite, qui semble devoir soutenir toute l'estime que le public a conceuë des premiers. Quiconque mesmes a du goust pour les sermons, & en sçait faire le discernement, trouvera dans ceux-cy cet avantage, qu'estant d'un genre où il est plus rare de réussir, l'Autheur en a pris le vray caractere ; & s'y est tracé une methode qui pour estre devenuë commune, ne luy en est pas moins propre, puisque c'est luy qui en a donné le modelle, ou du moins qui l'a beaucoup perfectionnée.

Avant le Pere Bourdaloüe, les Predicateurs traitoient les mysteres de la Religion d'une maniere abstraite & séche ; & si quelques-uns les tournoient à la pratique & à la morale, ce n'estoit qu'en peu de mots & qu'assez superficiellement. Ils expliquoient le fond de chaque mystere, ils en establissoient la verité, ils en monstroient les convenances ; & du reste, autant pour remplir leur sujet, & ne pas manquer de matiere, que pour donner du jour & de la force à leurs pensées, ils avoient recours à de longues citations, soit de l'Ecriture & des Peres, soit mesmes des Autheurs prophanes. Voilà ce que faisoient les plus habiles, & ils en demeuroient là : de sorte que leurs discours estoient plustost, à le bien prendre, des leçons de theologie que des predications.

D'autres moins solides, quoy-que plus diserts, s'en tenoient à une simple exposition des mysteres, & s'appliquoient d'ailleurs à la relever par tous les agréements d'une élocution, ou vive & brillante,

ou ſeulement exacte & polie, mais ſouvent plus recherchée que naturelle. Certaines applications de l'Ecriture aſſez ingenieuſes, quelques comparaiſons & quelques figures, quelques ſentiments meſmes dévots & affectueux, beaucoup de fleurs, mais peu de ſubſtance & peu de ſuc : c'eſtoit-là que ſe réduiſoit toute leur eſtude, & l'idée qu'ils ſe formoient de ce qu'il y a dans la Religion de plus ſaint & de plus auguſte.

Le Pere Bourdaloüe vit le défaut de cette ſpeculation, trop vague pour arreſter les eſprits, & pour faire ſur les cœurs des impreſſions capables de les remuër & de les toucher. Il comprit qu'il falloit ramener à luy-meſme l'Auditeur ; & que s'il n'eſt reveillé de temps en temps par une peinture de ſes mœurs, qui le pique & qui l'intereſſe, il laiſſe bientoſt ſon attention s'égarer, ou s'affectionne peu à ce qu'il entend. Tellement que le Predicateur doit à peu prés ſe comporter dans la chaire à l'égard des autres, comme il ſe comporte à ſon égard & pour ſon édification propre, au pied d'un oratoire & dans la meditation. Un homme qui medite ſur un myſtere, ſe le retrace d'abord dans l'eſprit, & en conſidere toutes les circonſtances : mais aprés cette premiere veûë, faiſant un retour ſur ſoy-meſme, & ſe comparant avec le modelle qu'il a devant les yeux, il s'inſtruit, il ſe confond, il s'anime, il prend des reſolutions, & ſort de la priere en diſpoſition de les executer.

Tel fut le plan que le Pere Bourdaloüe crut devoir ſuivre ; & c'eſt par là meſme encore qu'il ſe garentit d'un autre excés. Car il eſt vray que les Predicateurs donnent quelquefois là-deſſus dans une extremité toute oppoſée. Ce ne ſont plus proprement les myſteres qu'ils traitent ; mais à l'occaſion des myſteres, de purs ſermons de morale qu'ils ſont. Une vertu qui éclate dans le myſtere dont ils

ont à parler, & qui le distingue, c'est à quoy ils s'attachent; & en cela il n'y a rien qu'on puisse reprendre, & qui ne soit selon les regles. Mais aprés avoir proposé cette vertu comme le poinct capital du mystere, & comme le fruict qu'il en faut retirer, l'envisager seule dans toute la suite du discours, & perdre absolument le mystere de veuë, sans y revenir jamais, si ce n'est peut-estre dans une courte conclusion, il paroist que c'est manquer à un des devoirs les plus essentiels du ministere Evangelique. Le ministre de l'Evangile doit avant toutes choses instruire ses Auditeurs de leur religion; & ils n'en peuvent avoir qu'une connoissance trés imparfaite, si l'on ne prend soin de leur en expliquer les premiers principes & les veritez fondamentales, qui sont les mysteres.

Au milieu de ces deux extremitez, il y a un temperament dont le Pere Bourdaloüe ne s'est gueres écarté. Il donne à un mystere tout l'éclaircissement convenable; mais il y joint ensuite une morale toute fondée sur le mystere mesme: & par le parfait rapport qu'il sçait trouver entre l'un & l'autre, il les assortit si bien ensemble, que le mystere sert de preuve à la morale, & que la morale est la plus juste consequence du mystere. Il fait plus: outre la premiere division de son discours, tantost en deux, & tantost en trois propositions generales, souvent il subdivise encore chaque partie; & ces subdivisions, qui sont autant de circonstances du mystere, s'étendent également & sur le mystere & sur la morale: d'où il arrive qu'au mesme temps qu'il developpe par ordre tout son mystere, il expose dans le mesme ordre & developpe toute la morale qui y répond.

On a pû voir par quelques-uns des sermons de cet excellent Predicateur qui ont déja paru, comment il entroit dans le veritable esprit des mysteres, & sous quels traits il les sçavoit representer: mais on le ver-

ra encore mieux icy. Il est difficile d'en concevoir des idées plus justes, & d'en faire de plus grandes images. Non qu'il use pour cela de termes pompeux & d'amplifications, ni qu'il ait besoin de ces ornements que l'art fournit à l'Orateur comme des secours pour le soutenir : toute sa grandeur est dans les choses mesmes qu'il dit, & qu'il tire de son sujet. Sans s'arrester à certaines pensées ou toutes mystiques ou seulement pieuses, & sans les rejetter aussi, ni les affoiblir en aucune maniere, il n'avance rien qui ne luy paroisse solidement establi dans la religion. C'est là qu'il se renferme ; & qu'en Predicateur habile & maistre de son expression & de ses tours, il accommode, par un don qui luy estoit particulier, au stile & à la dignité de l'éloquence chrestienne, ce que la Theologie a de plus profond sur nos mysteres ; & ce qu'elle exprime mesmes dans le langage le plus obscur, & si on l'ose dire, le plus barbare. La fin de chaque mystere, les desseins que Dieu s'y est proposez, ses adorables perfections qu'on y decouvre, les avantages qui nous en reviennent, les dispositions necessaires pour le celebrer dignement & utilement, enfin les effets de grace & de salut qu'il doit operer en nous, voilà sur quoy roule tout son discours, mais avec une solidité qui convainc & avec une majesté qui inspire de la veneration pour nostre Foy.

L'esprit prévenu de la sorte, n'a plus de peine à se rendre ; & le cœur penetré de ce sentiment de respect pour les mysteres de Dieu, se porte de luy-mesme aux consequences où le Predicateur le veut conduire. C'est ce qu'on éprouvera en lisant ces sermons. Le Pere Bourdaloüe les a remplis d'instructions propres de tous les estats. Comme il cherchoit moins à plaire qu'à se rendre utile, & que son zéle estoit universel, il avoit soin de proportionner sa morale à toutes les conditions des hommes : & ce qu'il y a mesmes d'assez remarquable, c'est qu'il ne parle

presque jamais en particulier à ceux que la providence a distinguez ou par leur naissance ou par leur rang, sans addresser ensuite la parole aux autres que Dieu n'a pas ainsi élevez; & que par une merveilleuse diversité de veûës, il trouve tout à la fois dans le mesme mystere, & pour les grands & pour les petits, selon leurs situations differentes, des regles de conduite & des motifs de sanctification.

Ce qui ne fait pas moins connoistre l'étenduë & la fecondité de son génie, ce sont les divers discours qu'il a composez sur les mesmes sujets. Il y en a sur certains mysteres jusques à quatre ; & sur les autres, communément deux ou trois : tous, si complets, qu'à prendre chacun separément, il semble qu'il y ait épuisé toute sa matiere. Ce n'est pas au reste qu'il ne fust quelquefois obligé de rentrer dans les mesmes pensées ; car les sujets ne sont pas infinis : mais ces pensées mises sous d'autres jours & diversement exprimées, sans avoir le dégoust de la repetition, ont au contraire une force & une grace toûjours nouvelle.

Il faut aprés tout convenir, que sur le mystere de l'Ascension de nostre Seigneur, le Pere Bourdaloüe n'a pas tout à fait observé la methode qu'il s'estoit prescrite. Ce sermon est tout moral ; & hors l'exorde & quelques endroits trés courts qui regardent le mystere, il n'y est parlé que de la gloire du ciel & du merite requis pour l'obtenir. Mais un des mysteres où les Predicateurs se donnent plus aisément cette liberté, c'est, ce semble, celuy-cy. L'Auditeur y est assez accoustumé; & nul à cette feste n'est surpris qu'on l'entretienne du souverain bonheur où Jesus-Christ nous a précedez, & qui est le terme de nostre esperance. Quoyqu'il en soit, un seul discours, quelque beau qu'il puisse estre, ni un exemple particulier ne peut prévaloir contre une maxime generale.

On doit dire à peu prés la mesme chose du second sermon de l'Assomption de la Vierge : & parce qu'il

a rapport à un fait dont tout le monde n'eſt pas inſtruit, ou dont la memoire commence peut-eſtre à s'effacer, il eſt bon, pour rendre le ſermon plus intelligible, d'adjouſter à quelle occaſion le Pere Bourdaloüe le compoſa. Il y a pluſieurs années qu'il parut un petit ouvrage intitulé, *Avis ſalutaires de la bienheureuſe Vierge à ſes dévots indiſcrets*, avec ces paroles de ſaint Paul au bas du titre, *Que voſtre culte ſoit raiſonnable.* Il ſembloit que l'Autheur n'euſt eû en veuë, que de regler le culte de la Vierge : mais ce libelle tendoit à le détruire. C'eſt ce qu'apperceûrent d'abord toutes les perſonnes bien intentionnées qui prirent ſoin de l'examiner, & ce qui alluma le zéle des vrays catholiques en France, en Italie, en Allemagne, en Eſpagne, & ailleurs. L'ouvrage donc, trés injurieux à la Mere de Dieu & capable de troubler la pieté des fidelles, fut deferé de toutes parts au ſaint Siege, & authentiquement condamné. Le Pere Bourdaloüe entreprit de le combattre dans un ſermon ſur la devotion à la Vierge, qui eſt celuy meſme dont il s'agit. Ce n'eſt, ni une controverſe de l'école, ni une longue declamation de la chaire, mais un diſcours ſolide, où ces avis prétendus-ſalutaires ſont refutez avec autant de moderation & de brieveté, que d'ordre & de préciſion.

On a deliberé ſi l'on mettroit le ſermon du Lundy de Paſque au rang des autres, parce qu'il eſt imparfait ; mais on a conclu qu'il ne falloit pas l'obmettre, ni le déplacer : & l'on a jugé meſmes que le public ſeroit bien aiſe d'avoir cette preuve de la fidelité avec laquelle on luy donne les ſermons du Pere Bourdaloüe. Aprés ces Myſteres on ſe diſpoſe à faire paroiſtre, le pluſtoſt qu'il ſera poſſible, les Panegyriques des Saints.

Approbation de M. de Precelles Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne, & Lecteur des Livres.

J'Ay lû deux nouveaux Volumes des Sermons du R. P. Bourdaloüe. Ils m'ont paru de la mesme force & de la mesme beauté que les premiers qui ont esté imprimez depuis peu, & qui ont esté si bien receûs du public. Fait en Sorbonne le 10. Decembre 1708. C. DE PRECELLES.

Permission du R. P. Provincial.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus dans la Province de France, permets au Pere François Bretonneau de la mesme Compagnie de faire imprimer un livre qu'il a reveû, & qui a pour titre, *Sermons du Pere Bourdaloüe de la Compagnie de Jesus sur les mysteres* : lequel livre a esté veû & approuvé par trois Theologiens de nostre Compagnie. En foy de quoy j'ay signé la presente permission. A Paris ce 15. Février 1709. MICHEL LE TELLIER.



SERMONS

CONTENUS DANS CE VOLUME.





SERMON
SUR
LA NATIVITÉ
DE
JESUS-CHRIST.

Et hoc vobis signum : Invenietis infantem pannis involutum, & positum in præsepio.

Voicy la marque à quoy vous connoîtrez le Sauveur qui vous est né : c'est que vous trouverez un enfant emmailloté & couché dans une créche. En Saint Luc, chap. 2.



SIRE,

Est-il donc vray que le Dieu destiné pour nous sauver, que le mediateur des hommes, que le Fils unique du Pere, fai-

ſant ſon entrée dans le monde, y duſt eſtre reconnu par des langes & par une créche ? Eſt-il vray que ce devoient eſtre là les marques de ſa venuë ; & que ce Meſſie dont les Prophetes avoient ſi magnifiquement parlé, que ce Meſſie envoyé de Dieu pour un ſi important deſſein, ne devoit eſtre diſtingué dans ſa naiſſance, que par l'humilité & la pauvreté ? Voilà, mes Freres, dit ſaint Auguſtin, ce qui a cauſé le ſcandale des juifs. Ils attendoient un Sauveur, mais ils ſuppoſoient que ce Sauveur viendroit dans l'éclat de la majeſté; qu'il ſeroit riche, puiſſant, heureux; qu'il reſtabliroit viſiblement ſur la terre le Royaume d'Iſraël; qu'il combleroit ſes ſujets de biens & de proſperitez. Prévenus qu'ils eſtoient de ces eſperances, on leur a annoncé que ce Sauveur eſtoit né dans l'obſcurité d'une eſtable, & c'eſt ce qui les a non ſeulement troublez, mais choquez, mais revoltez. Ce ſcandale a paſſé juſques dans le chriſtianiſme : l'enfance & la créche d'un Dieu, voilà par où a commencé parmi les chreſtiens l'infidelité de l'héreſie. Oſtez-moy, diſoit au rapport de Tertullien l'impie Marcion, oſtez-moy ces langes honteux, & cette créche indigne du Dieu que j'adore : *Aufer à nobis pannos & dura præſepia.* Ainſi parloit cet héreſiarque, ſi injuſtement & ſi fauſſement preoccupé

Tertul.

contre les basseſſes apparentes de Jeſus-Chriſt naiſſant. Or ce qui a ſcandaliſé les juifs, ce qui a ſervi de fond à l'erreur des premiers héretiques, c'eſt ce qui nous trouble encore aujourd'huy. Car c'eſt là le ſigne que noſtre orgueil combat interieurement, le ſigne qui bleſſe noſtre amour propre & contre lequel il s'éleve, le ſigne que noſtre raiſon meſme a bien de la peine à ne pas condamner; en un mot, le ſigne qui devoit eſtre ſelon le Prophete, & qui ſera toûjours pour le monde un ſujet de contradiction: *Signum cui contradicetur*. Cependant, Chreſtiens, c'eſt à ce ſigne qu'eſt attaché noſtre ſalut; & c'eſt de là que dépendent les fruits de grace, que nous devons retirer de ce myſtere. Il eſt donc de mon devoir de juſtifier, ſi j'oſe parler de la ſorte, ce ſigne adorable, & c'eſt que je vais faire, aprés que nous aurons rendu à Marie l'hommage ordinaire. *Ave Maria.* *Luc. 2.*

DIeu parlant au Roy d'Iſraël, luy dit: demandez au Seigneur voſtre Dieu, qu'il vous faſſe voir un ſigne de ſa toute-puiſſance: *Pete tibi ſignum à Domino Deo tuo*; & ſur le refus que fit Achas de demander ce ſigne à Dieu, parce qu'il ne vouloit pas tenter le Seigneur, le Seigneur luy-meſme luy donna, ſans qu'il le vouluſt, un ſigne *Iſaï. c. 7.*

Ibid. qu'il ne demandoit pas : *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum.* C'est ainsi, Chrestiens, que Dieu dans ce mystere en use à nostre égard. Pour nous faire entendre que le Messie est né, il nous donne un signe, mais un signe que nous ne demandions pas, un signe que nous n'attendions pas, un signe auquel nous ne pensions pas ; je dis plus, un signe que nous ne voulions pas, & contre lequel il prévoyoit bien que le monde se revolteroit. Cependant c'est luy-mesme qui nous le donne, luy-mesme qui le choisit pour nous : *Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum.* Et il est question de sçavoir si nous avons droit de le rejetter, & si le choix qu'a fait Dieu de ce signe, doit trouver tant de contradiction dans nos esprits. Or je prétends, que jamais contradiction n'a esté plus mal fondée : pourquoy ? parce que jamais signe n'a esté plus raisonnable, plus saint, plus divin, ni par consequent plus digne & du choix de Dieu & de l'approbation des hommes, que celuy de la pauvreté & de l'humilité de Jesus-Christ. Ecoutez-en la preuve, qui va faire le partage de ce discours. Le signe que l'Ange donne aux Pasteurs, en leur annonçant la naissance de Jesus-Christ, est le signe du

Luc. c. 2. Dieu Sauveur : *Natus est vobis hodie Salvator, & hoc vobis signum ;* il vous est né un

Sauveur, & voicy la marque à quoy vous pourrez le reconnoistre. C'est donc par rapport à l'office de Sauveur que nous devons considerer ce signe. D'où je conclus d'abord, que c'est de tous les signes que Dieu ait jamais donné aux hommes, le plus admirable: pourquoy? parce que c'est le signe le plus naturel, & en mesme temps le plus efficace, que Dieu ait jamais employé, pour decouvrir aux hommes les richesses de sa grace, & pour leur faire sentir les effets de sa misericorde. Deux qualitez qui distinguent ce signe: signe le plus naturel, & signe le plus efficace. Le plus naturel, c'est-à-dire, le plus propre à marquer & à bien faire connoistre la chose qu'il signifie: le plus efficace, c'est-à-dire, le plus propre à operer mesmes ce qu'il signifie. Non, Chrestiens, Dieu avec toute sa sagesse ne pouvoit aujourd'huy nous donner un signe, ni plus naturel, puisqu'il nous marque parfaitement que le Sauveur est né, & pourquoy il est né; premiere partie: ni plus efficace, puisqu'il commence déja à produire dans les esprits & dans les cœurs les merveilleux effets pour lesquels le Sauveur est né; seconde partie. Conformité de ce signe avec la qualité de Sauveur, vertu de ce signe dans les miracles qu'il a operez dés la naissance du Sauveur, c'est tout mon dessein.

I PARTIE. IL est vray, Chrestiens, le saint & glorieux enfant dont nous celebrons la naissance, avoit esté promis au monde en qualité de Sauveur. Mais selon les principes de la foy, il ne devoit l'estre ; & mesmes dans l'ordre de la justice, il ne pouvoit l'estre qu'à deux conditions ; l'une d'expier le peché, & l'autre de reformer l'homme pecheur. Car Dieu vouloit estre satisfait, & tandis que l'homme demeuroit dans la corruption & le desordre où l'avoit réduit le peché, il n'y avoit point de salut pour luy. Il falloit donc que Jesus-Christ pour operer ce salut & pour faire l'office de Sauveur, c'est-à-dire, de mediateur entre Dieu & l'homme, donnast à Dieu d'une part toute la satisfaction qui luy estoit dûë, en portant la peine du peché ; & de l'autre, corrigeast dans l'homme les déreglements du peché. Or pour nous marquer qu'il estoit prest d'accomplir ces deux conditions, & que déja mesmes il les accomplissoit, je prétends, & vous l'allez voir, qu'il ne pouvoit choisir un signe plus naturel, que la pauvreté & l'humilité de sa naissance. *Transeamus usque Bethleem, & videamus hoc verbum quod factum est.* Passons en esprit jusqu'à Bethléem ; & à l'exemple des Pasteurs, contemplant avec les yeux de la foy, ce que nous

Luc. c. 2.

y voyons aujourd'huy, & ce que Dieu nous y fait connoiſtre, taſchons à nous former l'idée d'un des plus grands myſteres de noſtre Religion.

Comme Sauveur, le Fils de Marie devoit expier le peché & eſtre la victime du peché. Pouvoit-il pour cela ſe produire au monde dans un eſtat plus convenable, que celuy où la providence l'a fait naiſtre ; diſons mieux, que celuy où par ſon propre choix il a voulu naiſtre ? Ce fut là, ce fut dans l'eſtable de Bethléem, que bruſlé de zéle pour les intereſts de Dieu, il termina les anciens ſacrifices ; & comme ſouverain Preſtre de la loy de grace, il en eſtablit un nouveau. Là, que la créche luy ſervant d'autel, il fit à Dieu pour la premiere fois l'oblation ſolemnelle de ſa perſonne. Là, comme porte le texte ſacré, que ſon humanité luy tenant lieu de tabernacle, d'un tabernacle vivant, qui n'avoit point eſté fait par les mains des hommes, mais qui eſtoit l'ouvrage du ſaint Eſprit, il parut non plus avec le ſang des boucs & des taureaux, mais avec ſon propre ſang. Et pour parler en termes plus ſimples, là qu'il ſe mit en devoir d'eſtre déja l'agneau de Dieu, cet agneau ſans tache, qui devoit ſatisfaire à la juſtice divine par luy-meſme, & aux dépens de luy-meſme. Dieu ne vouloit plus de toutes

les autres victimes ; mais ce corps tendre & delicat dont il avoit revestu son Fils unique, estoit la vraye hostie qu'il attendoit depuis tant de siecles. Or la voilà enfin cette hostie pure, sainte, digne de Dieu; la voilà qui commence à estre immolée. Ainsi les Peres de l'Eglise l'ont-ils conceû, & ainsi Tertullien s'en expliquoit-il, quand il nous donnoit cette excellente idée de Jesus-Christ, *A partu virgineo effectus hostia :* un Sauveur aussitost sacrifié qu'il est né ; aussitost offert à son Pere, qu'il est sorti du sein de sa Mere. Car ne vous imaginez pas, dit saint Chrysostome, que l'immolation de cet agneau de Dieu, ait esté la derniere action de sa vie, ou du moins qu'elle n'ait esté que la derniere. Si c'est par là qu'il voulut finir, ce fut aussi par là qu'il voulut commencer : c'est-à-dire, s'il acheva son sacrifice sur la croix, il en consacra les premices dans la créche.

Tertul.

Oüy, mes Freres, ce fut dans sa sainte Nativité, que ce Verbe fait chair commença le sacrifice qu'il devoit consommer au Calvaire. Il ressentoit déja ces divins empressements dont il donna dans la suite de si sensibles temoignages à ses Disciples, quand il leur disoit : *Baptismo habeo baptisari ; & quomodò coarctor, usque dùm perficiatur !* Je dois estre baptisé d'un baptes-

Luc c. 12.

me (c'estoit le baptesme douloureux de sa passion & de sa mort) & que je me sens pressé jusqu'à ce qu'il s'accomplisse ! Ce terme *coarctor*, selon la belle remarque de saint Ambroise, ne pouvoit mieux s'appliquer ni mieux se rapporter qu'au mystere de la créche, où toute la majesté de Dieu estoit comme resserrée dans la petitesse d'un enfant : & où tout le zéle de Jesus-Christ, ce zéle immense, se trouva en quelque sorte contraint & gesné, parce que le temps n'estoit pas encore venu de le faire paroistre & de le déployer dans toute son étenduë : *Et quomodò coarctor, usque dùm perficiatur !* Il les ressentoit, dis-je, ces saints empressements, & il n'attendit pas que son sang fust entierement formé dans ses veines, pour se livrer comme une victime. A quoy donc ce Dieu nouvellement né pensa-t-il dés le moment de sa naissance ? à quoy s'occupa cette grande ame renfermée dans un si petit corps ? Appliquez-vous, mes chers Auditeurs, à une verité si touchante. Que faisoit Jesus-Christ dans la créche ? il reparoit par ses humiliations tous les outrages que l'orgueil des hommes avoit déja faits ou devoit faire encore à Dieu ; il restablissoit l'empire de Dieu, il rendoit à Dieu toute la gloire que le peché luy avoit ravie. Que faisoit Jesus-Christ dans la créche ? il ap-

paiſoit Dieu, il deſarmoit la colere de Dieu, il attiroit ſur les hommes la plenitude des miſericordes de Dieu. Diſons quelque choſe de plus particulier. Que faiſoit Jeſus-Chriſt dans la créche ? il expioit tous les crimes dont les hommes eſtoient alors, & dont nous-meſmes nous devions eſtre un jour chargez devant Dieu; nos revoltes contre Dieu, nos deſobeïſſances à la loy de Dieu, nos reſiſtances opiniaſtres aux inſpirations de Dieu, nos ingratitudes envers Dieu, nos froideurs, nos relaſchements dans le culte de Dieu. Il payoit les dettes infinies dont nous devions eſtre comptables à la juſtice de Dieu : & voilà ce qu'il nous annonce par le ſigne do ſa pauvreté, par le ſigne de ſon humilité, par le ſigne de ſa mortification; *Et hoc vobis ſignum.*

En effet, que nous apprend autre choſe cet eſtat pauvre où il ſe réduit, cet eſtat humble où il paroiſt, cet eſtat ſouffrant où il naiſt; ſinon qu'il vient faire penitence pour nous, & nous apprendre à la faire. Ecoutez cecy, Chreſtiens. Je dis nous apprendre à la faire; car c'eſt aujourd'huy que Dieu veut que nous concevions une haute idée, une idée juſte de cette ſainte vertu : en voicy le ſigne, en voicy la meſure & le modelle. Un Dieu humilié & anéanti, un Dieu pleurant & verſant des larmes, un

Dieu souffrant. Oüy, dit saint Chrysostome, couché dans la créche, il faisoit penitence pour nous, parce qu'il sçavoit que nous estions incapables de la faire sans luy, & que nostre penitence sans la sienne nous eust esté absolument inutile, puisqu'elle eust esté indigne de Dieu. Et il nous apprenoit à la faire, parce qu'il vouloit que nous connussions l'indispensable necessité où nous sommes d'estre penitents comme luy; & qu'il sçavoit que sa penitence sans la nostre, quelque merite qu'elle pust avoir, ne nous seroit jamais appliquée, ni jamais par rapport à nous ne seroit acceptée de Dieu. C'est là, dis-je, ce qu'il nous enseigne, & la créche n'en est-elle pas la marque la plus convaincante? Mais comment encore nous l'enseigne-t-il cette penitence? Ah! Chrestiens, élevez vos esprits audessus des bassesses apparentes de ce mystere. Il pleure nos pechez, que nous ne pleurons pas nous-mesmes; & il les pleure doublement, parce que nous ne les pleurons pas nous-mesmes. Mystere adorable, & capable d'exciter dans nos cœurs les sentiments de la plus vive contrition. Car prenez garde, mes Freres, c'est la remarque de saint Bernard: si Jesus-Christ naissant pleure dans la créche, il ne pleure pas comme les autres enfants, ni par le mesme principe que les autres en-

Bernard. fants : *Plorat quippe Christus, sed non ut cæteri, aut certè non quare cæteri.* Les autres enfants pleurent par foiblesse, & celuy-cy pleure par raison, pleure par amour & par compassion ; les autres pleurent leurs propres miseres, & celuy-cy pleure les nostres ; les autres pleurent, parce qu'ils portent la peine du peché, & celuy-cy, parce qu'il vient détruire le peché & l'effacer par ses larmes. Or ces larmes d'un Dieu, adjouste le mesme Pere, me causent tout à la fois,

Ibid. & de la douleur, & de la honte : *Porrò lacrymæ istæ, Fratres, & dolorem mihi pariunt, & pudorem.* De la honte, quand je considere que le Fils unique de Dieu a compati à mes maux, qu'il en a esté si vivement touché, & que j'y suis moy-mesme si insensible : quand je fais reflexion qu'un Dieu a pleuré sur moy, & que je ne pleure pas sur moy-mesme ; au contraire, que je soutiens avec une affreuse indolence, avec une tranquillité & un endurcissement monstrueux, le souvenir de mon peché, dont je devrois faire la matiere éternelle de mon repentir & de mes pleurs. De la douleur, quand je pense qu'aprés avoir fait pleurer Jesus-Christ dés son berceau, je luy en donne encore tous les jours de nouveaux sujets; que pouvant le consoler par la reformation de ma vie, j'insulte, pour ainsi dire, à ses lar-

mes par mes desordres ; & qu'au lieu qu'il a prétendu détruire le peché & l'anéantir, je le fais revivre dans moy & regner avec plus d'empire que jamais. Sur quoy ce grand Saint s'écrioit : *O duritia cordis mei !* *Ibid.* ô dureté de mon cœur, jusqu'à quand resisteras-tu à la charité d'un Dieu, à la penitence d'un Dieu, au zéle d'un Dieu, & au zéle d'un Dieu pour toy-mesme ? Cœur de pierre quand t'amolliras-tu, & quand deviendras-tu ce cœur de chair, que Dieu promettoit à ses serviteurs, c'est à dire, ce cœur tendre pour ton Dieu, ce cœur sensible aux impressions de son amour, aux mouvements de sa grace & aux interests de sa gloire ? Car voilà, Chrestiens, les sentiments dont saint Bernard estoit penetré, en contemplant la créche de Bethléem. C'estoit un homme separé du monde, crucifié au monde, mort au monde, c'estoit un Saint ; si donc il parloit de la sorte & s'il le pensoit, nous bien éloignez de la sainteté de sa vie & des ferveurs de sa penitence, que devons-nous dire, & sur tout que devons-nous penser ?

Il y a plus encore : aprés avoir expié le peché, Jesus-Christ devoit sauver & reformer l'homme pecheur, ou plustost il devoit sauver l'homme pecheur, & le reformer en expiant nostre peché, & en satisfaisant à

Luc. c. 2 Dieu : *Quia natus est vobis hodie Salvator.* Ne regardons point cet enfant enveloppé de langes, comme la ſplendeur de la gloire du Pere, comme le Createur de l'univers, comme le Seigneur de toute la terre, comme le Roy des ſiecles, & comme le juge des vivants & des morts. Il eſt tout cela; mais ce n'eſt ſous aucune de ces qualitez, qu'il vient de naiſtre. Enviſageons-le comme Sauveur, & comme reformateur de l'homme ; & voyons ſi le ſigne qu'il choiſit, pour nous annoncer ſa venuë, n'eſt pas de tous les ſignes le plus convenable, & le plus conforme au deſſein qu'il s'eſt propoſé. C'eſt un Dieu né pour nous ſauver, & ce qui nous perdoit, Chreſtiens, ou pluſtoſt ce qui nous perd encore tous les jours, vous le ſçavez, c'eſt un attachement criminel aux honneurs du ſiecle, aux richeſſes du ſiecle, aux plaiſirs du ſiecle. Trois ſources de corruption, trois principes de la reprobation des hommes. Or que fait Jeſus-Chriſt ? il vient au monde avec le ſigne de l'humilité, avec le ſigne de la pauvreté, avec le ſigne de la mortification. Prenez garde : je dis avec le ſigne d'une humilité ſans bornes, pourquoy ? pour l'oppoſer à cette ambition demeſurée qui nous fait rechercher les honneurs du ſiecle, & qui eſt une de nos paſſions les plus dominantes. Je

dis avec le ſigne d'une pauvreté volontaire, pourquoy ? pour l'oppoſer à ce deſir inſatiable des biens de la terre & des richeſſes du ſiecle dont nous ſommes poſſedez. Je dis avec le ſigne d'une entiere mortification, pourquoy ? pour l'oppoſer à cette molleſſe qui nous corrompt, & qui nous rend eſclaves de nos ſens. Peut-il mieux nous marquer qu'il eſt ce Sauveur par excellence, qui doit delivrer ſon peuple de la ſervitude de l'enfer & de la tyrannie du peché ? Conduite adorable de noſtre Dieu ! Si ce Dieu Sauveur avoit paru au monde avec des ſignes tout contraires à ceux qu'il a pris pour nous declarer ſa naiſſance, nous euſt-il jamais perſuadé ces grandes veritez, à quoy de noſtre propre aveu noſtre ſalut eſt attaché ? Je m'explique. S'il euſt pris pour ſigne de ſa venuë, au lieu de l'obſcurité de l'eſtable & de la pauvreté de la créche, l'éclat & la gloire, l'opulence & les aiſes de la vie, nous euſt-il jamais perſuadé l'humilité de cœur, la pauvreté de cœur, le détachement & la haine de nous-meſmes ? & d'ailleurs ſans nous perſuader tout cela, nous euſt-il ſauvez ? Le voyant riche & dans l'abondance, le voyant ſur le throſne & dans la grandeur, le voyant dans le faſte, dans la pompe, aurions-nous eſté touchez des maximes de ſon Evangile; de cet Evangile qui de-

voit condamner nostre amour propre? Quelques leçons qu'il nous eust fait touchant le mépris du monde & le renoncement au monde, l'en aurions-nous crû? Quelque asseûrance qu'il nous eust donnée du bonheur de ceux qui souffrent & qui pleurent, nous en serions-nous tenus à sa parole? De sa doctrine, n'en aurions-nous pas appellé à son exemple? & quoyque la consequence de son exemple à sa doctrine ne fust pas juste par rapport à nous, eussions-nous eû assez d'équité, pour ne nous en pas prévaloir? Vous annonçant aujourd'huy un tel Sauveur, & avec de telles marques, serois-je bien receû à vous prescher la severité chrestienne; & oserois-je m'élever contre vostre luxe, contre vos delicatesses, contre tous les desordres d'une cupidité avare ou sensuelle? Mais maintenant que je vous annonce un Sauveur né dans une créche, & réduit à une extresme misere; mais maintenant que je vous le presente, ce Sauveur, tel qu'il a voulu estre, & tel qu'il est en effet, sans secours, sans biens, sans authorité, sans credit, sans nom, exposé dés sa naissance à toutes les injures d'une saison rigoureuse, à peine couvert de quelques miserables langes, n'ayant pour lit que la paille, & pour demeure qu'une vile retraite & une estable; quels reproches n'ay-je pas droit de vous fai-

re? quels arrests ne puis-je pas prononcer contre vous ? je dis contre vous, mondains ambitieux & entestez d'une vaine grandeur; je dis contre vous, mondains avides & interessez; je dis contre vous, mondains amateurs de vous-mesmes & voluptueux.

Car enfin, mes chers Auditeurs, raisonnons tant qu'il nous plaira; ce signe de l'humilité d'un Dieu confond aujourd'huy malgré nous tout l'orgueil du monde; & pour peu qu'il nous reste de religion, il est impossible qu'à la veüë de la créche nous soutenions l'énorme contradiction qui se trouve entre cet orgueil du monde & nostre foy. Qu'un juif ou qu'un payen soit livré aux desirs d'une ambition dereglée, je ne m'en étonne pas; c'est une suite naturelle de l'incredulité de l'un & de la vanité de l'autre: mais qu'un chrestien qui fait profession d'adorer un Dieu humilié & anéanti; disons mieux, qu'un chrestien qui dans la personne de son Dieu fait profession d'adorer l'humiliation mesme, & l'anéantissement mesme, soit dans sa propre personne idolastre des honneurs du monde, ne pense qu'à se les attirer, n'ait en veüë que l'accroissement de sa fortune, ne puisse rien souffrir au dessus de soy, se pique d'aspirer à tout, ne borne jamais ses pretentions; dise toûjours dans son cœur, *Ascendam*, je n'en de- Isai. c. 14.

meureray pas là ; ſe pouſſe par brigue & par intrigue là où il ſe défie que ſon merite le puiſſe élever, & ſe plaigne de l'injuſtice du ſiecle, quand par les voyes les plus obliques il deſeſpere d'y parvenir ; ne regarde ce qu'il eſt déja qu'avec indifference & avec dégouſt, & ce qu'il voudroit eſtre qu'avec des impatiences qui le troublent, des inquietudes qui le devorent : qu'un chreſtien, dis-je, avec la foy de ce grand myſtere que nous celebrons, ait le cœur plein de ces ſentiments, s'en faſſe des regles de vie, & ſe croye ſage & habile de les ſuivre, ah ! mes chers Auditeurs, ce ſont dés contradictions que je ne comprends pas. Mais d'où viennent-elles ces contradictions, que d'une oppoſition ſecrette à ce ſigne venerable de l'humilité d'un Dieu naiſſant ? Si ce ſigne trouvoit dans nos eſprits toute la docilité que la foy demande, ces contradictions ceſſeroient, & noſtre ambition ſeroit pour jamais détruite. Or du moment que ce ſigne détruit l'ambition dans nous, nous ne pouvons plus douter que ce ne ſoit le ſigne du Dieu Sauveur.

Raiſonnons tant qu'il nous plaira, malgré tous nos raiſonnements, ce ſigne de la pauvreté d'un Dieu confond l'aveugle cupidité des hommes ; & il n'y a point de riche mondain, pour peu qu'il ait encore de

christianisme, qui ne soit aujourd'huy troublé, alarmé, consterné de cette pensée: le Dieu que j'adore, est venu me sauver par le renoncement aux richesses, & sa pauvreté est le signe qu'il m'a donné de mon salut. Il est vray que le monde sans égard à ce signe, ne laisse pas de persister dans ses maximes, qu'à quelque prix que ce soit, il en faut avoir, que la grande science est d'en avoir, que la vraye sagesse est de s'appliquer à en avoir, que tout est permis & honneste pour en avoir, qu'on ne peut jamais en avoir trop, ni mesmes en avoir assez; que les hommes ne valent, ni ne sont estimez qu'autant qu'ils en ont: mais il n'est pas moins vray, répond saint Bernard, que dans tout cela le jugement du monde est refuté, est renversé, est reprouvé par Jesus-Christ: *Sed in his omnibus judicium mundi arguitur, subvertitur, confutatur*; & que le signe de sa créche suffit pour donner de l'horreur de ces damnables maximes. Or ce signe peut-il confondre des maximes aussi damnables que celles-là, & n'estre pas le signe du Redempteur qui vient sauver le monde? Il est vray que malgré ce signe, les riches du siecle ne laissent pas de s'applaudir de leur prosperité, & d'en faire le sujet de leur vaine joye; mais aussi est-ce pour cela, adjouste saint Bernard, que Jesus-Christ dés

Bernard.

son berceau leur dit anathesme ; & que de sa créche, comme du tribunal de sa justice, il leur prononce aujourd'huy ces arrests de
Luc. c. 6. condamnation : *Væ vobis divitibus*, malheur à vous riches avares, malheur à vous riches injustes, malheur à vous riches orgueilleux, malheur à vous riches insensibles & sans misericorde : c'est à dire, malheur à la pluspart de vous ; car c'est là que vous conduisent communément ces biens perissables que vous possedez, ou plustost qui vous possedent plus que vous ne les possedez vous-mesmes. Or dans le dessein qu'avoit le Sauveur du monde de lancer un jour contre les riches, ces formidables anathesmes, par quel signe plus naturel pouvoit-il les y preparer, que par le signe de sa pauvreté ; & dés-là n'estoit-ce pas un signe de salut pour eux, puisqu'en les preparant à ces anathesmes, il leur apprenoit à s'en préserver ?

Raisonnons tant qu'il nous plaira, malgré toutes nos veûës mondaines, ce signe de l'humilité d'un Dieu, confond aujourd'huy la mollesse du monde ; & il n'y a point d'ame sensuelle, pour peu qu'elle soit encore susceptible des saintes impressions de la grace, qui s'appliquant ce signe & le considerant, ne rougisse de ses delicatesses, ou n'y renonce mesmes pour jamais. Or de là j'ay droit de conclure, que c'est donc

un signe de redemption. Car ce qui corrompt plus souvent une ame, & ce qui la rend esclave du peché, c'est l'attachement à son corps, cette vie molle dont on se fait une habitude, cette condescendance eternelle aux desirs de la chair, cette attention à la flatter & à ne luy rien refuser, à luy accorder tout ce qu'elle demande, & plus qu'elle ne demande ; cette superfluité d'ajustements, de parures, de propretez, de commoditez ; cette horreur de la souffrance, & ce soin excessif de prévenir & de fuir tout ce qui pourroit faire de la peine & mortifier : voilà ce qui entretient dans nous le regne de cette concupiscence charnelle, qui soüille les ames. Or je défie l'ame la plus asservie à ses sens, de pouvoir se presenter devant la créche du Sauveur sans avoir honte d'elle-mesme. On tasche à justifier tout cela, & à s'en faire mesmes une conscience : car qu'est-ce que la fausse conscience n'excuse pas ? mais il est question de sçavoir si l'on peut avec tout cela estre conforme à ce Dieu, dont la chair innocente & virginale doit estre le modelle de la nostre. Or le voicy luy-mesme, reprend saint Bernard, qui vient nous asseûrer du contraire ; luy-mesme qui est la sagesse de Dieu, vient nous detromper de toutes nos erreurs. Cette sagesse que Dieu tenoit ca-

chée dans son sein, se decouvre pour cela visiblement à nous. Parce que nous estions charnels, & que nous ne comprenions rien que de charnel, elle veut bien s'accommoder à nostre foiblesse ; elle prend un corps, elle se fait chair ; & revestuë qu'elle est de nostre chair, elle nous presche hautement & sensiblement, que cette vie douce & commode est la voye infaillible de la perdition, qu'il n'y a de salut que dans la penitence, & qu'une partie essentielle de la penitence, est de matter sa chair & de la crucifier avec ses vices. Car voilà, mes Freres, ce que la sagesse incarnée nous dit aujourd'huy ; voilà ce que nous annoncent l'estable, la créche, les langes, toutes les circonstances qui accompagnent la naissance de cet adorable enfant : *Hoc prædicat stabulum, hoc clamat præsepe, hoc lacrymæ evangelisant.* Bernard. Oüy, Seigneur, c'est ce que vous nous faites entendre; & quand vous parlez, il est juste que vous soyez écouté ; il est juste que toute la sagesse du monde s'anéantisse, & rende hommage aux saintes veritez que vous nous revelez ; il est juste que renonçant à ses lumieres, elle advouë que ce signe de la créche avoit plus de proportion que tout autre, avec l'office de Sauveur que vous venez exercer. Si vous aviez pris, ô mon Dieu, ce signe pour vous, il pourroit ne pas convenir à l'i-

dée que nous avons de vostre sainteté & de vostre supresme Majesté : mais le prenant pour nous, nous reconnoissons que c'est le signe qu'il nous falloit, puisque c'est par là que tous les déreglements de nostre esprit, & tous les emportements de nostre cœur devoient estre confondus. N'est-ce pas mesmes ainsi que l'Ange semble nous le declarer par ces paroles, *Et hoc vobis signum?* Luc. 6:8.
Comme s'il nous disoit : c'est un signe, mais un signe pour vous, & non pour luy ; un signe pour vous faire comprendre ce qui vous a jusques à present perdus, & ce qui doit desormais vous sauver. Si vous estiez venu, ô mon Dieu, pour estre le Sauveur des Anges, peut-estre ce signe n'auroit-il pas esté propre pour eux ; mais il estoit propre pour des hommes superbes, pour des hommes remplis de l'amour d'eux-mesmes, pour des hommes dominez & corrompus par l'avarice, *Et hoc vobis signum.* Ce signe de la créche, reprenoit Tertullien, par rapport à mon Dieu, paroist indigne de sa grandeur ; mais ce qui me paroist indigne de luy, est necessaire pour moy ; ce qui fait en apparence sa confusion, est le remede de mes criminelles vanitez ; ce qui est le signe de son humiliation, est le sacrement de mon salut : *Totum hoc dedecus, sacramentum est meæ salutis.* Tertul. Et parce que le Dieu que

j'adore, ne veut eſtre aujourd'huy ce qu'il eſt, que pour mon ſalut; parce qu'oubliant en quelque façon qu'il eſt le Dieu de tous les eſtres, il ſe contente d'eſtre le Dieu de mon ſalut; parce qu'en vertu de ce myſtere, il ſemble que mon ſalut ne ſoit pas tant pour ſa gloire, que ſa gloire pour mon ſalut, puiſqu'il la ſacrifie à mon ſalut: il veut bien prendre ce ſigne ſi ſalutaire & ſi neceſſaire pour moy, tout humiliant qu'il peut eſtre pour luy. Ainſi, mes chers Auditeurs, malheur à nous ſi nous rejettons ce ſigne; malheur, ſi nous ne l'honorons qu'exterieurement; malheur, ſi juifs encore d'eſprit & de cœur, nous nous en ſcandaliſons. *O præſepe ſplendidum! ô felices panni!* O glorieuſe créche, s'écrioit le grand ſaint Ambroiſe, & devons-nous nous écrier aprés luy! ô heureux langes! ô precieuſes marques de la venuë de mon Sauveur, & du deſſein qu'il a de me ſauver! Signe le plus naturel, mais en meſme temps ſigne le plus efficace, puiſqu'il commence déja à produire les merveilleux effets pour leſquels le Sauveur eſt né, comme je vais vous le monſtrer dans la ſeconde partie.

Ambroſ.

II. PARTIE. NOn, Chreſtiens, à en juger par l'experience & par l'évenement, jamais Dieu tout Dieu qu'il eſt, n'a donné aux hommes de

de ſigne plus efficace, ni d'une plus ſurprenante vertu, que celuy qu'il nous donne dans la naiſſance de ſon Fils. Car malgré les oppoſitions & les contradictions du monde, ce ſigne a ſanctifié le monde & tous les eſtats du monde. Miracle dont je ne veux point d'autre preuve, que l'eſtable de Bethléem, puiſque c'eſt là que malgré l'infidelité du monde, ce ſigne de l'enfance de Jeſus-Chriſt a rempli les ignorants & les ſimples de la ſcience de Dieu, & a captivé les ſages & les ſçavants ſous l'obeiſſance de la foy : là, que malgré la cupidité du monde, ce ſigne de la pauvreté de Jeſus-Chriſt a fait aimer aux pauvres leur miſere, & a detaché les riches de leurs richeſſes : là, que malgré l'orgueil du monde, ce ſigne des abbaiſſements de Jeſus-Chriſt a élevé dans l'ordre de la grace de vils ſujets, & a perſuadé aux Grands & aux puiſſants du ſiecle de ſe faire petits & humbles devant Dieu. Donnons jour à ces penſées. Qu'avez-vous compris, quand j'ay dit le monde ſanctifié, & ſanctifié dans tous ſes eſtats, ſinon ces changements tout divins, ces effets ſurnaturels qu'a operé la naiſſance du Fils de Dieu dans toutes les conditions qui partagent le monde : c'eſt à dire la ſimplicité éclairée, & la prudence humaine obligée de renoncer à ſes propres

veûës ; la pauvreté reconnuë pour beatitude, & l'opulence consacrée à la pieté & à la religion ; la bassesse renduë capable de servir à Dieu d'instrument pour les plus grandes choses, & la grandeur soumise à Dieu par la grace de l'Evangile & devouée au culte de Dieu. Car ce sont là les merveilles que l'estable de Bethléem nous decouvre sensiblement, d'une part dans les Pasteurs, & de l'autre dans les Mages ; & c'est aussi ce que j'appelle le miracle de la sanctification du monde. Dans les Pasteurs, nous voyons des hommes grossiers, devenus spirituels & intelligents ; & dans les Mages, des hommes intelligents & spirituels, devenus dociles & fidelles : dans les Pasteurs, des pauvres glorifiant Dieu & s'estimant riches ; & dans les Mages, des riches pauvres de cœur & se depouillant sans peine de leurs thresors : dans les Pasteurs, des sujets méprisables selon le monde, choisis pour estre les premiers Apostres de Jesus-Christ ; & dans les Mages, des Grands de la terre humiliez & prosternez aux pieds de ce nouveau Messie. Miracle subsistant, qui de l'estable de Bethléem s'est repandu par un autre miracle dans tout le monde chrestien. Miracle qui va vous faire voir la vertu toute puissante de ce signe par où l'Ange annonce aujourd'huy la venuë du Sau-

veur: *Natus est vobis hodie Salvator, & hoc vobis signum.* Appliquez-vous, mes chers Auditeurs : tout cecy renferme pour nous des instructions bien solides, & bien importantes. *Luc. c. 2.*

Des simples & des ignorants (car puisque Jesus-Christ dans le mystere de ce jour leur a donné la preference en les appellant les premiers à son berceau, il est juste de commencer par eux) des simples éclairez de Dieu, des pauvres glorifiant Dieu & dans leur condition s'estimant riches, c'est ce qui paroist dans les Pasteurs, & ce que le signe de la pauvreté de Jesus-Christ opera divinement dans leurs personnes. Ils passoient la nuit, dit l'Evangeliste, à garder leurs troupeaux, lorsque tout à coup ils se trouvent investis d'une lumiere celeste qui les frappe : *Et claritas Dei circumfulsit illos.* *Ibid.* Penetrez de cette lumiere, & interieurement émeûs, ils se disent l'un à l'autre : allons, voyons ce qui est arrivé, & instruisons-nous de ce que le Seigneur veut icy nous faire connoistre. Ils viennent à Bethléem, ils entrent dans l'estable, ils apperçoivent l'enfant dans la créche ; & à la veûë de ce signe, ils comprennent que c'est le Verbe de Dieu, ce Verbe increé, mais fait homme pour sauver les hommes : *Videntes cognoverunt de Verbo quod dictum* *Ibid.*

erat illis de puero hoc. Prenez garde, s'il vous plaist; ce signe de la créche ne les trouble point, ne les rebutte point, ne les scandalise point : au contraire, c'est par là qu'ils discernent le don de Dieu ; c'est par ce signe qu'ils se sentent excitez à benir le ciel. Car ils regardent ce Dieu naissant, non seulement comme leur consolation, mais comme leur gloire; ils se tiennent honorez de luy estre semblables, & ils decouvrent en luy leur bonheur & les prérogatives infinies de leur condition. Touchez donc de ce signe, ils adorent dans Jesus-Christ la pauvreté, qui jusques-là avoit esté le sujet de leurs chagrins & de leurs plaintes. Ils s'en retournent comblez de joye, contents de ce qu'ils sont; déplorant le sort des riches de Jerusalem, bien loin de l'envier; heureux, en qualité de pauvres, d'estre les eslûs d'un Dieu pauvre comme eux, & les premices de sa redemption : *Et*
Ibid. *reversi sunt glorificantes & laudantes Deum.* Ce n'est point encore assez pour eux de l'avoir connu, ce Dieu pauvre; ils l'annoncent de toutes parts, ils publient les merveilles de sa naissance, & tous ceux qui les écoutent
Ibid. en sont surpris & ravis: *Et omnes qui audierunt, mirati sunt.* Qu'est-ce que tout cela, demande saint Chrysostome ? par où ces bergers dans un moment sont-ils devenus

ſi intelligents & ſi ſpirituels ? d'où leur eſt venu ce don de penetration, cette ſcience de Dieu dont ils ſont remplis ? comment l'ont-ils ſi toſt acquiſe, & où ont-ils appris le ſecret de la communiquer ſi aiſément & ſi parfaitement aux autres ? Ah, mes Freres, reconnoiſſons icy la providence, & rendons-luy avec des cœurs dociles les hommages de noſtre foy : tout cela eſt le merveilleux effet de la créche du Sauveur, & voicy comment : comprenez & gouſtez cette moralité ſi eſſentielle au chriſtianiſme que vous profeſſez.

La pauvreté, dit ſaint Bernard, abondoit ſur la terre, mais on n'en ſçavoit pas le prix ; & c'eſtoit de là neanmoins que dépendoit le ſalut de la plus grande partie du monde, puiſque dans l'ordre des conſeils de Dieu, la plus grande partie du monde devoit avoir la pauvreté pour partage. Que fait Jeſus-Chriſt ? il vient apprendre au monde à l'eſtimer : cette pauvreté eſtoit un threſor caché, que chacun poſſedoit ſans le connoiſtre, ou pour mieux dire, que les hommes tout mondains & tout charnels poſſedoient malgré eux, & ſans le vouloir ; il vient leur en donner une juſte idée, & leur en monſtrer la valeur. Et en effet, à peine a-t-il paru avec les marques precieuſes de la pauvreté, que voilà des hommes,

quoyque charnels, persuadez du prix inestimable de ce thresor, ravis de l'avoir trouvé, prests à tout quitter pour s'en asseûrer la possession, loüant Dieu d'y estre parvenus ; *Glorificantes & laudantes Deum.*
Ibid.
Parlons plus clairement. La pauvreté abondoit sur la terre, mais comme adjouste saint Bernard, ce n'estoit pas celle qui devoit beatifier les hommes, & servir de titre pour l'heritage du Royaume de Dieu. Car qu'estoit-ce que la pauvreté qui regnoit sur la terre ? une pauvreté dont on gémissoit, dont on rougissoit, dont on murmuroit ; & celle par où l'on devoit entrer dans le Royaume de Dieu, estoit au moins une pauvreté acceptée avec soumission, soufferte avec resignation, convertie par un saint usage en benediction : or voilà celle dont le Fils de Dieu léve aujourd'huy l'étendart, en proposant le signe de sa créche ; & vous sçavez avec quelle ardeur & quel zéle cet étendart a esté suivi. Donnons encore à cecy un nouvel éclaircissement. Avant Jesus-Christ on voyoit des pauvres dans le monde ; mais des pauvres, reprend saint Bernard, qui s'estimoient malheureux de l'estre ; des pauvres, qui souffrant toutes les incommoditez de la pauvreté, n'en avoient ni la vertu ni le merite, & qui n'ayant pas les avantages des richesses, en

voient toute la corruption & tout le desordre; des pauvres sans humilité, sans pieté, souvent sans conscience & sans religion; des pauvres, dont l'indigence & la misere n'empeschoit pas le libertinage des mœurs, & qu'elle rendoit au contraire plus vicieux & plus dissolus; en un mot, des pauvres reprouvez de Dieu, par l'abus qu'ils faisoient de la pauvreté mesme. Voilà de quoy le monde estoit plein, & il falloit pour sanctifier le monde des pauvres d'un caractere tout different; c'est à dire, des pauvres aimant leur pauvreté, profitant de leur pauvreté, honorant Dieu & remerciant Dieu dans leur pauvreté; des pauvres en qui la pauvreté fust le fond d'une vie pure & innocente; des pauvres appliquez à leurs devoirs, vigilants, fervents, laborieux; des pauvres dont la religon fist respecter la condition, & dont la condition fust un estat avantageux pour la religion. Or graces à celuy dont nous celebrons la naissance, c'est par la vertu de sa créche, que le monde a veû de semblables pauvres; & l'on peut dire que par là ce signe de la créche a changé la face du monde, puisque par tout où il a esté reconnu, la pauvreté changeant de nature & de qualité, a rempli le monde de justes, de saints, de predestinez; au lieu qu'auparavant elle le rem-

plissoit d'hommes inutiles, d'hommes vagabonds, & souvent de scelerats.

Sortons de l'estable de Bethléem, & par une autre preuve encore plus touchante, convainquons-nous de cette verité. Qui a fait dans l'Eglise de Dieu tant de pauvres volontaires, dont la sainteté aussi bien que la profession, est encore de nos jours l'ornement du christianisme ? la veuë de la créche de Jesus-Christ. Voilà ce qui a peuplé le monde chrestien de ces pauvres évangeliques, qui par un esprit de foy, se sont fait un bonheur & un merite de quitter tout & de se depouiller de tout. Le monde prophane les a traitez de fols & d'insensez ; mais en veuë de cette créche, ils ont tenu à honneur d'estre reputez fols & insensez dans l'idée du monde prophane, pourveû qu'ils eussent l'avantage d'estre en cela mesme plus conformes à ce Dieu naissant. Des millions de fidelles, d'opulents qu'ils estoient, ont renoncé, pour le suivre, à toute la fortune du siecle ; des hommes comblez de biens, ont à l'exemple de Moyse, preferé les miseres de ce Dieu Sauveur, & celles de son peuple, à toutes les richesses de l'Egypte ; des Vierges illustres par leur sang, ont sacrifié pour devenir ses épouses, les plus grandes esperances ; des Princesses, pour se rendre dans sa maison d'humbles servantes, ont a-

ndonné toutes leurs pretentions & tous
ırs droits. Tel eſt le miracle dont nous
mmes temoins ; & malgré l'iniquité du
onde, ce miracle ſubſiſtera juſqu'à la fin
s ſiecles ; c'eſt à dire, juſqu'à la fin des
cles, il y aura des pauvres parfaits; des
uvres heritiers du Royaume celeſte, &
heritiers du Dieu pauvre, qui eſt venu
ır en tracer le chemin & les y appeller.
Peuples qui m'écoutez, voilà ce qui doit
us remplir d'une confiance chreſtienne,
vous conſoler : vous profeſſez une Reli-
on, qui releve voſtre baſſeſſe, qui hono-
voſtre pauvreté, qui beatifie vos miſeres,
qui vous en decouvre les avantages dans
perſonne de voſtre Dieu. Vous eſtes peu
choſe ſelon le monde, mais c'eſt par là
eſme qu'il ne tient qu'à vous, d'eſtre les
jets les plus propres au Royaume de Dieu,
iſque Dieu ſe plaiſt à répandre ſur vous
richeſſes de ſa grace. Si vous connoiſſiez
don precieux que vous poſſedez & qui
en vous ; ſi vous ſçaviez eſtimer voſtre
uvreté ce qu'elle vaut, vous ne penſeriez
ı'à benir le ciel ; & vous felicitant vous
eſmes de la conformité de voſtre eſtat a-
c l'eſtat de Jeſus-Chriſt, vous gouſteriez
nſiblement ce que voſtre infidelité a tant
peine à comprendre & peut-eſtre à croi-
, je veux dire, le bonheur & le prix de voſ-
e condition.

Au contraire, Grands du monde, Sages du monde, Riches & puiſſants du monde, voilà voſtre humiliation, & ce qui doit vous faire marcher dans la voye de Dieu avec crainte & avec tremblement. Vous adorez un Dieu, qui ſe faiſant homme, n'a rien voulu eſtre de ce que vous eſtes ; & qui par un deſſein particulier, a affecté d'eſtre tout ce que vous n'eſtes pas. Un Dieu qui venant au monde, a mepriſé toute la grandeur & toute la proſperité humaine, les regardant comme des obſtacles à la fin de ſa miſſion. Un Dieu, qui dans cette veûë a appellé les pauvres & les petits préferablement à vous; & qui par là (oſerois-je me ſervir de ce terme, ſi je n'avois de quoy vous l'adoucir) qui, dis-je, par là ſembleroit preſque vous avoir dédaignez : car en qualité de Predicateurs de l'Evangile, nous ne pouvons, mes Freres, diſoit ſaint Cyprien, quelque zéle & meſmes quelque reſpect que nous ayons pour vos perſonnes, vous diſſimuler cette verité affligeante: mais écoutez-moy, & comprenez-en bien l'adouciſſement. Car il n'eſt point abſolument vray que ce Dieu pauvre ait en effet rebuté ni dedaigné la grandeur du monde ; & j'avance meſmes que bien loin de la dédaigner, il a eû dans ſa naiſſance des égards pour elle, juſqu'à la rechercher & à ſe l'at-

rer : mais c'est icy que je reconnois enco-
la vertu miraculeuse du signe de la cré-
ıe, & que j'adore les conseils de Dieu.
omme la vertu de ce signe a paru dans les
etits, en les élevant aux plus hautes fonc-
ons de l'Apostolat ; dans les simples, en
s éclairant des plus vives lumieres de la
›y ; dans les pauvres, en les enrichissant
es plus precieux dons de la grace : aussi
ır un autre prodige, ce mesme signe de la
éche a-t-il fait paroistre sa vertu dans les
rands, en les réduisant à s'abbaisser de-
ınt Jesus-Christ ; dans les sages, en les
›umettant à la simplicité de la foy ; dans
s riches, en les detachant de leurs ri-
ıesses, & les rendant pauvres de cœur.
'est de quoy nous avons la preuve dans
exemple des Mages, mais une preuve à la-
ıelle je défie les cœurs les plus endurcis
e resister, s'ils s'appliquent à en sentir tou-
la force. Car Jesus-Christ naist dans la
udée, & des Mages, c'est à dire des hom-
ıes sçavants, des puissants, des opulents
u siecle, des Roys mesmes viennent des
ctremitez de l'Orient, pour le chercher.
prés avoir abandonné pour cela leurs Es-
ıts, aprés avoir supporté les fatigues d'un
›ng voyage, aprés avoir essuyé mille dan-
ers, ils arrivent à Bethléem, ils entrent
ans l'estable, & là que trouvent-ils ? un

enfant couché dans une créche. Mais cet enfant, est-ce donc le Dieu qu'ils sont venus reconnoistre ? oüy, chrestiens, c'est luy-mesme, & c'est justement à ce signe de la créche qu'ils le reconnoissent. Sans deliberer, sans examiner, dés qu'ils l'apperçoivent, ils se prosternent devant luy ; & non contents de luy sacrifier leurs thresors en les luy offrant, ils luy sacrifient leur raison en l'adorant.

Ah ! Chrestiens, achevons de nous instruire dans cet excellent modelle que Dieu nous propose. Il est vray, les Mages ne voyent qu'une créche & qu'un enfant ; mais c'est la mervoille de Dieu, que ce signe de l'enfance & de la créche de Jesus-Christ, ait assez de pouvoir sur leurs esprits, pour leur faire adorer dans cet enfant ce qui semble moins digne de leurs adorations ; qu'il fasse assez d'impression sur leurs cœurs, pour en arracher dans un moment les passions les plus vives & les plus enracinées, & qu'il soit assez efficace pour les humilier sous le joug de la foy. Aprés cela, douterons-nous que ce signe ne soit le signe du Dieu Sauveur ? Je prétends que ce seul miracle de la conversion des Mages, en est un temoignage plus éclatant, que tout ce que Jesus-Christ fera jamais ; & que les aveugles-nez gueris, que les

morts de quatre jours ressuscitez, ne seront point des signes plus authentiques de sa divinité & de sa mission, que ce qui paroist dans l'estable de Bethléem; c'est à dire, que des Grands du monde, que des riches du monde, que des sages du monde, soumis à l'empire de Dieu. C'est un grand miracle que des hommes simples & ignorants, comme les Pasteurs, parviennent tout à coup à la connoissance des plus hauts mysteres, & soient remplis des lumieres divines: mais un miracle sans contredit encore plus grand, c'est que des hommes versez dans les sciences humaines, & adorateurs de leur fausse prudence, y renoncent pour ne plus suivre que les veûës obscures de la foy. Car entre la sagesse du monde & l'obeissance de la foy, il y a bien plus d'opposition, qu'entre la simplicité de l'esprit & les lumieres du ciel, puisque Dieu prend plaisir à se communiquer aux simples; *Et cum simplicibus sermocinatio ejus.* Prov. c. 3. Quand donc je vois des bergers éclairez de Dieu, connoissant le Verbe fait chair, & l'annonçant, le glorifiant, j'en suis moins surpris, parce que ce sont là les voyes ordinaires de la providence: mais au contraire la sagesse du monde estant si opposée aux revelations de Dieu, voulant raisonner sur tout, voulant avoir l'évidence de tout, voulant

decider de tout selon ses veuës, ce qui m'étonne c'est de la voir si docile dans les Mages & si souple. Frappé de ce changement, j'étends, s'il m'est permis, la proposition de Jesus-Christ, lorsqu'il disoit à son Pere :
Mat c. 11 *Confiteor tibi, Pater, quia abscondisti hæc à sapientibus & prudentibus, & revelasti ea parvulis* : je vous benis, mon Pere, de ce que vous avez caché toutes ces choses aux sages & aux prudents du siecle, pour les reveler aux petits. Car je dis à Dieu : soyez éternellement beni, Seigneur, de les avoir revelées aux sçavants & aux sages ; & quand je le dis ainsi, je ne détruis en aucune maniere la parole du Fils de Dieu, puisqu'il a fallu pour recevoir cette foy, & pour croire ces ineffables mysteres, que les sçavants & les sages soient devenus petits comme des enfants : *Et revelasti ea parvulis.*

C'est un grand miracle que des pauvres, tels qu'estoient les Pasteurs, apprennent à estimer la pauvreté, jusqu'à s'en faire un bonheur & un sujet d'action de graces : mais un miracle sans doute encore plus grand, c'est que des riches se detachent de leurs richesses & deviennent pauvres de cœur : car il est bien plus difficile d'allier ensemble l'opulence & la pauvreté de cœur, que cette mesme pauvreté de cœur & une pauvreté réelle & veritable. Que des ber-

;ers donc nez dans la disette, accoutumez
. vivre dans l'indigence & à manquer des
ommoditez de la vie, se bornent à leur es-
at & en soient contents, c'est ce que j'ay
noins de peine à comprendre : mais la pos-
ession des richesses estant un poison si sub-
il pour corrompre le cœur, & une amor-
e si puissante pour le surprendre & pour
'attacher ; que les Mages, je veux dire, que
es riches éteignent dans eux toute affe-
ction à ces biens trompeurs & enchanteurs ;
u'ils déposent leurs thresors aux pieds de
esus-Christ pour l'en rendre maistre, &
u'ils consentent à n'avoir plus desormais,
'il le faut, d'autre heritage sur la terre que
a pauvreté ; qu'au moins dans leur estime
ls la préferent cette pauvreté chrestienne à
oute la fortune du monde, c'est ce que je
e puis assez admirer. Touché de ce prodi-
e, je m'addresse à vous, Riches ; & je ne
ous dis plus, comme saint Jacques, trem-
lez, gémissez, deplorez le malheur de vos-
re estat : *Agite nunc, divites ; plorate ulu-* Jacob. 5.
ntes in miseriis vestris : mais je vous dis,
renez confiance, & consolez-vous ; car
esus-Christ est venu appeller & sauver les
iches, aussi-bien que les pauvres. Mais du
este, quels riches ? observez-le bien, &
oilà en quoy ce que je dis s'accorde par-
aitement avec ce que dit ce saint Apostre.

Car ces riches que Jesus-Christ reçoit à sa suite, & à qui il destine sa gloire, ce sont des riches detrompez du vain éclat des richesses; des riches prests à luy sacrifier toutes leurs richesses; des riches pauvres de volonté & en esprit, & disposez quand il luy plaira, à l'estre pour luy & comme luy, réellement & en effet.

C'est un grand miracle que malgré la bassesse de leur condition, Dieu ait suscité les Pasteurs pour estre comme les premiers Apostres du Messie, & pour publier dans le monde sa venuë : mais un miracle encore bien plus grand, c'est que malgré l'orgueil presque inséparable de la puissance humaine, Dieu dans les Mages ait inspiré aux puissants du siecle tous les sentiments de la vraye humilité; car l'humilité dans la grandeur est le chef-d'œuvre de la grace. Ainsi sans me contenter de vous dire avec l'Apostre saint Paul, que Dieu a choisi les foibles pour confondre les forts, & les petits pour humilier les Grands, *Infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia:* je puis adjouster qu'il a pareillement choisi les forts pour instruire les foibles, & les Grands pour servir de modelle aux petits. Mais du reste, quels Grands ? prenez garde; voicy l'éclaircissement de ma pensée, & par où elle convient avec celle du maistre des Gen-

1. Cor. c. 1.

ils: des Grands descendus volontairement & par leur choix, au rang des petits; des Grands prévenus d'un saint mépris pour toute la pompe qui les environne, & plus petits à leurs yeux, qu'ils ne sont grands devant les hommes; des Grands qui ne prisent leur grandeur, qu'autant qu'elle peut servir à s'abbaisser plus profondément aux pieds de l'homme-Dieu; des Grands jaloux, non de leur gloire, mais de la gloire de Dieu; preparez à tout entreprendre, non pour dominer, mais pour obeïr à Dieu; non pour se faire honorer & craindre, mais pour faire honorer & craindre Dieu; non pour se chercher eux-mesmes & leurs propres avantages, mais pour maintenir les droits & les interests de Dieu.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce qu'a pû operer le signe de la créche, & ce qu'il doit encore operer dans chacun de vous, si vous voulez que ce soit pour vous un signe de salut. Il faut qu'il corrige toutes vos erreurs, & qu'il vous fasse prendre des maximes toutes contraires à la sagesse du monde; il faut qu'il amortisse le feu de cette avare convoitise qui vous consume, & qu'il vous dégage de toute attache aux biens perissables du monde; il faut qu'il reprime vos ambitieux desirs, & qu'il bannisse de vostre cœur toutes les vanitez & tout le fas-

te du monde. Autrement, craignez la vertu de ce ſigne, bien loin d'y mettre voſtre confiance ; car ce ſigne de ſalut pour les autres, ne pourroit eſtre pour vous qu'un ſigne de reprobation. Signe venerable & tout divin, en quoy conſiſte le caractere propre du chriſtianiſme, & par où d'abord il s'eſt fait connoiſtre. Mais graces ſoient renduës au Dieu immortel, qui nous fait voir encore aujourd'huy pour noſtre conſolation, ce ſigne reſpecté, reveré, adoré par le premier Roy du monde; je veux dire, qui nous fait voir le premier Roy du monde fidelle à Jeſus-Chriſt, declaré pour Jeſus-Chriſt, ſaintement occupé à étendre la gloire de Jeſus-Chriſt, & à combattre les ennemis de ſon Egliſe & de ſa foy. L'héreſie abbatuë, l'impieté reprimée, le düel aboli, le ſacrilège recherché & hautement vengé, tant d'autres monſtres dont voſtre Majeſté, Sire, a purgé la France, & qu'elle a bannis de ſa Cour, en ſeront d'éternelles preuves. Le diray-je neanmoins, & pourquoy ne le dirois-je pas, puiſqu'il y va des intereſts du Seigneur, & que je parle devant un Roy à qui les intereſts du Seigneur ſont ſi chers : de ces monſtres que voſtre Majeſté pourſuit, & contre qui elle a déja ſi heureuſement employé ſon authorité Royale, il en reſte encore, Sire, qui demandent voſtre

: & tout voſtre zéle. L'Ecriture me dé-
d de les nommer : mais il me ſuffit que
tre Majeſté les connoiſt, & qu'elle les
eſte. Elle peut tout, & la ſeule horreur
elle en a conceûë ſera plus efficace que
tes les loix, pour en arreſter le cours. Ils
ſoutiendront pas ſa diſgrace, ni le poids
ſon indignation ; & quand elle voudra,
vices honteux au nom chreſtien, ceſſe-
t d'outrager Dieu & de ſcandaliſer les
mmes. C'eſt pour cela, Sire, que le ciel
is a placé ſur le throſne ; c'eſt pour cela
il a verſé ſi abondamment ſur voſtre
ſonne ſacrée les dons de force, de ſa-
ſe, de pieté, qui vous diſtinguent entre
is les Monarques de l'univers. Mais c'eſt
là meſme auſſi que voſtre Majeſté atti-
a ſur elle toutes les benedictions dont
eu recompenſa autrefois la religion de
ivid. Car je le protegeray, dit le Sei-
eur, parlant de ce ſaint Roy, je l'appuye-
, ma main s'étendra pour le ſecourir &
on bras le fortifiera, j'extermineray ſes
nemis de devant ſes yeux, toutes ſes en-
priſes réuſſiront, enfin j'en feray mon
ls aiſné & je l'éleveray au-deſſus de tous
Roys de la terre ; *Et ego primogenitum* *Pſal. 88.*
nam illum, excelſum præ regibus terræ. Ora-
accompli dans voſtre Majeſté, encore
us viſiblement que dans le religieux Prin-

ce en faveur duquel il fut d'abord prononcé. Nous n'en doutons point, Sire : voilà d'où ſont venus & d'où viennent ſans interruption ces proſperitez & ces ſuccés qui ont étonné toute l'Europe, & dont le bruit s'eſt répandu juſques aux extremitez de la terre. A ces ſuccés, ô mon Dieu, à ces proſperitez paſſées, vous en adjouſterez de nouvelles ; vous benirez toûjours un Roy dont le premier ſoin eſt de vous honorer & de vous ſervir ; dont le ſouhait le plus ardent eſt de faire de ſa Cour une Cour chreſtienne, de ſon Royaume un Royaume chreſtien, & du monde meſme, s'il en eſtoit maiſtre, un monde chreſtien. Ainſi pourrez-vous, Sire, attendre tout d'un Dieu, à qui vous donnez tous les jours des marques ſi ſenſibles de voſtre pieté, & qui tous les jours vous donne des marques ſi éclatantes de ſa protection. Il n'en demeurera pas là : l'avenir répondra au paſſé, & l'éternité bienheureuſe mettra le comble à de longues & de glorieuſes années. C'eſt ce que je vous ſouhaitte au nom du Pere & du Fils & du Saint Eſprit.



SERMON
SUR LA
CIRCONCISION
DE
DE JESUS-CHRIST.

Postquam consummati sunt dies octo, ut circumcideretur puer, vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab Angelo priusquam in utero conciperetur.

Lorsque le huitiéme jour fut arrivé où l'enfant devoit estre circoncis, on le nomma Jesus, ainsi que l'Ange l'avoit marqué, avant qu'il eust esté conceu dans le sein de Marie sa mere. En saint Luc, chap. 2.

L'Ange n'estoit que le ministre, choisi de Dieu pour apporter du ciel ce nom de Jesus : mais Dieu mesme en estoit l'auteur, & il n'appartenoit qu'à Dieu de le pouvoir estre. C'est-à-dire, que Dieu seul pouvoit donner à l'enfant qui venoit de naistre, le nom de Sauveur, non seulement

parce qu'il falloit pour cela une authorité superieure à celle des Anges & des hommes ; mais parce qu'il n'y avoit que Dieu qui pust parfaitement comprendre tout le sens & toute l'étenduë de ce saint nom. Nom divin, qui ne peut estre prononcé avec respect, que par un mouvement par-
1. Cor. c. 2. ticulier du saint Esprit : *Nemo potest dicere, Dominus Jesus, nisi in Spiritu sancto.* Nom venerable, qui fait fléchir tout genou, &
Philip. c. 2. qui humilie toute grandeur : *In nomine Jesu omne genu flectatur.* Nom sacré, que l'enfer redoute, & qui suffit pour mettre en fuite
Marc. c. 16. les demons : *In nomine meo dæmonia ejicient.* Nom plein de force, & en vertu duquel se font faits les plus authentiques & les plus
Act. c. 3. éclatants miracles : *In nomine Jesu Christi surge & ambula.* Nom salutaire, dont les sacrements de la loy nouvelle tirent toute
Act. c. 19. leur efficace : *His auditis baptizabantur in nomine Domini Jesu.* Nom tout-puissant auprés de Dieu, & dont le merite infini engage le Pere celeste à exaucer les prieres des
Joan. c. 14. hommes : *Quodcumque petieritis patrem in nomine meo, dabit vobis.* Nom glorieux, que le zéle Apostolique a porté aux Gentils &
Act. c. 9. aux Rois de la terre : *Vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus.* Nom, pour la confession duquel les Saints se sont fait & un honneur & un bonheur

le souffrir les plus sanglants affronts, & l'estre exposez à tous les outrages : *Ibant* *Act. c. 5.* *audentes, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati.* Enfin, nom incomparable & unique, puisqu'il n'y en a point d'autre sous le ciel, par qui nous puissions estre sauvez : *Nec enim aliud nomen est* *Act. c. 4.* *sub cælo datum hominibus, in quo nos oporteat salvos fieri.* Tel est le nom, mes chers Auditeurs, que reçoit aujourd'huy le Fils de Marie : *Vocatum est nomen ejus Jesus.* Mais pourquoy, demande saint Bernard, ce nom si auguste est-il attaché à la circoncision ? car il semble que la circoncision convienne plustost à celuy qui doit estre sauvé, qu'au Sauveur mesme : *Circumcisio quippe magis* *Bernard.* *salvandi quam Salvatoris esse videtur.* Quelle liaison y a-t-il donc entre ces deux mysteres ? Pourquoy attend-on que l'enfant soit circoncis, pour luy donner le nom de Sauveur ? & quel rapport le nom de Sauveur peut-il avoir avec la circoncision de l'enfant ? C'est l'importante question que j'entreprends de resoudre, & qui servira de fonds à ce discours, où j'ay à vous instruire des veritez du christianisme les plus essentielles. J'ay besoin pour cela du secours d'enhaut, & je ne puis mieux l'obtenir, que par l'intercession de celle qui a receû la plenitude de la grace. *Ave Maria.*

Pour vous faire d'abord concevoir le mystere que nous celebrons, & pour vous en donner une juste idée, je me represente aujourd'huy le Fils de Dieu sous deux qualitez differentes, que l'Ecriture luy attribuë, & qui réünies dans sa personne, ont fait, si j'ose m'exprimer de la sorte, tout le plan de sa religion. Car je le considere avec saint Paul, comme consommateur de l'ancienne loy, & comme fondateur ou instituteur de la loy nouvelle. Comme consommateur de l'ancienne loy, il obeït à la loy; & comme fondateur de la loy nouvelle, il establit & il impose la loy. Comme consommateur de l'ancienne loy, il accomplit la circoncision des juifs; & comme fondateur de la loy nouvelle, il vient publier une autre circoncision bien plus parfaite, & qui est celle des vrais chrestiens. En un mot, comme consommateur de l'ancienne loy, il est luy-mesme circoncis selon la chair; & comme fondateur de la loy nouvelle, il nous apprend, & il nous oblige à estre circoncis d'esprit & de cœur. Voilà, mes chers Auditeurs, à quoy se réduit tout le mystere de ce jour; mais voilà au mesme temps par où je réponds à la difficulté de saint Bernard, & en quoy je decouvre le rapport qu'il y a entre la circoncision & le nom

m de Jesus. Comprenez-le bien, s'il vous
iist. *Circumciditur puer, & vocatur Jesus.* Bernard.
n circoncit l'enfant, & on le nomme J.-
, c'est-à-dire, Sauveur. Pourquoy Sau-
ur, au moment qu'il est circoncis? Parce
'il est certain, que Jesus-Christ en se sou-
ettant à la circoncision judaïque, com-
ença dés-lors à faire de sa part tout ce
'un Dieu-homme pouvoit faire pour
us sauver; c'est ma premiere proposi-
n: & parce qu'il n'est pas moins vray,
'en establissant la circoncision évangeli-
e, il nous a enseigné comme Legislateur
comme Maistre, tout ce que nous devons
re de nostre part, pour meriter nous-mes-
s d'estre sauvez; c'est ma seconde propo-
ion. Appliquez-vous à la suite & à l'or-
e de ces deux pensées. Le salut de l'hom-
dépendoit essentiellement de deux cau-
; de Dieu, & de l'homme mesme: de
ieu, qui en est le principal autheur; &
l'homme mesme, qui en doit estre le co-
erateur. Car, comme dit saint Augustin,
ieu qui nous a créez sans nous, n'a pas
ulu, quoy qu'il le pust absolument, nous
iver sans nous. Il falloit donc que Jesus-
hrist, pour estre parfaitement Sauveur,
n seulement en fist luy-mesme la fon-
ion, mais qu'il nous apprist quelle devo t
re, pour l'accomplissement de ce grand

ouvrage, noſtre cooperation. Or je prétends que dans ce myſtere, il s'eſt admirablement acquitté de ces deux devoirs. Du premier, en s'aſſujettiſſant à la circonciſion de l'ancienne loy, qui eſtoit la circonciſion de la chair; & du ſecond, en nous obligeant à la circonciſion de la loy nouvelle, qui eſt la circonciſion du cœur. Voilà de quoy nous luy ſerons éternellement redevables: il nous a ſauvez, & il nous a donné un moyen ſeûr, pour travailler nous-meſmes à nous ſauver. Si donc il ne nous ſauve pas, ou ſi nous ne nous ſauvons pas nous-meſmes, noſtre perte, dit le Prophete, ne
Oſe. c. 13. peut venir que de nous, *Perditio tua Iſraël*; & c'eſt ce que nous avons infiniment à craindre. Il a commencé à nous ſauver par l'obeïſſance qu'il a renduë à la loy de l'ancienne circonciſion; vous le verrez dans la premiere partie: & il nous a donné un moyen ſeûr, pour nous aider nous-meſmes à nous ſauver, par la loy qu'il a eſtablie de la circonciſion nouvelle; je vous le monſtreray dans la ſeconde partie. C'eſt tout mon deſſein, pour lequel je vous demande & j'attends de vous une favorable attention.

I. PARTIE. OUY, Chreſtiens, c'eſt en ſe ſoumettant à la circonciſion de l'ancienne loy, que le Fils de Dieu s'eſt monſtré veritablement

veur; & c'eſt à proprement parler dans
yſtere de ce jour, qu'il a commencé à en
cer l'office : écoutez-en les preuves.
au moment qu'il fut circoncis, il ſe
va dans la diſpoſition prochaine & ne-
ire pour pouvoir eſtre la victime du
ié. Au moment qu'il fut circoncis, il
it à Dieu les premices de ſon ſang ado-
e, qui devoit eſtre le remede du peché.
moment qu'il fut circoncis, & en vertu
a circonciſion, il s'engagea à répandre
neſme ſang plus abondamment ſur la
x, pour la reparation entiere du peché.
is choſes à quoy la redemption du mon-
ſtoit attachée, & dont la foy nous aſ-
e que le ſalut des hommes dépendoit.
is raiſons ſolides, que je vous prie d'ap-
ondir avec moy; & qui vont vous fai-
omprendre, mais d'une maniere ſenſi-
ſur quoy eſt fondée cette myſterieuſe
on, qui ſe rencontre entre la circonci-
de l'enfant & l'impoſition du nom de
s : *Circumciditur, & vocatur Jeſus.*
Au moment que le Fils de Dieu fut cir-
cis, il ſe trouva dans la diſpoſition pro-
ne & neceſſaire pour pouvoir eſtre la
ime du peché, & par conſequent pour
e parfaitement Sauveur : car pour ſau-
l'homme tombé dans la diſgrace de
Dieu, il falloit ſatisfaire à Dieu dans

toute la rigueur de la justice : Dieu le vouloit ainsi, & c'est un poinct de religion qui ne peut estre contesté. Pour offrir à Dieu cette satisfaction rigoureuse, il falloit un sujet capable de souffrir & de mourir ; la croix & la mort estoient les moyens choisis pour cela dans le conseil de la sagesse éternelle : toutes les Ecritures nous l'enseignent. Pour estre capable de souffrir & de mourir, il falloit au moins avoir la marque du peché ; la chose est évidente, & c'est sur quoy roule toute la theologie de saint Paul. Cette marque du peché ne devoit estre imprimée sur la chair innocente de Jesus-Christ, que par sa sainte circoncision ; & en effet, la circoncision, quelque sainte que nous la concevions dans la personne du Sauveur, estoit en soy & selon l'institution divine, le sacrement & le sceau de la justification des pecheurs. Que s'ensuit-il de-là ? vous prévenez déja ma pensée : il s'ensuit qu'avant que Jesus-Christ fust circoncis, il luy manquoit, pour ainsi dire, une condition, sans laquelle il ne pouvoit pas encore estre la victime de ce sacrifice sanglant & douloureux, que Dieu exigeoit pour nostre redemption. Cette condition, c'est-à-dire, ce pouvoir prochain d'estre immolé comme victime pour nos pechez, estoit la suite du mystere de sa circoncision ;

'eſt ce que l'Evangeliſte ſemble nous
arer par ces paroles : *Poſtquam conſum-
ſunt dies, ut circumcideretur puer, voca-
eſt nomen ejus Jeſus :* lorſque le temps de
rconciſion de l'enfant fut venu, & qu'-
ffet on l'eût circoncis, on luy donna le
ı de Jeſus. Comme ſi l'Evangeliſte nous
it ; juſques-là quelque perfection &
que merite qu'il euſt, il ne portoit pas
ɔre ce nom, parce qu'il n'avoit pas en-
: tout ce qui luy eſtoit neceſſaire, pour
: actuellement Sauveur ; mais aprés la
onciſion, il eût droit d'eſtre appellé
veur, parce qu'il ne luy manquoit plus
pour l'eſtre. Donnons à cette verité
; d'étenduë & plus de jour.

'our ſauver des pecheurs & des coupa-
, (cecy vous ſurprendra, Chreſtiens,
s c'eſt voſtre religion que je vous ex-
:) pour ſauver des pecheurs & des cou-
les, il falloit un juſte ; mais un juſte,
ſaint Auguſtin, ſur qui puſt tomber la
ediction que traiſne aprés ſoy le pe-
, & le chaſtiment qui luy eſt dû. Or ce
e, c'eſtoit Jeſus-Chriſt : il ne devoit
eſtre pecheur ; comme pecheur il euſt
: rejetté de Dieu : il ne ſuffiſoit pas qu'il
: juſte ; comme juſte, il n'auroit pû eſtre
ɔjet des vengeances de Dieu : mais en
ılité de mediateur, il devoit, quoy qu'e-

xempt de peché, & quoy qu'impeccable mesme, tenir une espece de milieu entre l'innocence & le peché; & ce milieu entre l'innocence & le peché, adjouste saint Augustin, c'estoit qu'il eust la marque du peché. Ainsi, il falloit que Jesus-Christ fust juste en verité, & pecheur en apparence; juste en verité, pour pouvoir justifier les hommes; & pecheur en apparence, pour pouvoir attirer sur soy les chastiments de Dieu. Car Dieu, tout irrité qu'il estoit contre les hommes, ne pouvoit s'en prendre à Jesus-Christ, tandis qu'il ne voyoit en luy que justice & que sainteté; & cette irreprehensible sainteté de Jesus-Christ, quelque desir qu'il eust d'expier nos crimes, le rendoit incapable d'en subir pour nous la peine. Que fait-il donc? il prend la forme de pecheur, & par là il se met en estat d'estre sacrifié pour les pecheurs: car c'est pour cela, dit saint Paul, que Dieu l'a envoyé revestu d'une chair semblable à celle
Rom. 8. 3. du peché: *Deus Filium suum mittens in similitudinem carnis peccati.* Expression dont les Manichéens abusoient, lorsqu'ils concluoient de là, que Jesus-Christ n'avoit eû qu'une chair apparente; au lieu que les Peres se servoient du mesme passage, pour combattre l'héresie des Manichéens, & pour prouver contre eux la verité & la réa-

de la chair de Jesus-Christ. En effet,
ame raisonnoit saint Augustin, l'Apos-
ne dit pas précisement que Dieu a en-
'é son Fils avec la ressemblance de la
ir, *in similitudinem carnis :* il s'ensuivroit
Jesus-Christ n'auroit pas esté vraye-
it homme, & cela seul sapperoit le fon-
nent de tout le christianisme : mais il dit
Dieu l'a envoyé avec une chair sem-
ble à celle du peché, *in similitudinem car-
peccati ;* pour marquer que la chair de
is-Christ a eû l'apparence & la marque
peché, sans avoir jamais contracté la
ie du peché, & c'est ce que nous faisons
fession de croire. Il n'en falloit pas da-
tage, reprend saint Augustin, afin que
is-Christ fust en estat de souffrir pour
s : car il y a, dit ce saint Docteur, en-
Dieu & le peché une telle opposition,
l'apparence seule du peché, a suffi pour
ger Dieu à n'épargner pas mesmes le
t des saints, & pour le determiner à exe-
r sur la chair innocente de Jesus-Christ
rest de nostre condamnation. Oüy, mes
res, parce que ce Dieu-homme est cou-
: de l'ombre de nos iniquitez, Dieu le
era à la mort, & à la mort de la croix;
parce qu'il a consenti à paroistre crimi-
, il sera traité comme s'il l'estoit. Vous
iez à entendre parler l'Ecriture, que

Jesus-Christ en consequence de ce mystere, ait esté non-seulement pecheur, mais le peché mesme, parce qu'il en a pris le caractere & la marque : *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.* Ce sont les termes de saint Paul, qui pris à la lettre, pourroient nous scandaliser ; mais qui dans le sens orthodoxe expriment une des veritez les plus chrestiennes & les plus édifiantes. Celuy qui ne connoissoit point le peché, a esté fait peché pour nous : c'est à dire, celuy qui ne connoissoit point le peché, a paru devant Dieu, comme s'il eust esté luy-mesme le peché ; & a esté traité de Di u, comme le peché mesme subsistant eust pû meriter de l'estre ; *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.*

2. Cor. 5.

Or dans quel moment de la vie du Sauveur cette étonnante proposition fut-elle exactement & specialement verifiée ; & quand peut-on dire que Jesus-Christ s'est pour la premiere fois presenté aux yeux de son Pere, comme s'il eust esté le peché mesme ? au moment de sa circoncision : je m'explique. Dés sa naissance il estoit homme : mais il n'avoit rien encore alors de commun avec les pecheurs. Son incarnation, l'œuvre par excellence du Saint Esprit ; sa generation dans le sein d'une Vierge toûjours vierge ; son entrée miraculeu-

dans le monde, tout cela l'éloignoit des
oindres apparences du peché. Mais au-
ırd'huy, dit saint Bernard, qu'il se sou-
et à la loy de la circoncision, cette loy
ıyant esté faite que pour les pecheurs, il
roist pecheur. Le voilà donc dans l'estat
ı Dieu le vouloit, pour l'immoler à sa
stice. Avant qu'il subist cette loy, Dieu
fensé cherchoit une victime pour se sa-
faire, & il n'en trouvoit point : *Super* Isai c. 1.
o percutiam? disoit-il par un de ses Pro-
ıetes ; sur qui déchargeray-je ma colere,
sur qui dois-je frapper ? Sur les coupa-
es, qui sont les pecheurs ? quand je les
rois tous anéantis, ma gloire n'en seroit
s reparée. Sur ce juste, qui vient de nais-
e dans l'obscurité d'une estable ? c'est
on Fils bien-aimé, en qui je me plais sou-
rainement, & en qui par là mesme je
ıpperçois rien qui puisse meriter ma ven-
ance. Voilà, mon Dieu, où vostre justi-
en estoit réduite ; & jusques à l'accom-
issement de ce mystere, il n'y avoit point
core de Jesus, qui pust estre pour nos pe-
ıez l'hostie de propitiation que vous de-
andiez. Le Messie qui venoit de paroistre
ı monde, pour estre trop saint, n'estoit
ıs encore en estat d'estre pour nous un su-
t de malediction, *Factus pro nobis male-* Galat. c. 3.
ctum ; & pour estre trop digne de vostre

amour, il ne pouvoit encore ni ressentir, ni appaiser vostre couroux : mais maintenant qu'il porte, comme circoncis, la marque du peché, souffrez, Seigneur, que nous vous le disions avec confiance, nous avons enfin un Sauveur. Vous demandez sur qui vous frapperez, pour vous venger : *Super quo percutiam?* C'est sur ce divin enfant ; car il a desormais tout ce qu'il faut, & tout ce que vous pouvez desirer, pour tirer de luy, & pour vous donner à vous-mesme une satisfaction entiere. Il a la forme d'un pecheur, pour éprouver la rigueur de vos jugements ; & il a la sainteté d'un Dieu, pour meriter vos misericordes : en faut-il davantage pour nous sauver ? Vengez-vous donc, ô mon Dieu, pourrois-je adjouster avec respect, vengez-vous aux dépens de la chair de cet agneau, qui devient aujourd'huy semblable à la chair du peché, & qui par cette ressemblance mesme se trouve en estat d'estre la precieuse matiere de ce grand sacrifice, qui doit détruire le peché. C'est ainsi que le Fils de Dieu se met, en voulant estre circoncis, dans la disposition prochaine & necessaire pour sauver les hommes.

Mais en demeure-t-il là ? non, Chrestiens, sa charité va plus avant : il ne se contente pas d'estre en estat de nous sauver ; il

ɔut dés aujourd'huy en faire l'essay, & ıns sa circoncision il en trouve le moyen. omment cela ? en offrant à Dieu les pre-ıces de son sang, qui devoit estre le prix ᴈ nostre salut. Il est vray, disent les Theo-ɔgiens, que la moindre action du Fils de ıieu, eû égard à la dignité de sa person-ᴈ, pouvoit suffire pour nous rachepter ; ıais dans l'ordre des decrets divins, & de ᴈtte rigide satisfaction à laquelle il s'estoit ɔumis, il falloit qu'il luy en coustast du ıng. Ainsi estoit-il arresté dans le conseil e Dieu, que ce seroit luy qui pacifieroit ar son sang le ciel & la terre, luy qui par ɔn sang nous reconcilieroit avec son Pere; *'acificans per sanguinem crucis ejus, sive quæ ı terris, sive quæ in cælis sunt:* & que ce traité e paix entre Dieu & nous ne commenceroit estre ratifié, que quand le sang du Re-empteur auroit commencé à couler ; d'où ient que luy-mesme il l'appelloit le sang e la nouvelle alliance, *Hic est sanguis meus ovi testamenti.* Ainsi estoit-il ordonné, que ans la loy mesme de grace, nul peché ne ᴈroit remis sans effusion de sang ; *Sine san-uinis effusione non fit remissio* ; & que le ang de Jesus-Christ auroit seul la vertu de ıous purifier & de nous laver : *Sanguis Jesu Christi Filii ejus emundat nos ab omni pecca-o.* Ainsi la foy nous apprend-elle, que l'E-

Colos. 1. *Mat c. 26.* *Hebr. c 9.* *1. Joan. c 1.*

glise, comme épouse du Dieu Sauveur, devoit luy appartenir par droit de conqueste ; mais que ce droit ne seroit fondé que sur l'acquisition qu'il en auroit faite par son sang : *Ecclesiam, quam acquisivit sanguine suo.* Or c'est icy que la condition s'execute ; & quand je vois sous le couteau de la circoncision, ce Dieu naissant, je puis vous dire bien mieux que Moyse : *Hic est sanguis fœderis, quod pepigit Dominus vobiscum* ; voicy le sang du testament & de l'alliance que Dieu a faite en vostre faveur. C'est donc proprement en ce jour que commence la redemption du monde, & que le Fils de Dieu prend possession de sa qualité de Sauveur, puisque c'est en ce jour qu'il en fait les premieres fonctions, & qu'il entre dans le Sanctuaire, non plus avec le sang des boucs & des taureaux, mais avec son propre sang ; en verifiant à la lettre cette parole de l'Apostre : *Per proprium sanguinem introivit in sancta.* Ah ! mes Freres, s'écrie saint Augustin, que cette conduite de Jesus-Christ est differente de celle qui nous est representée dans l'Histoire sainte au troisieme livre des Roys. Nous lisons que les Prophetes & les Prestres de Bâal dans la celebre contestation qu'ils eûrent avec Elie, se faisoient à eux-mesmes, par un zéle superstitieux, & pour honorer leur Dieu, de dou-

Act. c. 20.

Exod. c. 24.

Hebr. c. 9.

reuses incisions jusqu'à ce qu'ils fussent
ıverts de leur sang : *Et incidebant se jux-* 3. Reg. c. 18.
·itum suum cultris & lanceolis, donec per-
derentur sanguine. Mais aujourd'huy
ıs voyons un Dieu,qui par l'excés d'une
ente charité se fait circoncire pour sau-
son peuple. Quelle opposition entre Je-
-Christ & Bâal, ou pustost entre les a-
·ateurs de Bâal, & ceux du vray Dieu !
ns le temple de Bâal les hommes ré-
ıdoient leur sang pour leur Dieu : &
ıs le temple du vray Dieu, c'est Dieu
sme qui verse son sang pour les hom-
s. Là un peuple idolastre déchiroit sa
ir pour plaire à une fausse divinité ; &
le Dieu incarné n'épargne pas sa pro-
chair pour faire un peuple fidelle. Un
g impur offert à Bâal, voilà le mystere
l'impieté ; le sang d'un Dieu qui nous
·ifie, voilà le mystere de l'amour divin.
ıis aussi, poursuit saint Augustin, de-
ıs-nous reconnoistre, que dans cette op-
·tion, ou dans ce parallele, toute la gloi-
st du costé de Jesus-Christ : car jamais
uperstition n'a donné à Bâal, ni aux au-
; dieux des nations, le titre de Sauveur ;
stoit reservé à Jesus-Christ seul, & ne
ıvenoit qu'à luy. Les payens, comme le
sme saint Docteur le monstre évidem-
nt dans son admirable traitté de la Cité

de Dieu, les payens estoient plustost les sauveurs de leurs dieux, que leurs dieux n'estoient leurs sauveurs : mais pour nous, reprend-il, nous adorons un Dieu, & un Dieu Sauveur ; & de ces deux qualitez, l'une nous sert pour conclure l'autre : car nous comprenons que Jesus-Christ n'a rien épargné pour nous sauver, parce qu'il estoit nostre Dieu ; & nous ne pouvons plus douter qu'il ne soit nostre Dieu, puisqu'au prix mesme de son sang il a voulu nous sauver.

Cependant, me direz-vous, ce n'estoit pas à la circoncision du Fils de Dieu, mais à sa mort, qu'estoit attaché le salut du monde : j'en conviens, mes chers Auditeurs ; mais convenez aussi, & souvenez-vous de ce que j'ay adjousté, sçavoir, que la circoncision fut pour le Fils de Dieu un engagement à la mort. Souvenez-vous qu'au moment qu'il fut circoncis, il s'obligea solemnellement à consommer sur la croix le sacrifice sanglant, dont il ne faisoit alors que la premiere oblation ; & de là reconnoissez avec moy, que le salut du monde eût donc encore une connexion essentielle avec nostre mystere. Ce ne sont point icy mes propres pensées, ni des speculations ; c'est l'expresse doctrine de saint Paul, lorsqu'il declaroit aux Galates, que tout homme qui

faisoit circoncire, en vertu de la circon-
ion mesme, se chargeoit d'accomplir
ute la loy : *Testificor omni homini circum-* Gal. c. 5.
lenti se, quoniam debitor est universæ legis
ciendæ: consequence onereuse dont le Fils
Dieu fut bien éloigné de se dispenser,
isqu'il protesta depuis hautement, qu'il
oit venu pour l'accomplissement de la
y. Or l'accomplissement de la loy, dit
nt Jérosme, par rapport à Jesus-Christ,
stoit la mort de Jesus-Christ mesme :
r Jesus-Christ estoit la fin de la loy, *Fi-* Rom. c. 10.
s enim legis Christus ; & il n'en devoit es-
e la fin que par la consommation du sa-
ifice de son humanité sainte. Ainsi du
oment qu'il se soumit à estre circoncis,
s'engagea par un pacte solemnel à estre
ucifié & à mourir : pourquoy ? parce que
n crucifiement & sa mort estoient le ter-
e & comme le dénouëment de toute la
y, dont il s'imposoit le fardeau, & dont,
lon l'expression de l'Apostre, il devenoit
r sa circoncision le debiteur universel :
ebitor universæ legis faciendæ.

Concluons aprés saint Bernard, que c'est
onc avec justice que le nom de Jesus luy
t donné. Ah ! dit ce Pere, nous ne de-
ons pas considerer ce Sauveur comme les
itres : car mon Jesus n'est pas semblable
ces anciens sauveurs du peuple de Dieu,

& ce n'eſt pas en vain qu'il porte ce nom :
Bernard. *Neque enim ad inſtar priorum, meus iſte Jeſus nomen vanum aut inane portat.* Il n'en a pas ſeulement l'ombre comme ceux-là, Idem. mais la verité : *Non eſt in eo magni nominis umbra, ſed veritas.* Quand les Princes naiſſent ſur la terre, nous les appellons Roys, Monarques, Souverains ; mais ce ſont des titres pour ſignifier ce qui doit eſtre un jour, & non pas ce qui eſt. Bien loin d'eſtre en eſtat de gouverner les peuples, ils ne ſont pas encore en eſtat de ſe connoiſtre ; & dans cet âge tendre & ſans experience, leur foibleſſe les réduit à ſe laiſſer conduire par leurs propres ſujets, avant qu'ils puiſſent les conduire eux-meſmes. Mais Jeſus-Chriſt ne commence à prendre la qualité de Sauveur qu'au moment qu'il commence à en faire l'exercice ; & dés ce jour on peut dire de luy, ce que l'Ecriture a dit du brave Eléazar, au premier livre 1. Macha. c. 6. des Machabées : *Dedit ſe ut liberaret populum ſuum, & acquireret ſibi nomen æternum.* Il n'eſt pas pluſtoſt né, qu'il ſe livre pour le ſalut des ſiens, & pour s'acquerir un nom immortel, qui eſt le nom de Jeſus. N'eſt-ce pas pour cela, Chreſtiens, que ce nom luy a eſté ſi cher, & que dans la penſée de ſaint Jéroſme, il luy a tenu lieu d'une recompenſe proportionnée à toutes les hu-

iations de sa circoncision & à tous les
vaux de sa vie ? N'est-ce pas pour cela
il l'a porté sur la croix comme un dia-
me d'honneur : & qu'ayant souffert que
juifs luy refusassent devant Pilate le ti-
de Roy, il ne permit jamais qu'ils luy
ntestassent le nom de Jesus ? N'est-ce pas
ur cela qu'il a fait publier par toute la
re ce saint nom, ce grand nom, cet au-
ste nom : n'est-ce pas, dis-je, parce qu'il
st rien de plus naturel que de se glori-
r des noms qu'on s'est acquis par sa ver-
, plustost que de ceux qu'on tient du ha-
rd ou du bonheur de la naissance ? Or
omme-Dieu n'a possedé le nom de Je-
, que par titre de conqueste : il l'a meri-
en sauvant les pecheurs, & il commen-
à les sauver en voulant répandre son
ng & subir la loy de la circoncision.
Mais quoy, mon Dieu, y avoit-il
nc pour vous tant de gloire à rache-
er de vils esclaves ? trouviez-vous tant
grandeur à vous abbaisser si profondé-
ent pour eux ; & des hommes valoient-
un sang aussi precieux que le vostre ?
üy, mon cher Auditeur, voilà ce que va-
it vostre ame, & ce qu'elle valoit au ju-
ment mesme de vostre Dieu : c'est ainsi
i'il l'a estimée, & en donnant son sang
our elle, il n'a pas crû trop donner ; car

ſon amour, tout liberal qu'il eſt, n'eſt pas prodigue. Toûjours dirigé par ſa ſageſſe, il conforme les moyens à la fin ; & puiſqu'un Dieu ſouffre déja pour voſtre ſalut, il faut que voſtre ſalut ſoit le juſte prix des ſouffrances d'un Dieu. Or, mes Freres, eſt-ce-là l'eſtime que vous en faites vous-meſmes ? Eſt-ce de la ſorte que vous en jugez ? Saint Auguſtin diſoit : voyez ce que voſtre ame, ou pluſtoſt ce que le ſalut de voſtre ame a couſté au Dieu Sauveur qui s'en eſt fait la victime ; & par le ſang qu'il a verſé, vous apprendrez quel bien il a pré-
Auguſt. tendu achepter : *Vide quantò emit, & videbis quid emit*. Mais je dis, moy : voyez en combien de rencontres vous l'avez ſacrifié ce ſalut, en combien de rencontres vous le ſacrifiez tous les jours à un vain intereſt, à un plaiſir prophane & meſmes ſi abominable ; & de là tirez à voſtre confuſion cette triſte conſequence, que le premier de tous les biens, le ſouverain bien, eſt de tous les biens le plus mepriſé. Car ſi vous l'eſtimez, je ne dis pas autant qu'il le merite, puiſqu'il eſt au deſſus de toutes vos veûës, & que Dieu ſeul en peut connoiſtre tout le prix ; mais du moins autant que vous le pouvez & que vous le devez : pourquoy l'oubliez-vous, pourquoy l'expoſez-vous, pourquoy y renoncez-vous ſi aiſé-

nent ? D'où vient que donnant tout au
nonde, & faisant tout pour des affaires
emporelles, vous ne faites rien pour celle-
y ; que vous ne voulez presque jamais en
ntendre parler ; que vous craignez ceux à
qui le zéle inspire de vous en representer
es consequences, & de vous y faire penser ;
que toutes les pratiques chrestiennes, la
priere, la meditation des veritez éternel-
es, l'assiduité à la parole de Dieu, la le-
ture des bons livres, l'usage des sacre-
nents, moyens de salut si necessaires, que
out cela vous fatigue, vous ennuye, vous
ebutte ? Ah ! mes chers Auditeurs, quelle
opposition entre ce Dieu circoncis & nous,
& en cela mesme quel aveuglement de nos-
re part & quel renversement ! Il fait sa gloi-
e & son plus bel employ de nous sauver,
& nous nous faisons un jeu de nous perdre.
Luy estoit-il donc plus important d'estre
Sauveur, qu'il ne nous importe d'estre sau-
ez ? S'il est Sauveur, est-ce pour luy ; &
i nous sommes sauvez, n'est-ce pas pour
ous-mesmes ? Sans estre Sauveur, en eust-
l esté moins heureux, en eust-il esté moins
Dieu ; & sans estre sauvez, que pouvons-
ous estre, & quel anatheſme doit tomber
ur nous ? Cependant, pour estre Sauveur,
ien ne luy paroist difficile ; & pour estre
auvez, tout nous devient impossible. Mais

ne nous y trompons pas, & ne croyons pas qu'il veuille nous ſauver ſans nous. Je l'ay dit, & je ne puis trop vous le redire, il veut bien ſans nous faire les premieres avances ; il veut bien ſans nous s'immoler pour nous; il veut bien pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & pour nous mettre en eſtat de l'appaiſer nous-meſmes, ſe charger de nos iniquitez & en devenir la victime; ſe preſenter à ſon Pere tout couvert de ſang, & s'engager à en répandre juſqu'à la derniere goutte : voilà ce qu'il veut ; voilà ce qu'il fait, & comment ſans nous & par une pure miſericorde il eſt Sauveur. Mais que dans la ſuite il vous diſpenſe de tout ce que vous devez contribuer au ſalut qu'il vous procure ; mais qu'il en faſſe tous les frais, & que vous n'y mettiez rien de voſtre part ; mais qu'il vous tranſporte & qu'il vous communique tellement tous ſes merites, que vous ſoyez pleinement déchargez du ſoin de vous les appliquer ; mais que tout innocent qu'il eſt & l'innocence meſme, que tout ſaint qu'il eſt & la ſainteté meſme, il porte toute la peine du peché, & que les pecheurs vivent dans les aiſes & les commoditez de la vie : ce n'eſt point là ce qu'il a prétendu, & ſi j'oſe ainſi m'exprimer, le nom de Jeſus, entendu de la ſorte, n'eſt qu'un phantoſme. Il eſt vray, diſoit le grand

Apostre touché de cette pensée, il est vray
ue mon Dieu a souffert pour moy; mais
n acquittant mes dettes, ce que je ne pou-
ois sans luy, il ne m'a pas degagé de l'o-
ligation indispensable où je suis de les ac-
uitter moy-mesme avec luy; & c'est pour
ela que j'accomplis dans ma chair, ce qui
nanque aux souffrances de Jesus-Christ:
Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi. Coloss. c. 1.
insi parloit saint Paul, & ainsi devons-
ous parler nous-mesmes. Mais qu'y a-t-il
onc à faire? c'est, mes Freres, de cooperer
vec Jesus-Christ à l'ouvrage de nostre sa-
ut: & comment? Ne sortons point de nos-
e mystere pour l'apprendre; car si Jesus-
Christ a commencé dans ce mystere à nous
uver, par l'obeissance qu'il a renduë à la
y de l'ancienne circoncision, il nous y
onne encore un moyen seûr, pour nous
der nous-mesmes à nous sauver, par la
y qu'il a establie de la circoncision nou-
elle: c'est la seconde partie.

II. PARTIE.

UNe circoncision qui n'est plus seule-
nent exterieure, mais qui pénetre, pour
nsi dire, jusques dans les parties les plus
itimes de l'ame: *Non quæ in manifesto est* Rom. c. 2.
rcumcisio. Une circoncision qui n'est plus
e la main des hommes, mais qui est l'ou-
rage de Dieu, & qui sanctifie l'homme

Coloſ. c. 2. devant Dieu : *Circumciſio non manu facta.* Une circonciſion qui ne conſiſte plus dans le dépoüillement de la chair, mais dans le renoncement aux vices & aux concupiſcen-
Ibid. ces de la chair : *In exſpoliatione corporis carnis.* Une circonciſion dont l'eſprit & le cœur ſont les deux principes, auſſi-bien que les deux ſujets ; les deux principes, parce qu'elle s'execute par eux ; & les deux ſujets, parce qu'elle s'accomplit en eux : c'eſt-à-dire, une circonciſion de cœur, qui ſe fait non ſelon la lettre, mais dans la ferveur de
Rom. c. 2. l'eſprit : *Circumciſio cordis in ſpiritu, non litterâ.* Voilà, mes chers Auditeurs, les ſaintes, mais énergiques & vives expreſſions, dont s'eſt ſervi le grand Apoſtre, pour définir ce que j'appelle la nouvelle circonciſion, ou la circonciſion évangelique. Voilà l'idée qu'il en a conceûë : & par là, dit ſaint Chryſoſtome, il nous a marqué l'eſſentielle difference & la perfection infinie du culte chreſtien, comparé à celuy des juifs & des payens. Car les payens, remarque ce Pere, pratiquoient un culte tout à la fois charnel & faux ; les juifs dans leurs ceremonies en obſervoient un pareillement groſſier & charnel, mais veritable ; les chreſtiens ſeuls ont l'avantage dans leur Religion, d'avoir tout enſemble, & un culte veritable, & un culte ſpirituel. C'eſt donc

e cette veritable circoncision, qu'il s'agit
naintenant de vous parler : encore un mo-
ient d'attention, s'il vous plaist. Que fait
ujourd'huy le Fils de Dieu, pour nous ap-
rendre comment nous devons cooperer à
œuvre de nostre salut ? Il nous en propose
n moyen aussi divin qu'il est indispensable
: necessaire, sçavoir, cette mysterieuse,
ais réelle circoncision de l'esprit & du
eur. Circoncision dont il nous fait une
y, dont il nous explique le precepte, dont
nous facilite l'usage: trois choses, qui sont
our nous autant de graces, que nous n'esti-
erons jamais assez, & pour lesquelles nous
y devons une éternelle reconnoissance.

Il nous propose la circoncision du cœur,
il nous en fait une loy : car il n'abolit
ncienne circoncision, ou pour parler
is exactement, l'ancienne circoncision
finit en luy, que parce qu'il establit la
uvelle ; & comme dit saint Augustin, il
prend l'ombre & la figure, que parce
il apporte la lumiere & la verité : *Susci-* *August.*
umbram daturus lucem ; suscipit figuram,
urus veritatem. Or la lumiere & la ve-
é, c'estoit que nous fussions tous circon-
de cœur, comme les Juifs l'estoient selon
chair. Circoncision du cœur, c'est-à-
e, retranchement des desirs vagues &
tiles, des desirs inquiets & bizarres, des

desirs dereglez & immoderez, des desirs charnels & mondains, des desirs criminels & illicites, qui naissent dans le cœur & qui le corrompent. Ainsi l'a entendu saint Paul: & parce que ces pernicieux desirs sont excitez en nous par de vains objets qui nous charment, par de faux interests qui nous aveuglent, par des occasions dangereuses qui nous entraisnent & qui nous pervertissent; cette circoncision du cœur doit estre une separation entiere de ces objets, un renoncement parfait à ces interests, un éloignement salutaire de ces occasions. Car voilà, mes Freres, reprend saint Augustin, ce qui nous estoit figuré par la circoncision judaïque; voilà à quoy Dieu preparoit le monde, quand il obligeoit Abraham & tous ses descendants à se circoncire. Comme les Sacrements de ce temps-là, adjouste le mesme Pere, estoient non seulement des figures, mais des promesses; voilà ce que Dieu promettoit au monde, quand il disoit à ce saint Patriarche, c'est par là que tu
Gen. c. 17. trouveras grace devant moy: *Ut sit in signum fœderis inter me & vos.* Aujourd'huy la promesse cesse: pourquoy? parce qu'en vertu de la circoncision de Jesus-Christ, ce qui estoit alors promis est presentement executé; je veux dire, parce qu'en consequence du mystere que nous celebrons, nous

›us sommes, ou du moins il ne tient qu'à
›us que nous ne soyons circoncis en Je-
s-Christ de cette circoncision parfaite
ıi nous dépouille de nous-mesmes, & qui
›us rend dignes de Dieu, *in quo & cir-
mcisi sumus.* Car c'est nous, dit l'Apos-
e, qui comme chrestiens sommes les vrays
rconcis; *Nos enim sumus circumcisio :* & Philip. c. 3.
est nous, qui par la profession que nous
isons de renoncer au monde, de nous de-
cher du monde, de mourir & d'estre cru-
fiez au monde, avons droit de nous glo-
fier, en qualité de vrays circoncis, d'estre
; legitimes enfants d'Abraham. Il est
ay; mais aussi devons-nous reconnois-
:, que si nous n'avons nulle part à cette
nheureuse circoncision, qui reforme l'in-
ieur de l'homme, dés-là quoy qu'exte-
urement marquez du sceau de Jesus-
ırist, qui est le caractere du Baptesme,
us n'avons que le nom de chrestiens,
us sommes encore juifs d'esprit & de
:ur, ou plustost nous ne sommes ni juifs
chrestiens, puisque nous n'avons ni la
nteté de la loy ni la perfection de l'E-
ngile. Estat déplorable de tant de mon-
ins, qui vivent presque au milieu du
ristianisme, sans religion, parce qu'ils y
vent, pour me servir du terme de saint
ıul, dans une incirconcision generale de

leurs passions; & Dieu veuille, mes chers Auditeurs, que vous ne soyez point de ce nombre: c'est-là, dis-je, ce que nous presche le Fils de Dieu dans cette auguste solemnité.

Il nous propose la circoncision spirituelle, ou la circoncision du cœur, comme un moyen indispensablement requis pour le salut: car qu'y a-t-il de plus necessaire au salut que d'arracher, que d'étouffer, que de mortifier, que de détruire ce qui est en nous une source & un principe de damnation? Or la source de damnation est dans nostre cœur, & quiconque la cherche ailleurs ne la connoist pas & ne se connoist pas soy-mesme. Car c'est du cœur, disoit à ses disciples nostre divin Maistre, en leur expliquant la parabole dont ils luy demandoient l'éclaircissement, c'est du cœur que partent les mauvaises pensées, les actions lasches, les desseins injustes & violents; du cœur que sortent les trahisons, les meurtres, les larcins, les faux temoignages, les medisances, les impudicitez, les adulteres: c'est dans le cœur que tout cela se forme & s'engendre, & c'est tout cela qui perd l'homme & qui le condamne: *De corde exeunt cogitationes, adulteria, furta.* Il faut donc que ce cœur soit circoncis, si nous en voulons faire un cœur chrestien, un cœur épuré

Matth. c. 15.

e l'iniquité du ſiecle & capable de parti-
iper à la grace de la redemption : il faut
ue tout ce qu'il y a dans ce cœur de cor-
ompu, de malin, de vicieux, de conta-
ieux, ſoit retranché par une mortifica-
on ſolide, & que nous ſoyons bien per-
uadez que ſans cela c'eſt un cœur reprouvé
e Dieu. C'eſt auſſi, mes chers Auditeurs,
e que Jeſus-Chriſt m'oblige à vous an-
oncer de ſa part. Au lieu que ſaint Paul
nſtruiſant les gentils qui ſe convertiſſoient
u chriſtianiſme, leur declaroit, que s'ils ſe
aiſoient circoncire, Jeſus-Chriſt qui tou-
efois eſtoit venu pour les ſauver, ne leur
erviroit de rien : *Ecce ego Paulus dico vo-* G. Lat. c. 5.
is, quoniam ſi circumcidamini, Chriſtus vo-
is nihil proderit ; parce qu'en effet, aprés
a publication de l'Evangile, la circonci-
on de la chair, eſtoit au moins pour les
entils devenuë un obſtacle au ſalut : moy,
e vous dis au contraire de la circonciſion
u cœur, ſi vous ne la pratiquez genereu-
ement, ſi vous ne l'accompliſſez fidelle-
nent, ce Jeſus que vous invoquez aujour-
l'huy, tout Sauveur & tout Dieu qu'il eſt,
e vous ſauvera pas, & ne ſera point Jeſus
our vous ; *Chriſtus vobis nihil proderit.*

C'eſt moy qui vous le dis, Chreſtiens, &
ui vous le dis avec toute l'authorité que me
onne mon miniſtere : mais m'en croirez-

vous pour cela, & en ſerez-vous plus dociles à ma parole qui eſt celle de Dieu meſme? A combien de ceux qui m'écoutent n'aurois-je pas droit de faire le meſme reproche, que ſaint Eſtienne faiſoit aux juifs avec toute l'ardeur de ſon zéle: *Durâ cervice, & incircumciſis cordibus, vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis*; Hommes durs & inflexibles, hommes incirconcis de cœur, vous reſiſtez toûjours au ſaint Eſprit. Mais il n'eſtoit pas étonnant, reprend ſaint Auguſtin, qu'ils reſiſtaſſent alors au ſaint Eſprit; & le prodige auroit eſté qu'avec des cœurs incirconcis, c'eſt-à-dire, avec des cœurs immortifiez, avec des cœurs envenimez, avec des cœurs paſſionnez, ils euſſent eſté ſoumis à l'Eſprit de Dieu qui leur parloit. Auſſi ne ſuis-je pas ſurpris, mes Freres, que parmi vous il y ait encore tant de chreſtiens rebelles aux veritez que je leur preſche; tant de chreſtiens qui ne m'entendent que pour me contredire ſecrettement, ou tout au plus pour ſatisfaire une vaine curioſité qui les attire, mais obſtinez & determinez à ne ſe pas rendre: pourquoy? ce ſont des cœurs incirconcis, des cœurs emportez, dominez, tyranniſez par leurs paſſions; des cœurs qui n'ont jamais fait nulle épreuve, & qui n'ont aucun exercice de cette mortification chreſtienne, laquelle

Act. c. 7

pprend à s'assujettir, à se contraindre, à se
ıoderer; des cœurs en qui l'amour du mon-
e regne souverainement, & agit avec tou-
: la vivacité qui luy est propre. Or à de
:ls cœurs rien de plus inutile, ô mon Dieu,
ue vostre parole, quoy que sainte, quoy
ue divine. A des cœurs ainsi disposez, rien
.e plus difficile que le salut; & c'est ce
ue Dieu voulut expressément nous figurer
ans la conduite qu'observa Josué à l'é-
ard des Israëlites, quand il fut sur le poinct
e les introduire dans la terre promise. Que
it-il? il les obligea tous sans exception à
: faire circoncire; & de tant de milliers
'hommes qui l'avoient suivi dans le de-
:rt, aucun ne fut admis dans cette terre
ien-heureuse, qui n'eust auparavant subi
ı rigueur de cette loy. Cela se faisoit-il
ıns dessein? non sans doute, répond saint
érosme; mais l'intention de Dieu estoit
e nous faire comprendre, que nul de nous
e devoit entrer dans la gloire, s'il n'avoit
ı marque de la circoncision évangelique;
'est-à-dire, s'il ne portoit en son corps, &
ır tout dans son cœur, la mortification de
esus-Christ; & que ce vray Josué, ce Sau-
eur, ce Conducteur par excellence du peu-
le de Dieu, n'ouvriroit jamais les portes
.u ciel, qu'à ceux qui auroient le courage
.e vouloir estre circoncis en luy & avec

luy ; qu'à ceux qui ſeroient reſolus à ſe faire les violences neceſſaires, & à faire à Dieu les ſacrifices convenables, ponr meriter d'eſtre receûs dans cette terre des vivants.

Car il faut pour cela, adjouſte ſaint Jéroſme, & cette inſtruction eſt encore plus eſſentielle à mon ſujet, & plus propre à vous édifier que tout ce que je viens de dire : il faut pour eſtre ſauvé, une circonciſion entiere, une circonciſion univerſelle, une circonciſion qui s'étende à tout, & qui n'excepte rien. Et la raiſon, dit ce Pere, en eſt bien évidente : parce qu'il n'y a point de vice en nous, qui ne puiſſe nous faire perdre le ſalut, ſi nous le laiſſons croiſtre & ſe fortifier ; point d'affection dereglée de quelque nature qu'elle ſoit, ſi elle prend l'empire ſur nous, qui ne puiſſe eſtre la cauſe de noſtre ruine ; point de paſſion, ſi nous ne la ſoumettons à Dieu, qui ne ſuffiſe pour nous damner. En effet, ce n'eſt communément qu'une paſſion, qui fait tout le deſordre de noſtre ame, & qui nous expoſe à la reprobation éternelle : toutes les autres, ſi vous voulez, ſont dans l'ordre ; celle-là ſeule, parce que nous la negligeons, & que nous ne travaillons pas à la reprimer, nous precipite dans l'abyſme. Il faut donc que la circonciſion du cœur aille

ſqu'à elle ; ou pluſtoſt, il faut qu'elle
mmence par elle, & qu'elle s'y attache.
cette mortification univerſelle des paſ-
ns, cette mortification ſans reſerve &
s restriction, c'eſt ce que j'appelle une
concision en Jeſus-Chriſt; *In quo &*
mcisi sumus. Voilà le precepte nouveau
'il eſtablit, & dont il pouvoit bien nous
re dés-lors ce qu'il dit enſuite à ſes Apoſ-
s du precepte de la charité : *Mandatum* *Joan. c. 13.*
vum do vobis. Voilà ce qu'il avoit autant
droit d'appeller ſon commandement :
oc est præceptum meum. Voilà l'admirable *Joan 10. c. 15.*
ſainte loy, dont il devoit eſtre le legiſla-
ır, cette loy de la circonciſion des cœurs.
lais il ne ſe contente pas de l'eſtablir, il
ut encore nous l'expliquer par ſon exem-
e, & c'eſt ce qu'il fait d'une maniere
ute divine dans ce myſtere.

En effet, vous me demandez à quoy ſe
duit cette circonciſion nouvelle & ſi ne-
ſſaire au ſalut? Pour le bien apprendre,
nſiderons plus en détail ce qui ſe paſſe
ns la circonciſion du Sauveur. Son exem-
e nous fait voir ce que nous devons ſur-
ut retrancher dans nous-meſmes, ou pluſ-
ſt, ce que la grace y doit retrancher aux
pens de la nature & des inclinations cor-
mpuës de noſtre cœur. Car dans la cir-
ncifion de Jeſus-Chriſt nous trouvons les

quatre passions les plus dominantes & les plus difficiles à vaincre, parfaitement sacrifiées & soumises à Dieu ; celle de la liberté, celle de l'interest, celle de l'honneur, & celle du plaisir : celle de la liberté, dans l'obeissance que rend ce Dieu-homme à une loy qui ne l'obligeoit pas ; prenez garde, s'il vous plaist, à cette circonstance : celle de l'interest, dans le dépouillement & le dénuëment où il veut paroistre ; celle de l'honneur, dans ce caractere ignominieux du peché dont il consent à subir toute la honte ; enfin celle du plaisir, dans cette operation sanglante & douloureuse qu'il souffre. Tels sont, mes chers Auditeurs, les devoirs les plus essentiels d'une circoncision chrestienne : comprenez-les. Pour vous, mondain, elle consiste cette circoncision en esprit, à retrancher de vostre cœur cet amour de l'independance, & ce desordre d'une volonté libertine qui ne veut s'assujettir à rien, qui ne suit que ses idées & son caprice, à qui la regularité la plus douce devient insupportable, dés-là qu'elle est regularité ; sur tout, à retrancher de vostre conduite cette facilité malheureuse de s'accorder des dispenses selon son gré, d'interpreter la loy en sa faveur, de croire qu'elle est pour les autres & qu'elle n'est pas pour nous, de s'en adoucir le joug par mille ar-

ices que l'esprit du monde sçait bien sug-
rer, de luy prescrire des bornes, & de
en vouloir observer que l'essentiel & le
cessaire, d'en abandonner toute la per-
ction pour s'attacher précisément à l'o-
igation; maxime la moins soutenable &
plus pernicieuse au salut. Car sans vous
ire icy remarquer combien il est indigne
: traitter de la sorte avec Dieu; sans vous
ire craindre le retour funeste à quoy vous
ous exposez, engageant Dieu par là à vous
aitter vous-mesmes dans toute la rigueur,
à ne vous accorder que ces graces com-
unes que sa Providence generale ne re-
se pas à ses plus grands ennemis; sans
rler de la consequence terrible qui s'en-
ivroit de cette soustraction des graces spe-
ales & des secours extraordinaires que
ieu est bien moins obligé de nous donner,
ie nous ne le sommes, de faire pour son
rvice ce que nous appellons œuvres de
rérogation: sans rien dire de tout cela,
prétends, Chrestiens, que vous permet-
nt ainsi tout ce que la loy vous permet,
ous n'éviterez jamais de vous permettre
ille choses que la loy ne vous permet pas.
ourquoy? parce que je suis certain que
ans le discernement des choses permises
c non permises vous vous flatterez, vous
ous aveuglerez, vous vous tromperez

vous-mesmes; & parce qu'il m'est encore évident, que quand vous ne vous tromperiez pas, vostre passion vous emportera, & que vous ne serez jamais assez fermes ni assez maistres de vous-mesmes pour vous en tenir exactement à ce qui vous est accordé par la loy, & pour ne pas aller plus loin. Mais c'est un commerce innocent, c'est un entretien honneste, c'est un divertissement qui n'a rien de criminel; il n'importe, retranchez, mon cher Auditeur. Quand un habile medecin veut guérir une playe envenimée, il fait couper la chair vive, afin que la contagion ne se communique pas. Or vous ne devez pas avoir moins de soin du salut de vostre ame, qu'on en a du salut & de la santé du corps.

Pour vous, Avare, elle consiste cette sainte circoncision, à retrancher cet esprit d'interest, qui vous possede; cette insatiable cupidité qui vous brusle & qui vous devore; ce desir passionné d'avoir, cette impatience d'acquerir, qui vous fait commettre les plus grossieres injustices; cette crainte de manquer, qui vous endurcit aux miseres des pauvres; ce soin de garder, qui vous rend odieux à ceux mesmes que les sentiments de la nature devroient vous attacher d'un nœud plus étroit; ces chagrins de perdre, qui vous desesperent, & qui vous

:voltent contre le ciel; cette folie d'amaſ-
:r, d'accumuler toûjours biens ſur biens,
ui ſortiront de vos mains, & qui paſſe-
ɔnt à des impies ou à des ingrats. Pour
ous, Ambitieux, voſtre circonciſion doit
ſtre, ſelon l'Evangile, de retrancher cette
ɪaſſion demeſurée de vous pouſſer, & de
ous élever, à laquelle vous ſacrifiez tout;
es veûës de fortune qui vous occupent uni-
uement, & que vous vous flattez en vain
le pouvoir accorder avec les regles d'une
lroite conſcience; ces empreſſements de
ɪarvenir à ce qu'un orgueil preſomptueux
'eſt propoſé pour objet; cette diſpoſition
ecrette à employer pour y reüſſir, toutes
ortes de moyens, fuſſent-ils les plus hon-
eux & les plus bas; ces envies du bonheur
l'autruy & de ſes proſperitez, dont vous
vous faites un ſupplice; ces jalouſies qui
vont juſqu'à vous inſpirer les haines & les
ɪverſions les plus mortelles, comme ſi le
merite du prochain eſtoit un crime dans
luy, & qu'il ne puſt ſans vous offenſer jouir
les avantages dont le ciel préferablement à
vous l'a gratifié. Enfin, ce que vous devez
retranchor, c'eſt, Homme ſenſuel & vo-
luptueux, cet attachement opiniaſtre qui
vous tient depuis ſi long-temps dans le plus
dur & le plus vil eſclavage, ce jeu qui juſ-
qu'à preſent a eſté la ſource de tous les de-

ſordres de voſtre vie, ces converſations licentieuſes qui d'un jour à un autre vous font perdre inſenſiblement la pudeur & l'horreur du vice; ces lectures, dont le poiſon ſubtil a commencé, & fomente encore maintenant voſtre libertinage; ces parties de plaiſir, qui ſont pour vous de ſi dangereuſes tentations, & qui allument le feu dans voſtre ame: c'eſt, Femme du monde, cet amour de vous-meſme, dont vous eſtes toute remplie & comme enyvrée; cette idolaſtrie de voſtre perſonne, qui attaque directement le premier devoir de la religion; ces ſoins outrez de voſtre ſanté, qui vous font ſi aiſément tranſgreſſer les plus inviolables & les plus ſaintes loix de l'Egliſe; ces dépenſes exceſſives en habits, en adjuſtements, en parures, & ce luxe dont rougiroit une payenne; ces nuditez immodeſtes, & ces deſirs de plaire qui vous rendent complice & reſponſable de tant de crimes; cette vie douce, commode, molle qu'il eſt ſi difficile & comme impoſſible d'allier avec l'innocence du cœur & la pureté des mœurs. Voilà, Chreſtiens, pourquoy il faut vous armer de ce glaive, que le Sauveur du monde a luy-meſme apporté ſur la terre; ou pour parler plus ſimplement, voilà à quoy doit s'étendre cette circonciſion dont Jeſus-Chriſt a voulu luy-

esme estre le modelle : sans cela, point de
lut.

Mais il s'ensuit donc que pour se sauver,
faut mourir à soy-mesme. En doutez-
ous, mon cher Auditeur ? Le Fils de Dieu
: nous l'a-t-il pas expressément declaré,
ıand il nous a dit, que pour estre son dis-
ple & pour estre digne de luy, il falloit
noncer à tout & porter sa croix ? Saint
aul ne nous dit-il pas, que sans la morti-
:ation chrestienne, on ne peut avoir part
l'heritage de Dieu, ni regner avec Jesus-
hrist ? Et n'est-ce pas ce que nous fait ad-
irablement entendre saint Augustin au
vre treiziémo de la cité de Dieu ? Les pa-
les de ce Pere sont remarquables. Il parle
: l'obligation qu'avoient les Martyrs de
ourir pour la deffense de leur foy ; mais
qu'il dit convient parfaitement à mon
jet, & peut trés-naturellement s'appli-
ıer à la mort des passions. Oüy, mes Fre-
s, (c'est ainsi que s'explique ce saint Doc-
ur) il faut mourir au monde pour vivre
Dieu. On disoit autrefois au premier
mme, tu mourras si tu peches; mais main-
nant on dit aux fidelles, mourez pour ne
s pecher : *Olim dictum est homini, morie-*
r si peccaveris ; nunc dicitur Christiano,
orere ne pecces. Ce qu'il falloit craindre
ors pour ne pas pecher, maintenant il faut

August. l. 13. de Civit. Dei.

le desirer & le faire pour se preserver du peché : *Quod timendum tunc fuerat ut non peccaretur, nunc suscipiendum est ut non peccetur.* La foy nous enseigne que si nos premiers parents n'eussent pas peché, ils ne seroient pas morts ; & la mesme foy nous apprend que les plus justes mesmes pecheront s'ils ne meurent : *Nisi peccassent illi, non morerentur ; justi autem peccabunt, nisi moriantur.* Ceux là sont donc morts, parce qu'ils ont voulu pecher ; & ceux-cy ne pechent point, parce qu'ils veulent bien mourir : *Mortui sunt illi, quia peccaverunt ; non peccant isti, quia moriuntur.* Ainsi, conclut saint Augustin, Dieu a donné tant de benediction à nostre foy, que la mort mesme qui detruit la vie, est devenuë un moyen pour entrer dans la vie : *Sic Deus tantam fidei nostræ præstitit gratiam, ut mors quam vitæ constat esse contrariam, instrumentum fieret per quod transiretur ad vitam.*

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Ibid.

Cette morale, direz-vous, n'est propre que pour les solitaires & les religieux. Erreur, mes Freres ; en quelque estat & de quelque condition que vous soyez, elle vous regarde, & j'ose dire qu'elle vous est encore plus necessaire dans le monde que par tout ailleurs. C'est ce que vous avez tant de peine à vous persuader, & ce qui neanmoins est incontestablement vray. Il faut que

ıomme du monde & le religieux ſoient
rconcis dè cœur : mais à comparer les
:ſoins de l'un & de l'autre, cette circonci-
ɔn du cœur eſt encore dans un ſens, d'une
ɔligation plus indiſpenſable pour l'hom-
ıe du monde que pour le religieux. Pour-
uoy? parce que l'homme du monde a beau-
ɔup plus de choſes à retrancher que le re-
gieux, à qui les vœux de ſa profeſſion ont
éja tout oſté ; parce que l'homme du mon-
: a des paſſions beaucoup plus vives que
· religieux, puiſqu'il a beaucoup plus d'ob-
·ts capables de les exciter; parce que l'hom-
ıe du monde eſt beaucoup plus expoſé que
: religieux, & qu'il doit par conſequent
eiller beaucoup plus ſur luy-meſme, &
ıire de plus grands efforts pour ſe défen-
re & pour ſe ſoutenir. Aprés le premier
as qu'a fait le religieux, aprés ce premier
.crifice, qui l'a depouillé de tout, il ne
ıy reſte plus rien, ce ſemble, à offrir : mais
ous dans le monde qu'avez-vous juſqu'à
reſent donné à Dieu, ou que navez-vous
oint encore à luy ſacrifier?

Je n'ignore pas aprés tout que cette cir-
oncision qu'on vous demande, a ſes pei-
es ; elle eſt difficile, j'en conviens : mais
omme Jeſus-Chriſt nous en fait une loy,
omme il nous en explique le precepte,
l nous en facilite l'uſage ; & cela par où ?

par la vertu mesme du sang qu'il commence à repandre. Car ce sang divin porte avec soy une double grace, l'une interieure, & l'autre exterieure : grace interieure, c'est celle du Sauveur ; cette grace que le mediateur des hommes a luy-mesme apportée ; cette grace qui nous éclaire l'esprit & nous fait connoistre nos devoirs, qui nous touche le cœur & nous les fait aimer ; cette grace victorieuse & toute puissante, qui reprimoit dans saint Paul l'aiguillon de la chair dont il estoit si violemment tourmenté, qui soutenoit les Martyrs contre toute l'horreur des tourments, & qui seule dans nostre plus grande infirmité peut estre pour nous l'appuy le plus ferme & le plus inébranlable. Grace exterieure, c'est celle de ce mesme exemple par où Jesus-Christ nous explique sa loy, & par où il nous encourage à l'accomplir : car à la veûë de ce sang qu'il verse, de quel pretexte pouvons-nous colorer nostre lascheté ? Que nous demande-t-il qui égale ce qu'il a fait, & comment, dit saint Bernard, le remede qu'il nous presente, peut-il nous paroistre amer, aprés qu'il l'a pris luy-mesme avant nous & pour nous ?

Il est donc temps, Chrestiens, de nous reveiller du profond sommeil où nostre foy demeure ensevelie : c'est l'avis que nous

›nne l'Apostre : *Hora est jam nos de som-* *Rom.c.13.*
› *surgere.* Il est temps, poursuit le Maistre
:s gentils, que renonçant à l'impieté &
ıx passions mondaines, nous vivions dans
siecle present avec temperance & avec
stice, en veûë de cette beatitude que nous
tendons, & de ce glorieux advenement
: nostre Dieu, où il couronnera ses eslûs,
arquez du caractere de l'agneau. Nous
ıtrons aujourd'huy dans une nouvelle an-
:e : combien Dieu en voit-il dans cet au-
toire qui la commencent, & qui ne la fi-
ront pas ? Si tel qui m'écoute, estoit con-
ıincu qu'il est de ce nombre, & si de la
ırt de Dieu je luy disois avec certitude,
'nsez à vous ; car vostre heure approche,
c'est dans le cours de cette année qu'on
›us redemandera vostre ame ; c'est dans
cours de cette année que vous devez com-
.roistre devant le tribunal de Dieu, & y
ndre compte de vos actions : si, dis-je,
l à qui je parle, en estoit asseûré, & qu'il
:n doutast point, je n'aurois alors nulle
ine à luy persuader cette circoncision du
eur, dont je viens de vous entretenir.
uelle impression ne feroit pas sur son es-
it cet arrest de mort que je luy aurois
ononcé ? Penetré de cette pensée, voicy
derniere année de ma vie, quelles reso-
tions ne formeroit-il pas ? quelles mesu-

res ne prendroit-il pas ? avec quels sentiments de repentir & de douleur ne sortiroit-il pas de cette predication ? quelle penitence ne seroit-il pas disposé à entreprendre ? quel changement & quelle reforme ne verroit-on pas dans toute sa conduite & dans ses mœurs ? penseroit-il à sa fortune ? seroit-il occupé de ses plaisirs ? Ah ! Chrestiens, sans avoir la mesme asseûrance que luy, la seule incertitude où nous sommes, ne suffit-elle pas pour produire en nous les mesmes effets ? Ayons toûjours comme le Prophete Royal, nostre ame dans nos
Ps. 109. mains ; *Anima mea in manibus meis semper :* c'est à dire, soyons toûjours prests à partir, toûjours prests à nous presenter devant Dieu : pourquoy ? parce que nous ne sçavons quand il nous appellera, & que ce sera peut-estre dés cette année. Quoy qu'il en soit, sanctifions-la & faisons-en une année de salut : elle passera ; mais ce qui ne passera jamais, c'est la recompense éternelle qui vous est promise, & que je vous souhaitte, &c.



SERMON
SUR
L'ÉPIPHANIE.

Cùm natus esset Jesus in Bethléem Judæ, in diebus Herodis Regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Hierosolymam, dicentes : Ubi est qui natus est Rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. Audiens autem Herodes Rex turbatus est, & omnis Hierosolyma cum illo.

Jesus estant né dans Bethléem de Juda, au temps que regnoit Herodes, des Mages vinrent d'Orient à Jerusalem, & ils demandoient, où est le Roy des Juifs, qui est nouvellement né ? car nous avons veû son estoile en Orient, & nous sommes venus l'adorer. Le Roy Herodes ayant appris cela, en fut troublé, & toute la ville de Jerusalem avec luy. En saint Matthieu, chap. 2.

VOILA, chrestienne Compagnie, l'accomplissement de la parole de Simeon, lorsque tenant entre ses bras l'enfant Jesus, il disoit à Marie sa mere : cet enfant que vous voyez, sera la ruine & la resur-

Luc. c. 2. rection de plusieurs; *Ecce positus est hic in ruinam & in resurrectionem multorum.* Des Mages partis de l'Orient pour venir adorer ce divin Sauveur, ce sont ceux pour la resurrection desquels il commence à paroistre au monde. Et l'impie Herodes troublé de sa venuë & du seul brit de sa naissance, nous marque ceux au contraire pour qui il doit estre une occasion de ruine. Voilà l'effet de ce que le mesme Fils de Dieu, aprés le celebre miracle de la guerison de l'aveu-*Joan. c. 9.* gle-né, dît à ses disciples: *In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant; & qui vident, cæci fiant.* Je suis venu dans le monde, pour y exercer un jugement, en consequence duquel les aveugles voyent, & ceux qui voyent deviennent aveugles. C'est en ce jour que ce jugement s'accomplit à la lettre. Les Mages au milieu des tenebres de la gentilité, sont éclairez des plus vives lumieres de la grace. Herodes & les juifs avec luy, dans le centre de la vraye religion, sont frappez d'un aveuglement terrible. La créche de Jesus-Christ est le tribunal, où en qualité de souverain juge il prononce ces deux Arrests, & où par avance il peut dire: *In judicium veni in hunc mundum, ut qui non vident, videant; & qui vident, cæci fiant.* Figurez-vous donc, Chrestiens, ce Sauveur

naiſſant, ſous l'idée que Jean Baptiſte ſon précurſeur en concevoit, ayant dés-aujourd'huy le van à la main, *cujus ventilabrum in manu ſuâ*; c'eſt à dire, faiſant dés-aujourd'huy le diſcernement des hommes; predeſtinant les uns, reprouvant les autres; appellant & éclairant ceux-cy, abandonnant & aveuglant ceux-là; attirant des eſtrangers & des infidelles, rejettant les enfants & les heritiers du Royaume. Myſtere étonnant, où nous devons avec reſpect adorer les conſeils de Dieu. Myſtere impenetrable, qu'il ne nous eſt pas permis de ſonder, & où je dois neanmoins trouver de quoy vous inſtruire. Or pour cela, mes chers Auditeurs, je m'arreſte aux deux premieres veûës qui ſe preſentent d'abord, & qui ſemblent partager noſtre Evangile. Nous y voyons d'une part les Mages, qui viennent chercher Jeſus-Chriſt; & de l'autre Herodes, qui conſpire contre Jeſus-Chriſt. C'eſt à quoy je m'attache, & d'où je veux tirer deux grandes inſtructions qui vont faire la matiere de ce diſcours, aprés que &c. *Ave Maria.*

Mat. c. 11.

C'EST des juifs en particulier, que ſaint Paul a voulu parler, quand il a dit que nul des Princes de ce monde n'avoit connu la ſageſſe cachée dans le myſtere d'un Dieu

1.Cor. c.2. fait homme : *Sapientiam in mysterio, quæ absconditа est, quam nemo Principum hujus sæculi cognovit.* Et la raison qu'il en apporte, le fait bien voir, puisqu'il adjouste, que s'ils avoient connu cette sagesse, ils n'auroient jamais crucifié le Seigneur de la
Ibid. gloire ; *Si enim cognovissent, nunquam Dominum gloriæ crucifixissent.* Par là, dis-je, il est évident, que les seuls juifs estoient ceux que l'Apostre avoit en veûë, & dont il déploroit le sort : car il ne pouvoit d'ailleurs ignorer, qu'entre les gentils il y avoit eû des sages du monde, des hommes distinguez selon le monde, des Mages qui sous la conduite de l'estoile, ou plustost sous la conduite de Dieu mesme, ayant cherché Jesus-Christ, & l'ayant adoré, estoient parvenus à la connoissance de cette sagesse divine. Mais saint Paul dans la suite du mesme passage, nous fait remarquer que les juifs, qui n'avoient pas connu, & qui avoient eû le malheur de ne vouloir pas connoistre cette sagesse de Dieu, cachée dans le mystere de l'homme-Dieu, s'estoient piquez de connoistre & de suivre une sagesse toute opposée ; sçavoir, la sagesse du siecle. Sagesse reprouvée, & dont Dieu, disoit-il, avoit pris plaisir à confondre la vanité, jusqu'à
1.Cor. c.1. la convaincre de folie : *Nonne Deus stultam fecit sapientiam hujus sæculi ?* Or il est en-

core certain, qu'entre ces Princes du monde, qui dés le temps de saint Paul s'estoient ainsi aveuglez dans le judaïsme, Herodes par toute sorte de raisons a dû tenir le premier rang. Voilà donc, mes chers Auditeurs, les deux idées que je me propose, & où je trouve que doit se rapporter toute la morale du grand mystere que nous celebrons; l'idée de la vraye sagesse, & l'idée de la fausse sagesse : l'idée de la vraye sagesse, qui consiste à chercher Dieu; & l'idée de la fausse sagesse, qui consiste à se chercher soy-mesme : l'idée de la vraye sagesse, dont nous avons le modelle dans l'exemple des Mages; & l'idée de la fausse sagesse, que je decouvre dans l'exemple d'Herodes: comprenez, s'il vous plaist, ces deux pensées. Qu'estoit-ce que les Mages dont nous honorons la memoire? c'estoient les sages de la gentilité, & tous les Peres conviennent qu'ils ont esté les premices de nostre vocation à la foy. Il estoit donc naturel que Dieu nous donnast dans eux un parfait modelle de la sagesse chrestienne, & c'est ce qu'il a prétendu, comme je vais vous le monstrer dans la premiere partie. Au contraire, qu'estoit-ce qu'Herodes dans le judaïsme? un sage politique, un sage mondain, le plus infidelle de tous les hommes envers Dieu. Il estoit donc plus propre que tout autre à

nous faire comprendre le desordre de la fausse prudence, & c'est ce que vous verrez avec étonnement & avec frayeur dans la seconde partie. Ainsi la solide sagesse des esleûs & des vrays chrestiens dans la conduite des Mages en cherchant le Fils de Dieu, & l'aveugle sagesse des reprouvez & des impies dans la conduite d'Herodes en persecutant le Fils de Dieu: l'une qui nous fait connoistre les saintes voyes par où nous devons marcher pour arriver au terme du salut; l'autre qui nous fait voir sensiblement les voyes d'iniquité dont nous devons nous preserver, & qui ne peuvent aboutir qu'à la perdition; cest tout mon dessein.

I. PARTIE. NON, Chrestiens, jamais la providence n'a donné au monde un modelle plus achevé de cette veritable sagesse, qui consiste à chercher & à trouver Dieu, que celuy qu'elle nous propose dans la personne des Mages. Examinons tous les caracteres de leur foy, dans son commencement, dans son progrés, & dans sa perfection. Dans son commencement, c'est à dire, dans la promptitude avec laquelle ils se déterminent à suivre la vocation divine qui leur est marquée par l'estoile, & dans le courage qu'ils font paroistre en abandonnant tout, pour obéir à l'ordre de Dieu. Dans son progrés, c'est

c'est-à-dire, dans la constance qu'ils témoignent, lorsque l'estoile vient à s'éclypser; s'informant avec soin du lieu où est né l'enfant qu'ils cherchent, le reconnoissant pour Roy des Juifs jusqu'au milieu de Jerusalem, & mesmes au milieu de la Cour d'Herodes, & declarant avec une sainte liberté qu'ils sont venus pour luy rendre leurs hommages. Dans sa perfection, je veux dire, dans l'admirable discernement qu'ils font de Jesus-Christ, ne se scandalisant point de l'estat pauvre & humble où ils le trouvent; au contraire, concluant de là mesme qu'il est leur Sauveur, l'adorant en esprit & en verité, & par les mysterieux presents qu'ils luy offrent, luy donnant autant de preuves de leur parfait dévouëment & de leur religion. Cherchez-vous Dieu de bonne foy, mes chers Auditeurs, & voulez-vous sçavoir comment on le trouve? en voilà toute la science & tout le secret. Ne disons plus aprés cela, que les voyes de Dieu sont des voyes obscures & inconnuës: elles nous sont icy revelées trop clairement & trop distinctement, pour avoir droit de tenir desormais un tel langage. Ne nous plaignons plus des difficultez qui s'y rencontrent & des égarements qui y sont si ordinaires: aprés l'exemple de ces Mages, qui n'y ont marché

avant nous, que pour nous y servir de guides, nos plaintes seroient également vaines & injustes. Supposé l'excellent modelle que Dieu nous met devant les yeux, nos erreurs en matiere de salut, ne peuvent plus estre excusables; & si malgré tant de lumieres, nous sommes assez malheureux pour ne pas trouver Dieu & pour nous perdre, c'est à nostre infidelité, c'est à nostre lascheté, c'est à nostre inconstance, c'est à nos respects humains, c'est à nostre orgueil, c'est à nostre avarice & à un attachement opiniastre aux biens de ce monde, c'est à nous-mesmes enfin, que nous devons imputer nostre malheur. Attention, Chrestiens; cecy me fournit pour vous des leçons bien importantes.

Promptitude à suivre la vocation du ciel : ce fut le premier effet de la foy des Mages, & le premier trait de cette haute sagesse, qui, par un changement divin, d'infidelles qu'ils estoient, les mit en estat de trouver le Dieu Sauveur. Dés qu'ils virent son estoile, ils partirent pour aller à
Mat. c. 2. luy : *Vidimus stellam ejus, & venimus.* Ils ne balancerent point, ils ne delibererent point, ils ne s'arresterent point, ni à former de vains projets, ni à prendre de longues mesures. Attentifs à l'estoile qui les éclairoit, & uniquement appliquez à cher-

cher celuy qu'elle leur annonçoit, ils hasterent leur marche : pourquoy ? parce qu'ils estoient déja remplis de cet esprit & de cette sagesse surnaturelle, qui conduit les eslûs de Dieu. Or, comme remarque saint Chrysostome, chercher Dieu de la maniere efficace & solide, dont le cherche une ame fidelle, ce n'est plus raisonner, ni deliberer, c'est executer & agir: d'où il s'ensuit, dit ce saint Docteur, que quand on delibere, quand on consulte & qu'on raisonne, quelque intention qu'on ait de trouver Dieu, le cherchant toûjours, ou pour mieux dire, se flattant toûjours de le chercher, on ne le trouve jamais. Voilà sur quoy fut fondée la promptitude des Mages. Ils virent l'estoile, & animez d'une foy vive, pressez d'un desir ardent d'arriver au terme où l'estoile les appelloit, ils n'écouterent rien de tout ce qui pouvoit les retenir : *Vidimus, & venimus ;* nous avons veû, & nous sommes venus. Paroles, adjouste saint Chrysostome, qui expriment admirablement la force & l'operation de la grace, puisqu'il est vray que dans l'affaire du salut, tout dépend de certaines veûës, a quoy la grace est attachée, ou plustost en quoy consiste la grace mesme. *Ambulate dum lucem habetis;* marchez, disoit le Fils de Dieu, pendant que *Joan. c. 12.*

vous avez la lumiere. Or, c'est ce que font à la lettre ces sages predestinez de la gentilité. Ils marchent, parce qu'une lumiere secrette penetre interieurement & touche leurs cœurs, tandis qu'un nouvel astre brille exterieurement à leurs yeux. Ils marchent parce que cette double lumiere leur fait connoistre la naissance d'un Dieu & d'un Sauveur : d'un Dieu, qui ne se contentant plus d'estre connu dans la Judée, veut recevoir les hommages de toutes les nations: d'un Sauveur, qui les a choisis & qui veut commencer par eux à monstrer qu'il n'est pas seulement venu pour Israël, mais pour tous les peuples de la terre. Ils marchent; & l'extresme diligence dont ils usent, est autant une preuve de leur sagesse, que de l'activité de leur zéle : ils s'empressent de chercher leur salut en cherchant celuy qui en est l'autheur, & qui en doit estre bientost le consommateur; *Vidimus & venimus.*

Ainsi agissent les Mages : mais nous comparant avec eux, mes chers Auditeurs, quel est icy le premier & le grand desordre que nous avons à nous reprocher ? Ne sont-ce pas les retardements éternels, les retardements affectez, les retardements temeraires & insensez, que nous apportons tous les jours à l'execution des ordres de

Dieu, & à ce que la grace nous inſpire ? Peut-eſtre y a-t-il des années entieres que Dieu nous appelle, & que nous luy reſiſtons. Elevez dans le chriſtianiſme, nous avons pour marcher plus de lumieres que les Mages : noſtre foy eſt plus eſtablie, plus formée, plus developpée ; nous connoiſſons beaucoup plus diſtinctement qu'eux les volontez & les deſſeins de Dieu ſur nous. Pour une eſtoile qu'ils voyoient, mille raiſons nous convainquent, mille exemples nous confondent, toutes les Eſcritures nous parlent, tant de Docteurs nous inſtruiſent, tant de Predicateurs nous preſſent, nous ſollicitent, nous exhortent, mais en vain, parce que nous differons toûjours. Ne dirons-nous jamais comme les Mages : *Vidimus & venimus* ; nous avons veû, & nous ſommes venus. Ouy, j'ay veû, ou je vois aujourd'huy ce que que Dieu demande de moy; & c'eſt pour cela, que dés aujourd'huy je m'engage & je commence à l'accomplir : car que ſçais-je ſi je le pourray demain ? que ſçais-je ſi je ſeray demain auſſi touché de la veûë que Dieu m'en donne ? que ſçais-je ſi ce rayon de grace fera dans mon ame la meſme impreſſion ? que ſçais-je ſi la lumiere de ma foy, aprés tant de delais qui l'affoibliſſent peu à peu, ne viendra point tout-à-fait à

s'éteindre ? que sçais-je si mettant par là le comble à mes iniquitez, je ne tomberay point dans cet aveuglement fatal, dont Dieu punit les cœurs rebelles; & si l'habitude que je me fais de temporiser, & de ne jamais rien conclure, ne sera point enfin la source de ma reprobation ? Ah! suivons cette lumiere favorable, qui luit encore pour nous. Marchons, de peur que les tenebres ne nous surprennent, & ne remettons point à un autre temps ce qui doit avoir la preference dans tous les temps, ou plustost ce qui doit estre l'affaire de tous les temps. Dieu m'éclaire maintenant, & je ne puis sçavoir s'il m'éclairera demain, ni s'il y aura mesme un lendemain pour moy. Mais quand je le sçaurois, devrois-je & voudrois-je me prevaloir contre luy de sa patience, & abuser de sa misericorde pour l'offenser toûjours avec plus d'obstination? Promptitude à suivre la voix de Dieu dés que Dieu nous la fait entendre, c'est la premiere leçon que nous fait l'exemple des Mages; & courage à surmonter pour cela toutes les difficultez qui se presentent, c'est la seconde.

Car pour suivre l'estoile, & pour répondre à la vocation du ciel, les Mages aussi bien qu'Abraham, furent obligez d'abandonner leur pays, leurs maisons, leurs

familles; & selon la commune tradition, leurs Royaumes & leurs Estats. Ils dûrent faire dés-lors ce que saint Pierre & les Apostres firent dans la suite des années; c'est-à-dire, ils dûrent quitter tout pour Jesus-Christ, & ils eûrent droit les premiers de dire comme saint Pierre, & mesmes dans un sens, avec plus de merite que saint Pierre: *Ecce nos reliquimus omnia, & secuti sumus te.* Or leur courage à prendre une telle resolution, leur detachement héroïque en s'éloignant de ce qu'ils avoient de plus cher, en essuyant les fatigues d'un long voyage, & en sacrifiant de la sorte leur repos, c'est ce que je puis considerer comme une seconde démarche de leur foy naissante, & comme une nouvelle preuve de cette éminente sagesse, qui leur fit trouver Jesus-Christ. Car il est aisé, dit saint Chrysostome, de suivre le mouvement de la grace, quand il n'en couste rien à la nature, & d'obeïr à l'inspiration de Dieu, quand il ne s'y rencontre nul obstacle de la part du monde. Le merite de la foy & de la sagesse chrestienne, est de renoncer mesmes, quand il le faut, à ce qu'on aime plus tendrement, de quitter ses habitudes, de rompre ses liens, de se priver des commoditez & des douceurs de la vie, & de se faire certaines violen- Matt. 19.

ces, ſans leſquelles on ne parvient point au Royaume de Dieu. C'eſt alors, pourſuit ſaint Chryſoſtome, que la prudence de la chair eſt encore bien plus ſubtile & plus artificieuſe, pour nous detourner de la voye où Dieu veut nous conduire. C'eſt alors que prenant le parti de noſtre amour propre, elle taſche à nous perſuader, qu'il y a de l'indiſcretion dans un renoncement ſi general & ſi abſolu. C'eſt alors que tirant avantage de noſtre foibleſſe, elle nous repreſente ce parfait detachement, comme une entrepriſe au deſſus de nos forces, & que nous ſommes incapables de ſouſtenir. En un mot, c'eſt alors qu'étouffant les ſaints deſirs, que Dieu par les vives lumierés de ſa grace avoit excitez dans nos cœurs, elle nous rend laſches, froids, languiſſants, dans une affaire qui demande toute noſtre ardeur & tout noſtre zéle. S'il s'agiſſoit d'un intereſt du monde, cette prétenduë impoſſibilité, que la prudence humaine nous oppoſe, ne nous feroit pas balancer un moment. Pour une fortune temporelle & pour ſatisfaire noſtre ambition, nous ſerions preſts à tout, nous oſerions tout, nous nous expoſerions à tout : mais parce qu'il s'agit de l'œuvre de Dieu & de noſtre converſion, tout nous effraye & tout nous devient impraticable. Or c'eſt cette

laſcheté que la foy doit combattre en nous, ſi nous voulons imiter l'exemple des Mages; & par là meſme encore une fois, nous devons juger, ſi la voye où nous marchons eſt la voye de Dieu. Car l'illuſion la plus groſſiere, eſt de nous flatter d'avoir trouvé cette voye de Dieu, tandis qu'il ne nous en couſte nul effort. Il y a, pour y entrer & pour y demeurer, des ſacrifices à faire; & nulle voye n'eſt ſeûre pour nous, qu'autant que nous les faiſons à Dieu ces ſacrifices, ou que nous y ſommes efficacement & ſincerement diſpoſez. Revenons à noſtre modelle, & voyons le progrés de la foy des Mages.

Ils arrivent à Jeruſalem, & l'eſtoile qui juſques-là leur avoit ſervi de guide, par une conduite de Dieu toute particuliere, vient tout à coup à diſparoiſtre. Que ne pouvoient-ils pas penſer? que ne devoient-ils pas craindre? leur foy n'en dût-elle pas eſtre ébranlée, troublée, deconcertée. Mais non, Chreſtiens; la tentation la plus dangereuſe, l'épreuve la plus ſubite & la moins attenduë, le pretexte le plus ſpecieux qu'elle leur fournit pour penſer à leur retour, rien ne les fait changer de reſolution. A quelque prix que ce ſoit, ils veulent trouver le Dieu qu'ils cherchent. Ils ont veû ſon eſtoile, & ils ont ſenti l'onction de ſa

grace; c'eſt aſſez. Si cette eſtoile ne paroiſt plus; c'eſt un ſecret de la providence qu'ils adorent, mais dont ils n'ont garde de ſe faire un ſujet de ſcandale; c'eſt une occaſion que Dieu leur donne de luy marquer leur fidelité, & ils comprennent qu'il faut en de pareilles conjonctures ſe ſoutenir par la conſtance. Sans donc ſe troubler, ſans ſe rebuter, ils eſpereront auſſi bien qu'Abraham, contre l'eſperance meſme: ils continuëront leur marche, ſeûrs du Dieu qui les a appellez, & comptant qu'au defaut de l'eſtoile, il leur tracera luy-meſme le chemin.

Or c'eſt en cela que paroiſt le don de ſageſſe, d'intelligence, de conſeil, dont ils ſont remplis; & voilà, mes chers Auditeurs, comment noſtre Dieu tous les jours en uſe avec nous. Aprés nous avoir attirez à ſon ſervice, & nous y avoir engagez, il retire pour un temps certaines graces ſenſibles, dont il nous avoit d'abord prévenus. Nous ne ſentons plus ces touches ſecrettes qui nous rendoient ſon joug aimable, & qui nous faiſoient courir comme David, avec une ſainte allegreſſe dans la voye de ſes commandements. Ainſi délaiſſez au milieu de noſtre courſe; & pour ainſi dire, abandonnez à nous-meſmes, nous tombons dans des eſtats d'obſcurité, de te-

nebres, de secheresse, de dégoust; & alors non-seulement Dieu nous éprouve, mais il veut que nous mesmes nous nous éprouvions. Car si ces graces sensibles nous estoient toûjours presentes, si nous ne perdions jamais de veüë cette estoile lumineuse qui fut le premier attrait de nostre conversion, quoyque nous fissions pour Dieu, nous ne pourrions ni répondre de nous à Dieu, ni dans le sens que je l'entends, nous asseûrer de nous-mesmes: c'est-à-dire, nostre ferveur dans cet estat nous devroit estre suspecte; la sensibilité & l'abondance des consolations divines nous donneroit ou devroit nous donner une défiance raisonnable de nostre vertu: au moins est-il vray que nostre foy n'auroit pas cette fermeté qu'elle doit avoir, pour estre une foy parfaite & digne de Dieu. Il faut donc qu'elle soit éprouvée; & par où? par ces délaissemens & ces privations si ordinaires aux ames les plus justes: & si nous ne sommes pas encore assez forts pour dire à Dieu ce que luy disoit le Prophete Royal, ***Proba me, Domine***, éprouvez-moy, Seigneur, il faut qu'à l'exemple des Mages nous soyons assez saintement disposez, pour perseverer dans les épreuves où il luy plaist de nous mettre. Il faut que le souvenir des lumieres dont nous avons esté touchez, nous tienne lieu de

Psal. 25.

ces lumieres mesmes, quand Dieu vient à nous les oster, & qu'il nous suffise de pouvoir dire : *Vidimus stellam ejus*; je ne vois plus ce qui m'excitoit autrefois, & ce qui m'attachoit à Dieu, mais je l'ay veû, mais j'en ay connu la verité & la necessité, mais j'en ay eté persuadé. Or tout ce que j'ay veû subsiste encore ; & puisqu'il subsiste encore, qu'il subsistera toûjours, & qu'il aura toûjours la mesme force, pourquoy ne fera-t-il pas toûjours sur moy la mesme impression, & ne me servira-t-il pas toûjours de motif pour m'animer, & de regle pour me conduire ? Raisonner de la sorte, & indépendamment des gousts & des consolations interieures, tenir toûjours la mesme route & agir de la mesme façon ; c'est-là, Chrestiens, que je reconnois la sagesse de l'Evangile, & ce que nous ne pouvons assez admirer dans les Mages.

Matth. 2. 2.

Cependant que font-ils pour suppléer à l'estoile qu'ils ne voyent plus ? ils se servent des moyens naturels que leur fournit la providence. Ils sçavent que le Dieu qu'ils cherchent, se plaist en effet à estre cherché, & que c'est à ceux qui le cherchent qu'il se découvre plus volontiers. C'est pour cela qu'ils s'informent exactement du lieu de sa naissance : c'est pour cela qu'ils ont recours, aux Prestres & aux Docteurs

de la loy, comme à ceux qu'ils supposent plus intelligents, & plus capables par leur caractere de les instruire : c'est pour cela qu'ils parlent, qu'ils consultent, qu'ils ne se donnent aucun repos. Autre preuve de leur sagesse, dont il faut que nous profitions. Car en quelque estat d'aveuglement & d'obscurité que je tombe, en quelque ignorance des voyes de Dieu que je puisse estre, en quelque desordre mesme que fust ma foy, si je cherche Dieu dans la simplicité du cœur, il est seûr que je le trouveray: c'est luy-mesme qui me l'a dit, & sa parole y est expresse : *In simplicitate cordis quærite illum,* Sap. c. 1. *quoniam invenitur ab iis qui non tentant illum :* c'est à dire, si je le cherche sincerement & avec une intention pure & droite, si je le cherche avec humilité, si je le cherche avec confiance, si je le cherche avec perseverance, il est seûr que je ne feray point confondu: *Qui sustinent te non confundentur;* Psal. 24. & qu'il ne me manquera pas, *Non dereliquisti quærentes te.* Psal. 9. Il est seûr que mon ame, en le cherchant, vivra de la vie des justes ; *Quærite Deum, & vivet anima vestra.* Il est Psal. 68. seûr qu'à mesure que je le chercheray, je m'affermiray dans la pratique du bien & dans l'horreur du vice ; *Quærite Dominum* Psal. 104. *& confirmamini.* Oracles de l'Ecriture, dont il ne m'est pas permis de douter. Or

est-il rien de plus propre à m'encourager dans le soin de chercher Dieu & d'étudier les voyes de mon salut ? Vous me direz, que vous n'avez point assez pour cela de penetration, & que vos lumieres sont trop foibles. Je le veux, mon cher Auditeur ; mais vous avez aussi bien que les Mages un moyen facile, pour éclaircir tous vos doutes, & pour vous tirer de l'incertitude où vous pouvez estre. Il y a dans l'Eglise de Dieu des Docteurs & des Prestres, comme il y en avoit alors. Il y a des hommes establis pour vous conduire, & qu'il ne tient qu'à vous d'écouter. Interrogez-les comme vos Peres, & ils vous diront ce que vous avez à faire : *Interroga Patrem tuum, & annunciabit tibi ; majores tuos, & dicent tibi.* Allez à eux comme aux Ministres du Seigneur ; leurs lévres depositaires de la science, vous enseigneront la science des sciences, qui est celle de trouver Dieu. Pouvez-vous l'ignorer avec cela, & avec cela pouvez-vous mesmes vous y tromper, sans vous rendre absolument inexcusables ?

Deut. c. 32.

Les Mages nous apprennent quelque chose encore de plus : & quoy ? à chercher Dieu avec un genereux mépris de tous les respects humains, & avec une liberté digne de la sainteté du christianisme que nous professons. En fut-il jamais un tel exem-

ple ? Au milieu de Jerusalem & en la presence d'Herodes, ils demandent où est né le nouveau Roy des juifs. Sans nul menagement de politique ils declarent qu'ils sont venus pour l'adorer. Uniquement occupez de cette pensée, ils ne comptent pour rien toutes les considerations du monde qui pourroient refroidir leur zéle. Qu'Herodes s'en offense & qu'il se trouble ; que la synagogue s'en scandalise & qu'elle en murmure ; qu'on pense & qu'on dise d'eux tout ce que l'on voudra ; ni la censure des juifs, ni la malignité d'Herodes, ni la crainte de luy déplaire, ni le danger qui les menace, rien ne les empeschera de rendre à ce Sauveur & à ce Dieu naissant le culte qui luy est deû. Est-ce ainsi, mon cher Auditeur, que vous l'honorez ? est-ce ainsi que vous pratiquez les devoirs de vostre religion ? est-ce ainsi que vous estes, quand il le faut estre, libre & sincere adorateur de Jesus-Christ ? Combien de fois un respect humain a-t-il retenu vostre foy dans l'esclavage ? Combien de fois jusques dans les sacrez mysteres, lorsqu'il s'agissoit d'adorer le mesme Dieu qu'adorerent les Mages, avez-vous esté un lasche prévaricateur ? Combien de fois à la face des autels, la crainte de passer pour un homme regulier & pieux, vous a-t-elle fait oublier que vous

eſtiez chreſtien, & par une foibleſſe ſcandaleuſe vous a-t-elle fait paroiſtre impie? Combien de fois une honte criminelle vous a-t-elle fermé la bouche dans des occaſions où il falloit s'expliquer hautement & parler? où eſtoit alors cette liberté chreſtienne dont vous deviez vous faire & devant les hommes & devant Dieu, non ſeulement une obligation, mais une gloire? où eſtoit cet eſprit de religion, qui devoit vous élever au-deſſus du monde? ſont-ce-là ces ſaintes victoires que la foy doit remporter?
1. Joan. 5. 5. *Et hæc eſt victoria quæ vincit mundum, fides noſtra.* Ce poinct de morale occuperoit un diſcours entier : je le laiſſe, & pour vous faire voir la ſageſſe des Mages dans tout ſon jour, je paſſe à ce que j'appelle la perfection de leur foy.

Perfection de leur foy. Entrons avec eux dans l'eſtable de Bethléem : car ils y arrivent enfin aprés tant de peines & tant de perils. Or quel ſpectacle pour des Roys, qu'un enfant couché ſur la paille & dans une créche? mais ſous des dehors ſi vils & ſi mépriſables, le diſcernement qu'ils font de ce Sauveur n'eſt-il pas l'effet de la plus éminente ſageſſe? Ils le reconnoiſſent dans la pauvreté & dans la miſere, dans l'enfance & dans l'infirmité, dans l'humiliation & dans le plus profond abbaiſſement. Bien

loin que cet eſtat où ils le trouvent, altére leur foy, ils en ſont touchez, ils en ſont édifiez ; & pénetrant le myſtere, ils decouvrent ſous ces voiles obſcurs le Meſſie promis au monde. S'ils n'euſſent eû qu'une foy foible & chancelante, l'eſtable, la créche, les langes de cet enfant les euſſent rebuttez, leur raiſon ſe feroit revoltée, leur ſageſſe alors toute mondaine leur euſt inſpiré du mépris pour un ſauveur réduit luy-meſme en de telles extremitez. Ils auroient dit ce que dirent enſuite les juifs : *Nolumus hunc regnare ſuper nos* ; nous ne voulons point d'un maiſtre ſans biens, ſans forces, ſans pouvoir, ſans nom, denué de tout : qu'il paroiſſe ſur le throſne, qu'on nous le faſſe voir reveſtu de gloire & de majeſté, & nous nous ſoumettrons : voilà comment ils auroient parlé, & ce qu'ils auroient penſé. Mais parce qu'ils ſont animez d'une foy vive, d'une foy parfaite, d'une foy divine, ils en jugent tout autrement. Il concluënt que Jeſus-Chriſt eſt Roy par luy-meſme, c'eſt-à-dire, que pour ſe faire rechercher & obéir en cette qualité, il n'a nul beſoin de toutes les marques exterieures & de tous les ornements de la pompe humaine. Si les autres Roys en eſtoient dépouillez, auroient-ils autour d'eux ces troupes de cliens, & ces Cours nombreuſes qui rem-

Luc c. 19.

plissent leurs Palais ? Ce n'est pas sur cet éclat & sur cette grandeur apparente qu'est fondée leur Royauté ; elle vient de Dieu, qui leur a fait part de sa puissance : mais aprés tout si leur Royauté s'attire tant de respects, & si le monde luy rend tant d'honneurs, c'est parce qu'elle est accompagnée d'une splendeur & d'une magnificence qui frappe les yeux ; au lieu que sans cela ce Roy nouvellement né, se fait respecter & honorer par les Roys mesmes. Ils concluent qu'il est Roy des esprits & des cœurs, puisqu'il les a si miraculeusement éclairez, inspirez, touchez. Les plus grands Roys de la terre n'ont pas ce pouvoir : ils regnent sur nous, dit saint Jérosme ; mais Jesus-Christ regne dans nous, & il n'appartient qu'à luy de s'insinuer comme il veut dans les ames, & de leur donner telle impression qu'il luy plaist. Ils concluent qu'il est Roy universel, Roy du ciel où il vient de faire éclater un nouvel astre, & Roy de la terre où il fait sentir sa souveraineté & sa presence aux nations mesmes les plus reculées ; Roy des juifs & des gentils, de tous les estats & de toutes les conditions, puisque de toutes les conditions & de tous les estats il a également appellé à luy & les grands & les petits. C'est, dis-je, ce qu'une sagesse toute celeste leur decou-

vre ; & c'eſt avec la meſme ſageſſe & la meſme foy, qu'une ame qui par un retour ſincere & par une pleine conſecration, s'attache deſormais à ce Sauveur qu'elle a retrouvé, luy dit comme ces bienheureux Mages (car je ne puis douter que ce ne fuſt là leur ſentiment) *Rex Regum & dominus* *Apoc.*
dominantium: vous eſtes le Roy des Roys *c. 16.*
& le maiſtre des maiſtres ; vous ſerez le mien en particulier. Trop long-temps le monde a exercé ſur moy ſa tyrannie ; trop long-temps il m'a tenu dans une dure ſervitude, & ſoumis à ſes loix, ou pluſtoſt à ſes biſarreries & à ſes caprices : il faut enfin ſecoüer un joug ſi peſant & ſi honteux. Vous regnerez dans mon cœur & ſur mon cœur : vous y regnerez ſeul, & ſeul vous en reglerez tous les deſirs, toutes les veüës, tous les deſſeins. Ainſi le penſent les Mages ; & ainſi, mes chers Auditeurs, devez-vons le dire vous-meſmes, & encore plus le penſer.

Perfection de leur foy : non contents d'honorer Jeſus-Chriſt, comme le ſouverain Monarque du monde, ils l'adorent comme leur Dieu. Non contents de luy rendre un culte exterieur en ſe proſternant devant luy, *Et procidentes* ; ils luy rendent *Mat. c. 2.*
un culte interieur, & l'adorent en eſprit & en verité, *Adoraverunt eum.* Car ce fut *Ibid.*

un culte religieux ; & pour estre un culte religieux, il devoit partir du cœur. Combien de faux Adorateurs dans le christianisme ? c'est le vray Dieu qu'ils adorent, mais sans l'adorer comme le vray Dieu le doit estre : pourquoy ? parce qu'ils ne l'adorent que par coutume, parce qu'ils ne l'adorent que par ceremonie, parce qu'ils ne l'adorent que par je ne sçay quelles bienseances à quoy ils ne veulent pas manquer, tandis que leur cœur porte ailleurs toutes ses pensées & tous ses vœux ; c'est-à-dire qu'ils sont chrestiens en apparence, mais sans l'estre en effet comme les Mages commencerent à le devenir.

Perfection de leur foy : que presentent-ils à Jesus-Christ ; & suivant l'explication des Peres & des Interpretes, que de mysteres sont renfermez dans les trois offrandes qu'ils luy font ? Toute l'idée de Jesus-Christ mesme y est exprimée d'une maniere sensible ; sa divinité, son humanité, sa souveraineté : sa divinité, par l'encens qui n'est dû qu'à Dieu ; son humanité, par la myrrhe qui servoit à embaumer & à conserver les corps ; enfin sa souveraineté, par l'or qui est le tribut ordinaire que nous payons aux
Ibid. Princes & aux Monarques : *Et apertis thesauris suis, obtulerunt ei munera, aurum, thus, & myrrham.* Voilà les grandes veuës que

leur donna une sagesse superieure à toute la sagesse du siecle : & ce fut dés-lors que le Sauveur des hommes pût bien dire qu'il n'avoit point trouvé tant de foy, mesmes dans Israël ; *Non inveni tantam fidem in Israël.* En effet, demande saint Augustin, que devons-nous plus admirer, ou la foy des Mages, ou l'aveuglement & l'infidelité des juifs ? Les juifs avoient au milieu d'eux le Messie, & ils ne le connoissoient pas : les Mages en estoient éloignez, & malgré la plus longue distance des lieux ils viennent le chercher dans la Judée, & ont le bonheur de l'y trouver. Les juifs le renoncerent, quoyque né dans leur pays ; & les Mages, quoyqu'étrangers, l'adorerent. Les juifs dans la suite des années le crucifierent, lors mesmes qu'il operoit les plus grands miracles ; & les Mages, tout enfant qu'il estoit encore, se dévoûerent à luy, lors mesmes qu'il n'estoit pas en estat de prononcer une parole. Ceux-cy le virent sur la paille, réduit à la plus vile condition des hommes, & cependant ils s'humilierent devant luy comme devant un Dieu : ceux-là temoins des hautes merveilles dont il estoit l'auteur, le virent agir en Dieu ; & toutefois ils ne luy rendirent pas mesmes les devoirs de justice & de charité, qu'on ne peut sans crime refuser à un homme. Marque évidente, re-

Matth. c. 8.

prend saint Augustin, mais effet terrible de leur endurcissement.

Ah ! mes Freres, n'est-ce point une image de ce qui nous arrive à nous-mesmes, ou de ce qui doit bientost nous arriver ? Jusques dans le sein de l'Eglise & dans le centre du christianisme, avons-nous la mesme foy que les Mages? ou si nous croyons comme eux, agissons-nous comme eux, & cherchons-nous Dieu comme eux ? Ils furent, ces saints Mages, selon la pensée & l'expression des Peres, les premices de nostre vocation à la foy : c'est par eux que Jesus-Christ voulut commencer à nous transmettre ce precieux thresor de la foy, dont il les fit depositaires: c'est par eux qu'il commença à substituer les gentils en la place des juifs, ou plustost qu'il voulut associer les gentils & les juifs dans la mesme créance. Mais au lieu d'imiter ces gentils fidelles, nous imitons les juifs incredules. Nous sommes le peuple de Dieu, & à peine connoissons-nous Dieu ; ou si nous le connoissons, nous n'y pensons pas ; ou si quelquefois nous y pensons, ce n'est que pour rendre nostre malice plus obstinée, en nous éloignant de luy & ne retournant presque jamais à luy. Il est vray que nous avons receû la foy, que les juifs ne voulurent pas recevoir. Mais ce riche heritage, comment

l'avons-nous conſervé, comment l'avons-nous cultivé, quels fruits en retirons-nous & comment le faiſons-nous profiter ? Car qu'eſt-ce maintenant que la foy des chreſtiens: cette foy ſi pure, ſi ferme, ſi genereuſe, ſi agiſſante dans les Mages ; mais dans nous ſi languiſſante, mais dans nous ſi pareſſeuſe & ſi lente, mais dans nous ſi ſterile & depoüillée de toutes les œuvres qui la doivent accompagner, & qui la vivifient devant Dieu ? Or ne craignons-nous point que Dieu ne prononce enfin contre nous le meſme arreſt qu'il prononça contre les juifs par la bouche de ſon Apoſtre : *Vobis oportebat primùm loqui verbum Dei; ſed quoniam repellitis illud, & indignos vos judicatis æternæ vitæ, ecce convertimur ad gentes : ſic enim præcepit nobis Dominus.* Act. c. 13. Mes Freres, leur diſoit ſaint Paul, c'eſtoit à vous qu'il falloit d'abord annoncer la parole de Dieu, puis que Dieu vous avoit ſpecialement choiſis : mais vous la rejettez cette divine parole, vous la mépriſez, & vous ne voulez pas l'entendre. C'eſt une parole de vie, mais vous renoncez à cette vie éternelle où elle devoit vous conduire. Le Seigneur donc nous ordonne de porter aux nations le ſaint Evangile que vous refuſez d'embraſſer: *Ecce convertimur ad gentes : ſic enim præcepit nobis Dominus.* N'avons-nous pas, dis-je, ſu-

jet de craindre que Dieu ne nous traite de la sorte ; qu'aprés nous avoir distinguez entre les nations, qu'aprés avoir fait luire sur nous sa lumiere & nous avoir donné la foy par preference à tant de peuples qu'il a laissez dans les tenebres, il ne nous enleve le talent qu'il nous a confié, & qu'il ne le transporte loin de nous, dans des terres étrangeres ? N'est-ce point déja mesmes ce qui commence à s'accomplir ? Nous entendons parler des merveilles qu'opere la predication de l'Evangile au-delà des mers ; nous voyons partir d'auprés de nous des ministres de Jesus-Christ pour aller cultiver une chrestienté naissante au milieu de l'idolastrie ; le nom du Seigneur est porté aux extremitez du monde. Que vostre misericorde, ô mon Dieu, en soit éternellement bénie, & malheur à nous si nous avions sur cela d'autres sentiments. Mais, Chrestiens, selon la parole expresse du Sauveur des hommes, tandis que les peuples de l'Orient entrent dans le Royaume de Dieu, les enfants mesmes du Royaume n'en seront-ils point bannis ? La ruine des juifs fit l'abondance & l'élevation des gentils ; & la richesse de tant de nations sur qui Dieu répand ses thresors ne sera-t-elle point nostre pauvreté & nostre misere ? Si la foy passe en de vastes contrées où elle estoit inconnuë,

nuë, n'est-ce point qu'elle nous quitte, aprés que nous l'avons si long-temps outragée, si long-temps deshonorée, si long-temps retenuë captive dans l'injustice & dans l'iniquité ? Prévenons, mes chers Auditeurs, cet affreux chastiment. Ranimons nostre foy, & suivons-la : c'est nostre guide, c'est nostre estoile: ne la perdons jamais de veüë. Allons à Dieu, & n'y allons pas les mains vuides. L'encens que nous luy devons presenter, c'est selon l'explication de saint Gregoire, la ferveur de nos prieres; la myrrhe que nous luy devons offrir, c'est suivant la pensée du mesme Pere, la mortification de nos corps & l'austerité de la penitence; l'or qu'il attend de nous, ce sont nos bonnes œuvres. Avec cela nous le trouverons aussibien que les Mages: & j'ay dit que c'estoit le souverain poinct de la solide sagesse des eslûs. Voyons maintenant dans l'exemple d'Herodes, quelle est l'aveugle sagesse des impies & des reprouvez : c'est la seconde Partie.

C'Est un oracle de l'Apostre & par consequent un oracle de la verité éternelle, que la sagesse de ce monde est ennemie de Dieu. Mais comme elle est ennemie de Dieu, cette sagesse mondaine, aussi Dieu en est-il ennemi; & c'est luy-mesme qui

1.Cor.c.1. s'en declare par un de ses Prophetes : *Perdam sapientiam sapientium* ; je confondray la prudence des prudents du siecle. Voilà, dit saint Chrysostome, les deux caracteres de cette fausse sagesse qui regne parmi les impies, & qui est le principe de leur conduite. Elle s'éleve contre Dieu, & Dieu la confond ; elle fait la guerre à Dieu, & Dieu la reprouve ; elle voudroit aneantir Dieu, & Dieu la detruit & l'aneantit. Caracteres dont l'opposition mesme fait la liaison, puisque l'un, comme vous verrez, est inseparable de l'autre. Elle est ennemie de Dieu, voilà son desordre ; & Dieu par un juste retour est son plus mortel ennemi, voilà son malheur. Or je soutiens que jamais ces deux caracteres de la sagesse du monde n'ont paru plus visiblement que dans la personne d'Herodes. Car quelle a esté la destinée de ce Prince, & à quoy sa detestable politique fut-elle occupée ? Vous le sçavez, Chrestiens : à former des desseins contre Jesus-Christ, à luy susciter une cruelle persecution, à vouloir l'étouffer dés son berceau, & par la plus abominable hypocrisie à le chercher en apparence pour l'adorer, mais en effet pour le faire périr. C'est ce que j'appelle le crime de la sagesse du siecle. Et que fit de sa part Jesus-Christ naissant, ou plustost que ne fit-il pas, pour monstrer que

cette prétenduë sagesse estoit une sagesse maudite & reprouvée? Vous l'avez veû dans l'Evangile. Il la troubla, il la rendit odieuse, il apprit à tout l'univers combien elle est vaine & impuissante contre le Seigneur; enfin, il la fit servir malgré elle au dessein de Dieu qu'elle vouloit renverser. Quatre effets sensibles de la justice divine, qui par une singuliere disposition de la providence, eûrent dans Herodes leur entier accomplissement, & c'est en quoy consiste le chastiment de la politique du monde. Appliquez-vous, mes chers Auditeurs, à l'excellente morale que je prétends tirer de là, & que j'auray soin d'abreger, pour ne passer pas les bornes du temps qui m'est prescrit.

Herodes, quoy qu'étranger & usurpateur, vouloit regner dans la Judée, & sa passion dominante fut une damnable ambition à laquelle il sacrifia tout. C'est ce qui le pervertit, ce qui l'aveugla, ce qui l'endurcit, ce qui le precipita dans le plus profond abysme de l'iniquité. Il sçeût que les juifs attendoient un nouveau Roy, & par une grossiere erreur, il crut que ce nouveau Roy venoit le déposseder. Il n'en fallut pas davantage pour piquer sa jalousie: sa jalousie inquiette & tyrannique le porta aux derniers excés de la violence & de la fu-

reur, & luy inſpira contre le ſaint des ſaints une haine irreconciliable. On luy dit que ce Roy qu'il craint, doit eſtre de la maiſon de David : pour s'aſſeûrer donc ou pour ſe delivrer de luy, il forme l'affreuſe reſolution d'exterminer toute la race de David. En vain luy remonſtre-t-on que celuy qu'il veut perdre, eſt le Meſſie promis par les Prophetes, que c'eſt luy qui doit ſauver & rachepter Iſraël; il renonce à la redemption d'Iſraël pluſtoſt que de renoncer à ſon intereſt, & il aime mieux qu'il n'y ait point de Sauveur pour luy, que d'avoir un concurrent. Bien loin de ſe preparer à recevoir ce Meſſie, & à profiter de ſa venuë, il jure ſa ruine : l'arrivée des Mages à Jeruſalem luy fait comprendre qu'il eſt né; il employe la fourberie & l'impoſture pour le decouvrir. Il feint de vouloir l'adorer, pour l'immoler plus ſeûrement à ſa fortune; & pour en eſtre le meurtrier, il contrefait l'homme de bien. Lorſqu'il ſe voit trompé par les Mages & fruſtré de ſon eſperance, il leve le maſque, il ſe livre à la colere & à la rage, & dans ſon emportement il oublie toute l'humanité. Les Preſtres qu'il a aſſemblez, luy ont répondu que ce Roy des juifs devoit naiſtre dans la contrée de Bethléem : pour ne le pas manquer, il ordonne que dans Bethléem & aux environs on égorge

tous les enfants âgez de deux ans & au dessous, pourveû qu'il s'affermisse la couronne sur la teste, il ne compte pour rien de remplir de sang & de carnage tout un pays. Telle fut la soûrce de son desordre : son ambition le rendit jaloux, son ambition le rendit cruel, son ambition le rendit impie, son ambition le rendit fourbe & hypocrite, son ambition en fit un tyran, son ambition en fit non seulement le plus méchant de tous les hommes, mais le persecuteur d'un Dieu : il est vray, & c'est ce qui doit nous faire trembler, quand nous voyons dans cet exemple, ce que peut & jusqu'où va une passion, dés qu'elle a pris une fois l'empire sur un cœur.

Mais il est encore vray, que l'ambition d'Herodes n'eût des suites si affreuses, que parce qu'elle fut conduite par les regles d'une politique humaine. Car si Herodes dans sa malice eust esté un insensé, un emporté, un homme volage & inconsideré, il eust esté dans sa malice mesme moins opposé à Jesus-Christ & moins ennemi de Dieu. Sa politique fut comme la consommation de son impieté, & c'est ce qui mit le comble à tous ses vices. C'estoit un sage mondain ; & par là, souffrez que je m'exprime ainsi, ce fut un parfait scélerat. Or ce que vous concevez en luy de plus monstrueux, & ce

qui vous fait plus d'horreur, eſt neanmoins par proportion, ce qui ſe paſſe tous les jours parmi vous, & ce que vous avez meſmes cent fois deteſté dans des ſujets plus communs, mais auſſi réels. Car ne croyez pas, mes chers Auditeurs, qu'Herodes ſoit un exemple ſingulier, ni que ſon peché ait ceſſé dans ſa perſonne. On voit encore dans le monde des Herodes, & des perſecuteurs de Jeſus-Chriſt: peut-eſtre y ſont-ils plus obſcurs & plus cachez aux yeux des hommes, mais peut-eſtre n'y ſont-ils pas moins corrompus, ni moins criminels devant Dieu; & ma douleur eſt d'eſtre obligé de reconnoiſtre que la meſme impieté ſe renouvelle ſans ceſſe juſqu'au milieu du chriſtianiſme; que dans le ſein de l'Egliſe il ſe trouve encore des hommes animez du meſme eſprit, & pleins des meſmes ſentiments que ce Roy infidelle, dont au reſte je puis dire, que jamais il n'euſt perſecuté le Fils de Dieu, s'il l'euſt connu comme nous le connoiſſons. Ce qui m'afflige, c'eſt de penſer que je n'exaggere point, quand je parle de la ſorte; & qu'Herodes dans l'opinion des Peres, ayant eſté le premier Ante-Chriſt, il s'en eſt depuis formé d'autres, dont le
1. Joan. c. 2. nombre croiſt chaque jour: *Et nunc Antichriſti multi facti ſunt*. Car combien dans le monde de faux chreſtiens, ſi je l'oſe dire,

aussi Ante-christs qu'Herodes & d'esprit & de cœur ? Expliquons-nous : combien dans le monde de faux chrestiens, aussi contraires à Jesus-Christ, aussi opposez à ses maximes, aussi ennemis de son humilité, aussi remplis d'orgueil & de fierté, aussi ambitieux & aussi idolastres de leur fortune, aussi jaloux de leur rang, aussi prests à tout sacrifier pour leur grandeur imaginaire ? Combien de mondains du caractere d'Herodes, qui n'ont point d'autre Dieu que leur interest ; qui ne connoissent ni foy ni loy, & ne distinguent ni sacré ni prophane, quand il s'agit de maintenir cet interest; à qui cet interest fait oublier les plus inviolables devoirs non seulement de la conscience, mais de la probité & de l'honneur ; en qui ce démon de l'interest étoufe non seulement la charité, mais la pieté & la compassion naturelle ; que l'attachement à cet interest rend durs, violents, intraitables ; qui aveuglez par cet interest renoncent sans peine à leur salut, non pas pour un Royaume comme Herodes, mais pour de vaines pretentions ? Combien d'hypocrites qui se couvrent aussi bien qu'Herodes du voile de la religion pour arriver à leurs fins criminelles ; qui sous les apparences d'une trompeuse pieté, cachent toute la corruption d'une vie impure & d'un libertinage raffi-

né? Mais ce que je déplore encore bien plus, combien d'esprits préoccupez & enteſtez des erreurs du ſiecle, qui à la honte du chriſtianiſme qu'ils profeſſent, ſe font de tout cela une politique; je veux dire, qui par un renverſement de principes, ſe font de leur ambition meſme une vertu, une grandeur d'ame, une ſuperiorité de génie; de leur injuſtice un talent, un art, un ſecret de réüſſir dans les affaires; de leur duplicité une prudence, une ſcience du monde, une habileté; qui en ſuivant le mouvement de leurs plus ardentes paſſions, ſe croyent ſouverainement ſages, affectent de paſſer pour tels, ſe glorifient & s'applaudiſſent de l'eſtre; qui ſe mocquent de tout ce que l'Ecriture appelle ſimplicité du juſte, qui ne regardent qu'avec mépris la ſoumiſſion & la patience des gens de bien, qui traittent de foibleſſe la conduite d'une ame fidelle, moderée dans ſes deſirs, occupée à regler ſon cœur, tranquille dans ſa condition & ſincere dans ſa religion? Car voilà, mon Dieu, les deſordres de cette prudence charnelle qui regne dans le monde. Elle n'a pas épargné le Meſſie que vous y avez envoyé. Dés qu'il a paru, elle s'eſt élevée contre luy, elle luy a declaré une guerre ouverte; & depuis tant de ſiecles elle n'a point ceſſé de luy ſuſciter des perſecuteurs plus dangereux

qu'Herodes mesme. Peut-estre en voyez-vous dans cet auditoire. Ah ! Seigneur, que que ne puis-je les toucher aujourd'huy, & leur imprimer une sainte horreur de l'estat où les a réduits la fausse sagesse à laquelle ils se sont abandonnez & qui les a perdus !

Cependant si la sagesse du monde est ennemie de Dieu, j'adjouste que Dieu n'en est pas moins ennemi ; & c'est icy, Chrestiens, que je vous demande une attention toute nouvelle. Car que fait Jesus-Christ naissant, pour confondre la malheureuse politique d'Herodes ? En premier lieu, il la trouble ; *Audiens autem Herodes Rex turbatus est*. Ce Dieu de paix qui venoit pour pacifier le monde, commence par y répandre l'épouvente & la terreur ; & comment ? voicy la merveille : par son seul nom, par le seul bruit de sa venuë, par le seul doute s'il est né. Chose étrange, dit saint Chrysostome, Jesus-Christ ne paroist point encore, il n'a point encore fait de miracles, il n'est pas encore sorti de l'estable de Bethléem ; c'est un enfant couché dans une créche, qui pleure & qui souffre : & cependant Herodes est déja deconcerté : le voilà déja combattu de mille soupçons & de mille frayeurs : *Audiens autem Herodes Rex turbatus est*. Quoy qu'il en soit de ce Prince, *Matth. c. 2.*

& quel que puisse estre le sujet de ses craintes ; rien, mes Freres, adjouste le mesme saint Docteur, rien n'est plus capable de troubler la paix d'un mondain, que l'idée d'un Dieu pauvre & humble ; sur tout quand avec un esprit & un cœur possedez du monde il ne laisse pas d'avoir encore un reste de foy, & d'estre toûjours, quoyque trés-imparfaitement, chrestien. Car c'est alors que l'idée d'un tel Sauveur a quelque chose de bien desolant pour luy & de bien effrayant. Ce reste de foy avec les sentiments & les maximes d'un cœur mondain, ce reste de foy avec une ambition payenne, ce reste de foy avec le desordre d'une passion dereglée, voilà ce qui fait le trouble interieur d'une ame partagée entre le monde & sa religion. Si l'on ne croyoit point du tout ce mystere de l'humilité d'un Dieu, peut-estre seroit-on moins à plaindre: si on le croyoit bien & que l'on conformast sa vie à sa créance, on jouïroit d'un parfait repos. Mais le croire, quoyque foiblement, & d'ailleurs penser, parler, agir, comme si l'on ne le croyoit pas, c'est ce que le mondain prétendu-sage n'a jamais accordé, ni n'accordera jamais avec le calme.

Et en effet, quoyqu'on fasse alors pour s'aveugler ou pour se dissiper, pour s'étourdir ou pour s'endurcir, on sent malgré soy

un fond de trouble qui ſubſiſte, & dont on ne peut ſe défaire. Car au moins eſt-il vray, que le mondain avec ce reſte de foy ne peut rentrer dans luy-meſme ſans eſtre allarmé de ces reflexions affligeantes: ſi le Dieu qui vient pour me ſauver, eſt tel qu'on m'aſſeûre, je ſuis un impie; ſi les maximes de ce Dieu ſont auſſi ſolides qu'on me le dit, je ſuis non ſeulement un inſenſé, mais un reprouvé; ſi je dois eſtre jugé ſelon ſon Evangile, il n'y a point de ſalut pour moy. Or ces reflexions, dont je défie le plus fier mondain de ſe pouvoir défendre, doivent l'agiter, pour peu qu'il ait de ſens, des plus mortelles inquiétudes. Avec cela, quoyqu'il s'efforce d'étouffer les remords de cette foy qui l'importune, il reconnoiſt bien par luy-meſme, qu'il n'en peut venir à bout; ou s'il en vient à bout, ſa condition pour cela n'en eſt pas meilleure. Du trouble que luy cauſoit ſa foy, il tombe dans un autre trouble encore plus déplorable, qui eſt celuy de ſon incredulité. Le ſeul doute ſi Jeſus-Chriſt eſtoit né, fit trembler Herodes; le ſeul doute d'un mondain, ſi ces maximes qu'on luy preſche, ne ſont pas les vrays principes qu'il doit ſuivre; le ſeul doute, s'il ne ſe trompe pas; le ſeul doute ſur les riſques qu'il court & dont ſon libertinage ne le peut garentir, tout cela le doit jetter dans

une affreuse confusion de pensées & former en luy comme un enfer. Ah! disoit le saint homme Job, ce sont deux choses incompatibles que d'estre tranquille & rebelle à Dieu : *Quis restitit ei, & pacem habuit?* Herodes n'y pût parvenir: qui le pourra?

Job. c. 4.

Je n'en ay point encore dit assez: outre que le Fils de Dieu dés sa naissance trouble la politique & la fausse sagesse du monde, il la rend odieuse. Herodes, comme persecuteur de Jesus-Christ, est devenu l'horreur du genre humain. Il a tout sacrifié à son ambition, mais sa memoire est en abomination. Il n'a rien épargné pour satisfaire la passion qu'il avoit de regner; mais c'est pour cela que son regne, au rapport mesme des historiens prophanes, a esté un regne monstrueux. Il a crû pour sa seûreté devoir répandre du sang, mais ce sang répandu criera éternellement contre luy, & Dieu jusques à la fin des siecles vengera ce sang innocent par le caractere d'ignominie qui se trouve attaché au seul nom d'Herodes, & qui ne s'effacera jamais. Inévitable destinée du sage mondain, qui malgré luy se rend odieux en se cherchant luy-mesme. Qu'y a-t-il en effet de plus odieux dans le monde qu'un homme interessé, qu'un homme ambitieux & jaloux; c'est à dire, un homme

ennemi par profession de tous les autres hommes, je dis de tous ceux qui peuvent luy donnetr quelque ombrage & s'opposer à ses pretentions; un homme qui n'aime sincerement personne, & que personne ne peut sincerement aimer; un homme qui n'a de veûës que pour luy-mesme, & qui rapporte tout à luy-mesme; un homme qui ne peut voir dans autruy la prosperité sans l'envier, ni le merite sans le combattre; toûjours prest dans la concurrence à trahir l'un, à supplanter l'autre, à décrier celuy-cy, à perdre celuy-là, pour peu qu'il espere en profiter? Qu'y a-t-il encore une fois non-seulement de plus haïssable dans l'idée du monde, mais mesmes de plus haï? Or par là, dit saint Chrysostome, le monde tout corrompu qu'il est, se fait luy-mesme justice: car voilà par un secret jugement de Dieu, ce que le mondain veut estre, & en mesme temps ce qu'il ne peut souffrir; ce qu'il entretient dans luy-mesme, & ce qu'il deteste dans les autres: comme si Dieu, adjouste ce Pere, se plaisoit à reprouver la sagesse du monde par elle-mesme; au lieu que le monde, quoyque d'ailleurs plein d'injustice, ne peut s'empescher neanmoins d'aimer dans les autres l'humilité, d'honorer dans les autres le desinteressement, de respecter dans les autres la droiture, la bon-

ne foy, toutes les vertus, & de rendre hommage par là mesme à la sagesse chrestienne.

Jesus-Christ fait plus : il apprend à tout l'univers combien la sagesse du monde est vaine & inutile. Herodes a beau chercher le Roy des juifs, il ne le trouvera pas : il a beau user d'artifice en dissimulant avec les Mages, pour les engager à luy en venir dire des nouvelles ; les Mages prendront une autre route, & ne retourneront plus à Jerusalem. Il a beau faire un massacre de tous les enfants qui sont aux environs de Bethléem ; celuy qu'il cherche n'y sera pas enveloppé. Il en égorgera mille pour un seul, & ce seul dont il veut s'asseûrer, est celuy qui luy échappera : pourquoy ? parce qu'il est écrit, qu'il n'y a point de conseil, ni de prudence contre le Seigneur: *Non est prudentia, non est consilium contra Dominum.* Ainsi Chrestiens, sans parler d'Herodes, jamais le mondain avec sa pretenduë sagesse ne parvient, ni ne parviendra à la fin qu'il se propose : car il se propose d'estre heureux, & jamais il ne le sera. Il sera riche si vous le voulez, comblé d'honneurs si vous le voulez ; mais suivant les principes & les regles de sa fausse prudence, il n'arrivera jamais au bonheur où il aspire. Or dés là sa sagesse n'est plus sagesse, puisqu'elle ne

Prov. c. 21.

peut le conduire à son but. Verité aussi ancienne que Dieu mesme, mais encore plus incontestable depuis que le Fils de Dieu a establi la beatitude des hommes, dans des choses où évidemment la sagesse du monde n'est d'aucun usage. Car supposé, comme l'Evangile nous l'enseigne, que la beatitude d'un chrestien consiste à estre pauvre de cœur, à souffrir persecution pour la justice, à pardonner les injures, en quoy la prudence du siecle nous peut-elle estre desormais utile? Quelle prudence du siecle, dit S. Chrysostome, faut-il pour tout cela? Usant de cette prudence, quel avantage en tirez-vous, & à quoy vous menera-t-elle? Si vous vous servez de cette prudence de la chair, pour satisfaire vos desirs, vous renoncez à la beatitude du christianisme. Si vous pretendez à la beatitude du christianisme, cette prudence de la chair n'y peut en rien contribuer. Par consequent elle n'est plus prudence, ou plustost de prudence qu'elle sembloit estre, elle devient folie, puisque bien loin de vous découvrir la veritable felicité & de vous aider à la trouver, elle y devient un obstacle : ce qui faisoit dire à l'Apostre, *Nonne Deus stultam fecit sapientiam hujus sæculi?* 1. Cor. 1.

Enfin, le Sauveur venant au monde, fait servir malgré elle aux desseins de Dieu la

politique mesme du monde. Car prenez garde, il falloit que la naissance de Jesus-Christ fust publiée & connuë, & c'est la violence & la tyrannie d'Herodes qui la rend publique. Il vouloit éteindre le nom de ce nouveau Roy d'Israël, & c'est luy qui le fait connoistre. Il vouloit qu'il n'en fust point parlé; & la voye qu'il prend pour cela, est justement le moyen d'en faire parler par toute la terre & dans tous les siecles. Quel bruit en effet & quel tumulte! Que de mouvements differents, & que d'effroy, lorsque tant de victimes innocentes sont impitoyablement arrachées du sein de leurs meres, & immolées devant leurs yeux! Quels cris confus & quels gemissements se
Matth. 2. firent entendre de toutes parts! *Vox in Rama audita est, ploratus & ululatus multus.* Estoit-il possible qu'une action si éclatante demeurast cachée? Estoit-il possible que de la Judée elle ne passast pas bien-tost dans les pays voisins, & de là chez les nations les plus éloignées? Estoit-il possible qu'on n'en voulust pas sçavoir le sujet, & qu'on ne prist pas soin de s'en faire instruire? Et par une consequence necessaire, n'estoit-ce pas là dequoy rendre Jesus-Christ celebre, & de quoy faire admirer sa puissance, lorsqu'on apprendroit que des Mages & des Roys estoient venus l'adorer, qu'Herodes

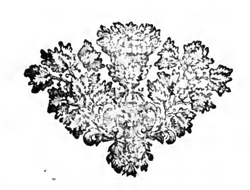
en avoit conceû de la jalousie; que dans l'excés de sa fureur, il avoit fait les derniers efforts pour perdre cet enfant; & que malgré tous ses efforts, cet enfant sans armes & sans défense avoit sçeû neantmoins se derober à ses coups? Sagesse adorable de mon Dieu, c'est ainsi que vous vous joüez de la sagesse des hommes, quand elle se tourne contre vous, & que vous employez à executer vos immuables decrets, cela mesme qui devroit selon nos veûës foibles, les arrester. C'est ainsi que s'accomplit cette menace que vous nous avez fait entendre par la bouche de vostre Apostre: ***Perdam sapientiam sapientium, & prudentiam prudentium reprobabo.*** Je détruiray la sagesse des sages du siecle, & je la reprouveray. Combien de preuves en a-t-on eû dans les âges precedents, & combien en avons-nous encore dans le nostre? Combien de fois l'impie, selon le langage de l'Ecriture, a-t-il veû retomber sur luy son impieté mesme; & combien de fois s'est-il trouvé, par une secrette disposition de la providence, engagé & pris dans le piege, où il vouloit attirer les autres? Aman vouloit perdre Mardochée & tous les juifs avec luy: mais courtisan ambitieux, ce sera vous-mesme qui servirez à l'establissement de cette nation que vous vouliez exterminer; vous-mesme

qui servirez a relever la gloire de cet homme juste que vous vouliez opprimer; vous-mesme qui périrez, & qui perirez par le mesme supplice que vous luy aviez preparé. L'orgueilleux veut s'aggrandir, & c'est par là souvent qu'il est depoüillé. Le voluptueux veut satisfaire sa passion, & sa passion devient son bourreau, & luy fait souffrir les plus cruelles peines. Effets sensibles de la supresme sagesse de nostre Dieu! Mais que n'ay-je le temps de vous developper tant d'autres mysteres qui nous sont cachez: mysteres profonds, & sur tout mysteres d'autant plus terribles, qu'ils regardent, non plus la ruïne temporelle, mais l'éternelle damnation du sage mondain.

Renonçons, mes chers Auditeurs, mais renonçons pour jamais & de bonne foy, à cette sagesse reprouvée, qui se cherche elle-mesme, & qui ne cherche qu'elle-mesme, En nous cherchant nous-mesmes, nous nous perdrons. Je me trompe : en nous cherchant nous-mesmes, nous nous trouverons; mais le plus grand de tous les malheurs pour nous, est de nous trouver nous-mesmes, puis qu'en nous trouvant nous-mesmes, nous ne pouvons trouver que ce que nous sommes; c'est à-dire, que confusion, que desordre, que misere, que peché.

Cherchons Dieu; & ſans penſer à nous, nous nous trouverons ſaintement, ſeûrement, heureuſement en Dieu. Cherchons Dieu, & dés cette vie nous trouverons noſtre ſouverain bien, qui ne peut eſtre hors de Dieu. Et parce que Dieu ne peut plus eſtre deſormais trouvé qu'en Jeſus-Chriſt; à l'exemple des Mages, pour trouver Dieu, cherchons Jeſus-Chriſt. Et parce que Jeſus-Chriſt ne peut eſtre trouvé luy-meſme, que dans les eſtats où il a voulu ſe réduire pour nous ſervir de modelle, ne le cherchons point ailleurs; c'eſt-à-dire, parce que Jeſus-Chriſt ne peut eſtre trouvé que par la voye d'une humilité ſincere, d'une obeïſſance fidelle, d'un veritable renoncement au monde, ne le cherchons point par d'autres voyes que celles-là. Aimons-les ces ſaintes voyes, qui nous conduiſent à luy; & puiſqu'il n'y a plus d'autre ſageſſe que la ſienne, attachons-nous à cette divine ſageſſe: étudions-là dans les maxime de ce Sauveur, dans la pureté de ſa doctrine & de ſa loy, dans la ſainteté de ſes myſteres, dans la perfection de ſes exemples. Preferons cette ſageſſe chreſtienne à toute la ſageſſe du monde; ou pluſtoſt, faiſons profeſſion de ne connoiſtre point d'autre ſageſſe, pour pouvoir dire avec ſaint Paul: *Non judicavi me ſcire aliquid inter vos niſi Jeſum Chriſ-* 1. Cor. c. 2.

tum, & hunc crucifixum. C'eſt cette ſageſſe qui nous éclairera, cette ſageſſe qui nous ſanctifiera, cette ſageſſe qui fera de nous des hommes parfaits ſur la terre, & des bienheureux dans le ciel, où nous conduiſe, &c.



SERMON

SUR

LA PASSION

DE

DE JESUS-CHRIST.

Sequebatur autem illum multa turba populi, & mulierum quæ plangebant & lamentabantur illum. Conversus autem ad illas Jesus, dixit: Filiæ Jerusalem, nolite flere super me; sed super vos ipsas flete & super filios vestros.

Or il estoit suivi d'une grande multitude de peuple, & de femmes qui se frapoient la poitrine & qui le pleuroient. Et Jesus se tournant vers elles, il leur dit: Filles de Jerusalem, ne pleurez point sur moy; mais pleurez sur vous-mesmes & sur vos enfans. En Saint Luc, chap. 23.

SIRE,

EST-IL donc vray que la Passion de Jesus-Christ, dont nous celebrons aujourd'huy l'auguste, mais le triste mystere, quel-

que idée que la foy nous en donne, n'est pas l'objet le plus touchant, qui doive occuper nos esprits & exciter nostre douleur? Est-il vray que nos larmes peuvent estre plus saintement & plus utilement employées, qu'à pleurer la mort de l'homme-Dieu; & qu'un autre devoir plus pressant & plus necessaire, suspende, pour ainsi dire, l'obligation qu'une si juste reconnoissance d'ailleurs nous impose, de compatir par des sentiments de tendresse aux souffrances de nostre divin Redempteur? Nous ne l'aurions jamais pensé, Chrestiens; & c'est neanmoins Jesus-Christ qui nous parle, & qui pour derniere preuve de sa charité, la plus genereuse & la plus desinteressée qui fut jamais, allant au Calvaire où il doit mourir pour nous, nous avertit de ne pas pleurer sa mort, & de pleurer toute autre chose que
Luc. c. 23. sa mort : *Nolite flere super me, sed super vos flete.* Saint Ambroise faisant l'éloge funebre de l'Empereur Valentinien le jeune en presence de tout le peuple de Milan, crût s'estre bien acquitté de son ministere, & avoir pleinement satisfait à ce que ses auditeurs attendoient de luy, quand il les exhorta à reconnoistre par le tribut de leurs larmes, ce qu'ils devoient à la memoire de cet incomperable Prince, lequel avoit exposé sa vie, & s'estoit comme immolé pour

eux: *Solvamus bono Principi ſtipendiarias lachrymas, qui pro nobis etiam vitæ ſtipendium ſolvit.* Mais moy, engagé à vous entretenir dans ce diſcours, de la ſanglante mort d'un Dieu Sauveur des hommes, je me vois réduit à vous tenir un langage bien different, puiſqu'au lieu d'emprunter les paroles de ſaint Ambroiſe, qui ſembloient naturellement convenir à mon ſujet, je dois vous dire au contraire: non, mes Freres, ne donnez point à ce Dieu mourant des larmes qu'il n'exige pas de vous: ces larmes que vous verſeriez ſont des larmes precieuſes; ayez ſoin de les meſnager: on vous les demande pour un ſujet plus important que tout ce que vous concevez. Non ſeulement Jeſus-Chriſt vous permet de ne pas pleurer ſa mort; mais il vous le défend meſmes expreſſément, ſi de la pleurer eſt pour vous un obſtacle à pleurer un autre mal qui vous touche de bien plus prés, & qui eſt en effet plus déplorable que la mort du Fils meſme de Dieu. Je ſçais que toutes les creatures y devinrent, ou y parurent ſenſibles; que le ſoleil s'éclypſa, que la terre trembla, que le voile du temple ſe déchira, que les pierres ſe fendirent, que les tombeaux furent ouverts, que les cendres des morts ſe ranimerent, que toute la terre en fut émûë: l'homme ſeul encore une fois eſt diſpenſé de ce

devoir, pourveû qu'il s'acquitte d'un autre, moins tendre en apparence, mais plus solide dans le fond. Laissons donc aux astres & aux élements, ou si vous voulez leur associer des creatures intelligentes, laissons aux Anges bienheureux le soin d'honorer les funerailles de Jesus-Christ par les marques de leur deüil : ces Anges de paix, dit Isaïe, l'ont amérement pleuré. Pour nous sur qui Dieu a d'autres desseins, au lieu de pleurer Jesus-Christ, pleurons avec Jesus-Christ, pleurons comme Jesus-Christ, pleurons ce qui a fait pleurer Jesus - Christ : c'est ainsi que nous sanctifierons nos larmes, & que nous les rendrons salutaires. Croix adorable, nous les répandrons devant vous, & vous leur communiquerez cette vertu celeste; & ce caractere de sainteté, que vous receustes en recevant dans vos bras le Saint des saints. Pleins de cette confiance, nous avons recours à vous, & nous vous disons avec toute l'Eglise. *O crux ave.*

UN mal plus grand dans l'idée de Dieu, que la mort mesme d'un Dieu; un mal plus digne d'estre pleuré, que tout ce qu'a enduré le Fils unique de Dieu; un mal auquel nos larmes sont plus legitimement dûës, qu'à la passion de l'homme-Dieu, vous es-

tes

tes trop éclairez, Chrestiens, pour ne le pas comprendre d'abord, c'est le peché. Il n'y avoit dans tous les estres possibles, que le peché qui pust l'emporter sur les souffrances de Jesus-Christ, & justifier la parole de ce Dieu Sauveur, lorsqu'il nous dit avec autant de verité que de charité : ne pleurez point sur moy, mais sur vous: *Nolite flere super me, sed super vos.* Pour obeïr, Chrestiens, à ce commandement que nous fait nostre divin Maistre, & pour profiter d'un si important avis, ne considerons aujourd'huy le mystere de sa sainte passion, que pour pleurer le desordre de nos pechez; & ne pleurons le desordre de nos pechez, que dans la veüë du mystere de sa sainte passion. En effet, si Jesus-Christ avoit souffert indépendamment de nostre peché, sa passion, quelque rigoureuse qu'elle fust pour luy, n'auroit plus rien de si affreux pour nous; & si nostre peché n'avoit nulle liaison avec les souffrances de Jesus-Christ, tout peché qu'il est, il nous seroit moins odieux. C'est donc par le peché que nous devons mesurer le bienfait inestimable de la passion du Fils de Dieu ; & c'est par le bienfait inestimable de la passion du Fils de Dieu, que nous devons mesurer la grieveté du peché : du peché, dis-je, prenez garde à ces trois propositions que

j'avance & qui vont partager ce discours; du peché, qui fut la cause essentielle de la passion de Jesus-Christ; du peché, qui est un renouvellement continuel de la passion de Jesus-Christ; enfin du peché, qui est l'aneantissement de tous les fruits de la passion de Jesus-Christ. En trois mots, passion de Jesus-Christ causée par le peché, passion de Jesus-Christ renouvellée par le peché, passion de Jesus-Christ renduë inutile & mesmes préjudiciable par le peché: voilà ce qui merite toutes nos larmes, & ce qui demande toute vostre attention.

I. PARTIE. C'EST quelque chose, Chrestiens, de bien prodigieux dans l'ordre de la nature, que ce qui nous y est aujourd'huy representé par la foy, sçavoir un Dieu souffrant: mais j'ose dire que ce prodige, tout surprenant qu'il est, n'approche pas encore de celuy que la mesme foy nous decouvre dans l'ordre de la grace, quand elle nous met devant les yeux un Dieu penitent. Telle est neanmoins (ô profondeur & abysme des conseils de Dieu) telle est la qualité que le Sauveur du monde a voulu prendre, & qu'il a aussi saintement, que constamment soutenuë dans tout le cours de son adorable passion. Tel est le mystere que nous celebrons; & parce que, selon l'Ecriture, la

vraye penitence consiste sur tout en deux choses, la contrition qui nous fait detester le peché, & la satisfaction qui doit expier le peché ; quand je dis un Dieu penitent, j'entends un Dieu touché de la contrition la plus vive en veûë du peché de l'homme; j'entends un Dieu satisfaisant aux dépends de luy-mesme, & dans toute la rigueur de la justice pour le peché de l'homme : deux obligations dont l'homme-Dieu, Jesus-Christ, s'estoit chargé dés le premier instant de sa vie, & dont vous allez voir s'il s'acquitta exactement au jour de sa passion. Car voilà les deux estats & comme les deux scénes, où je vais produire ce Mediateur par excellence entre Dieu & les hommes. Le jardin où il s'affligea, & le Calvaire où il expira. Le jardin où il s'affligea ; c'est là que je feray paroistre un Dieu contrit & ressentant toute l'amertume du peché. Le Calvaire où il expira ; c'est là que je vous feray contempler dans sa personne un Dieu immolé pour la reparation du peché. D'où nous conclurons avec saint Leon Pape, que la passion du Fils de Dieu a esté la penitence universelle, la penitence publique & authentique, la penitence parfaite & consommée de tous les pechez des hommes, & que ce sont ainsi les pechez des hommes qui l'ont causée.

En faut-il davantage pour vous obliger vous & moy, à verser des larmes, non pas d'une vaine & sterile compassion, mais d'une efficace & sainte componction? *Nolite flere super me, sed super vos.* Appliquez-vous, mes chers Auditeurs, & commençons par les douleurs interieures de Jesus-Christ, pour apprendre ce qui doit estre pour jamais le sujet de nostre douleur.

A peine est-il entré dans le jardin où il alloit prier, qu'il tombe dans une tristesse profonde: *Cœpit contristari.* Le sentiment
Matth. c. 26. est si vif qu'il ne le peut cacher: il s'en declare à ses disciples; *Tristis est anima mea*
Ibid. *usque ad mortem.* La frayeur le saisit, *cœpit*
Marc. c. 14. *pavere*; l'ennuy l'accable, *cœpit tædere*: à
Ibid. force de combattre contre luy-mesme, il souffre déja par avance une espece d'agonie, *factus in agoniâ*; & par la violence de
Luc c. 22. ce combat, il suë jusques à du sang: *Factus*
Ibid. *est sudor ejus sicut guttæ sanguinis.* Que signifie tout cela, demande saint Chrysostome, dans un Dieu, qui estoit la force mesme, & dont les foiblesses apparentes ne pouvoient estre qu'autant de miracles de sa toutepuissante charité? Que craint-il? De quoy se trouble-t-il? Pourquoy cet accablement dans une ame, qui joüissant d'ailleurs de la claire vision de Dieu, ne laissoit pas d'estre comblée des plus pures

joyes de la beatitude? Pourquoy cette guerre intestine & ce soulevement de passions dans un esprit incapable d'estre meû par d'autres ressorts que ceux de la souveraine raison ? Ah ! Chrestiens, voilà ce que nous avons à bien mediter, & ce que nous ne pouvons trop bien comprendre pour nostre édification. Car de dire que le Sauveur du monde s'affligea seulement parce qu'il alloit mourir ; que l'ignominie seule de la croix, ou la rigueur du supplice qu'on luy preparoit, luy causerent ces agitations, ces dégousts, ces craintes mortelles, ce ne seroit point avoir une assez haute idée des passions d'un Dieu. Non, non, mes Freres, reprend éloquemment saint Chrysostome, ce n'est pas là de quoy cette grande ame fut plus troublée. La croix que Jesus-Christ avoit choisie, comme l'instrument de nostre redemption, ne luy parut point un objet si terrible. Cette croix, qui devoit estre le fondement de sa gloire, ne luy devint point un sujet de honte. Le calice que son pere luy avoit donné, & qui par cette raison mesme luy estoit si precieux, ne fut point ce calice amer, dont il témoigna tant d'horreur : & ce qui fit sortir de tous les membres de son corps une süeur de sang, ce ne furent point précisement les approches du mysterieux baptesme de sa mort. Car quel-

que sanglant que dust estre ce baptesme, il l'avoit luy-mesme ardemment desiré, il l'avoit recherché avec de saints empresse-
Luc. c 12. ments, il avoit dit à ses Apostres : *Baptismo habeo baptisari, & quomodò coarctor, usque dum perficiatur !* je dois estre baptisé d'un baptesme, & qu'il me tarde que ce baptesme ne s'accomplisse ! Il y eût donc autre chose que la presence de la mort qui le desola, qui le consterna. Et quoy ? je vous l'ay déja marqué, mes chers Auditeurs; mais il me faudroit, Seigneur, pour le bien imprimer & dans les esprits & dans les cœurs de ceux qui m'écoutent, tout le zéle dont vous fustes consumé : quoy, dis-je ? le peché, le seul de tous les estres opposé à Dieu, le seul mal capable d'attrister l'homme-Dieu, & de faire de ce Dieu de gloire un Dieu souffrant & penitent. Elevez-vous, Chrestiens, au-dessus de toutes les pensées humaines, & concevez encore une fois cette grande verité. En voicy l'exposition fidelle, tirée des Peres de l'Eglise, mais sur tout de saint Augustin.

Car tandis que les Princes des Prestres & les Pharisiens tenoient chez Caïphe conseil contre Jesus-Christ, & qu'ils se preparoient à l'opprimer par de fausses accusations, & par des crimes supposez, Jesus-Christ luy-mesme dans le jardin, humilié

e prosterné devant son Pere, se considera, toutefois sans préjudice de son innocence, chargé de crimes veritables; & suivant l'oracle d'Isaïe qui se verifia à la lettre, Dieu mit sur luy toutes les iniquitez du monde: *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrûm.* Or en consequence du transport que Dieu fit de nos iniquitez sur son Fils adorable, ce juste qui n'avoit jamais connu le peché, se trouva couvert des pechez de toutes les nations, des pechez de tous les siecles, des pechez de tous les estats & de toutes les conditions. Oüy, tous les sacrileges qui jamais devoient estre commis, & que son infinie prescience luy fit distinctement prévoir, tous les blasphesmes que l'on devoit proferer contre le ciel, toutes les abominations qui devoient faire rougir la terre, tous les scandales qui devoient éclater dans l'univers, tous ces monstres que l'enfer devoit produire & dont les hommes devoient estre encore plus les autheurs, vinrent l'affliger en foule & luy servir déja de bourreaux. Qui nous l'apprend ? luy-mesme, seul témoin & seul juge de ce qu'il souffrit dans cette cruelle allarme : *Circumdederunt me dolores mortis, & torrentes iniquitatis conturbaverunt me.* Car, selon l'interpretation de saint Augustin, c'est personnellement de Jesus-Christ, que devoient estre

Isai. c. 53.

Psal. 17.

entenduës ces paroles du pseaume: les douleurs de la mort m'ont environné, & des torrents d'iniquité ont rempli mon ame de trouble. Ce fut donc en veûë de ce bien-heureux, & tout ensemble de ce douloureux moment, que Jeremie comme Prophete eût droit de dire à Jesus-Christ; *Magna est velut mare contritio tua:* ah ! Seigneur, vostre douleur est comme une vaste mer, dont on ne peut sonder le fond, ni mesurer l'immensité. Ce fut pour grossir & pour enfler cette mer, que tous les pechez des hommes, ainsi que parle l'Ecriture, entrerent comme autant de fleuves, dans l'ame du Fils de Dieu : car c'est encore de sa passion & de l'excez de sa tristesse, qu'il faut expliquer ce passage; *Salvum me fac, Deus, quoniam intraverunt aquæ usque ad animam meam.* Avec cette difference, qu'au lieu que les fleuves entrant dans la mer, s'y confondent & s'y perdent, ensorte qu'il n'est plus possible de les distinguer les uns des autres: icy tout au contraire, c'est-à-dire dans cet abysme de pechez & dans cette mer de douleurs, dont l'ame du Sauveur fut inondée, il discerna sans confusion & sans meslange toutes les especes de pechez pour lesquels il alloit souffrir : les pechez des Roys & ceux des peuples, les pechez des riches & ceux des pauvres, les pechez des

Thren. c. 2

Psal. 68.

peres & ceux des enfants, les pechez des Prestres & ceux des laïques. Dans ces torrents d'iniquité, il démesla les medisances & les calomnies, les impudicitez & les adulteres, les simonies & les usures, les trahisons & les vengeances. Il se representa, mais avec toute la vivacité de sa penetration divine, les emportements des superbes & des ambitieux, les dissolutions des sensuels & des voluptueux, les impietez des athées & des libertins, les impostures & les malignitez des hypocrites. Faut-il s'étonner si tout cela, suivant la metaphore du Saint Esprit, ayant formé un deluge d'eaux dans cette ame bienheureuse, elle en demeura comme absorbée; & si d'ailleurs dans le serrement de cœur, & dans la tristesse que luy causa son zéle pour Dieu, & sa charité pour nous, ce deluge d'eaux fut suivi d'une süeur de sang? *Factus est sudor ejus sicut gutta sanguinis.* Lu: c.22.

Voilà, Chrestiens, ce que j'appelle la contrition d'un Dieu, & ce qui fut le premier acte de sa penitence. Est-ce ainsi que nous envisageons le peché: & la douleur que nous en ressentons, opere-t-elle en nous par proportion de semblables effets? Entrons aujourd'huy dans le secret de nos consciences; & profitant du modelle que Dieu nous propose, voyons si nos disposi-

tions dans l'exercice de la penitence chrestienne, ont au moins la juste mesure qui en doit faire la validité. Est-ce ainsi, dis-je, que nous considerons le peché? en concevons-nous la mesme horreur? en perdons-nous le repos de l'ame? en sommes-nous agitez & desolez? Ce peché, par l'idée que nous nous en formons, nous est-il un supplice comme à Jesus-Christ? le craignons-nous comme Jesus-Christ, plus que tous les maux du monde? nous réduit-il par ses remords dans une espece d'agonie? Ah! mes Freres, s'écrie saint Chrysostome touché de cette comparaison, voilà le grand desordre que nous avons à nous reprocher, & pour lequel nous devons éternellement pleurer sur nous. Un Dieu se trouble à la veûë de nostre peché, & nous sommes tranquilles; un Dieu s'en afflige, & nous nous en consolons; un Dieu en est humilié, & nous marchons la teste levée; un Dieu en suë jusqu'à l'effusion de son sang, & nous n'en versons pas une larme: c'est ce qui doit nous épouventer. Nous pechons, & bien loin d'en estre tristes jusqu'à la mort, peut-estre aprés le peché insultons-nous encore à la justice & à la providence de nostre Dieu, & disons-nous interieurement comme l'impie: *Peccavi, & quid mihi triste accidit?* j'ay peché, & que m'en

Exod. c. 5

eſt-il arrivé de faſcheux ? en ſuis-je moins à mon aiſe ? m'en conſidere-t-on moins dans le monde ? en ay-je moins de credit & d'authorité ? De là cette fauſſe paix ſi directement oppoſée à l'agonie du Fils de Dieu ; cette paix dont on joüit dans l'eſtat le plus affreux, qui eſt l'eſtat du peché. Quoyque ennemis de Dieu, nous ne laiſſons pas de paroiſtre contents. Non ſeulement nous affectons de le paroiſtre, mais nous ſommes capables de l'eſtre, juſqu'à pouvoir nous diſſiper & nous répandre dans les joyes frivoles du ſiecle : paix reprouvée qui ne peut venir que de la dureté de nos cœurs ; paix mille fois plus funeſte, que toutes les autres peines du peché, & dans un ſens, pire que le peché meſme. De là cette vaine confiance ſi contraire aux ſaintes frayeurs de Jeſus-Chriſt : confiance préſomptueuſe qui nous raſſeûre, là où cet homme-Dieu a tremblé ; qui nous fait tout eſperer, là où il a crû pour nous devoir tout craindre ; qui nous flatte d'une miſericorde, & qui nous promet de la part de Dieu une patience, ſur laquelle il ne compta point. Miſericorde mal entenduë, patience molle & chimerique, qui ne ſerviroit, & qui en effet par l'abus que nous en faiſons, ne ſert qu'à fomenter dans nous le peché. De là cette hardieſſe du pecheur, &

ſi j'oſe uſer de ce terme, cette effronterie qui ne rougit de rien, & qui paroiſt ſi monſtrueuſe quand elle eſt miſe en parallele avec la confuſion de Jeſus-Chriſt. En pechant contre Dieu, on n'en eſt pas moins fier devant les hommes; on ſoutient le peché avec hauteur, & bien loin de s'en confondre, on s'en glorifie, on s'en applaudit, on s'en éleve, on en triomphe. C'eſt ce qui oblige le Verbe divin à s'aneantir: l'inſolence ſcandaleuſe de certains pecheurs ne pouvoit ſe reparer par d'autres humiliations, que celles de Jeſus-Chriſt; l'aveugle temerité de tant de libertins ne pouvoit eſtre expiée par dautres craintes, que celles de Jeſus-Chriſt; l'indifference de tant d'ames inſenſibles n'avoit pas beſoin d'un moindre remede, que la ſenſibilité de Jeſus-Chriſt. Afin que Dieu fuſt ſatisfait comme il le devoit eſtre, que le peché fuſt une fois deteſté autant qu'il eſtoit deteſtable, il falloit qu'une fois on en conceuſt une douleur proportionnée à ſa malice. Or il n'y avoit que l'homme-Dieu capable de mettre cette proportion, parce qu'il n'y avoit que luy capable de connoiſtre parfaitement & dans toute ſon étenduë la malice du peché; & par conſequent il n'y avoit que luy, qui puſt nous apprendre à haïr le peché. C'eſt pour cela qu'il eſt venu, &

que dans les jours de sa vie mortelle, comme dit saint Paul, ayant offert, mesmes avec larmes, ses prieres & ses supplications, à celuy qui pouvoit le sauver de la mort, il nous a donné la plus excellente idée de la penitence chrestienne. Si donc nous apportons encore à ce sacrement des cœurs tiédes, des cœurs froids, des cœurs secs & durs, ne doutons point, mes Freres, conclut saint Bernard, que ce ne soit à nous-mesmes que le Sauveur addresse aujourd'huy ces paroles : *Nolite flere super me, sed super vos flete.* *Luc. c. 23*

En effet, sçavez-vous ce qui nous condamnera davantage au jugement de Dieu ? ce ne seront point tant nos pechez, que nos prétenduës contritions; ces contritions languissantes, & si peu conformes à la ferveur de Jesus-Christ penitent; ces contritions superficielles, où nous sçavons si bien conserver toute la liberté de nostre esprit, tout l'épanoüissement de nostre cœur, tout le goust des plaisirs, toutes les douceurs & tous les agréments de la societé ; ces contritions imaginaires qui ne nous affligent point, & qui par une suite infaillible, ne nous convertissent point. Si nous agissions par l'esprit de la foy, il ne faudroit qu'un peché, pour déconcerter toutes les puissances de nostre ame, pour nous jetter dans le mesme effroy que Caïn; pour nous faire pousser les

mesmes cris qu'Esaü, quand il se vit exclus de l'heritage & privé de la benediction de son pere ; pour nous faire frémir comme ce Roy de Babylone, lors qu'il apperceût la main qui écrivit son arrest: disons mieux & en un mot, pour nous faire sentir au fond du cœur, selon la parole de l'Apostre, ce que
Philip. c. 2. Jesus-Christ sentit en luy-mesme: *Hoc enim sentite in vobis quod & in Christo Jesu.* Mais parce que l'habitude du peché a fait peu à peu de nos cœurs des cœurs de pierre, ce qui effraya Jesus-Christ ne nous étonne plus, ce qui excita toutes ses passions ne nous touche plus. Ah! Seigneur, disoit David, & devons-nous dire avec luy, guerissez mon
Psal. 40. ame, *Sana animam meam.* Mais pour guerir pleinement mon ame, guerissez-la de ses contritions foibles & imparfaites, qui rendent ses blessures encore plus incurables au
Ps. 59. lieu de les fermer, *Sana contritiones ejus:* guerissez-la, parce qu'au moins elle est ébran-
Ibidem. lée, *Sana quia commota est.* Mais ce n'est point assez qu'elle soit ébranlée, il faut qu'elle soit convertie par la force invincible de l'exemple & de la penitence de son Dieu. Conformons-nous à ce modelle; quelque pecheurs que nous soyons, nous trouverons grace auprés de Dieu. Ayons toûjours ce modelle devant les yeux ; la penitence dont nous avons si souvent abusé, nous de-

viendra ſalutaire. Ce ne ſera plus pour nous, comme elle l'a eſté tant de fois, une pure ceremonie : ce ſera un vray retour, un vray changement, une vraye converſion. On vous a dit & il eſt vray, que la douleur du peché, pour eſtre recevable dans le ſacrement, devoit avoir des qualitez auſſi rares que neceſſaires ; qu'elle devoit eſtre ſurnaturelle, abſoluë, ſincere, efficace, univerſelle ; que Dieu en devoit eſtre le principe, l'objet, & la fin ; qu'elle devoit ſurpaſſer toute autre douleur, & que le peché eſtant le ſouverain mal, elle devoit nous le faire abhorrer au deſſus de tout autre mal ; qu'il n'y avoit point de peché, meſmes poſſible, qu'elle ne duſt exclure, point de tentation qu'elle ne duſt avoir la vertu de ſurmonter, point d'occaſion qu'elle ne duſt nous faire éviter ; & que manquant d'une ſeule de ces qualitez, ce n'eſtoit plus qu'une contrition vaine & apparente. Mais je vous dis aujourd'huy, que toutes ces qualitez enſemble, ſont compriſes dans la contrition de Jeſus-Chriſt : je vous dis que pour vous aſſeûrer d'une contrition ſolide, d'une contrition parfaite, vous n'avez qu'à vous former ſur Jeſus-Chriſt, en vous appliquant ce que Dieu diſoit à Moyſe, *Inſpice, & fac ſecundùm exemplar*. Si ce n'eſt pas là noſtre regle, pleurons pour cela meſme, mes chers Audi- *Exod. c. 25.*

teurs; & pleurons d'autant plus amérement, que nous ne pouvons nous en prendre qu'à nous. Insensibles à nos pechez, pleurons au moins nostre insensibilité; pleurons de ce que nous ne pleurons pas, & affligeons-nous de ce que nous ne nous affligeons pas. Par là nous pourrons arriver à la veritable contrition, & par là nous commencerons à devenir les imitateurs de la penitence du Sauveur.

Cependant outre cette passion interieure, si je puis parler de la sorte, que luy causa d'abord le peché, en voicy une autre dont les sens sont plus frappez, & dont le peché ne fut pas moins le sujet malheureux & le principe. Car du jardin où Jesus-Christ pria, sans m'arrester presentement à tout le reste, je vais au Calvaire où il expira: & là contemplant en esprit ce Dieu crucifié, l'autheur & le consommateur de nostre foy, qui selon l'expression du grand Apostre, au lieu d'une vie tranquille & heureuse dont il pouvoit joüir, meurt de la mort la plus cruelle & la plus ignominieuse; supris d'un évenement si nouveau, j'ose en demander à Dieu la raison; j'en appelle à sa sagesse, à sa justice, à sa bonté; & tout chrestien que je suis, il s'en faut peu qu'à l'exemple du juif infidelle, je ne me fasse de ce mystere de ma redemption un scandale. Et qu'est-ce

en effet de voir le plus innocent des hommes traité comme le plus criminel & livré à d'impitoyables bourreaux ? Mais Dieu jaloux de la gloire de ses attributs, & interessé à détruire un scandale aussi specieux en apparence, mais dans le fond aussi pernicieux que celuy-là, sçait bien reprimer ce premier mouvement de mon zéle, & comment ? en me faisant connoistre que cette mort est la peine de mes pechez ; en m'obligeant à confesser, que tout ce qui se passe au Calvaire, quelque horreur que j'en puisse concevoir, est justement ordonné, sagement menagé, saintement & divinement executé : pourquoy ? parce qu'il ne falloit rien de moins pour punir le peché, & qu'il est vray, comme l'a remarqué saint Jérosme, que si dans les thresors de la colere de Dieu, il n'y avoit point eû pour le peché d'autres chastiments que ceux qu'approuve nostre raison, nostre raison estant bornée, & le peché de sa nature estant quelque chose d'infini, Dieu n'auroit jamais esté pleinement satisfait.

Nostre erreur, Chrestiens, appliquez-vous, s'il vous plaist, à ces deux pensées bien dignes de vos reflexions, nostre erreur est de considerer aujourd'huy le Sauveur du monde, par ce qu'il est en soy, & non par ce qu'il voulut estre pour nous : ce qui nous

trompe, c'eſt de regarder ſa paſſion par rapport aux juifs qui n'en ont eſté que les inſtruments, & jamais par rapport à Dieu qui en a eſté l'agent principal & le ſouverain arbitre. Je m'explique. Jeſus-Chriſt en ſoy eſt le ſaint des ſaints, le bien-aimé du Pere, l'objet des complaiſances de Dieu, le chef des eſlûs, la ſource de toutes les benedictions, la ſainteté ſubſtantielle & incarnée. Voilà pourquoy noſtre raiſon ſe revolte, en le voyant ſouffrir : mais nous ne prenons pas garde qu'au Calvaire, il ceſſa, pour ainſi dire, d'eſtre tout cela ; & qu'au lieu de ces qualitez qui furent pour un temps obſcurcies & comme éclypſées, il ſe trouva réduit à eſtre ſelon le texte de l'Ecriture, malediction pour les hommes, *Factus pro nobis maledictum* ; à eſtre la victime du peché, *Propitiatio pro peccatis* ; & puiſque ſaint Paul l'a dit, je le diray aprés luy, & dans le meſme ſens que luy, à eſtre le ſuppoſt du peché & le peché meſme ; *Eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit*. Or en cet eſtat, remarque ſaint Chryſoſtome, il n'y avoit point de ſupplice qui ne fuſt dû à Jeſus-Chriſt : humiliations, outrages, foüets, clous, épines, croix, tout cela dans le ſtyle de l'Apoſtre, eſtoit la ſolde & le payement du peché ; & puiſque le Fils de Dieu repreſentoit alors le peché, & qu'il s'eſtoit enga-

Galat. c. 3. *1. Joan. c. 2.* *2. Cor c. 5.*

gé à eſtre traité de ſon Pere, comme l'auroit eſté le peché meſme, il eſtoit de l'ordre qu'il eſſuyaſt tout ce qu'il a eû à endurer. Le prenant de la ſorte, a-t-il trop ſouffert? non: ſa charité, dit ſaint Bernard, a eſté pleine & abondante, mais elle n'a point eſté prodigue; il s'appelle l'homme de douleurs, mais répond Tertullien, c'eſt le nom qui luy convient, puiſqu'il eſt l'homme de peché; nous le voyons dechiré & meurtri de coups, mais entre le nombre des coups qu'il reçoit & la multitude des crimes qu'il expie, il n'y a que trop de proportion: on l'abandonne à des ſcélerats, barbares & cruels, qui adjouſtent à l'arreſt de ſa mort, tout ce que la rage leur ſuggere; mais quoyqu'ils adjouſtent à l'arreſt de Pilate, ils n'adjouſtent rien à celuy de Dieu: on le maltraite & on l'inſulte; mais ainſi le peché, s'il ſe produiſoit en ſubſtance, meriteroit-il d'eſtre inſulté & maltraité: il expire ſur la croix; auſſi eſt-ce le lieu où le peché doit eſtre placé. Rectifiez donc, Chreſtiens, vos ſentiments; & tandis que ce divin agneau eſt immolé, au lieu de vous préoccuper du merite de ſa ſainteté & de ſes vertus, ſouvenez-vous que c'eſt pour vos deſordres ſecrets & publics qu'on le ſacrifie, que c'eſt pour vos excés, pour vos intemperances, pour vos attachements honteux & vos plai-

ſirs infames. Si vous vous le figurez tel qu'il eſt, chargé de toutes nos dettes, cette flagellation à laquelle on le condamne, n'aura plus rien qui vous choque; ces épines qui le dechirent, ne bleſſeront plus la delicateſſe de voſtre pieté ; ces clous dont on luy perce les pieds & les mains, n'exciteront plus voſtre indignation. Mon peché, direz-vous, en vous accuſant vous-meſmes, meritoit toutes ces peines ; & puiſque Jeſus-Chriſt eſt reveſtu de mon peché, il les devoit toutes porter. Auſſi eſt-ce dans cette veüe, que le Pere éternel, par une conduite auſſi adorable qu'elle eſt rigoureuſe, oubliant qu'il eſt ſon Fils, & l'enviſageant comme ſon ennemi (pardonnez-moy toutes ces expreſſions) ſe declare ſon perſecuteur, ou pluſtoſt le chef de ſes perſecuteurs. Les juifs ſe font de leur haine un zéle de religion, pour exercer ſur ſon ſacré corps tout ce que peut la cruauté : mais la cruauté des juifs ne ſuffiſoit pas pour punir un homme tel que celuy-cy, un homme couvert des crimes de tout le genre humain : il falloit, dit ſaint Ambroiſe, que Dieu s'en meſlaſt, & c'eſt ce que la foy nous decouvre ſenſiblement.

Oüy, Chreſtiens, c'eſt Dieu meſme & non point le conſeil des juifs, qui livre Jeſus-Chriſt : ce juſte, mes Freres, leur diſoit

.int Pierre, ne vous a esté remis entre les
ıains, comme coupable, que par un ordre
ɛprés de Dieu & par un decret de sa sages-
:, *Definito concilio & præscientiâ Dei tra-
itum :* declaration qu'il faisoit dans leur
ɾnagogue, sans craindre qu'il s'en pré-
alussent, ni qu'ils en tirassent avantage
our étouffer le remords du déïcide qu'ils
voient commis. Il est vray que les Phari-
ens & les Docteurs de la loy ont poursui-
i Jesus-Christ pour le faire mourir : mais
.s ne l'ont poursuivi, Seigneur, reprenoit
)avid par un esprit de prophetie, que par-
e que vous l'avez frappé le premier ; *Do-
ıine, quem tu percussisti, persecuti sunt.* Jus-
ues-là ils l'ont respecté; jusques-là, quel-
ue animez qu'ils fussent, ils n'ont osé at-
enter sur sa personne: mais du moment que
ous vous estes tourné contre luy, & que
.echargeant sur luy vostre couroux, vous
eur avez donné main-levée, ils se sont jet-
ez sur cette proye innocente & reservée à
eur fureur. Mais par qui reservée, sinon par
ɾous, ô mon Dieu, qui dans leur vengeance
àcrilege trouviez l'accomplissement de la
ɾostre toute sainte ? Car c'estoit vous-mes-
ne, Seigneur, qui justement changé dans
ın Dieu cruel, faisiez sentir, non plus à vos-
re serviteur Job, mais à vostre Fils unique,
a pesanteur de vostre bras. Depuis long-

temps vous attendiez cette victime; il falloit reparer vostre gloire & satisfaire vostre justice: vous y pensiez; mais ne voyant dans le monde que de vils sujets, que des testes criminelles, que des hommes foibles, dont les actions & les souffrances ne pouvoient estre d'aucun merite devant vous, vous vous trouviez réduit à une espece d'impuissance de vous venger. Aujourd'huy vous avez de quoy le faire pleinement; car voicy une victime digne de vous, une victime capable d'expier les pechez de mille mondes, une victime telle que vous la voulez & que vous la meritez. Ce Sauveur attaché à la croix, est le sujet que vostre justice rigoureuse s'est elle-mesme preparé. Frappez maintenant, Seigneur, frappez: il est disposé à recevoir vos coups; & sans considerer que c'est vostre Christ, ne jettez plus les yeux sur luy, que pour vous souvenir qu'il est le nostre, c'est à dire, qu'il est nostre hostie, & qu'en l'immolant vous satisferez cette divine haine dont vous haïssez le peché.

Dieu ne se contente pas de le frapper; il semble vouloir le reprouver, en le délaissant & l'abandonnant au milieu de son supplice: *Deus meus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Ce délaissement & cet abandon de Dieu, est en quelque sorte la peine du

Mat. c. 27.

dam qu'il falloit que Jesus-Christ éprouvast pour nous tous, comme dit saint Paul. La reprobation des hommes auroit esté encore trop peu de chose, pour punir le peché dans toute l'étenduë de sa malice : il falloit, s'il m'est permis d'user de ce terme, mais vous en penetrez le sens, & je ne crains pas que vous me soupçonniez de l'entendre selon la pensée de Calvin, il falloit que la reprobation sensible de l'homme-Dieu remplist la mesure de la malediction & de la punition qui est dûë au peché. Vous avez dit, Prophete, que vous n'aviez jamais veû un juste delaissé ; *Non vidi justum derelictum :* Psalm. 36.
mais en voicy un exemple memorable, que vous ne pouvez desadvoüer ; Jesus-Christ abandonné de son Pere celeste, & pour cela n'osant presque plus le reclamer sous le nom de Pere, & ne l'appellant que son Dieu : *Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Toutefois ne vous en scandalisez pas, puisque Matth. c. 27.
aprés tout il n'y a rien dans ce procedé de Dieu, qui ne soit selon les regles de l'équité. Non, conclut saint Augustin, il n'y eût jamais de mort, ni plus juste, ni plus injuste tout ensemble, que celle du Redempteur : plus injuste par rapport aux hommes qui en furent les executeurs ; plus juste par rapport à Dieu qui en a porté la sentence. Imaginez-vous, mes chers Auditeurs, c'est la reflexion

de l'Abbé Rupert, dont vous ſerez peut-eſtre ſurpris, mais qui dans la doctrine des Theologiens eſt d'une verité certaine; imaginez-vous que c'eſt aujourd'huy ſingulierement & ſouverainement, le jour prédit par les Oracles de toutes les Ecritures, je veux dire le jour de la vengeance du Seigneur: *Dies ultionis Domini.* Car ce n'eſt point dans le jugement dernier que noſtre Dieu offenſé & irrité, ſe ſatisfera en Dieu; ce n'eſt point dans l'enfer qu'il ſe declare plus authentiquement le Dieu des vengeances; c'eſt au Calvaire: *Deus ultionum Dominus.* C'eſt-là que ſa juſtice vindicative agit librement & ſans contrainte, n'eſtant point reſſerrée, comme elle l'eſt ailleurs, par la petiteſſe du ſujet à qui elle ſe fait ſentir: *Deus ultionum liberè egit.* Tout ce que les damnez ſouffriront, n'eſt qu'une demi-vengeance pour luy; ces grincements de dents, ces gémiſſements & ces pleurs, ces feux qui ne doivent jamais s'éteindre, tout cela n'eſt rien ou preſque rien en comparaiſon du ſacrifice de Jeſus-Chriſt mourant.

Iſai. c. 34. *Pſalm. 93.* *Ibid.*

Voilà, mes chers Auditeurs, ce que le peché couſte à un Dieu: mais que nous a-t-il couſté juſques à preſent à nous-meſmes? & dans la monſtrueuſe oppoſition qui ſe trouve là-deſſus entre luy & nous, entre luy tout ſaint qu'il eſt, & nous tout coupables que nous

ous sommes, n'a-t-il pas bien droit de nous ire, ne pleurez pas sur moy, mais sur vous: *Nolite flere super me, sed super vos flete.* Car 'est-ce pas le plus déplorable renverse-nent, de voir des coupables épargnez, tan-lis que le juste fait penitence & une si seve-e penitence; des pecheurs menagez & flat-ez, tandis que l'innocent est sacrifié; le pe-ché mesme dans l'honneur & dans les deli-ces, tandis, si je puis ainsi parler, que la res-semblance du peché est dans l'opprobre & dans les tourments? Toutefois, hommes du siecle, hommes delicats & sensuels, c'est le triste parallele qui se presente icy à vos yeux, & qui doit vous couvrir de confu-sion. Il meurt cet Agneau sans tache, ce Dieu qui pour nous s'est fait la victime du peché, & il meurt, comment? dechiré & ensanglanté, couronné d'épines & attaché à une croix. Et vous, dignes de tous les fleaux & de tous les chastiments du ciel, comment vivez-vous? tranquilles & recherchant tou-tes les commoditez, joüissant de toutes les aises, goustant toutes les douceurs de vostre condition. Ah! Seigneur, puisque le pe-ché, ce monstre que l'enfer a formé contre vous, vous a causé la mort, & la mort de la croix, ce seroit assez à des cœurs reconnois-sants pour concevoir contre luy toute la haine dont ils sont capables; mais vous nous

ordonnez de ne pas verser nos pleurs sur vous, & de ne les répandre que sur nous-mesmes; & puisque le peché nous cause la mort à nous-mesmes, non point comme à vous une mort naturelle & temporelle, mais une mort spirituelle, une mort éternelle, que ne devons-nous point employer pour le détruire? Cependant au lieu de travailler à le détruire dans nous, nous l'y entretenons, nous l'y nourrissons, nous l'y laissons dominer avec empire. Y a-t-il maintenant quelque penitence dans le christianisme; ou s'il y en a, quelle est la penitence des chrestiens, & à quoy se réduit-elle? Est-ce une penitence qui chastie le corps, une penitence qui mortifie les sens, une penitence qui crucifie la chair? Vous le sçavez, mes chers Auditeurs; & ce qui doit encore plus sensiblement vous toucher, c'est de voir la passion de Jesus-Christ, non plus seulement causée par le peché, mais renouvellée par le peché, comme je vais vous le monstrer dans la seconde partie.

II. PARTIE. IL faut que la passion de Jesus-Christ, quelque douloureuse & quelque ignominieuse qu'elle nous paroisse, ait esté neanmoins pour Jesus-Christ mesme un objet de complaisance, puisque cet homme-Dieu par un secret merveilleux de sa sagesse & de son

amour, a voulu que le myſtere en fuſt continué & ſolemnellement renouvellé dans ſon Egliſe juſques à la derniere conſommation des ſiecles. Car qu'eſt-ce que l'Euchariſtie, qu'un renouvellement perpetuel de la paſſion du Sauveur ; & qu'a prétendu le Sauveur en l'inſtituant, ſinon que tout ce qui ſe paſſa au Calvaire, non ſeulement ſe repreſentaſt, mais s'accompliſt ſur nos autels ? C'eſt à dire, que luy-meſme faiſant encore aujourd'huy la fonction de victime, y eſt de nouveau & à tous moments ſacrifié, comme s'il ne luy ſuffiſoit pas d'avoir une fois ſouffert, à moins que ſa charité, auſſi puiſſante qu'elle eſt ingenieuſe, n'euſt donné à ſes adorables ſouffrances ce caractere de perpetuité qu'elles ont dans le ſacrement, & qui nous le rend ſi ſalutaire. Voilà ce qu'a inventé l'amour d'un Dieu ; mais voicy, Chreſtiens, ce qui eſt arrivé par la malice des hommes. C'eſt qu'en meſme temps que Jeſus-Chriſt dans le ſacrement de ſon corps, renouvelle d'une maniere toute miraculeuſe ſa ſainte paſſion ; les hommes, faux imitateurs, ou pluſtoſt indignes corrupteurs des œuvres de Dieu, ont trouvé moyen de renouveller cette meſme paſſion, non ſeulement d'une maniere prophane, mais criminelle, mais ſacrilege, mais pleine d'horreur. Ne vous imaginez pas que je parle en

figure. Pluſt au ciel, Chreſtiens, que ce que je vais vous dire ne fuſt qu'une figure, & que vous euſſiez droit de vous inſcrire aujourd'huy contre les expreſſions terribles dont je ſuis obligé de me ſervir. Je parle dans le ſens litteral, & vous devez eſtre d'autant plus touchez de ce diſcours, que ſi les choſes que j'avance vous ſemblent outrées, c'eſt par vos excés qu'elles le ſont, & nullement par mes paroles. Oüy, mes chers Auditeurs, les pecheurs du ſiecle, par les deſordres de leur vie, renouvellent dans le monde la ſanglante & tragique paſſion du Fils de Dieu; je veux dire, que les pecheurs du ſiecle cauſent au Fils de Dieu, dans l'eſtat meſme de ſa gloire, autant de nouvelles paſſions, qu'ils luy font d'outrages par leurs actions; & pour vous en former l'idée, appliquez-vous, & dans ce tableau qui vous ſurprendra, reconnoiſſez ce que vous eſtes, pour pleurer amérement ſur vous: *Nolite flere ſuper me, ſed ſuper vos*. Que voyons-nous dans la paſſion de Jeſus-Chriſt? un Dieu trahi & abandonné par de laſches diſciples, un Dieu perſecuté par des Pontifes & des Preſtres hypocrites, un Dieu raillé & moqué dans le palais d'Herodes par des courtiſans impies; un Dieu mis en parallele avec Barrabas, & à qui Barrabas eſt preferé par un peuple aveugle & inconſtant; un Dieu

expoſé aux inſultes du libertinage, & traité de Roy imaginaire par une troupe de ſoldats également barbares & inſolents; enfin, un Dieu crucifié par d'impitoyables bourreaux : car voilà en abregé ce qu'il y eût de plus humiliant & de plus cruel dans la mort du Sauveur du monde. Or dites-moy, ſi ce n'eſt pas là en effet & à la lettre, ce qui s'offre encore preſentement à noſtre veüe, & de quoy nous ſommes tous les jours temoins ? Reprenons, & ſuivez-moy.

Un Dieu trahi & abandonné par de laſches diſciples : telle a eſté, ô divin Sauveur, voſtre deſtinée. Ce n'eſtoit pas aſſez que les Apoſtres, ces premiers hommes que vous aviez choiſis pour eſtre à vous, au préjudice du plus ſaint engagement, vous euſſent delaiſſé dans la derniere ſcéne de voſtre vie; que l'un d'eux vous euſt vendu, l'autre renoncé, tous generalement deshonoré par une fuite qui fut peut-eſtre la plus ſenſible de toutes les playes que vous reſſentiſtes en mourant. Il a fallu que cette playe ſe rouvriſt par un million d'infidelitez plus ſcandaleuſes : il a fallu que dans tous les ſiecles du chriſtianiſme, on viſt des hommes portant le caractere de vos diſciples, & n'ayant pas la reſolution de le ſoutenir; des chreſtiens prévaricateurs & deſerteurs de leur foy; des chreſtiens honteux de ſe declarer

pour vous, n'ofant paroiſtre ce qu'ils ſont, renonçant au moins exterieurement à ce qu'ils ont profeſſé, fuyant lorſqu'il faudroit combattre ; en un mot, des chreſtiens de ceremonie, preſts à vous ſuivre juſqu'à la céne & dans la proſperité, tandis qu'il ne leur en couſte rien, mais determinez à vous quitter au moment de la tentation. C'eſt pour vous & pour moy, mes chers Auditeurs, que je dis cecy, & voilà ce qui doit eſtre le ſujet de noſtre douleur.

Un Dieu mortellement perſecuté par des Pontifes & des Preſtres hypocrites. N'entrons pas, Chreſtiens, dans la diſcuſſion de cet article, dont voſtre pieté ſeroit peut-eſtre ſcandaliſée, & qui pourroit affoiblir ou intereſſer le reſpect que vous devez aux miniſtres du Seigneur. C'eſt à nous, mes Freres, à mediter aujourd'huy cette verité dans l'eſprit d'une ſainte componction ; à nous, conſacrez au miniſtere des autels, à nous Preſtres de Jeſus-Chriſt, & que Dieu a choiſis dans ſon Egliſe, pour eſtre les diſpenſateurs de ſes ſacrements. Il ne me convient pas de vous faire icy des remonſtrances, & je dirois avec bien plus de raiſon que

Hieron. ſaint Jéroſme : *Abſit hoc à me, ut de his judicem, qui Apoſtolico gradui ſuccedentes, Chriſti corpus ſacro ore conficiunt ; non eſt hoc humilitatis meæ.* A Dieu ne plaiſe, que j'en-

reprenne de juger ceux dont la bouche a la vertu de produire le corps de Jesus-Christ: cela n'est pas du devoir de l'humilité, à laquelle ma condition m'engage; sur tout, parlant comme je fais devant plusieurs ministres, dont la vie irreprehensible contribuë tant à l'édification des peuples: je n'ay garde encore une fois de me faire le juge, beaucoup moins le censeur de leur conduite. Mais quand ce ne seroit que pour reconnoistre les graces dont Dieu vous prévient, par l'opposition de l'affreux aveuglement où il permet que d'autres tombent, souvenez-vous que les Prestres & les Princes des prestres sont ceux que l'Evangeliste nous marque comme les autheurs de la conjuration formée contre le Sauveur du monde, & de l'attentat commis contre luy: souvenez-vous que ce scandale est, de notorieté publique, ce qui se renouvelle encore tous les jours dans le christianisme: souvenez-vous, mais avec crainte & avec horreur, que les plus grands persecuteurs qu'ait Jesus-Christ, ne sont pas les laïques libertins, mais les mauvais Prestres; & qu'entre les mauvais Prestres, ceux dont la corruption & l'iniquité est couverte du voile d'hypocrisie, sont encore ses plus dangereux & ses plus cruels ennemis. L'envie deguisée sous le nom de zéle & colorée du specieux pre-

texte de l'obſervance de la loy, fut le premier mobile de la perſecution que ſuſciterent au Fils de Dieu les Phariſiens & les Pontifes; craignons que ce ne ſoit encore la meſme paſſion qui nous aveugle. Malheureuſe paſſion, s'écrie ſaint Bernard, qui répand le venin de ſa malignité juſques ſur le plus aimable des enfants des hommes, & qui n'a pû voir un Dieu ſur la terre ſans le haïr. Envie non ſeulement de la proſperité & du bonheur, mais ce qui eſt encore plus étrange, du merite & de la perfection d'autruy. Paſſion laſche & honteuſe, qui non contente d'avoir cauſé la mort à Jeſus-Chriſt, continuë à le perſecuter, en déchirant ſon corps myſtique qui eſt l'Egliſe, en diviſant ſes membres qui ſont les fidelles, en étouffant dans les cœurs la charité qui en eſt l'eſprit. Car voilà, mes Freres, la tentation ſubtile dont nous avons à nous défendre, & à laquelle il ne nous eſt que trop ordinaire de ſuccomber.

Un Dieu raillé & moqué dans le palais d'Herodes par des courtiſans impies. Ce fut ſans doute un des plus ſenſibles affronts que receût Jeſus-Chriſt; mais ne croyez pas, Chreſtiens, que l'impieté en ſoit demeurée là : elle a paſſé de la cour d'Herodes, de ce Prince ſans religion, dans celles meſmes des Princes chreſtiens; & le Sauveur n'y eſt-il

pas encore aujourd'huy un ſujet de raillerie pour tant d'eſprits libertins qui les compoſent ? On l'y adore exterieurement,mais au fond comment y regarde-t-on ſes maximes ? quelle idée y a-t-on de ſon humilité, de ſa pauvreté, de ſes ſouffrances ? La vertu n'y eſt-elle pas preſque toûjours inconnuë, ou mépriſée? & quel autre parti y a-t-il à prendre pour elle, que de s'y cacher ou d'en ſortir ? Ce n'eſt point un zéle emporté qui me fait parler de la ſorte ; c'eſt ce que vous ne voyez que trop ſouvent,Chreſtiens; c'eſt ce que vous ſentez peut-eſtre dans vous-meſmes; & pour peu de reflexion que vous faſſiez ſur la maniere dont on ſe gouverne à la Cour, vous ne trouverez rien dans ce que je dis, qui ne ſe confirme par mille exemples, & dont vous ne ſoyez quelquefois malheureuſement complices. Herodes avoit ſouhaité avec ardeur de voir Jeſus-Chriſt ; la reputation que luy avoient acquiſe tant de miracles, piquoit la curioſité de ce Prince ; & il ne doutoit point qu'un homme qui commandoit à toute la nature, ne fiſt quelque coup extraordinaire, pour ſe derober à la perſecution de ſes ennemis. Mais le Fils de Dieu qui n'avoit pas épargné les prodiges pour le ſalut des autres,les épargna pour luy-meſme, & ne voulut pas dire une ſeule parole pour ſon propre ſalut. Il conſidera

Herodes & ſes courtiſans comme des prophanes, avec qui il ne crût pas qu'il duſt avoir aucun commerce; & il aima mieux paſſer pour un inſenſé, que de contenter la fauſſe ſageſſe du ſiecle. Comme ſon Royaume n'eſtoit pas de ce monde, ainſi qu'il le fit entendre à Pilate, *Regnum meum non eſt de hoc mundo*, ce n'eſtoit pas à la Cour qu'il prétendoit s'eſtablir: il ſçavoit trop bien que ſa doctrine ne pouvoit eſtre gouſtée dans un lieu, où l'on ne ſuit que les regles d'une politique mondaine; & que tous les miracles qu'il y euſt pû faire, n'euſſent pas eſté capables de gagner des hommes remplis de l'amour d'eux-meſmes, & enteſtez de leur grandeur. L'on ne reſpire dans cette region corrompuë qu'un certain air de vanité; l'on n'y eſtime que ce qui a de l'éclat, l'on n'y parle que d'élevation; & de quelque coſté qu'on jette les yeux, l'on n'y voit rien ou qui ne flatte, ou qui n'allume les deſirs ambitieux du cœur de l'homme. Quelle apparence donc que Jeſus-Chriſt, le plus humble de tous les hommes, puſt eſtre écouté là où regne le faſte & l'orgueil? S'il euſt apporté avec luy des honneurs & des richeſſes, il euſt trouvé des partiſans auprés d'Herodes, & il en trouveroit encore par tout ailleurs: mais ne preſchant à ſes diſciples que le renoncement au monde & à ſoy-meſme,

ne nous étonnons pas qu'on luy ait marqué tant de mépris. Et telle est la prédiction qu'avoit fait de luy le saint homme Job, & qui devoit s'accomplir aprés luy dans la personne de tous les justes : *Deridetur justi simplicitas.* Job. c. 12. En effet, mes chers Auditeurs, vous le sçavez, quelque vertu & quelque merite que l'on ait, ce n'est point assez pour estre consideré à la Cour. Entrez-y, & n'y paroissez avec Jesus-Christ que revestu de la robbe d'innocence; n'y marchez avec Jesus-Christ que par la voye de la simplicité; n'y parlez avec Jesus-Christ que pour rendre temoignage à la verité, & vous verrez si vous y serez autrement traitez que Jesus-Christ. Pour y estre bien receû, il faut de la pompe & de l'éclat. Pour s'y maintenir, il faut de l'artifice & de l'intrigue. Pour y estre favorablement écouté, il faut de la complaisance & de la flatterie. Or tout cela est opposé à Jesus-Christ; & la Cour estant ce qu'elle est, c'est à dire le Royaume du Prince du monde, il n'est pas surprenant que le Royaume de Jesus-Christ ne puisse s'y establir. Mais malheur à vous, Princes de la terre, reprend Isaïe; malheur à vous, hommes du siecle, qui méprisez cette sagesse incarnée : car elle vous méprisera à son tour; & le mépris qu'elle fera de vous, est quelque chose pour vous de bien plus terrible, que

le mépris que vous faites d'elle, ne luy peut
Isai. c. 33. estre préjudiciable: *Va qui spernis, nonne & ipse spernêris ?*

Un Dieu mis en parallele avec Barrabas, & à qui Barrabas est preferé par un peuple aveugle & inconstant. Combien de fois avons-nous fait à Jesus-Christ le mesme outrage, que luy fit le peuple juif? Combien de fois aprés l'avoir receû comme en triomphe, dans le Sacrement de la communion, séduits par la cupidité, n'avons-nous pas preferé à ce Dieu de gloire ou un plaisir, ou un interest, que nous recherchions au préjudice de sa loy? Combien de fois partagez entre la conscience qui nous gouvernoit, & la passion qui nous corrompoit, n'avons-nous pas renouvellé ce jugement abominable, cette indigne preference donnée à la creature au-dessus mesmes de nostre Dieu? Prenez garde, Chrestiens, à cette application; elle est de saint Chrysostome, & si vous la concevez bien, il est difficile que vous n'en soyez pas touchez. La conscience, qui malgré nous préside en nous comme juge, nous disoit interieurement: que vas-tu faire? voilà ton plaisir d'une part, & ton Dieu de l'autre: pour qui des deux te declares-tu? car tu ne peux sauver l'un & l'autre tout ensemble; il faut perdre ton plaisir, ou ton Dieu; & c'est à toy à decider.

Quem vis tibi de duobus dimitti? Et la passion qui s'estoit en nous renduë la maistresse de nostre cœur, par une monstrueuse infidelité, nous faisoit conclure : je veux mon plaisir. Mais que deviendra donc ton Dieu, repliquoit secrettement la conscience, & qu'en feray-je, moy qui ne puis pas m'empescher de soutenir ses interests contre toy ? *Quid igitur faciam de Jesu ?* Qu'il *Mat. c. 27.* en soit de mon Dieu ce qui pourra, répondoit insolemment la passion ; je veux me satisfaire, & la resolution en est prise. Mais sçais-tu bien, insistoit la conscience par ses remords, qu'en t'accordant ce plaisir, il faut qu'il en couste à ton Dieu de mourir encore une fois, & d'estre crucifié dans toy-mesme ? il n'importe ; qu'il soit crucifié, pourveû que je me contente : *Crucifigatur.* *Ibid.* Mais encore quel mal t'a-t-il fait, & quelle raison as-tu de l'abandonner de la sorte ? *Quid enim mali fecit ?* mon plaisir, c'est ma raison ; & puisque mon Dieu est l'ennemi de mon plaisir, & que mon plaisir le crucifie, je le redis : qu'il soit crucifié, *Crucifigatur.* Car voilà, mes chers Auditeurs, ce qui se passe tous les jours dans les consciences des hommes, & ce qui s'est passé dans vous & dans moy, autant de fois que nous sommes tombez dans le peché qui cause la mort à Jesus-Christ, aussi

bien qu'à noſtre ame ; voilà ce qui fait la grieveté & la malice de ce peché. Je ſçais qu'on ne parle pas toûjours, qu'on ne s'explique pas toûjours en des termes ſi exprés & d'une maniere ſi ſenſible ; mais aprés tout, ſans s'expliquer ſi diſtinctement & ſi ſenſiblement, il y a un langage du cœur qui dit tout cela. Car du moment que je ſçais que ce plaiſir eſt criminel & défendu de Dieu, je ſçais qu'il m'eſt impoſſible de le deſirer, impoſſible de le rechercher ſans perdre Dieu ; & par conſequent je prefere ce plaiſir à Dieu, dans le deſir que j'en forme & dans la recherche que j'en fais. Or cela ſuffit pour juſtifier la penſée de ſaint Chryſoſtome, & la doctrine des Theologiens ſur la nature du peché mortel.

Un Dieu expoſé aux inſultes, & traité de Roy chimerique par une troupe de faux adorateurs. Quel ſpectacle, Chreſtiens ! Jeſus-Chriſt, le Verbe Eternel, couvert d'une pauvre robbe de pourpre, un roſeau à la main, une couronne d'épines ſur la teſte, livré à une inſolente ſoldateſque qui fait de celuy que les Anges adorent en tremblant, ſelon l'expreſſion de Clement Alexandrin, un Roy de theatre : *Scenam Deum facitis.* Ils flechiſſent le genou devant luy ; & par la plus ſanglante dériſion, ils luy arrachent le roſeau qu'il tient, pour luy en

Clem. Alex.

rapper la teste. Image trop naturelle de
ant d'impiétez, qui se commettent tous les
ours durant la celebration du plus augus-
e de nos mysteres. Le Sauveur du monde
' est caché sous les especes du sacrement ;
nais sous ces mesmes especes qui le cou-
'rent, il est toûjours Dieu, & par conse-
juent toûjours digne de nos adorations.
Or quels hommages luy rendons-nous ? Il
ne faut point icy des raisonnements étudiez
pour nous l'apprendre : ouvrons les yeux,
'oyons ce qui se passe autour de nous, &
econnoissons avec douleur un des plus
grands desordres du christianisme. Je ne
uis point surpris que ses bourreaux l'ayent
omblé d'ignominies & d'opprobres : ils
e regardoient comme un criminel chargé
le la haine publique & ennemi de la na-
ion. Mais vous, Chrestiens, vous ne pou-
'ez ignorer qu'il est vostre Dieu, & pre-
ent sous les symboles mysterieux qui le dé-
obent à vostre veûë. S'il y paroissoit avec
oute sa Majesté, & tel qu'il se fera voir
lans son second advénement, vous en se-
iez saisis de frayeur : cependant, dit saint
Bernard, plus il se fait petit, plus il est di-
gne de nos respects ; puisque c'est son amour
& non la necessité, qui le réduit dans cet
estat d'aneantissement. Mais il semble que
'ous preniez plaisir à détruire son ouvra-

ge, en oppoſant voſtre malice à ſa bonté ; vous l'inſultez juſques ſur le throſne de ſa grace, & pour me ſervir des paroles de l'Apoſtre, vous ne craignez pas de fouler aux pieds le ſang du nouveau teſtament. Car en verité que faites-vous autre choſe par tant d'irreverences & tant de ſcandales qui deshonorent également & le ſanctuaire où vous entrez & le Dieu qui y eſt renfermé ? Ah ! mes freres, je pourrois bien maintenant demander à la pluſpart des chreſtiens, ce que ſaint Bernard leur demandoit de ſon temps : *Vide jam quid de Deo tuo ſentias ?* Que penſez-vous de voſtre Dieu, & quelle idée en avez-vous conçeüë ? S'il tenoit dans voſtre eſprit le rang qu'il y doit avoir, vous porteriez-vous devant luy à de telles extremitez ? iriez-vous à ſes pieds l'inſulter ? Car j'appelle inſulter Jeſus-Chriſt, venir à la face des autels ſe diſtraire, ſe diſſiper, parler, converſer, troubler les ſacrez myſteres par des ris immodeſtes & par des éclats. J'appelle inſulter la Majeſté de Jeſus-Chriſt, demeurer en ſa preſence dans des poſtures immodeſtes, & avec auſſi peu de retenuë que dans une place publique. J'appelle inſulter l'humilité de Jeſus-Chriſt, étaler avec oſtentation & à ſes yeux tout le luxe & toutes les vanitez du monde. J'appelle inſulter la ſainteté de

Bernard.

Jesus-Christ, apporter auprés de son tabernacle & dans sa sainte maison une passion honteuse, que l'on y entretient, & que l'on y allume tout de nouveau par des regards libres, par des desirs sensuels, par les discours les plus dissolus, & quelquefois par les plus sacrileges abominations. Dieu se plaignoit autrefois de l'infidelité de son peuple, en luy disant par la bouche de son Prophete, vous avez prophané mon saint nom : *Polluistis nomen sanctum meum*. Mais ce n'est plus seulement son nom que nous prophanons: c'est son corps, c'est son sang, ce sont ses merites infinis, c'est sa divinité mesme, c'est tout ce qu'il y a dans luy de plus respectable & de plus grand. Toutefois ne vous y trompez pas : car le Seigneur aura son tour ; & justement piqué de tant d'injures, il ne les laissera pas impunies ; mais il sçaura s'en venger, en vous couvrant d'une éternelle confusion. *Ezech. c. 36.*

Enfin, Chrestiens, un Dieu crucifié par d'impitoyables bourreaux, dernier effet de la cruauté des hommes sur la personne innocente du Fils de Dieu. C'estoit au pied de cette croix où nous le voyons attaché, que la justice de son Pere l'attendoit depuis quatre mille ans. Ainsi il la regarda, quelque affreuse qu'elle fust, comme un objet de complaisance, parce qu'il y trouvoit la

reparation de la gloire divine & la punition de nos offenses. Mais autant que cette premiere croix eût de charmes pour luy, autant a-t-il d'horreur de celle que nos pechez luy dressent tous les jours. Aussi, disoit saint Augustin, ce n'est point de la rigueur de celle-là qu'il se plaint; mais la dureté & la pesanteur de celle-cy luy paroist insoutenable : *Cur me graviorum criminum tuorum cruce, quàm illâ in qua pependeram, afflixisti?* Il sçavoit que sa croix, toute ignominieuse qu'elle estoit, passeroit du Calvaire, comme parle le mesme saint Augustin, sur la teste des Empereurs. Il prévoyoit que sa mort seroit le salut du monde; & que son Pere rendroit un jour ses opprobres si glorieux, qu'ils deviendroient l'esperance & le bonheur de toutes les nations. Mais dans cette autre croix, où nous l'attachons nous-mesmes par le peché, qu'y a-t-il, & que peut-il y avoir pour luy de consolant? Il y voit son amour méprisé, ses graces rejettées, d'indignes creatures preferées au createur. Si donc le soleil se cacha pour n'éclairer pas l'action barbare de ses ennemis qui le crucifierent, de quelles tenebres, pecheur, ne devroit-il pas se couvrir à la veûë de vos dereglements & de vos excés? Car c'est par là, comprenez-le une fois, si vous ne l'avez

August.

is encore assez bien compris, c'est par là,
on cher Auditeur, que vous renouvellez
ns cesse toute la passion de Jesus-Christ.
e n'est pas moy qui le dis: c'est saint Paul
ans l'Epistre aux Hebreux; *Rursùm cruci-* Hebr. c. 6.
gentes sibimet-ipsis Filium Dei, & osten-
i habentes. Comme si ce grand Apostre
expliquoit de la sorte: ne croyez pas, mes
reres, qu'il n'y ait eû que les juifs qui
ent trempé leurs mains dans le sang du
auveur; vous estes complices de ce déici-
e, & par où? par vos impietez, par vos
crileges, par vos impudicitez, par vos ja-
ousies, vos ressentiments, vos inimitiez,
os vengeances, par tout ce qui corrompt
ostre cœur & qui le souleve contre Dieu;
ursùm crucifigentes sibimetipsis Filium Dei,
& ostentui habentes. N'est-il donc pas juste
u'en pleurant sur Jesus-Christ, vous pleu-
ez encore plus sur vous-mesmes, puisque
ous n'estes pas seulement les autheurs de
a mort, mais que vos pechez en détruisent
ncore par rapport à vous tout le merite,
c vous la rendent inutile & mesme préju-
iciable, comme il me reste à vous faire
oir dans la troisiéme partie.

QU'il y ait des hommes & des hommes III.
hrestiens, à qui par un jugement secret de PARTIE.
Dieu, la passion de Jesus-Christ, toute sa-

lutaire qu'elle est, devienne inutile; c'est une verité trop essentielle dans nostre religion pour estre ignorée, & trop funeste pour n'estre pas le sujet de nostre douleur. Quand le Sauveur du haut de sa croix, prest à rendre l'ame, poussa ce cri vers le
Matth. c. 27. ciel, *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaissé? il n'y eût personne qui ne crust que la violence des tourments luy arrachoit cette plainte, & peut-estre nous-mesmes le croyons-nous encore. Mais le grand Evesque Arnould de Chartres, penetrant plus avant dans les pensées & dans les affections de ce Dieu mourant, dit avec bien plus de raison, que la plainte de Jesus-Christ à son Pere, vint du sentiment dont il fut touché, en se representant le peu de fruit que produiroit sa mort; en considerant le petit nombre d'eslûs qui en profiteroient; en prévoyant, mais avec horreur, la multitude infinie de reprouvez, pour qui elle seroit sans effet: comme s'il eust voulu faire entendre, que ses merites n'estoient pas assez amplement, ni assez dignement recompensez, & qu'aprés tant de travaux il avoit lieu de se promettre tout un autre succés en faveur des hommes. Les paroles de cet autheur sont admirables:
Arn. Carn. *Subtracta sibi agonum suorum stipendia*

Christus queritur, protestans non esse quæstuosos tanti discriminis sudores, si hi quibus tanti laboris impensa est opera, sic derelinquantur. Jesus-Christ se plaint, dit ce sçavant Prélat, & de quoy se plaint-il? de ce que la malice des pecheurs luy fait perdre ce qui devoit estre le payement & la solde des combats qu'il a soutenus: de ce que des millions d'hommes pour qui il souffre, n'en seront pas moins exclus du benefice de la redemption. Et parce qu'il se regarde dans eux comme leur chef, & qu'il les regarde eux-mesmes malgré leur indignité, comme les membres de son corps mystique; les voyant delaissez de Dieu, il se plaint de l'estre luy-mesme: *Deus, Deus meus, ut quid dereliquisti me?* Il se plaint de ce qui faisoit gémir saint Paul, lorsque transporté d'un zéle Apostolique, il disoit aux Galates: & quoy, mes Freres, Jesus-Christ est-il donc mort inutilement? le mystere de sa croix est-il donc aneanti pour vous? ce sang qu'il a si abondamment répandu, n'aura-t-il donc pas la vertu de vous sanctifier? *Ergò gratis Christus mortuus est? Ergò evacuatum est scandalum crucis?*

Matt. c. 27.

Galat. c. 2. & c. 5.

Mais icy, Chrestiens, je me sents touché d'une pensée, qui toute contraire qu'elle paroist à celle de l'Apostre, ne laisse

pas de la fortifier & de la confirmer. Car saint Paul s'afflige de ce qu'il semble que Jesus-Christ ait souffert en vain ; & moy je me consolerois presque si c'estoit seulement en vain qu'il eust souffert, & si sa passion ne nous estoit renduë qu'inutile par nos pechez. Ce qui me consterne, c'est qu'au mesme temps que nous nous la rendons inutile, il faut par une inévitable necessité qu'elle nous devienne pernicieuse. Car cette passion, dit saint Gregoire de Nazianze, est de la nature de ces remedes qui tüent dés qu'ils ne guerissent pas, & dont l'effet est de donner la vie, ou de se convertir en poison : ne perdez rien de cecy, je vous prie. Souvenez-vous donc, Chrestiens, de ce qui arriva dans la suite du jugement, & sur le poinct de la condamnation du Fils de Dieu; lorsque Pilate se lavant les mains devant les juifs, & leur ayant declaré qu'il n'estoit point coupable du sang de ce juste, mais qu'il s'en déchargeoit sur eux & que ce seroit à eux d'en répondre, ils s'écrierent tous d'une voix, qu'ils y consentoient, & qu'ils vouloient bien que le sang de ce juste retombast sur eux & sur leurs enfants : *Sanguis ejus super nos, & super filios nostros.* Vous sçavez ce que leur a cousté cette parole ; vous sçavez les maledictions qu'une telle impre-

Matt. c. 27.

cation leur a attirées, le couroux du ciel qui commença dés lors à éclater sur cette nation, la ruine de Jerusalem qui suivit bien-tost aprés; c'est-à-dire, le carnage de leurs citoyens, la prophanation de leur temple, la destruction de leur republique, le caractere visible de reprobation que porte encore aujourd'huy leur malheureuse posterité, ce bannissement universel, cet exil de seize cents ans, cet esclavage par toute la terre; & cela en consequence de la prédiction authentique que Jesus-Christ leur en fit, allant au Calvaire; & cela avec des circonstances qui font incontestablement voir qu'une punition aussi exemplaire que celle-là, ne peut estre imputée qu'au déicide qu'ils avoient commis dans la personne du Sauveur; puisqu'il est évident, dit saint Augustin, que jamais les juifs ne furent d'ailleurs ni plus éloignez de l'idolastrie, ni plus religieux observateurs de leur loy, qu'ils l'estoient alors, & que hors le crime de la mort de Jesus-Christ, Dieu bien loin de les punir, eust dû, ce semble, les combler de ses benedictions: vous sçavez, dis-je, tout cela, & tout cela est une preuve convaincante qu'en effet le sang de ce Dieu-homme est retombé sur ces sacrileges; & que Dieu les condamnant par leur propre bouche, s'est

ſervi, quoyque malgré luy-meſme, pour les perdre, de ce qui eſtoit deſtiné pour les ſauver : *Sanguis ejus ſuper nos, & ſuper filios noſtros.*

Or cela meſme, Chreſtiens, pour parler avec le Saint Eſprit, n'eſt arrivé aux juifs qu'en figure: ce n'eſt encore que l'ombre des affreuſes malediɛtions, dont l'abus des merites & de la paſſion du Fils de Dieu, doit eſtre pour nous la ſource & la meſure. Je m'explique. Que faiſons-nous, mes chers Auditeurs, quand emportez par les deſirs dereglez de noſtre cœur, nous conſentons à un peché contre lequel noſtre conſcience réclame ? & que faiſons-nous quand poſſedez de l'eſprit du monde, nous reſiſtons à une grace qui nous ſollicite, & qui nous preſſe d'obeïr à Dieu ? Sans y penſer & ſans le vouloir, nous prononçons ſecrettement le meſme arreſt de mort, que les juifs prononcerent contre eux-meſmes devant Pilate, lorſqu'ils luy dirent : *Sanguis ejus ſuper nos.* Car cette grace que nous mépriſons, eſt le prix du ſang de Jeſus-Chriſt: & le peché que nous commettons, eſt une prophanation actuelle de ce meſme ſang. C'eſt donc comme ſi nous diſions à Dieu : je vois bien, Seigneur, à quoy je m'engage, & je ſçais quel riſque je cours: mais pluſtoſt que de ne me pas contenter,

je

je consents que le sang de vostre Fils retombe sur moy : ce sera à moy d'en porter le chastiment ; mais je satisferay ma passion : vous aurez droit d'en tirer une juste vengeance ; mais cependant je viendray à bout de mon entreprise.

Ainsi nous condamnons-nous nous-mesmes : & voilà, Chrestiens, un des fondements essentiels de ce mystere si terrible de l'éternité des peines, dont la foy nous menace, & qui revolte nostre raison. Nous desesperons d'en avoir l'intelligence dans cette vie, & nous ne prenons pas garde, dit saint Chrysostome, que nous la trouvons toute entiere dans le sang du Sauveur, ou plustost dans la prophanation que nous en faisons tous les jours. Car ce sang, mes Freres, adjouste ce saint Docteur, suffit pour nous rendre, non pas moins affreuse, mais moins incroyable cette éternité, & voicy par où. Ce sang est d'une dignité infinie ; il ne peut donc estre vengé que par une peine infinie. Ce sang, si nous nous perdons, s'élevera éternellement contre nous au tribunal de Dieu ; il excitera donc éternellement contre nous la colere de Dieu. Ce sang en tombant sur les reprouvez, leur imprimera une tache qui ne s'effacera jamais ; leurs tourments ne doivent donc aussi jamais finir. Un reprouvé dans l'enfer pa-

roistra toûjours aux yeux de Dieu, teint de ce sang qu'il a si indignement traité; Dieu donc aura toûjours horreur de luy: & comme l'horreur de Dieu pour sa creature, est ce qui fait l'enfer, de là vient que l'enfer sera éternel. Et en cela, mon Dieu, vous estes souverainement équitable, souverainement saint & digne de nos loüanges & de
Apoc. c. 16. nos adorations : *Justus es, Domine, & sanctus, qui hæc judicasti.* C'est ainsi que le disciple bien-aimé s'en expliquoit à Dieu mesme dans son Apocalypse : les hommes, luy disoit-il, Seigneur, ont répandu le sang de vos serviteurs & de vos prophetes ; c'est pourquoy ils ont merité de le boire, mais de le boire dans le calice de vostre indigna-
Ibid. tion ; *quia sanguinem sanctorum fuderunt, & sanguinem dedisti eis bibere.* Expression dont se sert l'Ecriture, pour signifier les derniers efforts de la vengeance divine. Ah! si le sang des Prophetes a attiré sur les hommes les fleaux de Dieu, que sera-ce du sang de Jesus Christ? Si le sang des Martyrs s'est fait entendre jusques au ciel contre les persecuteurs de la foy, comment sera entendu le sang du Redempteur ?

Car voilà encore une fois, Chrestiens, la déplorable necessité où nous sommes réduits. Il faut que ce sang qui coule au Calvaire, demande grace pour nous, ou justice

contre nous. Lors que nous nous l'appliquons par une foy vive & par une sincere penitence, il demande grace ; mais quand par nos desordres & nos impietez nous en arrestons la salutaire vertû, il demande justice, & il l'obtient infailliblement. C'est dans ce sang, dit saint Bernard, que toutes les ames justes sont purifiées; mais par un prodige tout opposé, c'est aussi dans ce mesme sang que tous les pecheurs de la terre se soüillent, & se rendent, si je l'ose dire, plus hideux devant Dieu. Ah ! mon Dieu, paroistray-je jamais à vos yeux soüillé de ce sang, qui lave les crimes des autres ? Encore si je ne l'estois que de mes propres pechez, peut-estre pourrois-je me promettre un jugement moins rigoureux: considerant mes pechez comme mes miseres, comme mes foiblesses, comme mes ignorances, peut-estre vous en tiendriez-vous moins offensé. Mais que ces pechez dont je serois couvert, se presentassent à moy comme autant de sacrileges par rapport au sang de vostre Fils ; que l'abus de ce sang fust meslé & confondu dans tous les déreglements de ma vie ; qu'il n'y en eust aucun, contre lequel ce sang ne criast plus haut que le sang d'Abel contre Caïn ; alors, ô Dieu de mon ame, que deviendrois-je en vostre presence ? Non, Sei-

gneur, s'écrioit affectueusement le mesme saint Bernard, ne permettez pas que le sang de mon Sauveur retombe sur moy de la sorte. Qu'il tombe dans moy pour me sanctifier, & non pas sur moy pour me
Bernard. reprouver; *In me, non super me:* dans moy, par le bon usage des graces qui en sont les divins écoulements; & non pas sur moy, par l'aveuglement d'esprit & l'endurcissement de cœur, qui en sont les peines les plus redoutables: dans moy, par la participation de l'adorable Eucharistie, qui en est la precieuse source; & non pas sur moy, par les maledictions attachées au mépris de vos Sacrements: enfin dans moy, par le reglement de mes mœurs & par la pratique des œuvres chrestiennes; & non pas sur moy, par mes égarements, par mes infidelitez, par mon obstination & mon impenitence. C'est, mes Freres, ce que nous devons aujourd'huy demander à Jesus-Christ crucifié: c'est dans ce sentiment que nous devons aller au pied de sa croix, & recueillir le sang qui en découle. C'estoit le Sauveur des juifs aussi-bien que le nostre; mais de ce Sauveur, dit saint Augus-
August. tin, les juifs ont fait leur juge: *Crucifixerunt Salvatorem suum, & fecerunt damnatorem suum.* Préservons-nous de ce malheur; il ne tient qu'à nous. Qu'il soit nos-

tre Sauveur, ce Dieu mort pour nous sauver. Qu'il le soit pendant tout le cours de nostre vie : & que ses merites répandus sur nous avec abondance, ne perdent rien entre nos mains de leur efficace, mais la conservent toute entiere par le fruit que nous en tirerons. Qu'il le soit à la mort ; & qu'à ce dernier moment la croix soit nostre soutien, & nous aide à consommer l'ouvrage de nostre salut qu'elle a commencé. Qu'il le soit dans l'éternité bienheureuse, où il nous fera part de sa gloire, autant que nous aurons pris de part à ses souffrances. C'est ce que je vous souhaite, &c.



AUTRE SERMON SUR LA PASSION DE JESUS-CHRIST.

Nunc judicium est mundi : nunc princeps hujus mundi ejicietur foras : & ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad meipsum. Hoc autem dicebat significans quâ morte esset moriturus.

C'est aujourd'huy le jugement du monde ; c'est maintenant que le prince du monde va estre chassé : & quand on m'aura élevé de la terre, j'attireray tout à moy. Ce qu'il disoit pour marquer de quel genre de mort il devoit mourir. En saint Jean, chap. 12.

SIRE,

C'EST ainsi que le Sauveur du monde parloit de luy-mesme, & qu'entretenant ses disciples de ce qui devoit luy arriver,

il leur declaroit tout-à la fois par un esprit prophetique trois grands mysteres renfermez dans celuy de sa passion & de sa mort; le jugement du monde commencé, le Prince du monde chassé, le Fils de l'homme élevé & attirant à soy tout le monde. De ces trois mysteres, & de ces trois oracles prononcez par Jesus-Christ, nous en voyons déja deux sensiblement accomplis. Le Fils de l'homme élevé, en attirant tout à luy : car quelle vertu la croix où nous le contemplons en ce saint jour, n'a-t-elle pas euë pour luy attirer les cœurs? De cette croix qui l'a élevé de la terre, combien de sectateurs de sa doctrine, combien d'imitateurs de ses vertus, combien de confesseurs de son nom, combien de Martyrs, témoins irreprochables de la verité de sa religion, combien de disciples zélez pour sa gloire; disons mieux, combien de peuples, combien de Royaumes & d'Estats n'a-t-il pas gagnez & soumis à son Evangile? *Et ego si exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipsum.* Le Prince du monde chassé : car en vertu de ce mystere de la croix, combien de temples ont esté renversez, combien d'idoles brisées, combien de faux sacrifices abolis, combien d'erreurs confonduës, combien de superstitions détruites, combien d'infidelles

convertis, combien de pecheurs sanctifiez ? Tout cela aux dépens du Prince du monde, & de ce fort armé que le Fils de Dieu plus puissant encore & plus fort, est venu combattre, non par la force neanmoins & par la puissance, mais par la foiblesse & par l'infirmité : *Nunc princeps hujus mundi ejicietur foras.* Il ne reste donc plus que le jugement du monde, & c'est l'important mystere que j'ay choisi pour sujet de ce discours. Jesus-Christ nous asseûre que ce jugement du monde a commencé dans sa passion, *Nunc judicium est mundi;* & c'est ce que j'entreprends de justifier, aprés que nous aurons rendu à la croix, qui fut l'instrument de toutes ces merveilles, les devoirs ordinaires, en luy adressant la priere de l'Eglise : *O crux ave.*

QUe celuy qui est Dieu & sans usurpation égal à Dieu, juge le monde & le condamne, c'est l'ordre naturel & inviolable: mais que le monde entreprenne de juger & de condamner un Dieu, c'est le renversement de l'ordre & le comble mesme de tous les desordres. Il appartient, dit saint Ambroise, au superieur de juger, & à l'inferieur d'estre jugé. Pour juger il faut avoir l'authorité; & pour estre jugé & condamné, il faut estre dépendant & criminel. Le

ıonde estoit le criminel & le sujet, &
esus-Christ estoit le juste & le souverain.
:'estoit donc Jesus-Christ qui devoit ju-
ǫer le monde, & non pas le monde qui de-
'oit juger Jesus-Christ. Cependant, mes
:hers Auditeurs, nous voyons icy l'un &
'autre; & le mystere des souffrances du Sauveur n'est qu'une preuve sensible & convaincante de cette parole que j'ay prise pour mon texte, & qui s'est verifiée à la lettre dans le double sens que je luy vais donner. *Nunc judicium est mundi*; c'est aujourd'huy le jugement du monde: pourquoy? parce que c'est aujourd'huy que le Fils de Dieu, par un secret impenetrable de sa sagesse & de sa charité divine, s'est soumis a estre jugé & condamné par le monde; & parce que c'est aujourd'huy que le monde par un retour necessaire & inévitable, a esté malgré luy condamné & jugé par le Fils de Dieu. Deux juges & deux coupables tout à la fois; ou plustost un coupable érigé en juge, & un juge degradé jusqu'à la condition de coupable: un faux juge & un vray coupable, qui est le monde; un coupable apparent & un juge legitime, qui est Jesus-Christ: tous deux prononçant, tous deux decidant, tous deux par une opposition mutuelle & bien surprenante se reprouvant. Deux jugements

dans la veuë desquels je puis m'écrier d'abord avec le Prophete Royal : *Judicia tua abyssus multa*; ah ! Seigneur, que vos jugements sont profonds ! Soit que je considere celuy que le monde a porté contre vous, soit que je medite celuy que vous avez porté contre le monde, tous deux me paroissent de vastes abysmes ; l'un de pechez, l'autre de vertus ; l'un d'horreur & d'iniquité, l'autre de grace & de sainteté. Abysme d'iniquité, dans le jugement où je vois le Saint des saints condamné par des pecheurs. Abysme de sainteté, dans le jugement où je vois les pecheurs condamnez par les exemples d'un Dieu mourant. En deux mots, Chrestiens, Jesus-Christ jugé par le monde, & le monde jugé par Jesus-Christ, c'est tout le sujet de vostre attention.

Psal. 35.

PARTIE

CE n'est pas sans un dessein de Dieu particulier, que Jesus-Christ qui devoit estre le juge de toutes les conditions des hommes, a voulu estre jugé par des hommes de toutes les conditions. Le juif & le gentil, dit saint Chrysostome, le laïque & le prestre, le pontife & le magistrat, le sujet & le roy, le peuple & la cour, tous l'ont condamné, parce qu'ils devoient tous estre jugez par luy ; & quand nous voyons

cet homme-Dieu conduit de tribunal en tribunal, pour éprouver l'iniquité des divers jugements du monde, nous ne devons pas le considerer comme un coupable qui les doit subir, mais comme un Dieu qui va les confondre. Il parut devant trois differents tribunaux, celuy de Caïphe, celuy d'Herodes, & celuy de Pilate. Celuy de Caïphe où son innocence fut opprimée, celuy d'Herodes où sa sainteté fut méprisée, celuy de Pilate où sa cause fut trahie & abandonnée. Celuy de Caïphe que j'appelle le tribunal de la passion, celuy d'Herodes que j'appelle le tribunal du libertinage, celuy de Pilate que j'appelle le tribunal de la politique. Trois jugements du monde, aux quels Jesus-Christ a bien voulu se soumettre, & dont je vais vous representer l'injustice : écoutez-moy, s'il vous plaist.

Les soldats, dit le texte sacré, s'estant rendus maistres de Jesus-Christ, & l'ayant pris dans le jardin, le menerent d'abord chez Caïphe; & là les Docteurs de la loy & les anciens du peuple estoient assemblez: *Tenentes Jesum duxerunt ad Caïpham, principem sacerdotum, ubi scribæ & seniores convenerant.* Voilà le premier tribunal où le Fils de Dieu fut presenté, & où les hommes porterent contre luy un jugement que *Matth. c. 26.*

j'appelle jugement de passion. Pourquoy? appliquez-vous à ma pensée : parce que ce fut un jugement, auquel la passion seule présida ; un jugement où l'on n'observa point d'autres procedures, que celles que la passion y employa ; & ce qui est encore plus inique, un jugement que la seule passion executa : *Nunc judicium est mundi.*

Joan. 12.

La passion seule y présida : car c'estoient les ennemis de Jesus-Christ, qui contre toutes les loix de l'équité, se declarerent alors ses juges. Les mesmes qui l'avoient hautement persecuté, les mesmes qui par un dessein formé avoient entrepris de le faire perir, les mesmes qui estoient connus dans Jerusalem par leur animosité & leur haine contre luy, ce furent ceux qui prirent séance pour decider de sa cause. Ils avoient la rage dans le cœur ; une maligne envie les piquoit & les irritoit ; possedez de ce demon, ils meditoient une vengeance d'éclat, & c'est dans cette disposition qu'ils tinrent conseil. A quoy pensons-nous, disoient-ils ? on ne parle plus que des miracles de cet homme, tout le monde court aprés luy, le peuple l'écoute comme un Prophete ; & si nous le souffrons plus long-temps, il nous détruira : il vaut donc mieux le prévenir, & puisque sa ruine est le seul moyen necessaire pour empescher la

noftre, il faut nous hafter de le perdre. C'eft ainfi que raifonnoient ces efprits prévenus & envenimez. Le Fils de Dieu eftoit pour eux un concurrent importun. Les Pharifiens fe tenoient mortellement offenfez de ce qu'il decouvroit leur hypocrifie; les Scribes, les fçavants de la Synagogue, de ce que leur doctrine eftoit moins approuvée que la fienne ; les Pontifes & les Preftres de ce qu'il eftoit plus honoré qu'eux : & parce qu'ils defefperoient de pouvoir obfcurcir fa reputation, ils l'attaquent luy-mefme & travaillent à l'opprimer. Mais il falloit un pretexte : ah ! mes chers Auditeurs, la paffion en manqua-t-elle jamais? & quand elle n'en auroit point d'autre, le mafque de la pieté n'a-t-il pas efté de tout temps le voile fpecieux dont elle a fçeû fe couvrir ? Ils font paffer cette conjuration pour un vray zéle : Caïphe la leur propofe comme un expedient neceffaire pour le bien & le falut du peuple ; c'eft-à-dire, qu'il les engage au plus grand de tous les facrileges, comme à un acte de religion & de charité. Ainfi les mefures prifes pour faire reüffir leur attentat, ils commencerent à éclater, mais avec une violence, ou pour mieux dire, avec une fureur qui n'eût point d'égale: voulant que Jefus-Chrift fuft jugé & condamné à mort le jour mefme qu'on celebroit la Pafque,

ſans reſpecter la ſolemnité, ſans déferer à la coutume, ſans garder nulle bienſeance, parceque la paſſion avoit éteint dans eux toutes les lumieres de la raiſon.

Mais encore quelle procedure, quelle forme obſerva-t-on dans ce jugement? je vous l'ay dit: point d'autre que celle que la paſſion leur ſuggera. Car prenez bien garde, s'il vous plaiſt: ils ſont juges, & toute leur application eſt à chercher contre Jeſus-Chriſt de faux temoignages pour le faire
Matth. c. 26. mourir: *Principes autem ſacerdotum, & omne concilium quærebant falſum teſtimonium contra Jeſum, ut eum morti traderent.* Au défaut de la verité, ils employent l'impoſture & la calomnie: d'un grand nombre d'accuſateurs qui ne parloient ni conſequemment ni à leur gré, ils en ſubornent deux, dont la depoſition vaine & frivole eſt receûë avec applaudiſſement. Ils preſſent le Sauveur de répondre, s'il n'eſt pas vray qu'il s'eſt vanté de détruire le temple de Dieu, & de le reſtablir trois jours aprés; & quoy qu'il ſe fuſt expliqué d'une maniere à faire entendre aux plus groſſiers, que c'eſtoit du temple de ſon corps qu'il s'agiſſoit, ils luy font de cette marque qu'il avoit voulu donner de ſon pouvoir, un prétendu crime. Ils l'interrogent touchant ſa doctrine & ſes diſciples; & parce qu'il répond, qu'il n'a rien

dit en ſecret, qu'il a toûjours parlé publiquement, & qu'il veut bien s'en rapporter à ceux qui l'ont entendu (réponſe pleine de ſageſſe, d'humilité, de modeſtie,) ils le traitent d'inſolent, comme s'il euſt perdu le reſpect qu'il devoit au ſouverain Pontife. Le grand Preſtre luy commande par le Dieu vivant, de declarer s'il eſt en effet le Chriſt, Fils de Dieu; & ſans autre examen ayant tiré de luy cet aveu, il l'accuſe de blaſphéſme, il déchire ſes habits, il le juge digne de mort. Jamais la paſſion prononça-t-elle un jugement plus irregulier? Mais elle ne ſe contente pas de l'avoir prononcé, puiſqu'au meſme-temps, malgré toutes les loix de l'humanité, elle en vient à l'execution. A peine Caïphe a-t-il conclu au nom de tous contre Jeſus-Chriſt, que chacun d'eux oubliant la qualité de juge, ne penſe plus qu'à l'outrager & à l'inſulter: les uns luy crachent au viſage, les autres le chargent de coups; ceux-cy luy donnent des ſoufflets; ceux-là luy bandent les yeux, & en le frappant, le défient de leur marquer & de dire quel eſt celuy qui le frappe: *Tunc expuerunt in faciem ejus, & colaphis eum ceciderunt.* Matth. c. 26.

Il ſemble qu'on ne pouvoit rien adjouſter à cet emportement. Vous vous trompez, Chreſtiens: une nouvelle circonſtance eût quelque choſe encore de plus piquant,

& mit le comble à tout le reste. C'estoit la coutume de delivrer au temps de la Pasque un criminel : & sur le choix qu'on leur donne à faire, ou de Jesus surnommé le Christ, ou de Barrabas, un des plus mechants hommes de la Judée ; toûjours également remplis de fiel, & aveuglez par la passion qui les transporte, ils persuadent au peuple de demander Barrabas, & d'abandonner Jesus. Cieux! s'écria le Prophete en veûë de cette iniquité, soyez-en saisis d'étonnement : *Obstupescite cœli super hoc !* Le Saint des saints est mis en parallele avec un seditieux & un homicide: que devons-nous aprés cela penser de la fausse estime du monde ? Mais aux dépens du Sauveur, l'extravagance de l'estime du monde va bien encore plus loin : car la chose mise en deliberation, sans varieté d'opinions & de suffrages, d'une commune voix Jesus-Christ est abandonné, & Barrabas absous. Un scélerat infame est preferé à l'innocence mesme ; & ce peuple, dont les acclamations retentissoient il y a quelques jours à la gloire du Fils de David ; ce peuple qui le receût comme le Messie, comme l'envoyé de son Pere, comme le Roy d'Israël, par un changement d'autant plus inconcevable qu'il est extresme, le met au-dessous de Barrabas, l'accable de maledictions, sollicite sa mort

erem. 2. 12.

: demande avec empressement & par mille
:is redoublez qu'on le crucifie.

Encore une fois, Chrestiens, voilà le ju-
ement du monde : jugement de passion, &
ar là mesme jugement corrompu & re-
rouvé. De vous dire que c'est ainsi que
ous en usons tous les jours, & que la plus-
part des jugements des hommes sont encore
le ce caractere ; des jugements où la passion
domine, où elle prononce des arrests, & où
elle decide souverainement, mais cruelle-
ment au desavantage du prochain ; des ju-
gements que forme l'aversion & l'envie, &
dont les pernicieuses consequences ne vont
pas moins que celuy des juifs, au renverse-
ment de toute l'équité naturelle. De vous
dire qu'il nous suffit, par exemple, de re-
garder un homme comme nostre ennemi,
pour ne pouvoir plus luy rendre justice, tant
nous sommes alors determinez à le censurer
& à le décrier; que du moment qu'il s'est at-
tiré nostre indignation, ou que sans sujet il
a eû le malheur d'encourir nostre disgrace,
l'effet de la passion qui nous préoccupe, est
de noircir dans nostre esprit ses plus inno-
centes actions & d'empoisonner jusqu'à ses
intentions, de nous cacher ses vertus & de
nous grossir ses vices ; qu'en vain il feroit
des miracles, puisque ses miracles mesmes ne
serviroient qu'à nous le rendre plus odieux ;

pourquoy ? parce que nous jugeons de luy, non par les qualitez qui ſont en luy, mais par la paſſion & la malignité qui eſt en nous. De vous dire, que par une indignité dont nous devons rougir & qu'on ne peut aſſez nous reprocher, il n'eſt preſque pas en noſtre pouvoir de conſerver des ſentiments raiſonnables, pour ceux qu'une malheureuſe jalouſie nous fait enviſager comme nos competiteurs, pour ceux qui prétendent aux meſmes rangs que nous, pour ceux qui ſont en eſtat de nous les diſputer, beaucoup moins pour ceux qui les obtiennent & qu'on nous prefere ; que par là, ſi nous n'y prenons bien garde, nous devenons ennemis de tout bien & capables de tout mal ; que par là, ſans ſcrupule & ſans remords, nous entrons dans des intrigues qui ruinent abſolument la charité chreſtienne; que par là, faiſant ſervir Dieu à noſtre injuſtice, ainſi que parle le Prophete, ſemblables aux Phariſiens, nous appellons la religion au ſecours de noſtre paſſion, & nous regardons comme autant de ſacrifices nos reſſentiments & nos vengeances; que de là naiſſent les mediſances, de là les ſuppoſitions & les impoſtures, de là mille autres deſordres ſi connus & ſi pernicieux dans la ſocieté des hommes. De vous dire enfin, qu'à l'exemple des juifs, parce que nous ſommes paſ-

onnez, nous ſommes non ſeulement aveu-
les, mais inconſtants, mais bizarres, mais
nportez dans nos jugements; inconſtants,
ondamnant aujourd'huy ce que nous ap-
rouvions hier, rabbaiſſant par mépris juſ-
u'au neant celuy que nous élevions juſ-
u'au ciel, diſant anatheſme à qui peu de
ours auparavant nous avions applaudi; bi-
irres, ne faiſant grace qu'à qui nous plaiſt,
ous enteſtant par caprice en faveur des uns
t nous déchaiſnant ſans raiſon contre les
itres, détruiſant indiſcrettement ou mali-
ieuſement ceux-cy, pour porter injuſte-
ient ceux-là; & parce que c'eſt la paſſion
ui nous fait juger, preferant les ſujets les
lus indignes à ceux qu'un vray merite rend
ıalgré nous recommandables: emportez,
ous formant de fauſſes conſciences, pour
iſtifier nos aigreurs, pour perſecuter plus
npunément le juſte & pour accabler le
ible. De m'étendre, dis-je, ſur cette mo-
ile auſſi ſalutaire qu'humiliante pour nous,
e feroit un champ trop vaſte. J'ay à vous di-
e quelque choſe encore de plus, en vous fai-
ınt voir Jeſus-Chriſt à un autre tribunal.

Le ſecond tribunal où comparut le Sau-
eur du monde, c'eſt celuy d'Herodes & de
ı Cour: tribunal de l'impieté, qui de tout
emps ayant affecté de juger des œuvres de
Dieu, entreprit de juger la perſonne de

Dieu mesme. Ne craignons point de nous expliquer : parlant icy devant le plus chrestien de tous les Roys, & le plus zelé pour sa religion, je puis hardiment & sans aucun risque, profiter de l'avantage que me fournit mon sujet, pour vous representer dans toute son horreur, le desordre d'une Cour prophane & impie ; & si parmi mes Auditeurs il y avoit encore aujourd'huy de ces courtisans reprouvez, qui se font un merite & une gloire de leur libertinage, je sçais trop les dispositions & les intentions du Monarque qui m'écoute, pour ne pas seconder sa pieté, en leur declarant une guerre ouverte, & employant contre eux toute la force & toute la liberté du ministere évangelique. Herodes, homme sans religion, voit le Fils de Dieu soumis non seulement à sa puissance, mais à son jugement. Que fait-il ? tout impie qu'il est, il reçoit d'abord Jesus-Christ avec honneur & mesmes avec joye, dans l'esperance de luy voir faire des miracles. Ne perdez rien, s'il vous plaist, des circonstances que je marque. Au lieu des miracles que cherche Herodes, Jesus-Christ en fait d'autres devant luy encore plus convaincants & plus touchants ; mais Herodes ne les connoist pas. Frustré de son attente, il méprise cet homme, dont il avoit
Luc. c.23. entendu tant de merveilles : *Sprevit illum*

tm exercitu suo : & par dérision il le ren-
›oye revestu d'une robbe blanche ; *Illusit* *Ibid.*
:dutum veste albâ, & remisit. Quatre carac-
res de l'impieté, & sur tout de celle qui
·gne plus communément à la Cour : sça-
›ir, la curiosité, l'ignorance, le mépris des
ıoses de Dieu, l'esprit railleur. En peut-
ı produire un exemple plus approchant
: nos mœurs, & plus sensible que celuy-cy?
y avoit long-temps, dit l'Evangeliste,
ı'Herodes souhaitoit de voir Jesus-Christ,
ırce qu'on luy en avoit beaucoup parlé; &
:st pour cela qu'il luy fit en apparence un
vorable accueil, & qu'il le prévint, l'in-
rrogeant sur plusieurs choses : *Viso Jesu* *Ibid.*
:visus est valdè ; erat enim cupiens ex mul-
tempore videre eum, eò quòd audierat multa
eo. Interrogabat autem eum multis sermo-
bus. Voilà l'esprit du monde, & en par-
:ulier l'esprit de la Cour. On veut voir à
Cour les hommes extraordinaires, les
›mmes rares & singuliers, les hommes
:esmes distinguez par la sainteté de leur
e. On les veut voir, non pas pour les écou-
r, ni pour les croire ; mais pour les exa-
iner & pour les censurer, mais pour y de-
·uvrir du foible, mais pour en rabattre
·stime : car c'est à quoy aboutit cette ma-
;ne curiosité dont le monde se pique.
›mme les entrées à la Cour sont toûjours

riantes & agreables, & que les iſſuës en ſont ordinairement triſtes & funeſtes ; c'eſt ce que le Sauveur éprouve luy-meſme : il eſt receû dans la Cour d'Herodes comme un Prophete & comme un faiſeur de miracles ; mais il en ſort bientoſt aprés comme un miſerable & comme un inſenſé : pourquoy cela ? c'eſt que la joye qu'on temoigne de l'y voir, ne vient pas d'un de[illegible]cere d'apprendre de ſa bouche les veritez éternelles, mais d'un eſprit vain & curieux qui ne cherche qu'à ſe ſatisfaire. Or il eſt injurieux à Dieu, dit admirablement ſaint Auguſtin, de ſervir de ſujet à la vanité & à la curioſité de l'eſprit de l'homme ; & c'eſt en quoy l'homme eſt impie, de vouloir contenter ſa raiſon aux dépens de la majeſté de Dieu, ou pluſtoſt de vouloir ſoumettre la majeſté de Dieu au jugement de ſa raiſon : au lieu de ſuivre l'ordre contraire, en ſoumettant par la foy ſa raiſon & ſon jugement à l'eſprit de Dieu.

De plus, Herodes eſpera que Jeſus-Chriſt feroit quelque miracle en ſa preſence, & il le deſira avec paſſion : *Sperabat ſignum aliquod videre ab eo fieri.* Autre caractere de l'infidelité du ſiecle : on veut voir des miracles, & ſans cela on ne veut rien croire ; *Niſi ſigna & prodigia videritis, non creditis.* Mais Jeſus-Chriſt bien loin de s'accom-

Ibidem.

Joan. c. 4.

ıoder en cecy au caprice & au gouſt de
impieté, la laiſſe dans ſon endurciſſement
: la confond, ſuſpendant les effets de cette
ertu divine, dont il avoit donné en tant
e rencontres des marques éclatantes, & ne
oulant pas prodiguer, pour ainſi dire, ſa
outepuiſſance au gré & ſelon les idées d'un
prit mondain. S'il euſt fait un miracle de-
ant Herodes, peut-eſtre Herodes ſe ſeroit-
converti: mais il aime mieux, ô profon-
eur & abyſme des conſeils de Dieu ! il ai-
e mieux qu'Herodes périſſe, que d'autho-
ſer dans la perſonne de ce Prince, une cu-
oſité directement oppoſée à l'humilité de
vraye religion. Il a fait, dit ſaint Chry-
ſtome, des miracles pour ſeconder la foy
es peuples, il en a fait pour ſoulager les
iſerables, il en a fait pour exaucer les pe-
heurs; mais il n'en fera point pour déferer
l'incredule & au libertin: & en cela, mon
ieu, paroiſt voſtre gloire, auſſi bien que
oſtre ſageſſe; en cela meſme vos ſerviteurs
ouvent un fond de conſolation pour eux.
l a fait des miracles dans les bourgades de
Judée & de la Galilée, & il n'en veut
oint faire à la Cour. Ah ! mes Freres, re-
rend ſaint Chryſoſtome, n'eſt-ce point
arce que la Cour en eſt indigne; & qu'il
ſtoit de l'honneur & de la ſainteté de Je-
is-Chriſt, la voyant dans cette corruption,

entiere & de mœurs & de creance, de la dedaigner? Ainsi en cessant mesmes de faire des miracles, cet homme-Dieu monstre-t-il ce qu'il est, & reprouve-t-il le jugement du monde. Mais encore, direz-vous, pourquoy refuse-t-il ce remede à l'impieté; & puisque l'impieté ne peut estre convaincuë que par les miracles, pourquoy ne condescend-il pas à sa foiblesse? Pour deux raisons qu'en apporte saint Gregoire Pape: premierement, parce que l'impieté indépendamment des miracles, n'a d'ailleurs que trop de lumieres pour se convaincre, & qu'il n'est pas juste que Dieu s'oblige à employer des moyens extraordinaires, tandis qu'il nous en fournit d'autres suffisants, mais dont nous abusons par nostre malice: secondement, parceque tout impie & tout libertin, qui demande des miracles pour se convertir, n'en seroit pas moins libertin ni moins impie aprés les avoir veûs; & qu'ayant étouffé dans son cœur toutes les lumieres de la raison & de la foy, il sçauroit bien encore pour se maintenir dans la possession de son libertinage, éluder la preuve que formeroient contre luy les miracles; en les attribuant, soit à l'illusion des sens & à l'art magique, soit à toute autre vertu occulte, mais naturelle.

Tel estoit l'estat d'Herodes, telle estoit

a situation de son esprit, & telle est celle de
ous les esprits prétendus-forts que je com-
ats. Car le Sauveur encore une fois, pra-
quant luy-mesme ce qu'il avoit enseigné,
e vouloit point, selon l'expression de l'E-
criture, donner aux chiens les choses sain-
s, & faire des miracles dont il n'y avoit
ul fruit à attendre. Que dis-je, Chrestiens?
esus-Christ fait des miracles en presence
'Herodes; mais il en fait qu'Herodes ne
onnut pas, & dont son ignorance, com-
agne inseparable de l'impieté, ne luy per-
it pas de faire le discernement. Car la cu-
osité d'Herodes alloit à voir des miracles
e puissance, des miracles de grandeur, des
iracles de gloire & d'éclat; & Jesus-
hrist par une opposition à l'esprit du
onde qu'il soutint jusqu'à l'extremité &
ux dépens de luy-mesme, luy fait voir des
iracles d'humilité, des miracles de chari-
& de douceur. Miracles que le monde
nore, & qu'il fait profession de mécon-
oistre; & c'est en cela que consiste la dépra-
tion de son jugement. Car si Herodes eust
en raisonné, cette modestie d'un homme
ue tant de miracles avoient rendu celebre
venerable, ce silence si constant, ce refus
e se justifier, cet abandon de sa propre
use & par consequent de sa vie, cette tran-
uillité & cette patience au milieu des ou-

trages & des insultes, cette fermeté à les souffrir sans se plaindre, tout cela luy auroit paru quelque chose de plus surnaturel & de plus divin que les miracles mesmes qu'il avoit souhaité de voir. Et en effet, c'est par là qu'un de ces deux criminels crucifiez avec Jesus-Christ, fut non seulement touché, mais persuadé & converti. La force heroïque & surprenante avec laquelle il vit le Sauveur sur la croix recevoir les injures & les pardonner, prier pour ses persecuteurs & les recommander à son Pere, luy fit conclure qu'il y avoit en luy quelque chose au-dessus de l'homme, & que quiconque mouroit de la sorte ne mouroit pas en homme, mais en Dieu. Ainsi en jugea-t-il, & ce ne pût estre que l'esprit de Dieu, qui élevant sa raison & la fortifiant, luy donna cette veûë superieure à toutes les veûës humaines. Mais le monde en juge tout autrement: ces miracles de patience n'y sont ni reconnus, ni goustez. Bien loin de les tenir pour des miracles, il les regarde comme des marques de foiblesse; & c'est en quoy, remarque saint Gregoire Pape, paroist visiblement l'ignorance du monde, de ne vouloir pas convenir qu'il y a plus de force & plus de vertu à pardonner qu'à se venger, à s'immoler qu'à se sauver, à se taire qu'à se défendre. Quoyqu'il en soit, Jesus-Christ se

aisse condamner par ce jugement du monde perverti, plustost que de l'authoriser en faisant des miracles contraires à l'ordre de son Pere. Il choisit plustost, adjouste saint Jérosme, de périr luy-mesme & de sauver le monde par les miracles de sa charité, que de satisfaire le monde & de se glorifier luy-mesme par des miracles de sa propre volonté.

De là Herodes ne trouvant pas dans Jesus-Christ de quoy contenter sa curiosité, il le méprise : troisiéme caractere de l'esprit libertin du monde : *Sprevit illum Herodes cum exercitu suo.* Luc. c. 23. Herodes avec sa Cour : observez, s'il vous plaist, cette parole, avec sa Cour. Car que ne peut point l'exemple d'un Roy, pour imprimer à toute une Cour les sentiments de mépris ou de respect dont il est prévenu à l'égard de Dieu ; & selon les loix du monde, que doit-on attendre autre chose de ceux que leur naissance, leur employ, ou quelqu'autre engagement attache à la Cour, sinon qu'emportez par le torrent, ils se fassent un merite, si le maistre qu'ils servent est impie, de l'estre comme luy ? L'usage du monde ne va-t-il pas là ? & quand par sa misericorde Dieu nous donne un Roy qui respecte sa religion, & qui veut que sa religion soit respectée ; vous, mes chers Auditeurs, qui quoy que courtisans estes chrestiens, & qui lorsqu'il s'agit

d'estre chrestiens devez peu estimer d'estre courtisans, ne devez-vous pas regarder un don si precieux comme une des graces les plus singulieres? Herodes méprisa Jesus-Christ, & plust à Dieu que Jesus-Christ n'eust jamais esté méprisé que dans la Cour d'Herodes? c'estoit la Cour d'un Roy infidelle; & ma douleur est, que de la Cour d'un Roy infidelle, cette impieté & ce mépris de Jesus-Christ a passé dans les Cours des Princes chrestiens.

Enfin dernier caractere du libertinage, Herodes joint au mépris la raillerie la plus outrageante. Le Verbe de Dieu, la sagesse éternelle de Dieu luy sert de joüet; & il donne Jesus-Christ en spectacle à toute sa Cour & à tout le peuple, le faisant couvrir d'une robbe blanche & le renvoyant comme un fou: *Indutum veste albâ.* Telle est la *Ibidem.* ressource la plus ordinaire du libertin & sa plus forte défense; un esprit railleur. Vous aurez beau vous appuyer des raisonnements les plus solides, pour convaincre un de ces esprits malignement enjoüez & agreables; une vaine plaisanterie luy tiendra lieu de réponse; & parceque ceux qui l'écoutent, ne sont souvent ni mieux instruits ni mieux disposez que luy, on s'attachera plustost à un mot qu'il dira & qu'il sçaura assaisonner d'un certain sel, à un conte qu'il inventera,

à un trait vif qui luy échappera, qu'aux solides veritez que vous voudrez luy faire comprendre. Esprit opposé à l'esprit de Dieu, sur tout lorsqu'il s'attaque aux choses saintes : on traite de folie les plus sages maximes de l'Evangile, & d'amusements frivoles les plus salutaires pratiques du christianisme. Esprit le plus difficile à guerir, parce qu'il ne peut estre gueri que par de serieuses reflexions, & qu'on se fait de tout un badinage & un jeu. Esprit de la Cour, où la conduite d'un homme de bien n'est souvent regardée que comme superstition, que comme vision, que comme simplicité, pusillanimité, lascheté. Reprenons. Voilà donc Jesus condamné au tribunal de sa passion, condamné au tribunal du libertinage : il ne luy reste plus que de l'estre au tribunal de la politique ; c'est celuy de Pilate.

Quel autre que Pilate devoit dans un abandon si general, se declarer le protecteur de l'innocence? Mais ce fut au contraire la malheureuse politique de Pilate, qui acheva de sacrifier l'innocence du Fils de Dieu, en portant l'arrest de sa condamnation. Politique, remarquez bien cecy, Chrestiens, politique timide & foible pour les interests de Dieu ; politique ardente & zelée pour les interests du monde ; politi-

que subtile & artificieuse, pour accorder les interests du monde avec ceux de Dieu; politique determinée à tout pour son interest propre. Puis-je vous en faire une peinture plus naturelle, & ne la connoissez-vous pas à ces traits ? Je dis politique timide & foible pour les interests de Dieu : car il devoit user de son authorité absoluë, pour maintenir le bon droit de Jesus-Christ, dont il estoit persuadé ; il devoit resister hautement à la violence des juifs : mais il voulut les adoucir ; il craignit de les choquer, il menagea leurs esprits. Il devoit leur dire : vous estes des imposteurs, & c'est injustement que vous accusez cet homme ; mais il voulut les gagner par voye de remonstrance, & pour les flatter il consentit mesmes qu'ils jugeassent le Fils de Dieu selon leur
Joan. c. 18. loy : *Accipite eum vos, & secundùm legem vestram judicate.* Je dis politique zelée pour les interests du monde : car dés qu'il entendit parler de César, & du rapport que cette cause pouvoit avoir à la personne de ce Prince, il rentra dans la salle de l'audience, il fit paroistre de l'empressement & de l'ardeur, il recommença l'interrogatoire, il ne temoigna plus à Jesus-Christ la mesme bienveillance ; au contraire il luy parla avec empire, il l'intimida, il le menaça, pour monstrer combien il avoit à cœur tout ce qui

'egardoit les interests de César, & combien l déferoit à ce seul nom. Je dis politique ubtile & artificieuse, pour accorder les in-erests de Dieu avec ceux du monde : voilà ›ourquoy il condamna Jesus-Christ à une anglante & honteuse flagellation; esperant ›ar là d'une part luy sauver la vie, & de 'autre contenter les juifs : mais ne prenant ›as garde qu'en voulant contenter les juifs, l faisoit le dernier outrage à Jesus-Christ; & qu'en voulant sauver Jesus-Christ, il ne :ontenteroit jamais les juifs. Je dis politi-ue determinée à tout pour son interest pro-›re : car les juifs le pressant toûjours, & luy leclarant, que s'il hésitoit à prononcer l'ar-'est de mort, ils regarderoient ce refus com-ne un attentat contre l'Empereur, il con-entit à tout ce qu'ils luy demanderent, ai-nant mieux perdre Jesus-Christ que de se ›erdre soy-mesme, & conserver sa fortune jue de conserver sa conscience & son hon-ıeur.

Encore une fois, Chrestiens, ne voilà-:-il pas dans la personne de ce juge, minis-:re de l'iniquité, une peinture achevée de la ›olitique du siecle ? Car prenez garde que :e ne fut point l'ignorance de Pilate qui le porta à une telle extremité; ce ne fut point la préoccupation de son esprit ni la malice de son cœur; mais ce fut une fausse pruden-

ce, & il ne parut en cette occasion le plus injuste & le plus corrompu des hommes, que parce qu'il estoit un sage mondain. Il avoit pour Jesus-Christ les intentions les plus droites, il cherchoit les moyens de le delivrer, il protesta plus d'une fois qu'il ne trouvoit point de crime en luy; & pour s'en declarer plus hautement, il lava ses mains devant le peuple, en disant, je suis innocent de la mort de cet homme. Cependant c'est luy qui l'a sacrifié : pourquoy ? parce qu'il n'eût pour le Fils de Dieu que de bonnes intentions, & rien de plus. Or avec de bonnes intentions, observez cette reflexion de saint Augustin, si propre ou à vous édifier, ou à vous faire trembler; avec de bonnes intentions on peut faire, & on fait tous les jours les plus grands maux; avec de bonnes intentions on commet des injustices énormes; avec de bonnes intentions on se damne & on se perd. Et tel est, mes chers Auditeurs, le desordre, ou si vous voulez, le malheur des Grands. Dieu leur ayant donné des ames nobles & naturellement vertueuses, ils ont aussi-bien que Pilate de bonnes intentions; & si ces intentions estoient secondées, quels biens ne feroient-ils pas, & quels maux n'empescheroient-ils pas? Mais parce qu'ils en demeurent là, c'est à dire, parce que ce ne sont que des inten-

ions, qu'une foiblesse pitoyable rend vaines & inutiles, & qui n'estant pas à l'épreuve de la politique du siecle, ne sont suivies de nul effet ; avec ces bonnes intentions ils se trouvent chargez devant Dieu d'un nombre infini de pechez, qu'ils commettent à tous moments, sans se les imputer jamais. D'autant plus criminels, qu'ils ne sont pas seulement responsables de leurs propres iniquitez, mais des iniquitez d'autruy; & que les intentions qu'ils ont eûës de faire le bien & de s'opposer au mal, les condamnent par eux-mesmes; parce que les ayant eûës sincerement, & ne les ayant jamais eûës efficacement, ils se sont eux-mesmes jugez, & ont employé contre eux-mesmes l'integrité de leur raison & la droiture de leur cœur. On sçait assez que ce que je dis est l'écueil de leur condition, & l'un des endroits par où malgré leur grandeur ils sont plus à plaindre. On sçait que ceux qu'ils écoutent, & qui abusant de leur confiance, servent d'obstacles à leurs justes intentions, sont encore plus coupables qu'eux : mais cela les justifie-t-il ; & de bonnes intentions aneanties ou par de pernicieux conseils, ou par une sagesse humaine, peuvent-elles leur tenir lieu d'une legitime reparation auprés du prochain qui en a souffert ? Non, Chrestiens, point d'excuse en cela pour eux. Ils

Marc. c. 27. ont beau dire comme Pilate, *Innocens ego sum à sanguine justi hujus;* ils ont beau, comme luy, se laver les mains de tant d'injustices & de violences: dés qu'elles sont authorisées de leur nom, ils en doivent estre garents; & quelque loüange qu'ils se donnent d'avoir esté bien intentionnez, on leur dira
Ibid. toûjours: *Sanguis ejus super vos.* Oüy, vous estiez bien dispôsez; mais le sang de ce pauvre que vous avez laissé opprimer, mais le sang de cette veuve que vous avez abandonnée, mais le sang de ces miserables dont vous n'avez pas pris la cause en main; ce sang, dis-je, retombera sur vous, & vos bonnes dispositions rendront leur voix plus forte, pour demander à Dieu vengeance de vostre infidelité.

Ah! Chrestiens, n'attirez pas sur vous une si affreuse malediction. L'avantage de vos conditions, si vous voulez bien le reconnoistre, c'est que vostre honneur, selon les idées mesmes du monde, est attaché à vostre conscience, & que vostre conscience est inseparable de vostre honneur: que vous ne pouvez renoncer à l'un sans renoncer à l'autre, & que par là les seules veûës du monde mesme, vous mettent dans une heureuse necessité d'agir en chrestiens. Quoyqu'il en soit, soyez zélez pour Dieu, & Dieu le sera pour vous; interessez-vous

pour Dieu, & Dieu s'interessera pour vous; exposez-vous, & s'il est necessaire, perdez-vous pour Dieu, & Dieu fera des miracles pour vous. Voilà ce qu'un Apostre appelle la religion pure & sans tache; & voilà ce que vous devez establir comme le fondement essentiel de toute vostre conduite. Rendez à César ce qui est dû à César, c'est à dire, aux hommes ce qui est dû aux hommes, aux Grands ce qui est dû aux Grands; mais ne separez jamais ce que vous leur devez de ce que vous devez à Dieu: & souvenez-vous de la belle maxime de saint Jérosme, que tous les interests de César sont bien les interests de Dieu, mais que les interests de Dieu ne sont pas toûjours ceux de César. Si vous vous faites, mon cher Auditeur, l'esclave des hommes aux dépens de vostre conscience, en se servant de vous ils vous mépriseront: mais en chrestien & en homme de bien, faites vostre devoir, au hasard de leur déplaire; quand ils vous haïroient, ils vous honoreront. Or il vaut encore mieux estre honoré d'eux, quoy que haï, en faisant son devoir, que d'en estre aimé & méprisé en ne le faisant pas. Que dis-je? si vous le faites constamment, & qu'ils en soient persuadez, ils vous aimeront & vous honoreront tout ensemble, & vostre probité connuë vous attirera de leur part

plus d'estime & plus de confiance, qu'un dévoûement lasche & sans bornes à toutes leurs volontez. Craignez de leur déplaire, j'y consents, & vous le devez; mais ne le craignez jamais, quand il faudra leur déplaire pour ne pas déplaire à Dieu. Telle est la vraye pieté: par là vous vous préserverez de la corruption des jugements du monde, & par là vous éviterez la rigueur du jugement de Dieu. Jugement commencé dans la passion & à la mort de Jesus-Christ, comme vous l'allez voir dans la seconde partie.

II. PARTIE. CE n'est pas sans raison, Chrestiens, mais par une providence de Dieu toute particuliere, que les mesmes signes qui doivent préceder le jugement universel, parurent visiblement & distinctement à la mort de Jesus-Christ; puisqu'il est de la foy que la mort de Jesus-Christ fut comme la premiere scéne de ce jugement general du monde, ou pour parler plus simplement, puisqu'elle fut déja le jugement mesmes du monde: *Nunc judicium est mundi.* (*Jean c. 12.*) Il y aura, disoit le Sauveur instruisant ses Apostres, & les preparant à ce dernier jour qui doit decider du sort de tous les hommes, il y aura des prodiges dans la nature; le soleil s'obscurcira, la terre tremblera, tous les éléments seront dans la confusion, les morts

sortiront de leurs tombeaux: & alors on verra le Fils de l'homme venir sur une nuée avec une grande puissance, & une grande majesté. Pour vous, adjoustoit ce divin Maistre, parlant dans la personne de ses disciples à tous les fidelles, quand ces choses arriveront, ne craignez point, mais levez la teste, parceque vostre redemption approchera. Or sans attendre la fin du monde, nous voyons déja toutes ces choses arrivées, & nul de ces signes n'a manqué à la passion de Jesus-Christ. Car au moment qu'il expira, le soleil par le miracle le plus étonnant, & contre toutes les loix de la nature, parut éclypsé; la terre par un prodigieux tremblement, fut ébranlée; les pierres se fendirent, les sepulchres s'ouvrirent, les corps de plusieurs saints ensevelis dans le sommeil de la mort ressusciterent. N'estoit-il donc pas évident alors, que le jugement du monde commençoit? Il ne restoit plus que de voir le Fils de l'homme, assis sur la nuée qui luy doit servir de throsne: mais au lieu de le voir sur cette nuée, on le voyoit sur la croix; & la croix estoit le premier tribunal, où comme juge de l'univers, il devoit prononcer les arrests de vie & de mort; de vie en faveur des eslûs, de mort contre les reprouvez: *O ineffabilis gloria passionis, in quâ &* Leo.

tribunal Domini, & judicium mundi, & potestas est crucifixi! s'écrie le sçavant Pape saint Leon. O passion adorable & mysterieuse, qui nous a fait voir par avance, & mesmes qui nous a fait sentir la rigueur infinie du jugement que nous attendons, la sainteté du Maistre devant qui nous devons comparoistre, & le pouvoir supresme de ce Dieu crucifié, qui tout mourant qu'il estoit ne laissoit pas, selon saint Paul, d'estre le Dieu vivant entre les mains duquel il est terrible, mais infaillible de tomber!

C'est pour cela, dit saint Augustin, & cette remarque est essentielle à mon sujet, c'est pour cela que Jesus-Christ, malgré l'opposition des juifs, & par une destinée bien surprenante, fut proclamé Roy sur la croix: *Et imposuerunt super caput ejus causam ipsius scriptam: Hic est Jesus Nazarenus Rex.* Qualité qui luy avoit esté disputée jusqu'alors, mais qui luy fut juridiquement accordée; pourquoy? parceque c'estoit là qu'il commençoit à exercer la fonction de juge: car qui dit Roy, dit juge absolu, juge né, juge sans appel & en dernier ressort. D'où vient que dans la description du jugement, je dis de celuy qui se fera à la fin des siecles, l'Evangeliste ne donne point au Fils de Dieu, d'autre titre

Matt. c. 27.

ne celuy de Roy; *tunc dicet Rex his qui à* *Matth. c. 25.*
nistris ejus erunt. Prenez garde, mes Fre-
:s, continuë saint Augustin : Roy au Cal-
aire, & Roy sur le Thabor dans son der-
ier advénement, parceque c'est au Cal-
aire qu'il a usé premierement du pouvoir
e juger que luy avoit donné le Pere ce-
:ste, & sur le Thabor qu'il en doit finir
exercice. Approfondissons cette impor-
inte verité : car ce qui rendra le jugement
e Dieu si terrible, ce ne seront point ces
gnes exterieurs dont l'Evangeliste nous
ait une si vive peinture; mais la venuë d'un
Dieu Sauveur transformé dans un Dieu
vengeur, dans un Dieu animé de colere &
rmé de foudres pour les lancer sur les pe-
heurs. Or de mesmes en est-il du redou-
able mystere de la passion, que nous cele-
rons. Que le soleil s'obscurcisse, & que
es estoiles tombent du ciel, disoit éloquem-
nent saint Chrysostome, ce n'est point ce
qui me trouble quand je pense au jugement
dernier; mais le sujet de ma crainte & de
ma frayeur, c'est de penser que le mesme
Dieu qui m'a sauvé, descendra en person-
ne pour me juger. Ainsi parloit ce saint
Docteur; & moy par la mesme raison, je
dis aujourd'huy : que la terre tremble, &
que les pierres se fendent, ce n'est point là
de quoy je suis touché. Mais ce qui me pe-

netre & ce qui me ſaiſit à la veuë de Jeſus-Chriſt expirant, c'eſt la reflexion que je fais, non ſeulement que le meſme Dieu qui me ſauve & qui meurt pour moy, eſt celuy qui me jugera & qui me condamnera; mais qu'il me condamne actuellement, & qu'actuellement il me juge en me ſauvant & en mourant pour moy. Voilà, ſi j'ay le don d'intelligence, & ſi je ſçais diſcerner les œuvres de Dieu, ce qui doit me faire fremir.

Car il eſt vray, mes chers Auditeurs, que ce Dieu, devant qui nous craignons tant vous & moy de répondre, quelque ſevere & quelque inflexible que nous le concevions, ne prononcera contre les hommes d'autres arreſts de reprobation, que ceux qu'il aura prononcez & ſignez de ſon ſang, en accompliſſant l'ouvrage de noſtre redemption. Il eſt vray que ſi ſon jugement doit eſtre exact & rigoureux, c'eſt par le rapport qu'il aura à ſon crucifiement & à ſa mort. Enfin il eſt vray que la derniere malediction qu'il donnera aux pecheurs de la terre, quand il leur dira, retirez-vous de moy maudits, ne ſera qu'une ratification generale de toutes les maledictions particulieres, qu'il aura données en mourant, aux ennemis de ſa croix. En effet, que fera-t-il lorſqu'il jugera les vivants & les

morts ? ce qu'il faisoit en publiant au monde son Evangile, & en fulminant contre les mondains ces fameux anathesmes, quand il disoit, *Væ vobis*, malheur à vous. Or Luc. c. 6. c'est sur la croix, reprend saint Jérosme, qu'il les a fulminez solemnellement & authentiquement. C'est sur la croix qu'il a eû droit de dire, & qu'il a dit; *Væ mundo:* Mat. c. 18. malheur à vous, ames sensuelles & voluptueuses, qui, quoyque chargées de crimes, secoüez le joug de la penitence, & ne respirez que la joye & le plaisir. Malheur à vous, riches avares, qui retenant vos biens sans jamais les répandre, ou les faisant servir à vos passions, estes insensibles aux miseres des pauvres. Malheur à vous, esclaves de l'ambition & de la gloire, qui vous croyant tout permis pour vous élever, sacrifiez à vostre fortune vostre conscience & vostre religion. Malheur à vous, cœurs durs & insensibles, qui traitant de foiblesse l'oubli des injures, vous faites de la vengeance, un faux honneur & un faux triomphe. Malheur à vous, homicides des ames, qui par vos artifices & vos scandales faites périr celles que je suis venu racheter. C'est sur la croix, dis-je, que cet homme-Dieu, avec autant de raison que d'authorité, parlant ou plustost agissant non pas en simple legislateur, mais en juge &

ns, ni de simples idées que la pieté ins-
:o. Trois circonstances essentielles, spe-
iées dans l'Ecriture pour nous marquer
jugement de Dieu, vont vous convain-
: sensiblement de ce que je dis. Car il
de la foy, premiere circonstance, que
and toutes les nations de la terre seront
emblées pour subir ce jugement divin;
signe du Fils de l'homme paroistra dans
ciel, *Tunc parebit signum Filii hominis
cælo*; & selon tous les Peres de l'Egli-
, ce signe du Fils de l'homme dont parle
Evangeliste, c'est la croix du Sauveur.
ourquoy paroistra-t-elle dans le ciel,
emande saint Chrysostome, & aprés luy
int Hilaire? pour separer ceux que le
auveur alors reconnu & declaré juge, re-
oncera & rejettera de son Royaume, d'a-
ec ceux qu'il couronnera & qu'il recevra
u nombre de ses predestinez : pour nous
stre confrontée, si je puis ainsi parler, &
our faire ou nostre justification ou nostre
ondamnation, selon la conformité ou
'opposition qui se trouvera entre elle &
ous: par consequent, pour signifier &
our executer au mesme temps, par une
ction secrette & interieure, la sentence
lefinitive qui reprouvera les impies. Point
lonc de titre de damnation plus efficace &
& plus fort contre une ame pervertie par

l'esprit du monde, que la croix de Jesus-Christ ; & cette croix aprés avoir esté le supplice du Dieu Sauveur, sera éternellement celuy de l'homme reprouvé & perdu. Ouy, Chrestiens, & c'est de quoy l'Evangile ne nous permet pas de douter; c'est ce que tous les saints, éclairez des lumieres de la grace, ont consideré dans le jugement de Dieu avec plus d'horreur, quand ils ont medité ces paroles, *Tunc parebit signum Filii hominis.*

Matth. c. 24.

Or dites-moy, ce signe venerable du Fils de l'homme ne paroist-il pas dés aujourd'huy, & dés aujourd'huy ne separe-t-il pas les superbes d'avec les humbles, les vindicatifs d'avec les misericordieux, les sensuels d'avec les penitents ? L'Eglise en nous le proposant sur les autels, comme l'objet de nostre culte, ne nous oblige-t-elle pas à regarder ce signe comme l'étendart qui partage déja le christianisme en deux troupes, aussi contraires, que celles qui nous sont designées sous ces symboles mysterieux des brebis & des boucs ? Parlons sans figure : cette croix que nous réverons, n'a-t-elle pas dés maintenant tout ce qui consternera, tout ce qui desolera, tout ce qui accablera les ames mondaines, au dernier advénement de Jesus-Christ; & quand elle paroistra à la fin des siecles, au-

a-t-elle quelque chose de plus affreux, je
is de plus affreux pour un damné, que ce
u'elle a pour un pecheur dans le mystere
e ce jour? Si presentement il n'en est pas
meû, ce pecheur dont je parle, comme il
: sera alors, n'est ce pas l'effet de son en-
urcissement? Mais approche, luy dirois-
:, s'il y en avoit icy quelqu'un de ce ca-
actere, & plust à Dieu qu'il n'y en eust
u'un seul; approche, & quelque endurci
ue tu sois, rends par ton experience pro-
re, un temoignage sincere à la verité que
: te presche. Pourras-tu aujourd'huy te
resenter devant la croix de ton Dieu?
'ossedé d'une passion criminelle, & livré
un amour impur, pourras-tu, selon l'u-
age de l'Eglise, l'adorer, & ne te pas con-
ondre en l'adorant? Cette croix, tandis
ue tu luy rendras ce devoir apparent de ta
eligion, ne te reprochera-t-elle pas tes
bominations & tes scandaleux attache-
nents? ne te convaincra-t-elle pas des ex-
ravagances de ton orgueil, des deregle-
nents de ta cupidité, des injustices de tes
rojets & de tes entreprises? & ne renver-
era-t-elle pas tous les pretextes, dont tu
oudrois inutilement justifier devant Dieu
& ton impenitence & ton peché? Pourras-
u en te prosternant devant elle, soutenir les
ressantes accusations qu'elle formera con-

Joan. c. 11. tre toy ? Or voilà ce que j'appelle le jugement du pecheur. *Nunc judicium est mundi.* Hommes de Galilée, dirent les Anges aux Apostres, en les voyant sur la montagne appliquez à contempler la gloire de Jesus-Christ dans sa bienheureuse Ascension, hommes de Galilée, pourquoy vous arrestez-vous à regarder vers le ciel? Ce triomphe de vostre maistre n'est pas ce qui doit occuper vos esprits; mais pensez à ce que nous vous annonçons, & ne l'oubliez jamais, sçavoir, que ce Jesus viendra tel que
Act. c. 1. vous l'avez veû monter. *Hic Jesus qui assumptus est à vobis, sic veniet quemadmodum vidistis eum.* Permettez-moy, mes chers Auditeurs, de vous addresser les mesmes paroles. Non, Chrestiens, ne vous arrestez point aujourd'huy à admirer la grandeur & la profondeur des mysteres qui s'accomplissent dans la passion d'un Dieu mourant: ne vous contentez pas de regarder la croix de Jesus-Christ comme la source de son élevation & de la vostre; & si vous avez quelque sentiment de pieté, ne vous en tenez point à une vaine & sterile componction que la solemnité de ce jour excite communément dans les cœurs. Ce que j'ay à vous annoncer, est bien plus digne de vos reflexions, & plus digne mesmes de vos larmes: & quoy? c'est que ce Jesus, que vous

ez élevé sur la croix, *Hic Jesus qui assumptus est*, non seulement viendra, mais ıdra de la mesme sorte que vous le ez, c'est à dire, armé contre l'impieté, la croix mesme sur laquelle il meurt: *veniet quemadmodum vidistis eum.* Quel-languissante & quelque assoupie que vostre foy, cette prédiction que je vous s ne doit-elle pas la réveiller? Mais voiın motif plus pressant que j'y adjouste, t que ce Jesus élevé de terre comme il le oist maintenant à vos yeux, *Hic Jesus qui mptus est*, ne viendra pas seulement, mais déja venu, puisque sur la croix il a déja : tout ce que pouvoit faire un Dieu de s juridique & de plus fort pour la desction de l'impieté & pour la reprobaın du monde. En sorte, dit saint Augustin, : le monde se trouvera déja tout reprou-& l'impieté toute détruite, quand ce Je-brillant de gloire viendra pour la seıde fois : *Hic Jesus qui assumptus est, sic iiet quemadmodum vidistis eum.* Je le re-:e, Chrestiens, voilà ce qui doit jetter ıs nos ames l'épouvente & la terreur, si us sçavons peser les choses au poids du ıctuaire.

Et en effet, seconde circonstance qui se ɔporte à la premiere, il est de la foy, que desespoir des damnez, selon la parole de

saint Jean, sera de voir le Dieu qu'ils auront outragé, persecuté, crucifié ; & une des raisons pourquoy le Sauveur du monde aprés sa resurrection conserva les cicatrices & les vestiges de ses playes, fut de les produire aux impies, quand il les jugera, comme autant de bouches ouvertes pour
Jean. c.19 leur condamnation. *Videbunt in quem transfixerunt*. Ils verront celuy qu'ils ont percé de leurs traits, & cette seule veûë par les violents remords qu'elle leur causera, par la douleur profonde où elle les plongera, par les fureurs secrettes qu'elle leur inspirera contre eux-mesmes, leur tiendra lieu de conviction & de punition. *Videbunt in quem transfixerunt*. La veûë des démons, executeurs de l'arrest de Dieu, ne sera tout au plus sur eux qu'une legere impression. Mais celle d'un Dieu immolé pour eux, celle d'un Dieu portant encore les marques de sa bonté & de leur ingratitude, celle d'un Dieu qui leur découvrant ses playes semblera leur dire : voilà ce que j'ay souffert pour toy ; c'est pour toy que ce costé a esté ouvert, pour toy que ces pieds & ces mains ont esté percez ; ces playes estoient des sources intarissables, où il ne tenoit qu'à toy de puiser les eaux de ma grace ; je voulois par là te donner entrée dans mon cœur, mais ton endurcissement a rendu inutiles

inutiles tous les desseins de ma misericorde: réponds-moy donc, ame insensée; qu'ay-je pû faire pour ton salut que je n'aye pas fait, & que n'as-tu pas fait ou voulu faire de tout ce qui pouvoit contribuer à ta perte? Cette veüë, dis-je, accompagnée de ces reproches, sera plus insoutenable que la veüë mesme de l'enfer. Or dés ce jour les reprouvez du siecle & les mondains ont à soutenir cette veüë; & quand l'Eglise, selon sa religieuse coustume, leur decouvrira le visage de ce Christ, qu'elle tient depuis si long-temps voilé, ce qu'a dit saint Jean, ne s'accomplira-t-il pas? *Videbunt in quem transfixerunt.* Ils le verront ce Dieu percé d'une lance & de cloux, du moins ils en verront la figure, & elle suffira pour leur reprocher leur insensibilité, l'abus qu'ils font des graces divines, & l'oubli de leur salut où ils ont vescu & où ils veulent vivre. Ils le verront, *Videbunt*; & pour peu qu'il leur reste de religion, la veüë de ce Sauveur dont les playes sanglantes demandent justice, & crient plus haut que le sang d'Abel, remuëra tous les ressorts de leur conscience, & les remplira de trouble & d'effroy. *Videbunt in quem transfixerunt.* Ah! Seigneur, s'écrioit Job, qui m'accordera par grace que je sois caché dans les ombres de la mort, jusqu'à ce que vostre

Ioan. c. 19.

Iob. c. 14. colere soit passée? *Quis mihi hoc tribuat ut in inferno protegas me, & abscondas me, donec pertranseat furor tuus?* Comme si le tombeau, tout affreux qu'il est, estoit un asile à rechercher, quand il est question de se mettre à couvert des yeux & de la presence d'un juge aussi courroucé que le sera Jesus-Christ. Ainsi parloit ce saint Patriarche. Et moy, si j'estois assez malheureux pour estre de ces chrestiens du siecle dont je déplore icy le sort, concevant Jesus-Christ crucifié plus redoutable pour moy que Jesus-Christ glorieux, je luy dirois aujourd'huy dans le mesme esprit : ouy, Seigneur, cachez-moy, s'il est necessaire, dans le fond des abysmes, & que je sois enveloppé des plus sombres tenebres, plustost que de vous voir, pecheur & impenitent que je suis, sur cette croix où mes pechez vous ont attaché, & qui me retrace toute l'iniquité de mes desordres & toute la justice de vos divins jugements. *Videbunt in quem transfixerunt.* Pourquoy ne le dirois-je pas, puisque c'est le conseil qu'il donna luy-mesme aux filles de Jerusalem, lorsque marchant vers le Calvaire, il les advertit de pleurer & de ne pas pleurer; de ne pas pleurer sur luy, qui par sa mort alloit estre glorifié; mais de pleurer sur elles-mesmes & sur leurs enfants, parce que le temps

Ioan. c. 19.

approchoit où les hommes auroient sujet de dire: montagnes, tombez sur nous; couvrez-nous, collines, & défendez-nous du triste spectacle qui va se presenter à nos yeux, c'est à dire de la veuë d'un Dieu mourant pour le monde, & par sa mort mesme jugeant le monde.

Achevons, Chrestiens, & suivons cette pensée. Les Prophetes nous apprennent, troisiéme & derniere circonstance, que le jour du jugement doit estre singulierement & par excellence le jour des vengeances du Seigneur, *Dies ultionis*. Jour que Dieu a destiné pour punir toutes les iniquitez des hommes, jour qu'il a consacré à sa justice la plus rigoureuse; jour qu'il a choisi entre tous les autres jours, pour se satisfaire, & pour tirer raison des injures qu'il a receûës. Or il est d'ailleurs évident, que jamais Dieu, à proprement parler & dans la rigueur, n'a bien commencé à se venger que dans la passion de Jesus-Christ: pourquoy? parce qu'il n'y avoit que les souffrances de Jesus-Christ qui pussent estre une reparation suffisante du peché. Le déluge avoit inondé la terre, le feu du ciel avoit consumé Sodome; mais le feu du ciel & le déluge, tant d'autres fleaux que Dieu jusqu'alors avoit employez & dont il s'estoit servi contre les pecheurs, n'avoient esté

Ierem. c. 46.

pour luy que des essais de vengeance : je dis plus ; l'éternité des peines que souffriront les reprouvez, quelque infinie qu'elle soit dans sa durée, ne sera jamais par rapport à luy une vengeance complette, puisque c'est pour cela mesme qu'elle ne finira jamais. Il falloit dans la plenitude des temps un sacrifice plus parfait, & qui par son merite & sa dignité, restablist pleinement les interests de Dieu aux dépens de l'homme. Il falloit qu'un Dieu-homme mourust, afin qu'il fust vray une fois de dire que Dieu estoit satisfait. Or c'est ce qui s'accomplit aujourd'huy. Voicy donc ce jour si clairement préveû, & si distinctement marqué par Isaïe, lorsqu'envisageant le Sauveur ensanglanté & defiguré sur la croix, il luy
Isai.c.63. mettoit dans la bouche ces paroles : *Dies enim ultionis in corde meo, dies redemptionis meæ venit.* Le jour de la vengeance est venu, & quel est-il, Seigneur ? celuy de la redemption. Prenez garde, Chrestiens : il ne separe point ces deux jours ; & bien loin de les separer, il les confond en quelque sorte & exprime l'un par l'autre ; pourquoy ? parce qu'en effet, dit saint Augustin, Dieu n'a esté vengé que dans le moment où l'homme a esté racheté. D'où il s'ensuit, que le jour de la redemption a esté celuy de la vengeance ; & par une consequen-

ce necessaire, que le jour de la passion de Jesus-Christ a esté celuy du jugement du monde. Jugement du monde, vengeance de Dieu qui s'executa déslors dans le cœur adorable du Sauveur, & dont nous n'attendons plus que la manifestation. *Dies ultionis in corde meo, dies redemptionis mea venit.* Vengeance de Dieu qui commença par le juste & par l'innocent, mais qui se terminera par les coupables. Car si le bois verd est ainsi traité, adjousta le Fils de Dieu aux femmes de Jerusalem, que sera-ce du bois sec ? C'est à dire, si l'unique du Pere & le Saint des saints, parce qu'il a eû l'ombre du peché, & qu'il s'est revestu d'une chair semblable à celle du peché, a essuyé tant de rigueurs, que sera-ce du peché mesme ? que sera-ce de ceux qui en ont toute la malice, de ceux en qui le peché regne & qui font regner le peché par leurs scandales, de ceux dont la chair corrompuë & dissoluë est une source de pechez ; de ceux qui semblent n'avoir de raison & de liberté, que pour se rendre rebelles à Dieu & esclaves de leurs sens ; de ceux qui non contents d'estre pecheurs, se plaisent à l'estre, & se glorifient de l'estre: que peuvent-ils & que doivent-ils attendre, aprés que le Dieu des vengeances a si peu épargné celuy mesme qui malgré l'apparence du peché ne laissoit

pas d'eſtre toûjours l'objet de ſes complaiſances ?

En voulez-vous voir, Chreſtiens, quelques effets particuliers ? je dis quelques effets particuliers de ces vengeances divines dont vous eſtes menacez:ne quittons point noſtre myſtere; mais conſiderons ce qui ſe paſſe à la mort du Sauveur, & tremblons. Il meurt en reprouvant les juifs & leur annonçant leur ruine future; ruine temporelle, ruine ſpirituelle. Or ſi ſa mort, reprend ſaint Auguſtin, a ſervi contre ſon intention meſme à la reprobation des juifs, combien plus ſervira-t-elle à la reprobation des mauvais chreſtiens? Il meurt en reprouvant Judas, & l'abandonnant d'abord à ſon avarice, & enſuite à ſon deſeſpoir. Il meurt en reprouvant un criminel crucifié avec luy, & le laiſſant mourir dans ſon endurciſſement & dans ſon impenitence. Mais que fais-je, mes chers Auditeurs, & dans ce jour de ſalut dois-je vous renvoyer tous ſans conſolation? Le jugement de Dieu ne ſera pas terrible pour tous les hommes; il y aura des eſlûs & des ſaints, pour qui meſmes il ſera glorieux; & tandis que les reprouvez ſécheront de peur, les juſtes triompheront de joye. Or il en eſt de meſmes, par proportion, de ce myſtere. Jeſus-Chriſt ne paroiſt pas tant aprés tout ſur la

croix pour condamner les hommes, que pour les convertir, que pour les toucher, que pour les ſanctifier, que pour repandre ſur eux les dons de ſa grace & pour leur aſſeûrer le ciel; & c'eſt encore à ces hommes que j'ay droit de dire : *Nunc judicium eſt mundi;* voicy le jugement du monde, non plus un jugement de rigueur, mais un jugement de faveur. Appliquez-vous, je finis : car Jeſus-Chriſt meurt en promettant ſa gloire à ce criminel penitent, qui ſe tourne vers luy, & qui luy demande d'eſtre receû dans ſon Royaume. Or un arreſt auſſi favorable & auſſi decifif que celuy-cy. *Hodiè mecùm eris in paradiſo*, n'eſtoit-ce pas quelque choſe encore de plus exprés que l'invitation qu'il fera à ſes eſlûs, quand il leur dira, *Venite benedicti?* Il meurt en convertiſſant des gentils, c'eſt à dire des infidelles, & leur ouvrant les yeux, leur communiquant le don de la foy, les appellant à ſon Egliſe; témoin le centenier & ceux de ſa troupe, qui s'en retournent glorifiant Dieu, & reconnoiſſant le Sauveur, tout mort qu'il eſt, pour vray Fils de Dieu. Il meurt en ſauvant ceux qui le crucifient, en pardonnant à ſes ennemis, mais d'un pardon ſincere & efficace qui va juſqu'à les gagner, iuſqu'à en faire des ſaints, iuſqu'à effacer par ſon ſang le peché meſme qu'ils

Ioan. c. 12.

Luc. c. 23.

Matth. c. 25

August. ont commis en le répandant: *Iste sanguis sit fusus est*, dit saint Augustin, ***ut ipsum peccatum posset delere quo fusus est***. C'est donc icy le jour du salut, & de vostre salut, pecheurs, si vous en voulez profiter. Le Dieu qui meurt sur cette croix, y a establi le throsne de sa misericorde. Approchez: on vous y appelle. Allez recueillir ce sang divin; c'est pour vous qu'il coule: allez vous jetter entre les bras de ce Dieu mourant; ils sont ouverts pour vous recevoir. Ah! Seigneur, vous ne m'en desavouërez point, & vous ratifierez la parole que je leur donne en vostre nom. Vous vous souviendrez que vous estes sur la croix encore plus Sauveur, que juge. Au moment que le pecheur viendra à vos pieds confesser son injustice & la pleurer, vous vous attendrirez tout de nouveau sur luy, vous le comblerez de l'abondance de vos merites; & par la vertu de ces merites infinis, il sera purifié, il sera justifié, il sera remis en grace, il rentrera dans tous ses droits à l'heritage éternel que vous luy avez achepté, & où nous conduise, &c.

AUTRE SERMON SUR LA PASSION DE JESUS-CHRIST.

Peccata nostra ipse pertulit in corpore suo super lignum ; ut peccatis mortui, justitiæ vivamus.

C'est luy qui a porté nos pechez en son corps sur la croix ; afin qu'estant morts pour le peché, nous vivions pour la justice. Dans la premiere Epistre de S. Pierre chap. 2.

SIRE,

VOILA le précis de tout le mystere, qui fait aujourd'huy le sujet de la devotion publique, & qui cause dans l'Eglise un düeil si universel. Nous celebrons la passion d'un

Dieu mort pour nous, d'un Dieu qui nous a aimez jusqu'à se faire la victime de nostre salut, jusqu'à se rendre anathesme devant le ciel pour en attirer sur nous les plus abondantes benedictions, jusqu'à vouloir estre traitté comme pecheur tout Dieu qu'il estoit, & à se charger de toute l'ignominie & de toute la peine de nos pechez. Car quand Jesus-Christ eust esté pecheur, quand il eust esté le peché mesme, paroistroit-il dans un autre estat que celuy où nous l'allons considerer: & pourquoy s'est-il soumis à un si rigoureux chastiment, sinon, adjouste le texte sacré, afin que nous soyons gueris par ses playes, afin que nous soyons lavez dans son sang, afin que nous soyons justifiez par l'arrest de sa condamnation, & que nous trouvions dans sa mort le principe de nostre vie? Tel fut, dis-je, l'excés de la charité d'un Dieu & d'un Dieu Sauveur; mais tandis que l'amour d'un Dieu le rend si sensible à nos interests, que seroit-ce si nous devenions insensibles à ses souffrances? C'est, Chrestiens, ce que je regarderois dans vous comme un caractere de reprobation; & la menace que Dieu faisoit aux Israëlites, ne s'accompliroit-elle pas à

Levit. c. 23. vostre égard: *Anima quæ afflicta non fuerit die hac, peribit de populis suis.* Dieu vouloit qu'au jour solemnel, destiné pour les expia-

tions de son peuple, chacun prist des sentiments de douleur; & s'il y avoit une ame assez endurcie pour n'entrer pas dans l'affliction commune, il ordonnoit qu'elle fust exterminée, & qu'on ne la comptast plus parmi son peuple. Or voicy, mes chers Auditeurs, le grand jour des expiations, puisque c'est le jour où Jesus-Christ a expié par son sang tous les pechez des hommes. Et par consequent c'est en ce iour que Dieu a droit de nous dire : *Anima quæ afflicta non fuerit die hac, peribit de populis suis.* Cependant, mes Freres, il ne s'agit point précisement icy de s'affliger & de pleurer; il s'agit de mediter & de gouster les veritez importantes qui nous sont proposées; il s'agit, pour ainsi parler, d'ouvrir le livre de la croix, qui est le grand livre de nostre foy, & de comprendre, autant que nous pouvons, combien Dieu a en horreur le peché, puisque pour detruire le peché il n'a pas épargné son propre Fils; de reconnoistre combien Dieu a aimé le monde, puisque pour sauver le monde, il a sacrifié ce Fils mesme, l'objet de ses complaisances éternelles; de mesurer le degré de perfection & de sainteté où Dieu nous appelle, puisque dans la personne de ce Sauveur mourant il nous a donné de si illustres exemples de toutes les vertus. Ne cherchons point, pour profiter

de ces leçons si solides & si necessaires, d'autre secours que celuy de la croix : car la croix doit estre aujourd'huy nostre azile, & l'unique mediatrice à qui nous devons recourir. Rendons-luy nos hommages, en luy addressant les paroles de l'Eglise, & luy disant : *O crux ave.*

DE toutes les idées dont le Saint Esprit s'est servi dans l'Ecriture, pour exprimer le mystere adorable de la passion & de la mort du Fils de Dieu, je n'en trouve point de plus noble, que celle de saint Paul dans l'Epistre aux Colossiens, lorsqu'il dit que le Sauveur des hommes estant attaché à la croix, y attacha avec luy la cédule de nostre condamnation pour l'effacer de son sang ; & qu'en mesme temps il desarma les puissances & les principautez, les menant comme en triomphe à la veuë du ciel & de la terre aprés les avoir vaincuës dans sa personne : *Delens quod adversùs nos erat, chirographum decreti, expolians principatus & potestates, traduxit confidenter, palàm triumphans illos in semetipso.* Prenez garde, s'il vous plaist, Chrestiens : l'Apostre nous represente le Calvaire comme un champ de bataille, où le Fils de Dieu parut pour combattre tous les ennemis de la gloire de son Pere, mais sur tout le peché, qui s'estoit

Colos. c. 2.

monſtré le plus indocile & le plus rebelle. Il faiſoit depuis long-temps la guerre à Dieu ; mais l'homme-Dieu eſt venu pour le détruire, & c'eſt ſur la croix qu'il luy a donné le coup de la mort. Voilà le grand myſtere dont j'ay à vous parler. Cependant qu'eſt-il arrivé ? ce qui arrive quelquefois dans les combats particuliers d'homme à homme, lorſque deux adverſaires ſe trouvent égaux, & que l'un & l'autre ſe portent des coups mortels, en ſorte que l'un & l'autre demeurent tout à la fois vaincus & vainqueurs. Ainſi le peché a fait mourir Jeſus-Chriſt dans ſa paſſion, & Jeſus-Chriſt dans cette meſme paſſion a fait mourir le peché. Deux propoſitions aux quelles je m'arreſte, & qui vont faire les deux parties de ce diſcours. Dans la premiere je vous repreſenteray le peché agiſſant contre le Fils de Dieu, & luy faiſant perdre la vie ; & dans la ſeconde je vous feray voir le Fils de Dieu détruiſant le peché par ſes ſouffrances, & luy donnant la mort. Voilà ce qui nous eſt marqué dans ces paroles du Prophete : *Vulneratus eſt propter iniquitates noſtras ; attritus eſt propter ſcelera noſtra.* Isai. c. 53. Qui l'a couvert, ce Dieu-homme, de tant de bleſſures dans ſa paſſion ? ce ſont nos iniquitez, *Vulneratus eſt propter iniquitates noſtras.* Et pourquoy dans ſa paſſion a-t-il receû tant de

bleſſeûres ? pour abolir & pour reparer nos iniquitez : *Attritus eſt propter ſcelera noſtra.* Le peché donc cauſe eſſentielle de la paſſion du Fils de Dieu, c'eſt le premier poinct. Et par un miracle de la providence, le peché trouvant auſſi ſa deſtruction dans la paſſion du Fils de Dieu, c'eſt le ſecond. Dans toute la ſuite de ce diſcours, je m'attacheray fidellement à l'hiſtoire des ſouffrances du Sauveur, ſelon qu'elle eſt rapportée dans l'Evangile, tant pour ſatisfaire voſtre pieté qui attend cela de moy, que pour concilier davantage voſtre attention.

I. PARTIE. QUe le peché ait cauſé la mort au Sauveur du monde, c'eſt une verité, Chreſtiens, dont il ne nous eſt pas permis de douter, tant elle eſt évidente par elle-meſme, ſuivant les principes de noſtre foy. Car s'il n'y avoit point eû de peché, il n'y auroit point eû de Sauveur; ou du moins, celuy que nous appellons Sauveur, n'euſt jamais eſté ſujet aux ſouffrances & à la mort, puiſqu'il n'a ſouffert & n'eſt mort que parce que l'homme avoit peché. Je n'ay garde de m'étendre ſur cette propoſition generale, dont vous eſtes déja convaincus; mais ſelon mon deſſein & pour en venir à mon ſujet, je l'applique à certains pechez particuliers, que nous pouvons dire avoir eſté les cauſes pro-

chaines & immediates de la mort du Fils de Dieu. Car si je puis m'exprimer de la sorte, j'en trouve un qui a conspiré la mort de Jesus-Christ, un autre qui l'a trahi & vendu, un autre qui l'a accusé, un autre qui l'a abandonné, un autre qui l'a condamné, enfin un dernier qui a executé l'arrest porté contre luy. Or je ramasse ces differentes especes de pechez, & voicy le plan de cette premiere partie. Le peché qui a conspiré la mort du Fils de Dieu, c'est l'envie des Scribes & des Pharisiens : le peché qui a trahi & vendu le Fils de Dieu, c'est l'avarice de Judas : le peché qui a accusé le Fils de Dieu, c'est la calomnie des temoins qui deposerent contre luy : le peché qui a abandonné le Fils de Dieu, c'est l'inconstance & la legereté du peuple juif : le peché qui a condamné le Fils de Dieu, c'est la politique de Pilate : enfin le peché qui a executé l'arrest de mort porté contre le Fils de Dieu, c'est la cruauté de ses bourreaux. Meditons tout cecy, Chrestiens, selon que le temps nous le permettra ; & par de saintes reflexions, taschons à nous instruire, & à concevoir une éternelle horreur du peché. Je reprends, & je vous prie de me suivre.

C'est par l'envie du démon, dit l'Ecriture, que la mort est entrée dans le monde, & c'est par l'envie des hommes que com-

mença l'entrepriſe deteſtable de la mort du Fils de Dieu. Une envie, Chreſtiens, dont les divers caractères ſont autant de leçons pour nous; une envie formée en cabale, animée d'un faux zéle & d'une maligne émulation, colorée du pretexte de la pieté, & dans le fond violente & emportée juſqu'à la fureur. Voilà ce qui a fait périr le Saint des ſaints, & ce qui luy a ſuſcité la perſecution où ſon innocence enfin a ſuccombé. Pilate le comprit d'abord, & ſans autre preuve que la conduite meſme des ennemis de Jeſus-Chriſt, il fut perſuadé que c'eſtoit

Matth. c. 27.

l'envie qui les faiſoit agir: *Sciebat enim quòd per invidiam tradidiſſent eum.* En effet, ce divin Sauveur n'avoit pas pluſtoſt paru dans la Judée, qu'ils s'eſtoient élevez contre luy. C'eſtoit un parti compoſé de trois ſortes de perſonnes: des Pontifes & des Preſtres deſtinez aux miniſtères du temple; des Docteurs de la Synagogue employez à interpreter la loy; & des Phariſiens, c'eſt à dire, des devots du judaïſme, qui par profeſſion ſe ſeparoient des autres, & affectoient une auſterité de vie & une reforme toute particuliere. Car ce ſont là, ô abyſme des conſeils de Dieu, ce ſont là ceux qui furent les autheurs de l'attentat ſacrilege commis contre le Fils de Dieu. Ces trois factions donc, quoyque diviſées d'ailleurs d'intereſt, s'u-

nissent ensemble contre Jesus-Christ, & par les ressorts d'une intrigue puissante & artificieuse entreprennent de l'opprimer. Vous me demandez ce qui les piquoit: je vous l'ay dit, Chrestiens, une maligne émulation. Ils voyoient avec peine les succés & le credit du Sauveur du monde dans Jerusalem. *Quid facimus*, disoient-ils: *ecce mundus totus post eum abiit.* A quoy pensons-nous? on ne parle plus que de cet homme, chacun court à luy, le peuple l'écoute comme un Prophete, & si nous le laissons faire, il nous détruira. Or il vaut mieux le prévenir; & puisque sa ruine est le seul moyen de nous défendre, il faut le ruiner luy-mesme & le perdre. Allons, concluent-ils, dans le livre de la sagesse, expliqué mesmes litteralement selon saint Jérosme, dressons-luy des embusches dont il ne puisse se sauver, condamnons-le à une mort infame: & pourquoy? parce qu'il est contraire à nos desseins; *Circumveniamus justum, quoniam contrarius est operibus nostris.* C'est ainsi qu'ils raisonnoient; & le Saint Esprit adjouste: *Hæc cogitaverunt & erraverunt, & nescierunt sacramenta Dei; excæcavit enim eos malitia eorum.* Voilà les projets que formoient ces esprits de tenebres; & cependant ils ne connoissoient pas les mysteres de Dieu, & ne voyoient pas le sacrement adorable de la redemption

Joan. c. 11.
Joan. c. 12.
Sap. c. 2.
Ibidem.

des hommes qui s'accomplissoit au milieu d'eux, parce que l'envie les aveugloit. Le Fils de Dieu estoit un rival trop importun : les Pharisiens ne pouvoient souffrir, que malgré leur hypocrisie, il fust estimé plus saint qu'eux ; les sçavants de la Synagogue, que sa doctrine fust plus approuvée que la leur ; & les Prestres, qu'on eust pour luy seul plus de veneration que pour eux tous. Et parce qu'il leur estoit difficile d'obscurcir l'éclat d'une reputation aussi establie que celle-là, ils s'attaquent à sa personne & se determinent à le faire mourir. Mais il falloit un pretexte : ah ! Chrestiens, l'envie en a-t-elle jamais manqué ; & quand elle n'en auroit point d'autre, le masque de la pieté n'a-t-il pas esté de tout temps le voile specieux dont elle a trouvé moyen de se couvrir? Ils font passer cette conjuration pour un dessein important à la gloire de Dieu & au salut du peuple ; pour un devoir indispensable de maintenir la loy & les traditions de Moyse : c'est à dire, qu'ils font passer le plus grand de tous les sacrileges, pour un acte heroïque de religion. Ainsi toutes les mesures prises, ils commencent à se declarer, mais avec une violence, disons mieux, avec une furie qui n'eût jamais d'égale, parce que la passion s'estoit renduë la maistresse de leur raison.

Voilà, mes chers Auditeurs, le desordre de l'envie; & c'est à vous que cette instruction s'addresse, à vous qui vivez au milieu de la Cour où la providence vous a appellez, mais où l'on sçait assez que le peché dominant est l'envie. C'est à vous à profiter de cet exemple. Si je vous disois que l'envie est une passion lasche & honteuse, peut-estre seriez-vous moins touchez de ce motif: mais quand je vous dis qu'elle est l'ennemie mortelle de vostre Dieu, qu'elle fait mourir dans vos cœurs la charité par où Jesus-Christ y doit vivre; pour peu que vous ayez de foy, en faut-il davantage pour vous la faire detester? Cependant il ne suffit pas de detester cette passion; le poinct essentiel est de vous garentir de ses surprises, & d'employer toutes les lumieres de la grace à en decouvrir dans vous les mouvements secrets, parceque c'est la plus subtile de toutes les tentations. Une passion charnelle se fait aisément connoistre, & quelque dangereuse qu'elle soit pour nous corrompre, elle est incapable de nous tromper. Mais l'envie a mille déguisements, mille fausses couleurs, sous lesquelles elle se presente à nostre esprit & à la faveur desquelles elle se glisse imperceptiblement dans nostre cœur. Or dés qu'elle y est une fois entrée, il ne faut pas moins qu'un miracle pour la chas-

ser, & vous n'ignorez pas combien ce mi-
racle est rare. La grande maxime est donc
de vous défier sur cela des pretextes les plus
apparents, & en particulier du pretexte de
l'émulation : car s'il y a des émulations de
vertu, il y en a de contention & de jalousie;
& l'experience nous apprend que pour une
émulation legitime, il y en a cent de crimi-
nelles. Sur tout, mes Freres, disoit saint Au-
gustin, n'exerçons jamais nos envies sous le
pretexte de la pieté, ou plustost ne faisons
jamais servir la pieté à la plus basse de nos
passions qui est l'envie. Cette hypocrisie a
esté le premier mobile de la conspiration
des juifs contre le Sauveur. L'envie toute
seule n'eust pas osé l'attaquer, la religion
seule n'auroit eû que du respect pour luy;
mais l'envie authorisée de la religion, la re-
ligion corrompuë par l'envie, c'est ce qui l'a
fait mourir. Et tout chrestiens que nous
sommes, nous n'avons que trop à craindre
le mesme desordre. Il ne faut qu'une pas-
sion d'envie pour aneantir dans nous tous
les effets de la grace. Avec cela nous avons
beau faire les zélez, nous avons beau tra-
vailler pour Dieu; nous avons beau vouloir
observer la loy, ce ver de l'envie infectera
tout : pourquoy ? parce que du bien mesme
que nous ferons par ce principe, naistront
les dissensions, les animositez, les querelles,

les schismes, les héresies : car ce sont là, mes chers Auditeurs, les suites naturelles que l'envie traisne aprés soy, & mille épreuves n'ont-elles pas dû nous l'apprendre ? Passons plus avant.

La mort de Jesus-Christ resoluë par l'envie de ses ennemis, ils ne cherchent plus qu'à s'asseûrer de sa personne. Judas les prévient, & poussé d'une avarice la plus infame dans son entreprise, la plus aveugle dans son commerce, la plus endurcie dans sa resolution, & la plus desesperée dans son issuë, il s'engage, s'ils veulent traiter avec luy, à leur livrer entre les mains cet homme-Dieu. Pouvons-nous mieux comprendre que par là, jusqu'où le desir d'avoir est capable de porter une ame interessée ? Je dis poussé d'une avarice la plus infame dans son entreprise : car c'est un disciple & un disciple comblé de faveurs, qui trahit son Maistre. Dans un esclave mesme, cette infidelité feroit horreur ; qu'est-ce dans un ami, dans un confident, dans un Apostre ? Chose étonnante, dit saint Chrysostome ! Judas venoit d'estre consacré Prestre, il venoit de recevoir une puissance spirituelle & toute divine sur le corps & le sang de Jesus-Christ ; mais au lieu de cette puissance surnaturelle, il en exerçoit une autre toute sacrilege & pleine d'impieté. Par le sacerdoce où il ve-

noit d'estre initié, il avoit pouvoir de sacrifier sur les autels l'agneau de Dieu; & par la trahison qu'il commettoit, il usoit sur cette adorable victime d'un pouvoir diabolique, en l'immolant à la fureur des juifs. Que pouvez-vous concevoir de plus monstrueux & de plus énorme? Mais si l'avarice de cet Apostre fut si infame dans son entreprise, elle ne fut pas moins aveugle dans son commerce. Car quel aveuglement! il vend pour trente deniers celuy qui devoit estre la redemption du monde entier. Si Judas eust eû un rayon de prudence, & seulement mesmes de cette prudence reprouvée des enfants du siecle, il eust estimé le Sauveur sinon ce qu'il valoit, au moins ce qu'il pouvoit le faire valoir. Voyant les juifs determinez à ne rien épargner pour le perdre, il eust profité de leur haine; & leur faisant achepter bien cher la satisfaction de leur vengeance, il eust trouvé luy-mesme de quoy contenter son insatiable cupidité: mais la passion le troubloit, & avoit éteint toutes les lumieres de son esprit. Ecoutez-le parler aux juifs: que voulez-vous me donner, leur dit-il, & dés aujourd'huy je vous le livre: *Quid vultis mihi dare?* Il s'en remet, remarque saint Jérosme, à leur discretion, & il les prend eux-mesmes pour juges du merite de Jesus-Christ; *Christum*

Matth. c. 26.

Hieron.

quasi vile mancipium in ementium ponens æstimatione. Le prix ordinaire des esclaves, c'estoit trente deniers, & il s'en tient là. Ah ! perfide, s'écrie saint Augustin, que fais-tu ? Jesus-Christ veut te sauver aux dépens de sa propre personne, & tu le vends, tout Dieu qu'il est, pour une vile somme d'argent : il va donner sa vie pour toy, & tu le donnes luy-mesme pour rien. Mais Judas ferme les yeux à tout; & de l'aveuglement son avarice le conduit à l'endurcissement & à l'obstination. En vain le Sauveur du monde met-il en œuvre les artifices de sa grace pour le detourner de son dessein ; en vain luy declare-t-il confidemment, que c'est luy qui le trahira ; en vain luy prédit-il le malheur de sa reprobation : rien ne le touche, il sort de la céne, il va trouver les Princes des Prestres, il traitte avec eux, il marche à la teste des soldats, il paroist dans le jardin, il approche de Jesus, le saluë, l'embrasse, & par un baiser le fait connoistre & le trahit. *Amice*, mon ami ; *ad quid venisti ?* que venez-vous faire ? *Osculo Filium hominis tradis !* quoy vous me saluez pour me trahir, vous m'embrassez pour me perdre ? C'est l'aimable reproche que luy fait le Sauveur du monde; mais tous les reproches du Sauveur du monde, & toute la douceur dont il les accompagne, ne sont sur ce

Matth. c. 26. Luc. c. 22.

cœur avare & vénal nulle impreſſion: pourquoy ? parcequ'il n'eſt rien de plus propre à nous endurcir que l'avarice. Quand elle domine une fois, plus d'amitié, plus de fidelité, plus d'humanité; on oublie tous les devoirs, on s'accouſtume aux plus honteuſes laſchetez, on ſe fait une ame de bronze pour reſiſter aux plus vifs remords de la conſcience & de l'honneur.

Cecy vous effraye dans l'exemple de Judas; mais ne concevons point tant d'indignation contre ce diſciple, que nous n'en reſervions pour nous-meſmes. Car voilà les effets que produit tous les jours dans nous une inſatiable convoitiſe; elle nous rend durs & inſenſibles non ſeulement à la miſere, mais à la ruine du prochain; elle nous jette dans un aveuglement d'autant plus criminel, qu'il eſt volontaire, & d'autant plus mortel que nous l'aimons; elle nous fait commettre des indignitez qui nous couvriroient pour jamais de confuſion, ſi en nous les inſpirant elle ne nous apprenoit à n'en point rougir. *Quid vultis mihi dare?* Que me donnerez-vous, dit-on dans le monde, je dis dans le monde meſme où l'on paroiſt plus ſenſible à l'honneur, je dis dans les maiſons des Grands & juſqu'à la Cour; que me donnerez-vous & je vous delivreray de celuy-cy, & je vous ſacrifieray

Matth. c. 26.

ray celuy-là. En effet, avec cette esperance & dans cette veûë de l'interest, point d'affaire qui ne passe, point d'innocence qui ne soit opprimée, point de violence & d'injustice qui ne soit soutenuë. Dés qu'un homme a de quoy donner, il est en possession de tous les crimes, parce qu'il ne manque jamais de ministres determinez à le servir, & qui luy disent sans cesse : *Quid vultis mihi dare ?* Combien d'amitiez violées par les plus sordides conventions ? combien de maistres vendus par l'avidité d'un domestique qui s'est laissé corrompre ? combien de trahisons executées par l'entremise d'une femme à qui il falloit de l'argent, & qui sans s'expliquer, ne disoit neanmoins que trop haut : *Quid vultis mihi dare ?* Car de quelque droiture que le monde se pique, vous sçavez si j'exaggere : & parce que ce commerce d'iniquité est encore plus abominable, lorsqu'il se pratique dans les choses saintes & par des personnes consacrées comme Judas au ministere des autels ; voilà, disoit saint Bernard, ce qui fait aujourd'huy l'abomination de la desolation dans le temple de Dieu ; ce desordre de la simonie dont Judas a esté l'autheur, puisque ce fut le premier dans le christianisme qui sçeût vendre, & nous apprit à vendre le spirituel & mesmes le divin. De là tant d'a-

bus dans les dignitez & les benefices de l'Eglise, tant de permutations, de provisions, de resignations mercenaires, tant de pensions plustost acheptées qu'accordées. Commerce, poursuit saint Bernard, qui deshonore la religion, qui attire la malediction sur les Royaumes & sur les Estats; qui damne & les traitants & les negociants avec ceux qui les authorisent. Car qu'est-ce, Chrestiens, dans le langage des Peres, que ces benefices? le sang de Jesus-Christ: & ce sang de Jesus-Christ n'est-il pas tous les jours exposé, & si j'osois user de cette expression, mis à l'enchere par tant de prophanateurs qui en font trafic? on ne s'en cache pas mesmes: ce que la bienseance au moins obligeroit à déguiser & à couvrir, passe maintenant pour une proposition honneste. *Quid vultis mihi dare?* qu'avez-vous à me donner en échange? de quoy pouvez-vous m'accommoder? que m'asseûrez-vous? Commerce peut-estre encore plus outrageux au Sauveur du monde, que celuy de Judas, puis qu'enfin Judas se repentit d'avoir ainsi vendu le sang de son Maistre, au lieu que ceux à qui je parle, le font sans scrupule & avec la plus grande impunité. Or à quoy aboutit ce peché? souvent à un desespoir absolu du salut; au desespoir de reparer les desordres, dont ces detestables

negoces embarrassent, ou pour mieux dire, accablent une conscience ; au desespoir de faire les restitutions legitimes & necessaires ; au desespoir de se soumettre en cela aux loix rigoureuses de l'Eglise ; & par là mesme au desespoir d'en obtenir jamais le pardon, & de trouver grace auprés de Dieu. Car voilà l'issuë qu'eût l'avarice de Judas. *Infelix*, dit saint Augustin, *projecit pretium quo vendiderat Dominum, non agnovit pretium quo redemptus erat à Domino.* Remarquez bien ces paroles, & jugez en passant, si ce grand Docteur a jamais douté que Jesus-Christ ne fust mort pour les reprouvez. Judas, par un sentiment de penitence, jetta le prix pour lequel il avoit vendu son Maistre ; mais par un excés de desespoir, il ne connut pas le prix salutaire dont son Maistre l'avoit rachepté : *Non agnovit pretium quo redemptus erat à Domino.* Telle est la destinée de tous les avares de la terre, qui selon la reflexion de saint Gregoire Pape, ayant fait leur Dieu de leur argent, ne peuvent plus mettre leur confiance dans un autre, tombent dans un oubli profond de la providence & de la misericorde du vray Dieu, desesperent de se reconcilier jamais avec luy ; & pour consommer leur reprobation, abandonnant malgré eux à la mort ce qui leur a fait renoncer pendant la vie

August.

leur Redempteur, ne veulent pas mesmes alors reconnoistre le prix qu'il a offert pour eux, & qu'il ne tient qu'à eux de s'appliquer : *Non agnovit pretium quo redemptus erat à Domino.*

Mais il faut que la calomnie seconde la trahison de Judas, & il est temps de la voir agir, ou plustost de l'entendre parler contre Jesus-Christ. Car c'est elle qui l'a accusé, c'est elle qui a rendu tant de faux temoignages contre cet homme-Dieu: les juifs luy ont servi d'organes, mais c'est elle-mesme qui s'est expliquée par leur bouche. Entrons dans la salle de Pilate, & voyons avec quelle hardiesse elle avance les plus grossieres impostures, avec quelle foiblesse elle les soutient, & de quels artifices elle use pour seduire & pour corrompre les esprits. Pilate pressé par les ennemis du Sauveur, leur demande quel est donc le crime qu'ils ont à luy imputer; & ils se contentent de luy répondre, que si cet homme n'estoit pas coupable, ils ne l'auroient pas deferé à son tribunal. Remarquez, dit saint Augustin : Jesus-Christ passoit dans toute la Judée pour un Prophete envoyé de Dieu; on ne parloit que de la sainteté de sa vie & de la grandeur de ses miracles : & ceux-cy prétendent que c'est un homme déja condamné par la voix publique; dont les crimes sont si connus,

que d'en douter mesmes, c'est leur faire injure. Langage ordinaire de la calomnie, qui ne s'énonce jamais plus hardiment, que quand elle impose plus faussement; & qui pour authoriser le mensonge, ne manque point de le proposer comme une évidence: au lieu que la verité toûjours modeste, lors qu'elle est mesmes forcée à dire le mal, ne le dit qu'avec reserve, ne le dit qu'avec crainte, ne le dit qu'en gardant toutes les mesures d'une sage circonspection: pourquoy? parce qu'elle n'accuse & qu'elle ne condamne que dans l'ordre de la charité. Mais encore, reprend Pilate, quel mal a-t-il fait? *Quid enim mali fecit?* Ce qu'il a fait, c'est qu'il a voulu pervertir nostre nation; c'est que nous l'avons trouvé semant parmi le peuple des maximes damnables, qui vont au renversement des mœurs. On eust dit, à en croire les juifs, que Jesus-Christ estoit en effet un corrupteur & un seducteur; & toutefois on sçavoit assez dans Jerusalem, qu'il n'avoit presché que l'obeissance, que l'humilité, que le renoncement à soy-mesme. Calomnie non moins foible à soutenir ses impostures, qu'elle paroist hardie à les avancer. Car quand il en faut venir à la verification des faits, c'est alors que l'iniquité se dément elle-mesme; on n'entend que les bruits confus d'une multitude passionnée, mais rien de positif ni de vray-semblable. Ils se de-

Luc. c. 23.

clarent tous pour témoins, mais leurs témoignages se détruisent les uns les autres. Pilate est surpris de voir tant d'emportement d'une part, & de l'autre si peu de preuves : mais c'est pour cela mesmes, dit saint Chrysostome, c'est parce qu'il n'y a point de preuves, qu'il y a de l'emportement. Que font-ils donc ? ils ont recours à l'artifice, & préoccupant l'esprit de ce juge par des raisons d'estat, ils deposent que Jesus-Christ par une temerité punissable a pris la qualité de Roy, qu'il a des prétentions sur la monarchie des juifs, que souvent il les a detournez de payer le tribut à César : accusations dont ils voyoient bien que le seul soupçon seroit contre le Fils de Dieu, un des plus forts préjugez. Et c'est aussi par là que leur calomnie, quoy que sans fondement, a tout le succés d'une legitime deposition.

Je n'ay garde, Chrestiens, de m'étendre icy en de longues reflexions sur l'horreur d'un peché que vous detestez vous-mesmes, & que je sçais estre le dernier de tous les desordres où la passion pourroit vous porter. Mais si j'avois un reproche à vous faire, ce seroit que detestant pour vous-mesmes la calomnie, vous ne laissiez pas de la fomenter tous les jours dans les autres, de l'écouter favorablement, de luy donner créance, d'en aimer les discours malins, & d'en

répandre les bruits ſcandaleux. Vous ne voudriez pas eſtre autheurs de la calomnie; mais combien de fois avez-vous authoriſé les calomniateurs, en leur marquant de criminelles complaiſances, en les faiſant parler, en les excitant, en leur applaudiſſant, & vous rendant par là non ſeulement fauteurs & complices, mais reſponſables de toutes leurs ſuppoſitions. Voilà, dis-je, ce que j'aurois à vous reprocher : mais Dieu m'inſpire aujourd'huy pour voſtre édification une morale chreſtienne, fondée ſur ce ſilence tout divin, que garde le Sauveur du monde au milieu de tant d'impoſteurs. Car tandis qu'ils le chargeoient de calomnies, que leur répondoit-il ? pas une parole ni contre ſes accuſateurs, ni pour ſoy-meſme : ni contre ſes accuſateurs, ſilence de ſoumiſſion aux ordres de ſon Pere & de charité envers ſes ennemis ; ni pour ſoy-meſme, ſilence de patience & d'humilité : *Jeſus autem tacebat.* Quels myſteres, mes chers Auditeurs ! taſchons à les comprendre. Il eſt accablé de faux témoignages ce Dieu-homme, & il ne ſe plaint point de ceux qui les rendent contre luy, & il n'en appelle point au ciel pour eſtre vengé de leur injuſtice, & quoy qu'il le puſt aiſément, il ne ſe met point en devoir de les confondre. Silence ſi heroïque, que le Saint Eſprit en a fait un

Matth. c. 26.

1. Petr. 2. 2. éloge particulier dans l'Ecriture : *Qui cùm malediceretur, non maledicebat.* Mais pourquoy se tait-il de la sorte ? Ah, Chrestiens, pour establir cette maxime de son Evangile si surprenante & si opposée à l'esprit du monde: tenez-vous heureux quand les hommes se declareront contre vous, qu'ils s'attacheront à vous décrier, qu'ils en diront tout le mal qu'un esprit aigri & envenimé

Matth. 5. 5. leur inspirera : *Beati estis cùm maledixerint vobis, & dixerint omne malum adversùm vos.* Toute la nature devoit se soulever contre cette verité ; & c'est pour cela qu'il falloit que le Sauveur la justifiast dans sa personne: car ce qu'il y a de moins supportable à l'amour propre, c'est d'estre accusé faussement & de voir la calomnie l'emporter sur nostre innocence. Voilà ce qui nous revolte, ce qui nous jette quelquefois dans les plus violents transports : mais ce sont ces transports que le Fils de Dieu a voulu reprimer, & comment ? par un moyen que sa sagesse seule pouvoit inventer, & qui est le miracle de sa grace; sçavoir, en nous faisant une beatitude de la calomnie mesme; ne se contentant pas de nous dire, moderez-vous, surmontez-vous, fortifiez-vous, consolez-vous; mais adjoustant, réjoüissez-vous d'es-

Ibidem. tre calomniez & outragez, *Gaudete & exultate.* Nostre raison aveugle & présomptueu-

ſe devoit traiter cette maxime évangelique, ſinon de folie, au moins d'illuſion & de ſimplicité ; mais ce Dieu-homme dont le ſilence nous parle, veut aujourd'huy nous faire connoiſtre que cette ſimplicité eſt la vraye ſageſſe, & que noſtre raiſon eſt ſur cela condamnée par toutes les raiſons éternelles. Il ne fait nulle plainte de ſes calomniateurs, pourquoy ? parce qu'il les enviſage, dit ſaint Bernard, comme les executeurs des ordres de ſon Pere, & comme les inſtruments que Dieu a choiſis pour accomplir dans ſa perſonne le grand ouvrage de la redemption. Or en cette qualité il ne peut pas ſe plaindre d'eux ; & bien loin de s'élever contre eux, il ſe ſent obligé meſmes à les honorer. Il deteſte la calomnie, mais il en aime l'effet ; & parceque l'execution des arreſts de Dieu ſe trouve attachée à la calomnie qu'ils luy font, par reſpect pour ces arreſts divins il ne répond rien. Cette calomnie eſt la plus énorme de toutes les injuſtices; mais il ſçait que Dieu doit tirer de cette injuſtice ſa plus grande gloire & la plus ſainte de toutes les juſtices ; & c'eſt pourquoy il garde un ſilence profond, adorant la juſtice de Dieu dans l'injuſtice des hommes. En un mot, il diſtingue dans le peché des juifs qui l'accuſent, ce que Dieu veut & ce que fait l'homme ; il a en horreur ce que

fait l'homme, & il regarde avec veneration ce que Dieu veut : mais parce qu'il arrive que ce que Dieu veut, est une suite de ce que fait l'homme, il n'invective point contre l'homme pour ne point murmurer contre Dieu ; il souffre l'un parce qu'il se soumet à l'autre, & il nous apprend ainsi la regle admirable du silence de soumission & de charité.

Voilà, mes chers Auditeurs, ce qui engage aujourd'huy le Fils de Dieu à demeurer muët devant ceux qui l'oppriment ; & voilà ce qui nous oblige nous-mesmes à ne rien dire en mille rencontres où l'on nous calomnie, & à prier mesmes pour ceux qui
1. Cor. c. 4. nous calomnient. *Maledicimur & benedicimus, blasphemamur & obsecramus* ; on nous maudit, & nous benissons, disoit Saint Paul ; on vomit contre nous des blasphesmes, & nous y répondons par des prieres. Telle estoit du temps de cet Apostre, la marque du christianisme : c'est par là que l'on discernoit les fidelles ; & quiconque ne vivoit pas dans cette ferme pratique, de reprimer les faillies de sa langue, & de s'imposer au moins silence à l'égard de ses ennemis, de quelque perfection d'ailleurs qu'il se piquast, estoit censé n'estre chrestien qu'à demi : pourquoy ? parce qu'il n'agissoit pas dans ces veuës de foy & dans ces sentiments

que la solide Religion nous inspire, lors qu'elle nous enseigne que ceux qui nous attaquent par la calomnie ou par la medisance, sont ceux qui dans l'ordre de la providence & du salut doivent faire devant Dieu nostre merite & nostre couronne. D'où saint Jacques concluoit, parlant de quiconque n'estoit pas persuadé de ce principe, que quelque apparence de religion qu'il eust, ce n'estoit qu'une religion imaginaire, plus propre à le tromper & à le seduire qu'à le sanctifier : *Si quis putat se religiosum esse, non refrænans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est Religio.* *Jacob. c. 1.*

Mais me direz-vous, pourquoy Jesus-Christ, quelque determiné qu'il fust à épargner ses faux accusateurs, ne parloit-il pas au moins pour sa legitime défense ? Ah, Chrestiens, voilà le prodige que la morale payenne avec toute sa pretenduë sagesse n'a jamais connu. A ce silence de soumission & de charité, le Fils de Dieu en adjouste un autre, que j'appelle un silence de patience & d'humilité. Pilate le presse de répondre aux accusations des juifs : n'entendez-vous pas, luy dit-il, tout ce qu'on depose contre vous ? *Non audis quanta isti adversùm te dicunt testimonia?* Parlez donc; & si vous estes innocent, faites-le paroistre. Mais à cela Jesus ne replique rien : *Et non respondit* *Matth. c. 27.*

Matth. c. 27. *ei ad ullum verbum.* Il estoit, ce semble, de la gloire de Dieu que la calomnie fust confonduë ; il est vray, reprend saint Bernard, mais il estoit encore plus de la mesme gloire qu'un juste calomnié demeurast dans le
Ibidem. silence, & c'est pourquoy il se tait ; *Jesus autem tacebat.* Il y alloit de l'honneur de son ministere, que luy qui avoit presché les veritez du salut, ne passast pas pour un corrupteur du peuple ; je l'advouë : mais l'honneur de son ministere l'engageoit encore plus à pratiquer luy-mesme ce qu'il avoit enseigné, sçavoir, d'abandonner sa propre cause, & c'est pour cela qu'il ne dit pas un seul mot : *Jesus autem tacebat.* L'interest de la religion vouloit que luy qui en estoit le chef & l'autheur, ne fust pas regardé comme un criminel ; j'en conviens : mais il n'estoit pas moins de l'interest de la religion, que luy qui en devoit estre l'exemple & le modelle, apprist aux hommes à faire le plus grand de tous les sacrifices, qui est celuy de la reputation, & c'est ce qui luy ferme la bouche : *Jesus autem tacebat.* Il devoit épargner à ses disciples la honte & l'opprobre d'avoir eû un maistre seditieux ; j'en demeure d'accord : mais il aimoit encore mieux leur laisser cette belle leçon, d'avoir eû un maistre patient jusqu'à l'insensibilité & jusqu'à un entier oubli de luy-mesme, & de là vient qu'il de-

meure muët : *Jesus autem tacebat.* Il se devoit à luy-mesme la justification de sa vie & de sa conduite, sur tout en presence de Pilate, lequel estant étranger, ne pouvoit pas le connoistre; & qui en qualité de juge, devoit en faire son rapport à Rome; à Rome, dis-je, où il estoit si important à Jesus-Christ de n'estre pas decrié, puisque c'estoit-là que son Evangile devoit estre bien-tost presché, & qu'il vouloit établir le siege de son Eglise : je le confesse ; mais son Evangile devoit estre un Evangile d'humilité, & son Eglise ne devant point avoir d'autre fondement que celuy-là, il trouve sa vie mieux justifiée par son silence que par ses paroles, & cela fait qu'il ne parle point : *Jesus autem tacebat.*

Que ce silence, Chrestiens, nous dit de choses, si nous le sçavons bien penetrer! Les Peres de l'Eglise demandent pourquoy le Sauveur du monde fut si constant à ne vouloir point se défendre, & ils en apportent diverses raisons. Saint Ambroise prétend qu'il en usa de la sorte, parce qu'il sçavoit bien que ses ennemis estoient déja resolus à le perdre, & que quoy-qu'il alleguast pour luy, il n'en seroit pas crû. Mais s'il n'en eust esté crû par ses ennemis, du moins Pilate prévenu en sa faveur, & qui ne cherchoit qu'à le sauver, auroit pû s'en préva-

loir. La pensée de saint Jérosme est que le Fils de Dieu ne se justifia point, de peur que Pilate, qu'il voyoit bien disposé, ne le renvoyast absous, & qu'ainsi la redemption des hommes ne fust troublée & interrompuë, parce que selon l'ordre des decrets éternels de Dieu, cette redemption dépendoit de sa condamnation. Mais il me semble que c'est attacher les decrets de Dieu & toute l'œconomie du salut des hommes, à une circonstance trop legere. Le sentiment de Theophylacte me paroist plus naturel, que Jesus-Christ ne voulut rien dire, parce qu'en parlant il n'auroit fait qu'irriter davantage ses accusateurs, qui pour soutenir leurs premieres calomnies en auroient inventé de nouvelles; ce qui n'eust servi qu'à les rendre encore plus coupables. D'autres croyent avec Saint Chrysostome, & cette opinion est la plus vray-semblable, que Jesus-Christ n'entreprit point de faire son apologie, parce qu'il n'en avoit pas besoin, parce que son innocence estoit manifeste, & que Pilate son juge en estoit luy-mesme convaincu. Mais de toutes les raisons voicy celle à quoy je m'attache: concevez-la bien, parce qu'elle doit nous instruire, & qu'elle se rapporte à nous. Car le Sauveur du monde ne se justifie point devant Pilate, pour nous

apprendre à ne nous pas justifier nous-mesmes ; mais à nous taire en mille occasions, où nous ne pouvons nous expliquer sans troubler la paix & l'union : pour condamner mille mouvements inquiets & passionnez que nous nous donnons tous les jours sur des sujets où nous croyons estre innocents, lorsque nous ne le sommes pas; pour les arrester mesmes quand nous le sommes en effet ; pour nous faire abandonner nostre cause à Dieu, luy disant avec son Prophete, *Tibi revelavi causam meam*; pour moderer nostre ardeur à poursuivre nos droits en plusieurs rencontres, où il est plus raisonnable de les ceder; enfin pour corriger en nous cette passion qui nous est si ordinaire, de vouloir maintenir, quoy-qu'il arrive, & faire valoir nostre innocence. Passion, qui est le principe de tant de desordres: on croit toûjours avoir raison, & par une erreur plus pernicieuse on se persuade que dés qu'on a raison, il faut éclater & resister. Or de là les plus grands déreglements du monde ; de là mille fautes contraires à l'humilité chrestienne, mille emportements au préjudice de la vraye obeïssance, de là les revoltes contre les superieurs, de là les ruptures entre les égaux, de là je ne sçais combien d'autres scandales ; parce qu'on n'a pas bien compris, dit

Jerem. c. 20.

ſaint Bernard, cette verité, qu'il y a des temps & des conjonctures, où l'on doit ſacrifier à Dieu ſon innocence meſme. Belle leçon que nous fait le Sauveur du monde: car quelque bon droit & quelque raiſon que je puiſſe avoir, ſi c'eſt la foy qui me gouverne, comment aurois-je tant de chaleur à me juſtifier, en voyant qu'un Dieu ne ſe juſtifie pas? Eſt-il poſſible que je ne me rende pas à la force de cet exemple? Je ne ſuis pas plus ſaint, ni plus juſte que Jeſus-Chriſt; les choſes dont on m'accuſe, ne ſont pas plus atroces que celles qu'on a impoſées à Jeſus-Chriſt; on ne m'a point encore traité de ſcélerat ni d'infame comme Jeſus-Chriſt; ma reputation n'eſt pas d'une conſequence plus grande que celle de Jeſus-Chriſt, & il n'eſt pas plus de l'intereſt de Dieu que mon innocence ſoit reconnuë que celle de Jeſus-Chriſt. Soit donc que j'aye tort, ou que je ne l'aye pas, pourquoy ne ſerois-je pas preſt de renoncer à tous mes droits, quand Dieu le voudra, quand il ſera queſtion de ſouffrir pour luy, quand la neceſſité ou ſa volonté m'y obligeront? Et pourquoy n'auray-je pas le courage de
1. Cor. c. 4. dire, comme ſaint Paul, *Mihi autem pro minimo eſt ut à vobis judicer, aut ab humano die:* accuſez-moy, noirciſſez-moy, calomniez-moy, penſez de moy ce qu'il vous

plaira ; que m'importe de quelle maniere vous en jugerez, pourveû que je ſois jugé favorablement de Dieu? Car je n'ay que faire de me juſtifier, ſinon auprés de celuy qui me doit juger. Or ce ne ſont pas les hommes qui doivent eſtre mes juges; c'eſt Dieu. *Qui autem judicat me, Dominus eſt.* *Ibidem.*

Mais revenons : ſi pour l'accompliſſement de ſes adorables deſſeins, Dieu n'avoit permis que l'infidelité des hommes allaſt dans la paſſion de Jeſus-Chriſt juſqu'à l'excés, ce divin Sauveur ainſi accuſé & calomnié euſt pû ſe promettre tout de l'attachement du peuple, qui luy avoit toûjours eſté devoué, & qui ſelon l'Evangile s'eſtoit ſouvent declaré pour luy juſqu'à faire trembler ſes ennemis meſmes. Sur tout Pilate par ſon premier jugement, ayant remis aux juifs le choix du criminel qui devoit eſtre delivré à la feſte de Paſques, on ne pouvoit douter que malgré la rage des Phariſiens le peuple ne ſauvaſt le Fils de Dieu. Cependant, Chreſtiens, c'eſt ce peuple qui l'abandonne par une inconſtance auſſi ſubite dans ſon changement qu'elle eſt violente dans les extremitez à quoy elle ſe porte. Inconſtance la plus ſubite dans ſon changement; car c'eſt ſix jours aprés la reception ſolemnelle qu'ont fait à Jeſus-Chriſt les habitants de Jeruſalem, ſix jours aprés

l'avoir proclamé Roy d'Iſraël, ſix jours aprés l'avoir comblé d'éloges, en l'appellant Fils de David, & en luy donnant mille benedictions : *Hoſanna Filio David : Benedictus qui venit in nomine Domini.* C'eſt, dis-je, alors qu'ils ſe declarent le plus hautement contre luy, & qu'ils pourſuivent ſa mort avec plus d'ardeur. Inconſtance la plus violente dans les extremitez à quoy elle ſe porte, puiſque tout-à-coup ils vont juſques à luy preferer Barrabas, c'eſt-à-dire, juſqu'à luy preferer un inſigne voleur, & juſqu'à demander que celuy qu'ils venoient de reconnoiſtre pour leur Meſſie, fuſt crucifié, *crucifigatur.* Voilà le monde, Chreſtiens, voilà les legeretez & les perfidies du monde : & neanmoins ce monde ſi changeant & ſi perfide, c'eſt ce que nous aimons, & ſur quoy nous nous appuyons; ceux meſmes qui paſſent parmi vous pour les plus verſez dans la connoiſſance du monde, ſont les premiers à s'y laiſſer tromper ; ils en ont mille fois éprouvé l'infidelité, & aprés tant d'épreuves, ils en ſont toûjours idolaſtres ; ils font là-deſſus des leçons aux autres, ils ſont éloquents à en parler, mais il y a toûjours un certain charme qui les attache à ce monde qu'ils mépriſent; & il ſemble que plus il eſt inconſtant pour eux, plus ils s'opiniaſtrent à eſtre

Matth. 4. 21.

Matth. 5. 27.

constants pour luy. Mais laissons-là les partisans du monde, & considerons-nous nous mesmes. Voilà, mes chers Auditeurs, ce qui nous arrive, lors que par des inconstances criminelles à l'égard de nostre Dieu, nous sommes tantost à luy & tantost contre luy; aujourd'huy pleins de zéle, & demain la lascheté mesme; aujourd'huy chrestiens & religieux, & demain libertins & impies: renonçant à Dieu dans des circonstances toutes semblables à celles où le peuple juif renonça Jesus-Christ, c'est-à-dire, immediatement aprés l'avoir receû dans nous comme nostre Dieu par la communion; luy preferant un aussi indigne sujet que Barrabas, un vil interest ou un plaisir honteux; & pour ce plaisir & cet interest consentant qu'il meure, & selon l'expression de l'Apostre qu'il soit tout de nouveau crucifié. Si saint Paul ne nous le disoit pas, jamais pourrions-nous croire que le desordre de nostre inconstance pust aller jusques-là?

Cependant, Chrestiens, dans un déchaisnement si general & si injuste contre le Sauveur, à qui estoit-ce de prendre sa cause en main & de le défendre? à Pilate: mais c'est au contraire la politique de ce juge qui luy fait sacrifier l'innocent & porter l'Arrest de sa condamnation. Qui l'eust crû? aprés avoir si hautement protesté qu'il

ne voyoit rien en quoy Jesus-Christ fust coupable, & par où il eust merité la mort; aprés avoir fait tant d'efforts pour le retirer des mains de ses ennemis, Pilate enfin le livre aux juifs: pourquoy? parce qu'il craint César dont il est menacé, & qu'au lieu d'écouter les reproches de sa conscience, il n'est attentif qu'aux interests de sa fortune. S'il eust suivi les regles & les sentiments d'une justice inflexible & droite, il se fust élevé contre les juifs, il se fust declaré contre les accusateurs du Fils de Dieu, il en eust appellé luy-mesme à l'Empereur; & au hazard de perdre la faveur du Prince, il eust protegé le bon droit & l'innocence du juste. Mais où trouve-t-on de ces hommes desinteressez, & combien de courtisans vendroient encore ce qu'il y a de plus saint & de plus sacré, pour s'avancer ou pour se maintenir auprés du Maistre? Qu'ils luy rendent tous les hommages dûs à sa grandeur, qu'ils s'attachent à sa personne, qu'ils respectent ses ordres, qu'ils s'empressent à luy plaire; je le veux, & ils le doivent autant que la conscience & la loy de Dieu le permettent. Mais s'il faut trahir l'une & l'autre; s'il faut pour ne pas blesser l'homme, offenser Dieu; pour ne pas s'attirer la disgrace de l'homme, s'exposer à la haine de Dieu: ah! c'est alors que tout

chrestien doit s'armer d'une sainte asseûrance, & fouler aux pieds tous les respects humains. C'est alors qu'il doit estre determiné à perdre tout & à se rendre l'objet de l'indignation publique, plustost que de manquer à son Dieu, & à ce que demandent indispensablement de luy l'interest de son ame & l'équité. Ce n'est pas là neanmoins l'esprit de la politique du monde, de cette malheureuse politique qui nous fait avoir pour les Grands une complaisance si aveugle; qui nous fait faire sans discernement tout ce qu'ils veulent, souvent mesmes plus qu'ils ne veulent, & cela aux dépens de nos devoirs les plus essentiels. Ecüeil funeste où échouë toute la fermeté & toute la droiture de Pilate. Jusques-là il s'estoit comporté en juge intégre & sage : mais au seul nom de César il se trouble, il craint, il fait des reflexions, il est ébranlé, deconcerté, vaincu; & la conclusion est, qu'il abandonne honteusement Jesus-Christ aux soldats, & qu'il laisse aux juifs une pleine liberté d'exercer sur luy toute leur fureur: *Tradidit Jesum voluntati eorum.* Luc. c. 23.

Ils ne different pas un moment; & c'est icy, Chrestiens, que vous allez voir l'humilité d'un Dieu, sa modestie, sa pudeur, sa sainteté outragée & prophanée par l'insolence des hommes: car c'est l'insolence du

libertinage qui met le comble aux souffrances de Jesus-Christ. *Tunc milites præsidis suscipientes Jesum in prætorium, congregaverunt ad eum universam cohortem.* Alors, dit l'Evangeliste, les soldats de la garde de Pilate se saisirent de Jesus, le conduisirent dans le prétoire, c'est à dire dans la sale de l'audience : & là ayant assemblé autour de luy toute leur compagnie, ils le traitent d'une maniere également brutale & impie; brutale, sans aucun sentiment d'humanité; impie, sans aucun respect de religion. Je dis barbare & brutale : car quand Jesus-Christ eust esté criminel, le voyant condamné à mort, ils devoient en avoir compassion; c'est un sentiment que la nature nous inspire mesmes pour les plus grands scélerats. Mais leurs cœurs deviennent plus durs que la pierre & que le bronze; ils doivent estre les executeurs de son supplice, & par avance ils veulent se payer de leurs peines aux dépens de sa personne; c'est une victime qu'on leur a donnée à sacrifier, mais ils veulent la preparer au sacrifice de la croix par des ceremonies que leur seule brutalité estoit capable d'imaginer. Que font-ils? tout condamné qu'il est, ils se mettent à l'insulter par des railleries sanglantes, ils le chargent d'injures & de blasphesmes; & luy ayant bandé les yeux, ils luy donnent des

Matth. 27

soufflets, en luy demandant quel est celuy qui l'a frappé. Fut-il jamais un traitement plus cruel? mais en fut-il jamais un plus impie, que de prophaner comme ils font deux des plus augustes & des plus saintes qualitez de ce divin Sauveur; celle de Christ & celle de Roy. Ils le traitent de Christ par dérision, en l'obligeant à prophetiser: *Prophetisa nobis, Christe.* Ils en font un Roy de theatre, en luy donnant pour sceptre un roseau, en le revestant de pourpre, en flechissant devant luy le genou, & luy disant: nous vous saluons, Roy des juifs; *Ave Rex Judaeorum.* O mon Sauveur, falloit-il que vostre Royauté adorée dans le ciel, fust ainsi violée sur la terre? falloit-il que cette onction sacrée de Roy, de grand Prestre & de Prophete, que vous exprimiez par vostre nom de Christ, & qui est la source de toutes les graces & de toutes les benedictions, servist d'objet à l'impieté & à l'irreligion?

Matth. c. 26.

Matth. c. 27.

Ce n'est rien neanmoins encore, j'ose le dire, & voicy l'appareil d'un nouveau supplice dont on n'entendit jamais parler, & dont les loix les plus severes ne nous ont jamais donné d'exemples. On en veut faire la premiere épreuve sur le Fils de Dieu. On luy prepare une couronne d'épines qu'on luy enfonce avec violence dans la teste. Le

ſang coule de toutes parts, & autant de pointes qui le percent, font autant de bleſſures. Voilà comment la ſynagogue a traité ſon Roy; voilà comment elle a traité voſtre Roy & le mien; voilà comment elle a traité le Maiſtre & le Roy de toute la nature. Indignité que nous deteſtons; mais tandis que nous la deteſtons dans les autres, que ne la deteſtons-nous dans nous-meſmes? Car n'eſt-ce pas nous-meſmes, Chreſtiens, qui cent fois en avons uſé de la ſorte à l'égard de Jeſus-Chriſt? Mettons-nous en parallele avec les ſoldats, qui inſulterent ce Roy de gloire; nous reconnoiſtrons ce que nous faiſons tous les jours, & ce que nous ſommes: car telle eſt l'idée des pecheurs & des impies du ſiecle. Saint Paul écrivant aux Philippiens, leur diſoit qu'ils
Philip. c. 4. eſtoient ſa couronne, *Gaudium meum & corona mea*. Suivant la meſme regle ne pouvons-nous pas dire que nous ſommes la couronne de Jeſus-Chriſt, mais une couronne de ſouffrances. Il attendoit que de nos bonnes œuvres nous luy fiſſions une couronne d'honneur, & par nos iniquitez nous luy en faiſons une d'ignominie. Il ſe promettoit de nous des fruits de grace, de verité & de vertu; & il n'en recüeille que des ronces & des épines. C'eſt ainſi, dit ſaint Bernard, qu'il eſt couronné de nos pechez; mais du moins,

moins, adjouste le mesme Pere, presentons-luy dans cet estat l'hommage d'une sincere douleur & d'une vive componction. *Egredimini, & videte, filiæ Sion, Regem in diademate.* Venez, filles de Sion, ames rachep- *Cant. c. 3.*
tées du sang d'un Dieu, venez & voyez vostre Roy avec ce diadesme sanglant que vous luy avez fait porter; venez reconnoistre vos infidelitez, & les pleurer; venez reparer par vos larmes & par les saintes rigueurs de la penitence ce que vous luy avez fait souffrir par vos crimes: & aprés avoir appris comment le peché a fait mourir Jesus-Christ, apprenez comment Jesus-Christ a fait mourir le peché, & comment vous le devez faire mourir vous-mesmes: c'est la seconde partie.

C'Est un principe & une verité de foy, que comme la grace de l'innocence & de la justice originelle sanctifioit l'homme tout entier, aussi l'homme tout entier a-t-il ressenti les pernicieux effets du desordre & de la corruption du peché. Il les a ressentis dans son corps, dans son esprit, dans sa volonté, & dans ses passions; dans son corps, par la revolte des sens & par leur mollesse; dans son esprit, par l'orgueil; dans sa volonté, par l'amour de l'indépendance; & dans ses passions, par leurs desirs aveugles & dére- II. PARTIE.

glez. Il falloit donc que le Fils de Dieu mourant pour détruire le peché, le fist mourir dans tout l'homme. Or en effet je dis qu'il l'a fait mourir dans le corps de l'homme, en nous inspirant par son exemple la mortification contre la sensualité & la mollesse. Je dis qu'il l'a fait mourir dans l'esprit de l'homme, en nous inspirant par son exemple l'humilité contre l'orgueil. Je dis qu'il l'a fait mourir dans la volonté de l'homme, en nous inspirant par son exemple la soumission contre l'amour de l'indépendance. Enfin je dis qu'il l'a fait mourir dans les passions de l'homme, particulierement dans la plus violente de toutes, qui est la vengeance, en nous apprenant par son exemple à pardonner les injures, & à rendre le bien pour le mal. Cecy me donnera lieu de vous le representer encore en quatre estats biens propres à vous toucher & à vous instruire. Suivez-moy toûjours, s'il vous plaist.

Je me figure d'abord un chrestien sensuel, & esclave de cette concupiscence de la chair, qui est la source funeste du peché, ou plustost esclave du peché mesme qui est la suite comme infaillible de cette concupiscence de la chair quand elle est fomentée par une vie molle & voluptueuse : & pour détruire en luy ce corps de peché,

dont parle si souvent saint Paul, je luy produis le Sauveur du monde dans l'estat où Pilate le presenta aux juifs, quand il leur dît, *Ecce homo*, voilà l'homme. C'est à dire, je luy produis cet homme-Dieu tout couvert de playes & dechiré de coups, tel qu'il parut aprés sa flagellation. Les Evangelistes ne nous disent point quelle fut la mesure ou l'excés de ce supplice : ils nous le laissent à conjecturer; mais cette conjecture que nous en avons, peut-estre surpasse-t-elle tout ce qu'ils nous en auroient appris. Car Pilate ne pouvant contenter la haine du peuple, trouva enfin un expedient pour la satisfaire, & ce fut de condamner Jesus à estre foüetté. Voilà par où nous devons juger de ce que souffrit le Fils de Dieu. Ce peuple estoit transporté de fureur, il n'y avoit que le sang de cette victime qui le pust appaiser, il demandoit ce sang avec instance, & Pilate vouloit qu'il fust content. De là concluez avec quelle rigueur on le traita. Quand on nous rapporte sur ce poinct les revelations de certaines ames pieuses & saintes, elles nous semblent quelquefois des exaggerations, & à peine font-elles quelque impression sur nous. Mais quand je dis que le Sauveur du monde fut mis, par le commandement de Pilate, dans un estat où la cruauté de ses enne-

mis, quelque impitoyable qu'elle fust, eût de quoy estre satisfaite, n'en dis-je pas autant & plus mesmes qu'il ne faut? Pourquoy les Evangelistes ne sont-ils pas entrez là-dessus dans un plus grand détail? ah, répond Saint Augustin, parceque l'Evangeliste de l'ancien Testament, Isaïe, s'en estoit déja suffisamment expliqué pour eux. Qu'en a donc dit ce Prophete? des choses, Chrestiens, qui vont au delà de toutes nos expressions, sçavoir, que Jesus-Christ aprés cette cruelle flagellation n'a-
Isai c. 53. voit plus la figure d'homme, *Vidimus eum & non erat aspectus*; qu'il faisoit horreur à voir, & qu'on l'auroit pris pour un lé-
Ibidem. preux, frappé de la main de Dieu, *Quasi leprosum & percussum à Deo.* Car ce n'est point par application ni par figure, mais dans le sens litteral de la prophetie, que ce texte d'Isaïe se rapporte à Jesus-Christ.

C'est dans cet estat que je le propose aux pecheurs du siecle avec ces paroles si touchantes & si capables d'attendrir les cœurs
Jean. c. 19. mesmes les plus endurcis: *Ecce homo*; le voilà, Chrestiens, cet homme que vous adorez comme vostre Dieu & qui l'est en effet; le reconnoissez-vous? C'est vous qui l'avez ainsi defiguré, vous qui l'avez ainsi meurtri & ensanglanté. Ne vous en défendez point; car il s'en declare luy-mesme,

& il en doit estre crû. *Supra dorsum meum fabricaverunt peccatores.* Il nous fait entendre que ce sont les pecheurs qui ont dechargé sur luy leurs coups ; & n'estes-vous pas de ce nombre ? C'est donc à vous que ce reproche s'addresse. Oüy, c'est par vous & pour vous que sa chair innocente & virginale a esté immolée dans ce sacrifice de douleur. Sans parler d'un million de desordres, dont je ne veux pas icy vous retracer l'idée, c'est pour vos delicatesses, c'est pour ces attachements indignes à servir vostre corps, à l'engraisser, à l'idolastrer, à luy donner tout ce qu'il demande, & plus qu'il ne demande; c'est pour ces recherches affectées de toutes vos aises, pour ces soins outrez de vostre santé aux dépens des devoirs les plus essentiels de la religion, pour ces dispenses que vous vous accordez au préjudice des loix de Dieu & de son Eglise, pour cette oisiveté criminelle, pour ces divertissements sans mesure, pour cette horreur de la vraye penitence, pour cette vie des sens si contraire à la raison mesme & qui entretient dans vous le regne du peché ; c'est, dis-je, pour tout cela que Jesus-Christ est devenu un homme de douleurs. Car si vostre chair avoit esté soumise à Dieu, jamais la sienne n'eust esté livrée aux bourreaux. *Ecce homo :* voilà l'homme establi de Dieu comme nostre chef, & à qui

Psalm. 128.

il faut par necessité que nous soyons unis en qualité de membres vivants. Or entre les membres & le chef, il doit y avoir de la proportion; & c'est une chose monstrueuse, dit saint Bernard, que de voir des membres delicats sous un chef couronné d'épines. Quand le chef souffre, tous les membres souffrent par sympathie; & s'il y en a quelqu'un qui ne souffre pas, c'est un membre gasté & corrompu. *Ecce homo:* voilà l'homme à l'image du quel Dieu nous a predestinez, & auquel il faut par consequent que vous vous rendiez semblables, ou que vous soyez reprouvez de Dieu. Car de quelque condition que vous puissiez estre, il n'y a point de milieu entre ces deux termes, la conformité avec Jesus-Christ souffrant ou la reprobation éternelle; & de quelque esperance que l'on vous flatte, il faut que vous choisissiez l'un de ces deux partis, puisqu'il est certain que jamais Dieu ne relaschera rien de la rigueur de cette loy: *Quos præscivit, & prædestinavit conformes fieri imaginis Filii sui.* Voilà l'homme, *Ecce homo;* l'homme dont saint Paul veut que vous fassiez paroistre la vie dans vos personnes. Il ne se contente pas que vous la fassiez paroistre aux Anges & à Dieu mesme dans l'interieur de vos ames; il veut que vous la fassiez paroistre exterieurement, & que vos

Rom. c. 8.

corps en portent les caracteres sensibles. Or cela ne se peut faire que par la mortification de la chair ; & de là vient que ce grand Apostre vouloit que nos corps fussent continuellement revestus de cette sainte mortification : *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.* En sorte, disoit-il, que la vie de Jesus, qui n'a esté que mortification, paroisse dans nous comme en autant de sujets qu'elle doit vivifier & animer : *Ut & vita Jesu manifestetur in corporibus nostris.* Car il y a de la contradiction qu'un corps nourri dans les delices, & qui n'a aucun usage de la penitence chrestienne, represente ce Jesus, qui vient d'éprouver à la colomne un traitement si rigoureux. *Ecce homo :* voilà l'homme dont la chair, quelque mortifiée qu'elle ait esté par les cruautez qu'on a exercées sur elle, demande encore pour la perfection de ses souffrances quelque chose qui luy manque, & sans quoy tout ce qu'elle a souffert n'est de nul effet pour nous devant Dieu. Or ce qui luy manque, c'est ce qui nous reste à accomplir nous-mesmes. Mais où l'accomplir : dans le cœur, dans la propre volonté, dans le retranchement des desirs ? peut-estre en voudrions-nous demeurer là ; mais ce n'est point assez : car saint Paul qui l'entendoit mieux que nous, & qui n'avoit pas plus be-

2. Cor. c. 4.

soin de penitence, se faisoit un devoir indispensable de l'accomplir dans sa chair : *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi in carne mea.* Motif admirable pour nous faire aimer la mortification des sens, de l'envisager comme le supplément, ou pour mieux dire, comme l'accomplissement des souffrances du Sauveur. Motif puissant pour nous soutenir dans l'exercice de cette vertu, de considerer que la mortification de nos corps, quand nous la pratiquons, n'est pas tant nostre mortification que la mortification de Jesus-Christ mesme: *Semper mortificationem Jesu in corpore nostro circumferentes.* Car si c'estoit la mienne, dit saint Chrysostome, quelque necessaire que je la conçoive, j'en aurois du mépris ; mais estant celle de Jesus, le moyen que je ne l'aime pas & que je ne l'honore pas ?

Coloss. c. 1.

2. Cor. c. 4.

Tel est, Chrestiens, le premier ennemi du salut de l'homme, que le Fils de Dieu a détruit par sa passion ; la mollesse de la chair. Il y en avoit un autre encore plus dangereux, c'est l'orgueil de l'esprit ; l'ambition de s'élever, & de se faire grand ; l'entestement, si j'ose parler ainsi, d'une gloire mondaine, à laquelle on croit non seulement pouvoir, mais devoir tout sacrifier. Il falloit terrasser ce monstre qui s'opposoit à Dieu, & qu'a fait pour cela l'homme-Dieu ?

ah! Chreftiens, fuivez-le dans fa marche depuis le prétoire jufqu'au lieu de fon fupplice; & contemplez-le dans l'abyfme d'humiliation où il paroift aujourd'huy à la face du ciel & de la terre : c'eft à dire chargé de fa croix, conduit au Calvaire comme un criminel, accompagné de deux voleurs, efcorté de foldats, de gardes, de bourreaux, & traifné par les ruës de Jerufalem dans cet appareil ignominieux. Sur tout fouvenez-vous que c'eft celuy devant qui les Anges tremblent, & qui n'a point crû que ce fuft une ufurpation de fe dire & d'eftre égal à fon Pere. Voilà, dit faint Chryfoftome, le dernier abbaiffement où pouvoit eftre réduit un Dieu; & moy j'adjoufte, voilà le dernier & le fouverain remede qui devoit guerir l'orgueil de l'homme. Prenez garde : le Sauveur des hommes, pour s'abbaiffer aux yeux du monde, avoit fait des demarches bien étonnantes, & le Saint Efprit pour nous en donner une jufte idée, les compare à des pas de géant : *Exultavit ut gigas.* Pfal. 18. La premiere, qui fut celle de fon incarnation, avoit efté jufqu'à l'anéantiffement, *Exinanivit femetipfum;* Philip. c. 2. mais dans cet anéantiffement, il n'avoit pas laiffé de trouver encore des degrez de profondeur à defcendre. Car outre qu'il s'eftoit fait homme, il avoit voulu naiftre en-

fant ; outre qu'il eſtoit né enfant, il avoit pris la forme de ſerviteur & d'eſclave ; outre qu'il s'eſtoit fait eſclave, il s'eſtoït reveſtu des apparences & des marques du pecheur : pecheur, eſclave, enfant, tout cela, dit Zénon de Verone, c'eſtoient les ſurérogations infinies de l'adorable myſtere d'un Dieu incarné. Cette parole eſt bien remarquable. Mais ſon humilité, ou pluſtoſt ſon zéle pour détruire noſtre orgueil, le porte encore plus loin en ce jour. Il veut eſtre mis au rang des ſcélerats, & des ſcélerats condamnez par la juſtice humaine : il veut dans cette qualité eſſuyer tout l'opprobre du ſupplice le plus honteux ; & cela au milieu de ſa nation, dans la capitale de ſon pays, le jour de la plus grande ſolemnité, au lieu le plus éminent de la ville ; il veut y eſtre mené en pompe, & verifier l'oracle d'Iſaïe, qu'il ſera raſſaſié d'outrages & d'af-
Thren. 3. fronts : *Saturabitur opprobriis*. Ce qui me paroiſt plus ſurprenant, c'eſt qu'il fait tout cela ſans ſe mettre en peine du ſcandale des juifs, ni du mépris des gentils ; prévoyant que les premiers ne voudront jamais reconnoiſtre un Meſſie crucifié, & que les autres le traiteront de fou & d'inſenſé : *Judæis ſcandalum, Gentibus ſtultitiam*. Il n'importe : que le juif s'en ſcandaliſe, & que le gentil s'en mocque, ce Dieu ſi grand par luy-

mesme, veut estre donné en spectacle aux Anges & aux hommes, je dis en spectacle de confusion. Car quelle confusion pour luy quand on le chargea de ce bois infame, l'objet de la malediction & de l'exécration du peuple ! quelle confusion, quand il fallut sortir en cet estat, & se faire voir dans la place publique !

Ah, Chrestiens, nous avons maintenant de la veneration pour tous ces mysteres, & la foy qui nous apprend que ce sont les mysteres d'un Dieu Sauveur, efface les affreuses idées qu'on devoit alors s'en former. Quand nous voyons aujourd'huy les Princes & les Monarques fléchir les genoux devant ce bois qui a esté l'instrument de nostre salut; bien loin d'avoir peine à l'honorer, nous nous sentons portez à luy rendre le devoir de nostre religion. Mais à ce triste jour où nous nous representons un Dieu souffrant, que pensoit-on de la croix & de celuy qui la portoit ? Je rougirois de vous le dire, & je vous le laisse à juger. Ce que je sçais, c'est que Jesus-Christ conçeût l'infamie de ce supplice avec un tel sentiment d'horreur, que si sa raison y eust consenti, il auroit renoncé au dessein de nous rachepter, plustost que de nous rachepter à ce prix. Il en fit mesmes la proposition à son Pere, quand il luy dît : *Pater mi, si pos-* Matth. c. 27.

sibile est, transeat à me calix iste ; ah ! mon Pere, s'il estoit possible, que ce calice passast & s'éloignast de moy ! Mais l'arrest en est prononcé ; & il se le prononça à luy-mesme au mesme temps qu'il faisoit cette priere, soumettant sa volonté & acceptant toute la confusion de sa croix. C'estoit ainsi qu'il falloit faire mourir l'orgueil des hommes. Or c'est ce que font souverainement, efficacement, sensiblement les humiliations du Sauveur. Car qu'un chrestien adore un Dieu humilié, & selon l'expression de saint Paul, un Dieu anéanti, & qu'en mesme temps il soit luy-mesme enteste des vaines grandeurs du monde ; qu'il ne cherche qu'à s'élever, qu'à se distinguer, qu'à paroistre ; que toutes ses reflexions, toutes ses veûes, tous ses desseins ne tendent qu'à contenter son ambition : & cela sans mesure & sans égard ; sans mesure, voulant toujours accroistre sa fortune, toujours monter à un plus haut rang, toujours s'attirer de nouveaux honneurs ; sans égard, ni à la droiture & à la bonne foy, ni à l'équité & à la justice, ni à sa conscience & à son salut : sacrifiant tout à sa passion, les interests de Dieu, les interests du prochain, les interests de son ame : ayant des delicatesses infinies sur ce qui luy est dû, ou sur ce qu'il croit luy estre dû, & n'estant jamais disposé à se

relascher du moindre de ses droits, ni à pardonner la moindre injure. Qu'un chrestien, dis-je, ait le cœur plein de ces sentiments; qu'il se fasse de ces maximes des regles de conduite; & qu'avec cela il puisse se presenter devant son Dieu, sans rougir & sans se confondre : c'est, mes Freres, dit saint Bernard, ce qui me semble impossible. Sentant qu'il est superbe, il ne peut plus ni invoquer Dieu, ni se confier en Dieu; & s'il le fait, ce n'est qu'en se disant interieurement à luy-mesme, je suis un hypocrite : car j'invoque un Dieu, qui ne m'a sauvé qu'en s'abbaissant au dessous de tous les hommes; & cependant je ne cherche devant les hommes que l'élevation & la grandeur. J'establis ma confiance dans ses opprobres; & dans la pratique, je les deteste & je les fuis ces mesmes opprobres : qu'est-ce que cela, sinon hypocrisie & contradiction ? Or la reconnoistre cette contradiction, cette hypocrisie, & se trouver là dessus dans la necessité de se condamner, c'est ce que j'appelle la destruction de l'orgueil dans un chrestien. Avançons.

Le Sauveur du monde arrivé au Calvaire, on dispose la croix, on l'y étend; & c'est icy que vous allez voir un troisiéme ennemi du salut de l'homme, je veux dire le libertinage de la volonté, vaincu par l'obéis-

sance heroïque de cet homme-Dieu. De ces principautez & de ces puissances dont Jesus-Christ, selon la parole de saint Paul que j'ay déja rapportée, triompha sur la croix & qu'il desarma, quelle estoit la plus fiere & la plus orgueilleuse, demande saint Augustin ? c'estoit, répond ce saint Docteur, la volonté de l'homme : cette volonté ennemie de la sujettion, cette volonté qui veut toujours estre maistresse d'elle-mesme, qui suit en tout son penchant, ne cherche qu'à s'émanciper & à se licentier, & qui pour cela se revolte sans cesse contre la loy & contre le devoir. Voilà cette puissance qu'on pouvoit justement nommer la principauté du monde, puis qu'elle y regnoit au préjudice de Dieu mesme. Or apprenez, Chrestiens, comment elle a esté vaincüe par Jesus-Christ dans le mystere de son crucifiement. Ce divin Sauveur est attaché à la croix, & il se soumet à y mourir. Ce n'est pas seulement, remarque saint Chrysostome, par un motif de charité, ce n'est pas par le seul zéle de glorifier son Pere, ce n'est pas par un simple desir de sauver les hommes, mais par obéissance, *Factus obediens* ; & par la plus rigoureuse obéissance, *Usque ad mortem, mortem autem crucis.* Or quand je dis par obéissance, je dis par un commandement exprés du ciel ; je

Philip. c. 2.

dis par obligation, par neceſſité, par l'engagement d'une volonté qui n'eſt plus à elle-meſme & qui n'a plus aucun droit ſur ſes actions. Car l'obéiſſance comprend tout cela. Je ſçais ce que les Theologiens & les Peres nous enſeignent, que cette obéiſſance du Fils de Dieu fut volontaire dans ſon principe, que l'ordre de mourir ne luy fut donné que parce qu'il le voulut accepter, que ce fut luy-meſme qui pria ſon Pere de le luy impoſer, & qu'il luy eſtoit libre d'en demander diſpenſe. Je conviens de toutes ces veritez; mais c'eſt ce que je trouve encore de plus admirable, que pouvant de luy-meſme choiſir ou ne pas choiſir le ſupplice de la croix, il ait voulu qu'il luy fuſt marqué & ordonné: que pouvant ſe faire diſpenſer de ce precepte, il ait voulu l'accomplir dans toute ſon étenduë. Ce n'eſt pas tout: non ſeulement il eſt crucifié par obeiſſance à ſon Pere, mais par obéiſſance aux hommes & aux plus indignes de tous les hommes, qui ſont ſes bourreaux & ſes perſecuteurs. Ces miniſtres d'iniquité en diſpoſent comme il leur plaiſt: qu'ils parlent, il execute; que la cruauté leur inſpire une nouvelle maniere de l'attacher à l'inſtrument de ſa mort, il leur preſente ſes mains & ſes pieds pour eſtre percez de cloux. Il n'y a qu'un ſeul poinct ſur quoy il refuſe de les

écouter. Car s'ils luy reprochent qu'ayant sauvé les autres, il ne peut se sauver luy-mesme, s'ils le défient de descendre de la croix, s'ils luy demandent cette preuve de sa divinité, & s'ils luy promettent aprés ce témoignage de croire en luy, il préfere à de si belles esperances le merite de l'obéissance. Bien loin de descendre de la croix, parce qu'il est Fils de Dieu, c'est pour cela mesme qu'il n'en descend pas, dit saint Bernard, puis qu'estant Fils de Dieu, il doit & il veut obéir à Dieu. Il aime mieux passer pour foible & ne donner nulle marque de sa vertu toute puissante, que de la faire connoistre par des miracles de sa propre volonté. Il aime mieux en demeurant dans l'estat de dépendance où il s'est réduit, laisser périr ces infidelles, que d'en sortir pour les convaincre & pour les toucher.

Or de là qu'apprenons-nous, ou que devons-nous apprendre? deux choses essentielles & qui vont à l'anéantissement de nostre volonté propre; sçavoir, la necessité de l'obéissance, & la mesure de l'obéissance. La necessité de l'obéissance, puisque c'est par elle que s'accomplit aujourd'huy nostre salut. Non, Chrestiens, ce n'est point précisément par la croix, mais par l'obéissance de la croix. La croix toute seule ne nous a pas sauvez; il a fallu que l'obéissance luy

donnast le prix qui a fait nostre redemption. En vain donc prétendons-nous pouvoir nous sauver par une autre voye. Faites des miracles, pratiquez toutes les austeritez de la penitence chrestienne, convertissez tout le monde; si ce n'est pas dans l'ordre d'une entiere soumission à Dieu & à son Eglise, tout vostre zéle, tous vos miracles, toutes vos austeritez & vos penitences ne sont rien. Car, comme disoit le Prophete Samuël, l'obéissance vaut mieux que tous les sacrifices, & tous les sacrifices sans l'obéissance ne peuvent estre devant Dieu de nulle valeur. Obéissance, Chrestiens, non seulement à Dieu, mais aux hommes revestus de l'authorité de Dieu; fussent-ils d'ailleurs les plus imparfaits, fussent-ils mesmes les plus vicieux : *Non tantùm bonis & modestis, sed etiam dyscolis.* En effet, Seigneur, à qui ne dois-je pas obéir pour vous, quand je vous vois obéir pour moy à des sacrileges & à des déicides ? Obéissance jusqu'à la mort, & s'il estoit necessaire, jusqu'à la mort de la croix : *Usque ad mortem, mortem autem crucis :* c'est-à-dire, sans exception & sans restriction. Car telle est la mesure de l'obéissance d'un chrestien ; & s'il y a une chose que nostre obéissance ne renferme pas, & à laquelle elle ne soit pas preparée, c'est une obéissance que Dieu

1. Petri c. 2.

Philip. c. 2.

reprouve. Cette obéiſſance parfaite eſt heroïque ; mais aprés tout ce n'eſt point trop pour nous ſauver, & Dieu ne merite ni ne veut rien de moins. Comprenons ce que c'eſt que Dieu & ce que vaut le ſalut éternel, nous ne ſerons plus ſurpris de tout ce que Dieu peut exiger de nous.

Il reſtoit encore un ennemi que Jeſus-Chriſt devoit ſurmonter, c'eſt la paſſion de la vengeance. Rien de plus naturel à l'homme que cette paſſion, & rien de plus contraire aux ſentiments de l'homme que le pardon des injures. Dans tout le reſte, dit ſaint Auguſtin, noſtre religion ne nous preſcrit rien en matiere de mœurs, qui ne ſoit évidemment raiſonnable & juſte. Mais quand elle nous ordonne d'aimer juſqu'à nos perſecuteurs, il ſemble qu'elle entreprenne alors ſur noſtre raiſon ; & tout ſoumis que nous ſommes à cette loy, nous avons de la peine à ne la pas condamner :
Auguſt. *Cùm verò legitur, diligite inimicos veſtros & benefacite his qui oderunt vos, tunc ipſa penè accuſatur religio.* C'eſt néanmoins cet amour des ennemis qui nous fait proprement chreſtiens ; & ſelon Tertullien, c'eſt en cela que
Tertull. conſiſte le caractere de noſtre ſainteté : *Ita jubemur inimicos diligere, ut hæc ſit perfecta & propria bonitas noſtra.* Il falloit donc pour eſtablir ſolidement le chriſtianiſme,

faire mourir tout desir de vengeance. Or il n'y avoit qu'un Dieu & un Dieu mourant dans la plus injuste persecution, qui pust en venir à bout, & c'est ce qu'il a fait sur la croix, qui fut comme le theatre de sa charité. On diroit qu'il n'y est monté que pour triompher de ce démon. La premiere parole qu'il y prononce, c'est en faveur de ceux qui le crucifient : *Pater, dimitte illis*. Il ne pense point à ses Apostres, il ne pense point aux fidelles de Jerusalem, il ne pense pas mesmes encore à sa sainte Mere, ni à son bien-aimé disciple : mais il pense à ses bourreaux, mais il pense à ses calomniateurs ; & comme s'il leur devoit la préference dans son cœur, il veut qu'ils ayent la premiere place dans son testament : *Pater, dimitte illis*. Se contente-t-il de leur pardonner ? non. Ne fait-il qu'oublier les outrages qu'il en a reçeûs ! ah, répond saint Chrysostome, c'est trop peu pour luy, parce qu'il ne veut pas que ce soit assez pour nous. Il les aime, il prie pour eux, il tasche à les justifier auprés de son Pere, il répand sur eux ses graces les plus speciales & ses plus abondantes misericordes, il les convertit, il en fait des predestinez : & cela, lors mesmes qu'ils sont plus animez contre luy, & au moment mesme qu'ils le comblent de maledictions. Voilà quelle fut

Luc. c. 23.

la charité de cet homme-Dieu. Ouy, mes Freres, il a aimé ses bourreaux: c'estoit bien les aimer, dit saint Grégoire Pape, que de vouloir les reconcilier avec son Pere; car il ne pouvoit les reconcilier avec son Pere, sans les reconcilier avec luy-mesme. Il a prié pour eux; & ce qui est plus étonnant, il s'est servi de ses playes & des blessures qu'ils luy faisoient pour plaider leur cause auprés de Dieu. *O charitas admiranda*, s'écrie le grand Hildebert Archevesque de

Hild. Tours, *dum clavi manibus, dum lancea lateri, dum fel ori admoveretur, & manus & latus & os agebant pro inimicis!* O prodige d'amour, pendant que les juifs perçoient de cloux les mains du Sauveur, pendant qu'ils ouvroient son sacré costé avec une lance, qu'ils abreuvoient sa bouche de fiel; & sa bouche & ses mains & son costé demandoient grace pour ces infidelles! Il a excusé leur crime: *Pater, dimitte illis; non enim sciunt quid faciunt:* & quoy qu'au fond leur ignorance fust inexcusable, il l'a employée pour diminuer la grandeur & l'énormité de l'attentat qu'ils commettoient. Que n'auroit-il pas fait, Chrestiens, si cette ignorance eust esté entierement involontaire? Il a répandu sur eux les graces les plus speciales & les plus abondantes misericordes; ne considerant pas, dit saint Au-

gustin, que c'estoit par eux qu'il souffroit, mais que c'estoit pour eux : *Non enim atten-debat quod ab ipsis patebatur, sed quia pro ipsis moriebatur.* August.

Aprés cela, mon cher Auditeur, il prétend avoir droit de vous addresser ces paroles, & de vous faire cette loy : *Ego autem dico vobis, diligite inimicos vestros ;* pour moy je vous dis, aimez vos ennemis. Je vous le dis ; & sans me contenter de vous le dire, je vous l'apprends par mon exemple, qui doit estre pour vous l'exemple le plus convaincant & le plus touchant. Vous voulez vous venger : mais ay-je esté vengé ? ay-je demandé à l'estre ? On vous a offensé : mais l'avez-vous esté plus que moy ? l'avez-vous esté autant que moy ? voyez ma croix ; elle vous instruira. Dans le rang que vous tenez, une injure vous doit estre sensible ; mais vous doit-elle estre plus sensible, ou aussi sensible qu'à moy ? car qu'estes-vous, & qui suis-je ? C'est par une malignité affectée & par un dessein premedité que cet homme s'est tourné contre vous : mais par quel dessein mes persecuteurs ont-ils conjuré ma ruine, & avec quelle fureur l'ont-ils poursuivie ? C'est un outrage que vous ne pouvez pardonner, & qu'on ne pardonne jamais dans le monde : mais j'ay pardonné ma mort. Celuy dont vous l'avez re- Matth. c. 5.

çeû cet outrage, est indigne de toute grace: mais en suis-je indigne moy, qui m'interesse pour luy? & est-ce luy-mesme, ou n'est-ce pas moy que vous devez envisager dans le pardon que vous luy accorderez? Ainsi, Chrestiens, de quelque prétexte que vostre vengeance puisse se couvrir, il y a dans ce Dieu Sauveur de quoy la confondre; il y a de quoy en reprimer, de quoy en étouffer tous les sentiments.

Finissons: voilà donc le peché détruit par la croix; mais helas, mes chers Auditeurs, combien de fois l'avons-nous ressuscité, & combien de fois l'allons-nous faire revivre? C'est l'ennemi de Dieu, & son ennemi capital; il a fait mourir Jesus-Christ: cela seul ne doit-il pas vous le faire connoistre ce monstre abominable, & n'est-ce pas assez de le connoistre, pour le haïr souverainement? Allez, pecheur, allez au pied de la croix. Contemplez-y le douloureux mystere de la passion de vostre Sauveur. Comptez, si vous le pouvez, tous les coups qu'il a reçeûs, toutes les playes dont il est couvert, toutes les épines qui luy percent la teste, toutes les gouttes de sang qu'il a répanduës, & demandez-luy avec le Prophete, qui l'a frappé de la sorte & qui l'a ainsi traité. Vous entendrez ce qu'il vous répondra: que c'est le peché, que c'est vostre

peché, que c'est vous-mesme. Moy, Seigneur, moy l'autheur de vostre sanglante passion ! Et je n'en suis pas penetré, saisi de douleur ! Et je pourrois regarder encore d'un œil tranquille & indifferent, je pourrois encore aimer le peché qui vous a donné le coup de la mort ! De plus, mes Freres, si le peché est le capital ennemi de Dieu, Dieu n'est pas moins son ennemi; s'il a fait mourir Jesus-Christ, Jesus-Christ l'a fait mourir luy-mesme. Mais qu'en a-t-il pour cela cousté à ce divin Redempteur? Le pouvez-vous ignorer? & si vous l'ignorez, tant de blessures ouvertes sur son corps, ne sont-elles pas autant de bouches qui vous le disent hautement & qui vous le crient? Or voulez-vous ranimer contre luy l'ennemi qu'il a terrassé? voulez-vous vous rengager dans un esclavage dont il vous a delivrez à si grands frais? voulez-vous luy susciter de nouveaux combats, l'exposer à de nouvelles souffrances, l'attacher à une nouvelle croix? N'avez-vous point d'autres sentiments à prendre en ce jour de penitence & de conversion? Ah! Seigneur, penitence & conversion, c'est là que je m'en tiens: mais conversion sincere, solide, efficace; mais penitence constante & durable. Vous avez vaincu le peché; j'en triompheray comme vous & par vous. Vous l'avez

vaincu par le ſupplice de la croix : j'en triompheray par les ſalutaires rigueurs d'une vie auſtere & mortifiée. Dans ce combat voſtre croix ſera mon modelle, ſera mon ſoutien, comme elle eſt toute mon eſperance pour l'éternité, où nous conduiſe, &c.



SERMON

SERMON
SUR
LA RESURRECTION
DE
JESUS-CHRIST.

Respondens autem Angelus, dixit mulieribus : Nolite expavescere ; Jesum quæritis Nazarenum, crucifixum : surrexit, non est hîc ; ecce locus ubi posuerunt eum.

L'Ange dit aux femmes: Ne craignez point ; vous cherchez Jesus de Nazareth, qui a esté crucifié : il est ressuscité, il n'est plus icy : voicy le lieu où on l'avoit mis. En Saint Marc ch. 16.

SIRE,

CEs paroles sont bien differentes de celles que nous voyons communément gravées sur les tombeaux des hommes. Quelque puissants qu'ils ayent esté, à quoy se rédui-

ſent ces magnifiques éloges qu'on leur donne, & que nous liſons ſur ces ſuperbes mauſolées que leur érige la vanité humaine ? à cette triſte inſcription : *Hic jacet* ; ce Grand, ce conquerant, cet homme tant vanté dans le monde, eſt icy couché ſous cette pierre & enſeveli dans la pouſſiere, ſans que tout ſon pouvoir & toute ſa grandeur l'en puiſſe tirer. Mais il en va bien autrement à l'égard de Jeſus-Chriſt. A peine a-t-il eſté enfermé dans le ſein de la terre, qu'il en ſort dés le troiſiéme jour, victorieux & tout brillant de lumiere : en ſorte que ces femmes devotes qui le viennent chercher, & qui ne le trouvant pas, en veulent ſçavoir des nouvelles, n'en apprennent rien autre choſe ſinon qu'il eſt reſſuſcité & qu'il n'eſt plus là : *Non eſt hîc.* Voilà ſelon la prédiction & l'expreſſion d'Iſaïe, ce qui rend ſon tombeau glorieux : *Et erit ſepulchrum ejus glorioſum.* Au lieu donc que la gloire des Grands du ſiecle ſe termine au tombeau, c'eſt dans le tombeau que commence la gloire de ce Dieu-homme. C'eſt là, c'eſt, pour ainſi parler, dans le centre meſme de la foibleſſe, qu'il fait éclater toute ſa force, & juſqu'entre les bras de la mort qu'il reprend par ſa propre vertu une vie bienheureuſe & immortelle. Admirable changement, Chreſtiens, qui doit affer-

Matth. c. 28.

Iſai. c. 11.

mir son Eglise, qui doit consoler ses disciples & les rasseûrer, qui doit servir de fondement à la foy & à l'esperance chrestienne: car tels sont, ou tels doivent estre les effets de la resurrection du Sauveur, comme j'entreprends de vous le monstrer dans ce discours. Saluons d'abord Marie, & felicitons-la, en luy disant: *Regina cæli, &c.*

OUy, Chrestiens, un des plus solides fondements & de nostre foy & de nostre esperance, c'est la glorieuse resurrection de Jesus-Christ. Je le dis aprés saint Augustin; & m'attachant à sa pensée, je trouve en deux paroles de ce Pere, le partage le plus juste, & le dessein le plus complet. Car selon la belle remarque de ce saint Docteur, le Fils de Dieu dans sa resurrection nous presente tout à la fois & un grand miracle & un grand exemple: *In hac resurrectione & miraculum & exemplum.* Un grand miracle, pour confirmer nostre foy, *miraculum ut credas*; & un grand exemple, pour animer nostre esperance, *exemplum ut speres.* En effet, c'est sur cette resurrection du Sauveur des hommes que sont establies les deux plus importantes veritez du christianisme, dont l'une est comme la base de toute la religion, sçavoir que Jesus-Christ est Dieu; *August.*

& l'autre est le principe de toute la morale évangelique, sçavoir que nous ressusciterons un jour nous-mesmes comme Jesus-Christ. Ainsi, mes chers Auditeurs, sans une plus longue preparation, voicy ce que j'ay aujourd'huy à vous faire voir. Miracle de la resurrection de Jesus-Christ, preuve incontestable de sa divinité : c'est par là qu'il confirme nostre foy, & ce sera la premiere partie. Exemple de la resurrection de Jesus-Christ, gage asseûré de nostre resurrection future : c'est par là qu'il anime nostre esperance, & ce sera la seconde partie. Deux poincts d'une extresme consequence. Dans le premier, Jesus-Christ par sa resurrection nous apprendra ce qu'il est ; dans le second, Jesus-Christ par cette mesme resurrection nous apprendra ce que nous serons. L'un & l'autre renferme ce qu'il y a dans le christianisme de plus sublime & de plus relevé. Plaise au ciel qu'ils servent également à vostre instruction & à vostre édification.

I. Partie. C'Est une grande parole, Chrestiens, & qui merite d'estre écoutée avec tous les sentiments de respect, que la religion est capable de nous inspirer, quand saint Paul nous dit que l'auguste mystere de la resurrection a establi dans le monde la foy de la divinité

de Jesus-Christ. *Qui prædestinatus est filius Dei in virtute, ex resurrectione mortuorum, Jesu Christi Domini nostri.* Ainsi parloit l'Apostre, persuadé, rempli, penetré de cette verité. Nous adorons, mes Freres, un Sauveur, qui a esté predestiné Fils de Dieu en vertu de sa resurrection glorieuse. Au lieu de predestiné, le texte Grec & le Syriaque portent, manifesté & declaré; mais saint Ambroise concilie ces deux versions, en disant que Jesus-Christ qui estoit un Dieu caché dans son incarnation, devoit selon l'ordre de sa predestination éternelle, estre un Dieu revelé, & un Dieu connu dans sa resurrection. *Christus latens in incarnatione, prædestinatus erat ut declararetur Filius Dei in resurrectione.* Je ne sçais, mes chers Auditeurs, si vous avez jamais fait reflexion à une autre proposition bien remarquable du mesme Apostre, dans cet excellent discours qu'il fit au peuple d'Antioche, & qui est rapporté au livre des Actes. Voicy comment s'expliquoit le Docteur des Gentils: *Et nos vobis annuntiamus eam, quæ ad patres nostros repromissio facta est, quoniam hanc Deus adimplevit, ressuscitans Jesum sicut in secundo psalmo scriptum est: Filius meus es tu, ego hodie genui te.* Nous vous annonçons l'accomplissement d'une grande promesse, que Dieu avoit faite à nos Pe-

Rom. c. 1.

Ambros.

Act. c. 13.

res, & qui a esté durant tant de siecles le sujet de leur esperance & de leurs vœux. Dieu a voulu que nous qui sommes leurs enfants, eussions l'avantage de la voir enfin consommée ; & l'execution de cette promesse, est qu'il a ressuscité Jesus, selon ce qui est écrit dans le pseaume : vous estes mon Fils, & c'est aujourd'huy que je vous ay engendré. Que signifie cela, Chrestiens, & de quel jour saint Paul prétendoit-il parler? Si c'estoit de celuy où Jesus-Christ, comme Fils de Dieu & comme Verbe increée, est engendré de son Pere, pourquoy l'appliquoit-il au mystere de sa resurrection ? & s'il l'entendoit du jour où Jesus-Christ, comme Dieu-homme, est ressuscité selon la chair, pourquoy faisoit-il mention de sa generation éternelle ? *Ressuscitans Jesum, sicut scriptum est, ego hodiè genui te.* Quel rapport de l'un à l'autre ? Ah ! répond saint Ambroise, il est admirable, & jamais l'Apostre n'a parlé plus consequemment ; pourquoy ? parce qu'en effet la resurrection de Jesus-Christ a esté pour luy une seconde naissance, mais bien plus heureuse & plus avantageuse que la premiere ; puis qu'en renaissant, pour ainsi dire, du tombeau, il a fait éclater visiblement dans sa personne, ce caractere de Fils de Dieu, dont il estoit revestu. Et c'est pour

cela que le Pere éternel le reconnoist singulierement dans ce mystere, & luy addresse ces paroles dans un sens particulier : *Filius meus es tu, ego hodiè genui te.* Ouy, mon Fils, c'est en ce jour que je vous engendre pour la seconde fois, mais d'une maniere qui justifiera parfaitement la grandeur de vostre origine, & la verité de cet estre divin que vous avez receû de moy. *Filius meus es tu; id est, meum hodie te probasti esse Filium.* Comme s'il luy disoit : tandis que vous avez esté sur la terre, quoy-que vous fussiez sans contestation Fils de Dieu, on ne vous a consideré que sous la qualité de Fils de l'homme. Mais maintenant que vous triomphez de la mort, & que vous estes regeneré à la vie de la gloire, vous vous rendez à vous-mesme un témoignage si authentique de la divinité qui habite en vous, qu'elle ne peut plus desormais vous estre disputée ; & quoy-que j'aye toûjours esté vostre Pere dans le temps & dans l'éternité, je ne laisse pas de m'en faire aujourd'huy un honneur special, distinguant ce jour bienheureux entre les autres jours qui ont composé vostre destinée, & le choisissant pour declarer à tout l'univers que vous estes mon Fils : *Filius meus es tu ; ego hodiè genui te.* Ambros.

Mais venons au fond de la question, &

pour nous instruire d'une verité aussi essentielle que celle-cy, voyons dans quel sens & comment il est vray que la resurrection de Jesus-Christ establit particulierement la foy de sa divinité. Car vous me direz : le Sauveur du monde pendant le cours de sa vie mortelle, n'avoit-il pas fait des miracles qui l'authorisoient dans la qualité qu'il prenoit de Fils de Dieu ? Les démons chassez, les aveugles-nez gueris, les morts de quatre jours ressuscitez, n'estoit-ce pas autant de demonstrations, mais de demonstrations palpables & sensibles, du pouvoir tout divin qui résidoit en luy ? Quel effet plus singulier devoit avoir sa resurrection, pour confirmer cette creance ? Ecoutez-moy, Chrestiens, voicy le nœud de la difficulté & comme le poinct decisif du mystere que je traitte. Je dis que la revelation de la divinité de Jesus-Christ estoit sur tout attachée à sa resurrection ; *Qui prædestinatus est Filius Dei ex resurrectione mortuorum :* pourquoy ? pour quatre raisons, ou plustost, pour une seule renfermée dans ces quatre propositions : parce que la resurrection de Jesus-Christ estoit la preuve, que cet homme-Dieu devoit expressément donner aux juifs pour leur faire connoistre sa divinité : parce que cette preuve estoit en effet la plus naturelle & la

Rom c. 1.

plus convaincante de sa divinité : parce que de tous les miracles de Jesus-Christ faits par la vertu de sa divinité, il n'y en a pas un qui ait esté si averé, ni d'une évidence si incontestable, que celuy de la resurrection de son corps : & parce que c'est celuy de tous qui a le plus servi à la propagation de la foy & à l'establissement de l'Evangile, dont la substance & le capital est de croire en Jesus-Christ & de confesser sa divinité. D'où vient que les Chrestiens des premiers siecles, voulant exprimer dans un mot l'idée qu'ils se formoient de la resurrection du Sauveur, par un usage receu entre eux, l'appelloient simplement *le témoignage*. Jusques-là, que l'Empereur Constantin ayant basti dans la nouvelle Jerusalem un superbe temple sous le titre de Jesus-Christ ressuscité, luy donna le nom de *martyrium*, c'est-à-dire, *testimonium*. Et saint Cyrille Patriarche de la mesme ville en apporte la raison ; sçavoir, que ce temple estoit consacré à un mystere, que Dieu avoit luy-mesme choisi, pour estre le témoignage solemnel de la divinité de son Fils. C'est ce que vous verrez, Chrestiens, dans l'exposition de ces quatre articles que je vais vous developper.

Car premierement, n'est-ce pas une remarque bien solide, qu'autant de fois que

Jesus-Christ se trouve dans l'Evangile pressé par les juifs sur le sujet de sa divinité ; & qu'ils luy en demandent des preuves, il ne leur en donne jamais d'autre que sa resurrection ; dont il se sert, ou pour convaincre leurs esprits, ou pour confondre leur incredulité ? Cette nation infidelle, disoit-il, veut estre asseûrée par un miracle, de ce que je suis ; & elle n'aura point d'autre miracle que celuy du Prophete Jonas, ou plustost, que celuy dont le Prophete Jonas fut la figure ; sçavoir, qu'aprés avoir esté enfermé trois jours dans le sein de la terre, j'en sortiray comme Jonas sortit du ventre de la baleine. *Generatio prava signum quærit, & signum non dabitur ei, nisi signum Jonæ Prophetæ.* Vous me demandez, adjoustoit-il, en s'addressant aux Pharisiens, par quel miracle je vous monstre, que j'ay droit d'user du pouvoir absolu, & de l'authorité indépendante que je m'attribüe : *Quod signum ostendis nobis quia hæc facis ?* Or voicy par où je veux que vous en jugiez : c'est qu'aprés que vous aurez détruit par une mort cruelle & violente ce temple visible, qui est mon corps, je le restabliray dés le troisiéme jour dans le mesme estat, & dans un estat mesme plus parfait. *Solvite templum hoc, & in tribus diebus excitabo illud.* Prenez garde, s'il vous plaist, Chrestiens :

Matth. c. 12.

Joan. c. 2.

Ibidem.

il pouvoit leur produire cent autres miracles, qu'il operoit au milieu d'eux ; mais il les supprime tous, & vous diriez qu'en les faisant, il ne se proposoit rien moins que de faire connoistre aux hommes sa divinité. Car s'il change l'eau en vin au nopces de Cana, c'est par une déference comme forcée à la priere de Marie. S'il delivre la fille de la Cananéenne, c'est pour se delivrer de l'importunité de cette femme. S'il ressuscite le fils de la veuve, c'est par une pure compassion. Dans la pluspart mesme de ces actions surhumaines, aprés avoir laissé agir sa toute-puissance, il recommande le secret à ceux qui en ont ressenti la vertu. Et quand il decouvre aux trois disciples la gloire de sa transfiguration, où le Pere celeste parlant en personne le reconnoist pour son Fils bien-aimé, il leur défend d'en rien publier, jusqu'à ce qu'il soit ressuscité d'entre les morts ; *Nemini dixeritis visionem, donec Filius hominis à mortuis resurgat.* Matth. c. 17. Pourquoy cela ? par la raison qu'en apporte saint Chrysostome, que dans le dessein de Dieu la resurrection de Jesus-Christ ayant esté ordonnée pour estre le signe de sa filiation divine, c'estoit elle qui devoit mettre le sceau à tous les autres miracles, & qui en devoit consommer la preuve. De là dépendoit la foy de tout le reste.

Car ce Sauveur des hommes ayant dit, je ſuis égal à mon Pere, & Dieu comme luy; & pour faire voir que je le ſuis, je reſſuſciteray trois jours aprés ma mort: s'il n'euſt pas eſté tel qu'il prétendoit, il eſtoit impoſſible qu'il reſſuſcitaſt, parce que Dieu alors en concourant au miracle de ſa reſurrection, euſt authoriſé l'impoſture & le menſonge. Si donc aprés cette declaration, il eſt reſſuſcité, il falloit auſſi par une ſuite neceſſaire qu'il fuſt Dieu. Eſtant Dieu, tous ſes autres miracles ſubſiſtoient, puiſqu'il eſt naturel à un Dieu de faire des miracles. Et au contraire s'il n'eſtoit pas reſſuſcité, la creance de ſa divinité ſe trouvoit détruite par ſa propre bouche; ſa divinité détruite, ſes miracles ne devoient plus avoir de force, ſes paroles n'eſtoient que fauſſeté, ſa vie qu'artifice & illuſion, toute la foy chreſtienne qu'un phantoſme; & voilà le ſens
1. Cor. c. 15. litteral de ce paſſage de ſaint Paul: *Si autem Chriſtus non reſurrexit, inanis eſt prædicatio noſtra, inanis eſt & fides noſtra.* Tout cela encore une fois, parce que Jeſus-Chriſt avoit marqué la reſurrection de ſon corps comme le caractere diſtinctif de ſa divinité.

Mais pourquoy choiſiſſoit-il celuy-là préferablement à tous les autres? Ah! Chreſtiens, en pouvoit-il choiſir un plus écla-

tant & plus sensible, que de se ressusciter luy-mesme? Le miracle, dit saint Augustin, est pour les creatures intelligentes le langage & la voix de Dieu; & le plus grand de tous les miracles, est la resurrection d'un mort: mais entre toutes les resurrections, quelle est la plus miraculeuse? n'est-ce pas, poursuit ce saint Docteur, de se rendre la vie à soy-mesme, & de se ressusciter par sa propre vertu? Ce n'est donc point sans raison que Jesus-Christ s'attachoit specialement à ce signe, pour verifier qu'il estoit Dieu & Fils de Dieu. En effet, il n'appartient qu'à un Dieu de dire comme luy: *Potestatem habeo ponendi animam meam, & iterùm sumendi eam:* j'ay le pouvoir de quitter la vie, & j'ay le pouvoir de la reprendre; l'un m'est aussi facile que l'autre, & comme je ne la quitteray que quand je voudray, aussi la reprendray-je quand il me plaira. Il n'y a, dis-je, qu'un Dieu qui puisse s'exprimer de la sorte. Avant Jesus-Christ, ne perdez pas cette reflexion de saint Ambroise également solide & ingenieuse, avant Jesus-Christ on avoit veû dans le monde des hommes ressuscitez, mais ressuscitez par d'autres hommes. Elisée par le souffle de sa bouche avoit ranimé le cadavre du fils de la Sunamite; & par la priere d'Elie, l'enfant de la veuve de Sarepta mort de défaillance

Joan. c. 10.

& de langueur, avoit esté rendu à sa mere desolée plein de vigueur & de santé. Mais comme remarque saint Ambroise, ceux qui estoient alors ressuscitez, ne recevoient la vie, que par une vertu étrangere; & ceux qui operoient ces miracles, ne les faisoient que dans des sujets étrangers. La merveille inouïe, c'estoit que le mesme homme fist tout à la fois le double miracle, & de ressusciter, & de se ressusciter. Car c'est ce
Jean. c 9 qu'on n'avoit jamais entendu; *A sæculo non est auditum:* & voilà le miracle que Dieu reservoit à son Fils, afin de declarer au monde, qu'il estoit tout ensemble homme & Dieu: homme, puis qu'il estoit ressuscité;
Ambros. & Dieu, puis qu'il s'estoit ressuscité. *Ut ostenderet quoniam erat in ipso, & ressuscitatus homo, & ressuscitans Deus.* Mystere adorable que saint Jérosme, par ce don de penetration qu'il avoit pour bien entendre les écritures, observe dans ces paroles du pseaume, qui selon la lettre mesme conviennent à Jesus-Christ, & ne se peuvent rapporter
Psal. 87. qu'à luy, *Æstimatus sum cùm descendentibus in lacum: factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber.* On m'a mis au rang des morts; & l'on a crû qu'en mourant je ne devois point avoir d'autre sort, que le commun des hommes: mais il y a eû neanmoins entre eux & moy deux grandes

differences ; l'une, que j'ay esté libre entre les morts, *Inter mortuos liber* ; & l'autre, que parmi les morts je n'ay eû besoin du secours de personne, *Sicut homo sine adjutorio*. Que veut-il dire, Chrestiens ? c'est-à-dire, que Jesus-Christ est entré dans le royaume de la mort, non pas comme son sujet, mais comme son souverain ; non pas comme esclave, mais comme vainqueur ; non pas comme dépendant de ses loix, mais comme joüissant d'une parfaite liberté : *Inter mortuos liber*. De sorte que pour en sortir par la voye de la resurrection, il ne luy a fallu que luy-mesme : point de Prophete qui priast pour luy, qui luy commandast de se lever, qui le tirast par violence du tombeau, parce qu'estant Dieu il ne devoit estre aidé que de sa vertu toutepuissante ; *Factus sum sicut homo sine adjutorio, inter mortuos liber*. Paroles, adjouste saint Jérosme, que le saint Esprit semble avoir dictées, pour composer l'épitaphe de Jesus-Christ qui devoit ressusciter.

Il est donc vray que la resurrection de cet homme-Dieu, estoit la preuve la plus authentique qu'il pouvoit donner de sa divinité ; & c'est pourquoy toute la Synagogue conjurée contre luy, fit de puissants efforts, pour empescher que la créance de cette resurrection ne fust reçeüe dans le monde,

Tous les juifs estoient persuadez que si l'on croyoit une fois, & s'il estoit constant que Jesus-Christ fust ressuscité, dés-là il se trouveroit dans une pleine possession & de la qualité de Messie & de celle de Fils de Dieu. Mais qu'est-il arrivé? par une conduite toute merveilleuse de la providence, de tous les articles de nostre religion, ou plustost de tous les miracles sur quoy est fondée nostre religion, il n'y en a aucun, dont le fait ait esté si averé, ni dont l'évidence soit si incontestable: en sorte, dit saint Augustin, qu'un payen mesme & un infidelle examinant sans préoccupation toutes les circonstances de ce miracle, est forcé d'en reconnoistre la verité. Et ce qui est encore plus étonnant, continuë ce saint Docteur, c'est que les deux choses, qui naturellement auroient dû estre des obstacles à la foy de cette resurrection, sçavoir, la haine des Pharisiens & l'incredulité des Apostres, sont justement les deux moyens, que Dieu a employez pour l'appuyer & pour la fortifier. Ouy, les ennemis de Jesus-Christ les plus passionnez ont malgré eux contribué par leur haine mesme, à verifier le miracle de la resurrection de son corps, & par consequent à establir nostre foy. Car prenez garde, Chrestiens; à peine Jesus-Christ est-il expiré, qu'ils s'addressent à Pilate; & que

luy representent-ils ? nous nous souvenons que ce seducteur a dit, lorsqu'il estoit encore vivant, je ressusciteray trois jours aprés ma mort; il s'y est publiquement engagé, & il a voulu qu'on éprouvast par là s'il estoit fidelle & veritable dans ses paroles. Tout le peuple est dans l'attente du succés de cette prédiction; & si son corps venoit maintenant à disparoistre, il n'en faudroit pas davantage, pour confirmer une erreur aussi pernicieuse que celle-là. Il est donc important d'y pourvoir, & nous venons à vous pour le faire avec plus d'authorité. Allez, leur répond Pilate, vous avez des gardes, usez-en comme il vous semblera bon, je vous donne tout pouvoir: & aussitost le sepulchre est investi de soldats, la pierre qui en ferme l'ouverture est scellée, on n'obmet rien pour une entiere seûreté. Quel effet de cette prévoyance! point d'autre que d'écarter jusqu'aux moindres doutes & jusqu'aux plus legers soupçons sur la resurrection de Jesus-Christ. Car malgré toutes leurs précautions & tous leurs soins, le corps du Sauveur, aprés trois jours de sepulture, ne s'estant plus trouvé dans le tombeau, que pouvoient dire les Phariſiens? Que ses disciples l'avoient enlevé à la faveur de la nuict, & tandis que la garde estoit endormie? mais, reprend saint Au-

gustin, comment a-t-on pû approcher du sepulchre, lever la pierre, emporter le corps, sans éveiller aucun des soldats? D'ailleurs si la garde estoit endormie, d'où a-t-elle sçeû qu'on l'avoit enlevé, & qui l'avoit enlevé; & si elle n'estoit pas endormie, comment a-t-elle souffert qu'on l'enlevast! Quelle apparence que les disciples, qui estoient la foiblesse & la timidité mesme, soient devenus tout-à-coup si hardis: & qu'au travers des gardes, avec un danger visible de leurs personnes, ils ayent osé ravir un corps mis en dépost sous le sceau public? De plus, quand ils l'auroient osé, à quel dessein voudroient-ils faire croire aux autres une chose dont la fausseté leur auroit esté clairement connuë? Que pourroient-ils esperer de là? Car s'ils avoient enlevé le corps, il leur estoit évident que Jesus-Christ n'estoit pas ressuscité, & qu'il les avoit trompez; & comme ils s'estoient exposez pour luy à la haine de toute leur nation, il estoit naturel que se voyant ainsi abusez, bien loin de soutenir encore ses interests, ils le renonçassent, déclarant aux Magistrats que c'estoit un imposteur: témoignage que toute la Synagogue eust receû avec un applaudissement general, & qui leur eust gagné l'affection de tout le peuple; au lieu que publiant sa resurrection, ils ne devoient attendre que les

traittements les plus rigoureux, les persecutions, les prisons, les foüets, la mort mesme.

Cependant, voilà l'unique défaite des Juifs pour éluder le miracle de la resurrection de Jesus-Christ : ses disciples enleverent son corps. Ce n'est pas seulement de l'Evangeliste que nous l'apprenons, mais de Justin martyr, lequel ayant esté juif de religion, estoit mieux instruit que personne de leurs traditions. Ils répandirent, dit-il, dans le monde que le sepulchre avoit esté forcé. Mais le mensonge estoit si visible, que la resurrection du Sauveur ne laissa pas de passer pour constante parmi le peuple. Josephe luy-mesme n'en a pû disconvenir, quelque interest qu'il eust à obscurcir la gloire du Fils de Dieu : & afin que la gentilité aussi-bien que le judaïsme rendist hommage à ce Dieu ressuscité ; Pilate, selon le rapport de Tertullien, bien informé de la verité & déja chrestien dans sa conscience, en écrivit à Tibere : *Ea omnia super Christo Pilatus, & ipse pro conscientiâ suâ jam christianus, Tiberio renuntiavit*. Sur quoy ce Pere n'a pas craint d'adjouster, que les Empereurs auroient crû dés-lors en Jesus-Christ, s'ils n'avoient esté, comme Empereurs, necessaires au siecle ; ou si les chrestiens, qui renonçoient au siecle, avoient pû estre Em- Tertull.

Ibid. perceurs : *Si aut Cæsares non fuissent sæculo necessarii, aut christiani potuissent esse Cæsares.* Mais ce qui me surprend au-delà de tout le reste, & ce que nous ne pouvons assez admirer, c'est de voir les Apostres qui pendant la vie de leur Maistre ne pouvoient pas mesmes comprendre ce qu'il leur disoit de sa resurrection, qui dans le temps de sa passion en avoient absolument desesperé, & qui rejettoient aprés sa mort comme des fables & des réveries ce qu'on leur racontoit de ses apparitions : de voir, dis-je, des hommes si mal disposez à croire, ou plustost si determinez à ne pas croire, devenir les predicateurs & les martyrs d'un mystere, qui jusques-là avoit esté le plus ordinaire sujet de leur incredulité ; aller devant les tribunaux & les juges de la terre confesser une resurrection, dont ils s'estoient toujours fait une matiere de scandale ; ne pas craindre de mourir pour en confirmer la verité, & s'estimer heureux, pourveû qu'en mourant ils servissent à Jesus-Christ glorieux & triomphant, de témoins fidelles. Qui fit ce changement en eux, & qui estoit capable de le faire, sinon l'asseûrance & la foy de sa resurrection ? Mais une foy si ferme aprés une incredulité si obstinée, n'estoit-elle pas un coup de la main du trés-haut ?
Psal. 76. *Hæc mutatio dexteræ excelsi.* Aussi est-ce en

vertu de cette foy, je dis de la foy d'une resurrection si miraculeuse, que le christianisme s'est multiplié, que l'Evangile a fait dans le monde des progrés inconcevables, & que la divinité du Sauveur malgré l'enfer & toutes ses puissances a esté cruë jusques aux extremitez du monde. Nous n'avons qu'à considerer l'origine & la naissance de l'Eglise. Jamais les Apostres ne preschoient Jesus-Christ dans les Synagogues, qu'ils ne produisissent sa resurrection comme une preuve sans replique. *Hunc Deus suscitavit tertiâ die* : c'est celuy, disoient-ils sans cesse, qui est ressuscité le troisiéme jour ; celuy que le Dieu de nos peres a glorifié, en le delivrant de la mort ; celuy que vous avez crucifié, mais qui depuis s'est monstré dans l'estat d'une vie nouvelle. On diroit que c'estoit-là le seul article qui rendoit leur predication efficace & invincible. Car en quoy faisoient-ils paroistre la force de ce zéle Apostolique dont ils estoient remplis ? à rendre témoignage de la resurrection de Jesus-Christ : *Virtute magnâ reddebant Apostoli testimonium resurrectionis Jesu Christi Domini nostri*. En cela consistoit tout le soin & tout le fruit de leur ministere ; jusques-là mesmes, que lors qu'il fallut proceder à l'élection d'un nouveau disciple en la place du perfide Judas, la grande raison

Act. c. 10.

Ibid. c. 4.

son qu'ils apporterent, fut qu'ayant veû ce qu'ils avoient veû, & qu'estant au Sauveur du monde ce qu'ils luy estoient, ils devoient s'associer quelqu'un pour estre avec eux témoin de sa resurrection : *Oportet enim testem resurrectionis ejus nobiscum fieri unum ex istis.* Comme si leur Apostolat eust esté réduit à ce seul poinct. Et en effet adjouste saint Luc, tout le monde se rendoit à la force de ce témoignage. Les juifs n'y pouvoient resister, les gentils en estoient persuadez, le nombre des chrestiens croissoit tous les jours ; & nous apprenons de saint Chrysostome, qu'immediatement aprés la profession de foy que faisoient les catechumenes, en reconnoissant que Jesus-Christ estoit ressuscité, on leur conferoit le baptesme. Pourquoy cela ? parce que professer la resurrection de Jesus-Christ, c'estoit professer qu'il estoit Dieu ; & professer qu'il estoit Dieu, c'estoit embrasser sa religion, puis qu'il est certain que toute la religion chrestienne est fondée sur la divinité de Jesus-Christ, & que la divinité de Jesus-Christ ne nous a esté authentiquement revelée que par le miracle de sa resurrection.

Ibid. c. 1.

Arrestons-nous icy, & pour répondre au dessein de Dieu dans ce mystere, élevons-nous par les sentiments de la foy au

dessus de nostre bassesse. Entrons, si j'ose m'exprimer de la sorte, dans le sanctuaire de la divinité de Jesus-Christ qui nous est ouvert ; & profitant de la feste que nous celebrons, disons avec les vieillards de l'Apocalypse prosternez devant le throsne de l'Agneau ; *Dignus est Agnus qui occisus est accipere virtutem & divinitatem :* ouy l'Agneau sacrifié pour nous, merite de recevoir l'hommage que toute l'Eglise luy rend aujourd'huy, en adorant son estre divin. Faisons à ce Sauveur la mesme protestation que luy fit saint Pierre : *Tu es Christus filius Dei vivi,* vous estes le Fils du Dieu vivant : ou pour la concevoir dans des termes d'autant plus forts & plus énergiques qu'ils sont plus simples & plus naturels, servons-nous de l'expression de saint Thomas, *Dominus meus, & Deus meus ;* mon Seigneur, & mon Dieu : expression qui confondoit autrefois l'impieté Arienne, & qui fermera éternellement la bouche à l'infidelité des libertins. Au lieu qu'avant la resurrection du Fils de Dieu, & Thomas & les autres Apostres se contentoient de luy dire, *Magister, Domine,* Seigneur, Maistre ; maintenant qu'il est ressuscité, faisons-nous un devoir de luy repeter cent fois, *Dominus meus, & Deus meus ;* vous estes mon Seigneur & mon Dieu, & vous

Apoc. c. 5.

Matth. c. 26.

Joan. c. 20.

Matth. c. 22. & c. 23.

me le faites connoistre si évidemment dans vostre resurrection, que j'aurois presque lieu de craindre, qu'elle ne fist perdre à ma foy une partie de son merite. Car je sents mon ame toute penetrée des vives lumieres qui sortent de vostre humanité sainte, & qui sont comme les rayons de la divinité qu'elle renferme Je ne comprenois pas ce que saint Paul vouloit faire entendre aux Hebreux, quand il leur disoit que le Pere éternel avoit commandé aux Anges d'adorer son Fils, dans le moment qu'il ressuscita & qu'il fit sa seconde entrée dans
Hebr. c 1. le monde : *Et cùm iterùm introducit primogenitum in orbem terræ, dicit : Et adorent eum omnes Angeli Dei.* Mais j'en vois maintenant la raison : c'est que Jesus-Christ en ressuscitant, monstra à tout l'univers qu'il estoit Dieu, & que l'adoration est le culte propre de Dieu & uniquement affecté à Dieu. Voilà pourquoy le Pere éternel voulut que ce culte fust rendu solemnellement à Jesus-Christ par tous les esprits bienheureux : *Et adorent eum omnes Angeli Dei.* De sçavoir pourquoy il s'addressa aux Anges & non pas aux hommes, pour leur donner cet ordre ; ah ! mes Freres, dit saint Jérosme, expliquant ce passage, c'est nostre instruction d'une part, mais nostre confusion de l'autre. Car il ne s'addressa aux Anges

Anges, que dans la connoiſſance anticipée qu'il eût de l'ingratitude, de la dureté, de l'inſenſibilité des hommes. Il ne s'áddreſſa aux Anges, que parce qu'il prévit que les hommes ſeroient des eſprits mondains, qui bien loin d'adorer Jeſus-Chriſt en verité, l'outrageroient, le blaſphemeroient, & par le déreglement de leur vie le couvriroient de honte & d'opprobre. Il eſt vray que les hommes, encore plus que les Anges, devoient adorer ce Dieu renaiſſant du tombeau, puiſque c'eſtoit leur Sauveur, & non pas le Sauveur des Anges ; mais le deſordre des hommes, le libertinage des uns, l'hypocriſie des autres, l'orgueil de ceux-cy, la laſcheté de ceux-là, c'eſt ce qui determina le Pere celeſte à recourir aux Anges, comme à des creatures plus fidelles, quand il voulut procurer à ſon Fils unique le tribut d'honneur qui luy eſtoit dû en conſequence de ſa reſurrection : *Et cùm iterùm introducit primogenitum in orbem terræ, dicit, Et adorent eum omnes Angeli Dei.* Comme s'il euſt dit : que les Anges ſoient ſes adorateurs, puiſque les hommes ſont des impies qui le ſcandaliſent. Car c'eſt le reproche que chacun de nous a dû ſe faire aujourd'huy dans l'amertume de ſon ame. Reproche qui ſuffiroit pour nous tirer de l'aſſoupiſſement où nous ſommes, & pour

ranimer nostre foy. Reproche qui par une suite necessaire, produiroit nostre conversion & le changement de nos mœurs.

En effet, cette foy de la divinité de Jesus-Christ a sanctifié le monde ; & n'est-ce pas par cette mesme foy, que le monde qui nous enchante & dont les maximes nous corrompent, doit estre sanctifié dans nous ? Si j'ay cette foy, ou je suis juste, ou je suis dans la voye de l'estre : si je ne l'ay pas, il n'y a dans moy que peché & qu'iniquité. Qui est celuy, demande le bien-aimé disciple saint Jean, qui triomphe du monde, sinon celuy qui croit que Jesus-
1. Joan. c. 5. Christ est Dieu : *Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit, quoniam Jesus est Filius Dei?* C'est à dire, quel est celuy qui maistre de ses passions, est reglé dans sa conduite, moderé dans ses desirs, continent, patient, charitable ; sinon celuy qui se laisse gouverner & conduire par la foy de ce Dieu Sauveur ? Au contraire, quel est celuy qui demeure toujours esclave du monde & de ses concupiscences, esclave de l'ambition, esclave de l'interest, esclave de la sensualité ; si ce n'est pas celuy qui a renoncé à cette foy, ou en qui cette foy est languissante ? *Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit, quoniam Jesus est Filius Dei ?* Consultez l'experience, & vous verrez avec quelle

raison parloit l'Apostre. La prudence humaine a crû pouvoir se maintenir indépendamment de cette foy, & en a voulu secoüer le joug ; mais on sçait de quelle maniere elle y a réüssi, & les tristes effets de cette indépendance criminelle. On a veû des chrestiens s'ériger en philosophes ; & laissant Jesus-Christ, s'en tenir à la foy d'un Dieu : mais par une disposition secrette de la providence, leur philosophie n'a servi qu'à faire paroistre encore divantage l'égarement de leurs esprits & la corruption de leurs cœurs. Il semble qu'avec la connoissance d'un Dieu, ils devoient estre naturellement sages, & naturellement vertueux : mais parce qu'on ne peut estre solidement vertueux & sage que par la grace, que la grace est attachée à Jesus-Christ, que Jesus-Christ ne nous est rien sans la foy, que la foy qui nous unit à luy est celle qui nous révele sa divinité ; de-là vient qu'avec toutes ces belles idées de sagesse, ils ont esté des insensez, des emportez ; qu'ils se sont laissez entraisner au torrent du vice, qu'ils ont succombé aux plus honteuses passions, qu'ils se sont, comme dit saint Paul, évanoüis dans leurs propres pensées, & qu'affectant d'estre philosophes, ils ont mesmes cessé d'estre des hommes. Au contraire, où a-t-on trouvé l'innocence & la pureté de

la vie ? dans cette sainte & divine foy, qui nous apprend que Jesus-Christ est vray Fils de Dieu : *Quis est qui vincit mundum, nisi qui credit quoniam Jesus est Filius Dei ?* Voilà ce qui nous justifie ; voilà ce qui nous ouvre le thresor des graces & des vertus ; voilà ce qui nous donne accés auprés de Dieu, pour avoir part un jour à cette bienheureuse resurrection qui nous est promise. Resurrection de Jesus-Christ, preuve incontestable de sa divinité : c'est par là qu'il confirme nostre foy. Resurrection de Jesus-Christ, gage asseûré de nostre resurrection future : c'est ainsi qu'il anime nostre esperance, comme vous l'allez voir dans la seconde partie.

II. PARTIE

DE tous les articles de nostre religion, il n'y en a aucun, dit saint Augustin, qui ait esté plus contredit que la resurrection des hommes, parce qu'il n'y en a point qui les retienne plus dans le devoir, & qui les assujettisse davantage aux loix divines : *In null'à re tam vehementer contradicitur fidei christianæ, quam in resurrectione carnis.* Car si les hommes doivent ressusciter, il y a donc une autre vie que celle-cy : toutes nos esperances ne se terminent donc pas à la mort, nous avons donc un sort bon ou mauvais à attendre dans l'éternité ; Dieu nous reser-

August.

ve donc à d'autres recompenſes, ou à d'autres peines que celles que nous voyons; noſtre grande affaire eſt donc de travailler icy à meriter les unes, & à éviter les autres; il faut donc rapporter nos actions à cette fin, & tout le reſte doit donc eſtre indifferent; nous ſommes donc bien condamnables de nous troubler des miſeres de cette vie, & de nous laiſſer ſurprendre à l'éclat des proſperitez humaines; la vertu ſeule eſt donc ſur la terre noſtre bien ſolide, & meſmes noſtre unique bien. Car toutes ces conſequences ſuivent neceſſairement du principe de la reſurrection des morts. C'eſt pourquoy Tertullien commence l'excellent ouvrage qu'il a composé ſur cette matiere, par ces belles paroles : *Fiducia chriſtianorum, reſurrectio mortuorum.* Au contraire, dit ſaint Paul, ſi nous ne devons pas reſſuſciter, & ſi c'eſt au bonheur de ce monde que nos eſperances ſont bornées, nous ſommes les plus miſerables de tous les hommes : car tout ce que nous faiſons eſt inutile. C'eſt en vain que nous nous expoſons à tant de dangers, en vain que j'ay ſoutenu tant de combats à Epheſe pour la foy; il n'y a plus de conduite, plus de regle à garder, & l'on peut donner à ſes ſens tout ce qu'ils demandent; le devoir & la pieté ſont des biens imaginaires, & l'intereſt preſent eſt le ſeul bien qui nous

Tertul. l.

doive gouverner. Prenez garde, Chreſtiens : de cette erreur que les hommes ne reſſuſciteront pas, l'Apoſtre tiroit toutes ces concluſions, par un raiſonnement theologique, dont il y a peu de perſonnes encore aujourd'huy qui comprennent toute la force, mais que ſaint Chryſoſtome a trés bien developpé, en obſervant contre qui ſaint Paul avoit alors à diſputer. Ce n'eſtoit pas, remarque ce Pere, contre des heretiques, qui reconnoiſſant l'immortalité des ames, ne vouluſſent pas reconnoiſtre la reſurrection des corps ; ſon argument euſt eſté nul : mais il combattoit les libertins & les athées, qui nient la reſurrection des corps, parce qu'ils ne veulent pas croire l'immortalité des ames, ni une vie future. Car quoyque ces deux erreurs n'ayent pas entre-elles une connexion abſolument neceſſaire, elles ſont neanmoins inſeparablement jointes dans l'opinion des impies, qui taſchant d'effacer de leurs eſprits l'idée des choſes éternelles, afin de ſe mettre en poſſeſſion de pecher avec plus d'impunité, veulent abolir premierement la foy de la reſurrection des corps ; & par un progrés d'infidelité qui eſt preſque inévitable, s'aveuglent enſuite juſqu'à ſe perſuader meſmes que les ames ne ſont pas immortelles. Et voilà pourquoy ſaint Paul

se sert des mesmes armes pour attaquer l'une & l'autre de ces deux impietez.

Quoy qu'il en puisse estre, je dis, Chrestiens, pour m'en tenir précisément à mon sujet, que dans la resurrection de Jesus-Christ, nous avons un gage sensible & asseûré de nostre resurrection ; comment cela ? parce que dans cette resurrection du Sauveur nous trouvons tout à la fois le principe, le motif, & le modelle de la nostre. Le principe par où Dieu peut nous ressusciter, le motif qui engage Dieu à nous ressusciter, & le modelle sur lequel Dieu veut nous ressusciter. Cecy demande toutes vos reflexions.

Je prétends d'abord que nous trouvons dans la resurrection du Fils de Dieu le principe de la nostre : pourquoy ? parce que cette resurrection miraculeuse est de la part de Jesus-Christ l'effet d'une force souveraine & toute-puissante. Car s'il a pû par sa toute-puissance se ressusciter luy-mesme, pourquoy ne pourra-t-il pas faire dans les autres ce qu'il a fait dans sa personne ? C'est l'invincible raisonnement de saint Augustin. Il y en a, dit ce Pere, qui croyent la resurrection du Sauveur, & qui se rendent là-dessus au temoignage incontestable des Ecritures. Mais fidelles sur ce poinct, ils corrompent d'ailleurs leur creance, & don-

nent dans une erreur grossiere ; ne comprenant pas, ou ne voulant pas comprendre, comment il s'ensuit de-là que nous puissions un jour ressusciter nous-mesmes. Or reprend ce saint Docteur, Jesus-Christ ressuscité dans une chair semblable à la mienne, & ressuscité par sa propre vertu, n'est-ce pas une preuve évidente que je puis un jour, non pas me ressusciter moy-mesme comme luy, mais estre ressuscité par luy ? Si selon les fausses idées des Manichéens, poursuit saint Augustin, il n'avoit pris en venant sur la terre, qu'un corps phantastique & apparent ; s'il avoit laissé dans la corruption du tombeau, cette chair formée dans le sein de Marie, & dont il s'estoit revestu pour vivre parmi les hommes ; si reprenant une vie glorieuse, il avoit repris un autre corps que le mien, un corps d'une substance plus deliée & composée de qualitez plus parfaites, je pourrois peut-estre douter de ma resurrection. Mais aujourd'huy il renaist avec la mesme chair, avec le mesme sang dont il fut conçeû dans les chastes flancs d'une Vierge; & ce que je vois s'accomplir en luy, quelle raison aurois-je de croire qu'il ne puisse pas l'accomplir en moy ? Car est-il moins puissant en moy & pour moy, qu'il ne l'est en luy-mesme & pour luy-mesme : & si

c'eſt toûjours la meſme vertu, ne ſera-t-elle pas toujours en eſtat d'operer les meſmes miracles ?

C'eſt donc par cette ſupreſme puiſſance qu'il ira dans les abyſmes de la mer, dans les entrailles de la terre, dans le fond des antres & des cavernes, dans les lieux du monde les plus obſcurs & les plus cachez, recueillir ces reſtes de nous-meſmes que la mort avoit détruits, raſſembler ces cendres diſperſées ; & toutes inſenſibles qu'elles ſeront, leur faire entendre ſa voix & les ranimer.

Ainſi le comprenoit ſaint Paul, parlant aux premiers fidelles : Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, mes Freres, leur diſoit ce Maiſtre des nations ; on vous l'annonce, & vous le croyez : mais ce qui m'étonne, adjouſtoit le grand Apoſtre, c'eſt que ce Dieu-homme eſtant reſſuſcité, il s'en trouve encore parmi vous qui oſent conteſter la reſurrection des hommes. *Si autem Chriſtus prædicatur quòd reſurrexit à mortuis, quomodò quidam dicunt in vobis quia reſurrectio non eſt ?* Car l'un n'eſt-il pas une conſequence de l'autre ; & ne ſera-ce pas ce Dieu reſſuſcité qui reparera les ruines de la mort, & qui reſtablira nos corps dans leur premiere forme & leur premier eſtat ? *Qui & reformabit corpus humilitatis noſtræ.* Mais en-

1. Cor. c. 15.

Philip. c. 3.

core par où operera-t-il ce miracle? sera-ce seulement par l'efficace de son intercession? sera-ce seulement par la vertu de ses merites? non, remarque saint Chrysostome; mais l'Apostre nous fait entendre que ce sera par le domaine absolu qu'a l'homme-
Ibidem Dieu sur toute la nature. *Secundùm operationem quâ etiam possit subjicere sibi omnia.*

Ainsi mesmes l'avoit compris le Patriarche Job, cet homme suscité de Dieu, trois mille ans avant Jesus-Christ, pour en parler dans des termes si précis & si forts, & pour prédire si clairement la resurrection du Sauveur & la nostre. Ouy, je crois, s'écrioit-il pour s'encourager luy-mesme & pour se soutenir dans ses souffrances, je crois & je sçais que mon Redempteur est vivant, & que je dois aprés les peines de cette vie & aprés avoir payé le tribut à la mort, ressusciter dans
Job. c. 19. ma propre chair : *Credo quòd Redemptor meus vivit*, ces paroles sont admirables, *& in novissimo die de terra surrecturus sum.* Voyez-vous la liaison qu'il met entre ces deux resurrections; celle de Jesus-Christ son Redempteur, *Credo quòd Redemptor meus vivit*; & la sienne propre, *& in novissimo die de terra surrecturus sum?* Qu'auroit-il dit, s'il eust vescu de nos jours, &

qu'il euſt eſté témoin comme nous de cette reſurrection glorieuſe du Fils de Dieu, où nous ne trouvons pas ſeulement le principe de la noſtre, mais encore le motif ?

Car il eſt naturel que les membres ſoient unis au chef ; & quand le chef ſe reſſuſcite luy-meſme, n'eſt-ce pas une ſuite qu'il doit reſſuſciter ſes membres avec luy ? Or noſtre chef, c'eſt Jeſus-Chriſt, & nous ſommes tous les membres de Jeſus-Chriſt. Je puis donc bien appliquer à ce myſtere ce que ſaint Leon diſoit de la triomphante Aſcenſion du Sauveur au ciel, que là où le chef entre, ſes membres l'y doivent ſuivre ; & de meſmes que Jeſus-Chriſt, ſelon la penſée de ce grand Pape, n'eſt pas ſeulement rentré dans le ſejour de ſa gloire pour luy-meſme, mais pour nous, c'eſt-à-dire, pour nous en ouvrir les portes & pour nous y appeller aprés luy ; par la meſme regle & dans le meſme ſens, n'ay-je pas droit de conclure, que c'eſt pour nous-meſmes qu'il a briſé les portes de la mort, pour nous-meſmes qu'il eſt ſorti du tombeau & qu'il qu'il eſt reſſuſcité ? Et certes s'il veut en qualité de chef que ſes membres agiſſent comme luy, ſouffrent comme luy, vivent comme luy, meurent comme luy ; pourquoy ne voudra-t-il pas qu'ils reſſuſcitent comme luy ? N'eſt-il pas juſte que nous faiſant part

de ses travaux, il nous fasse part de sa recompense: & puis qu'une partie de sa recompense est la gloire de son corps, parce que ce corps adorable est entré en participation de merites avec son ame, n'est-il pas engagé par là mesme à recompenser pareillement en nous & le corps & l'ame? C'est la belle & consolante Theologie de saint Paul; & voilà pourquoy ce grand Apostre
1. Cor. c. 15. l'appelle les premices des morts, *Primitiæ dormientium*, le premier né d'entre les morts,
Colos. c. 1. *Primogenitus ex mortuis*. Des premices supposent des suites; & pour estre le premier né, ou si vous voulez, le premier ressuscité d'entre les morts, il faut que les morts doivent pareillement renaistre à la fin des siecles & reprendre une nouvelle vie. Verité si incontestable dans la doctrine du Maistre des gentils, qu'il ne fait pas difficulté de dire, que si les morts ne doivent pas ressusciter aprés la resurrection de Jesus-Christ, & en vertu de cette bienheureuse resurrection, il s'ensuit que ce n'est qu'une resurre-
1. Cor. c. 15. ction imaginaire & supposée. *Si resurrectio mortuorum non est, neque Christus resurrexit.*

Il est donc vray, mes chers Auditeurs, que nous ressusciterons par Jesus-Christ, ou plustost par la toutepuissance de Jesus-Christ; il est vray que nous ressusciterons, parce que Jesus-Christ est ressuscité: & pour mettre

le comble à nostre esperance, j'adjouste que nous ressusciterons encore semblables à Jesus-Christ, & que sa resurrection est le modelle de la nostre. Car, demande saint Augustin, pourquoy Dieu a-t-il voulu que la resurrection de son Fils fust si sensible ? & pourquoy le Fils unique de Dieu a-t-il tant cherché luy-mesme à la faire connoistre & à la rendre publique ? Ah, répond ce saint Docteur, c'est afin de nous decouvrir sensiblement dans sa personne la vaste étenduë de nos pretentions; c'est afin de nous faire voir dans ce qu'il est, ce que nous devons estre, ou ce que nous pouvons devenir. Je n'ay donc qu'à me representer ce qu'il y a de plus brillant dans le triomphe de mon Sauveur. Je n'ay qu'à contempler cette humanité glorifiée; ce corps, tout materiel & tout corps qu'il est, revestu de toutes les qualitez des esprits, tout éclatant de lumiere, & couronné d'une splendeur éternelle: voilà l'heureux estat où je dois estre moy-mesme élevé, & ce que la foy me promet. Esperance fondée sur la parole mesme de Dieu, puisque c'est sur la parole de son Apostre. Car, dit l'Apostre, quand Dieu viendra tirer nos corps de la poussiere & les ranimer de son souffle, ce sera pour les conformer au divin exemplaire qui nous est proposé dans la re-

surrection de Jesus-Christ : *Reformabit corpus humilitatis nostræ, configuratum corpori claritatis suæ.* Maintenant ce sont des corps sujets à la corruption & à la pourriture ; maintenant ce sont des corps sujets à la souffrance & à la douleur ; maintenant ce sont des corps fragiles & sujets à la mort ; maintenant ce n'est qu'une chair grossiere, vile & méprisable. Mais alors par le plus prompt & le plus merveilleux changement, ils auront, si je puis m'exprimer de la sorte, la mesme incorruptibilité que le corps d'un Dieu, la mesme impassibilité, la mesme immortalité, la mesme subtilité, la mesme clarté : *Configuratum corpori claritatis suæ.* Tout cela neanmoins, mes Freres, à une condition, sçavoir que nous travaillerons dans la vie presente à les sanctifier ; & par où ? par la mortification & la penitence chrestienne. Car si ce sont des corps que nous ayons flattez, que nous ayons idolastrez, à qui nous ayons accordé tout ce que demandoit une cupidité sensuelle, & dont nous ayons fait par là des corps de peché, ils ressusciteront, mais comment ? comme des objets d'horreur, pour servir à la confusion de l'ame & pour partager son tourment, aprés avoir servi & avoir eû part à ses crimes.

Ah, Chrestiens, les grandes veritez !

malheur à qui ne les croit pas ; malheur à qui les croit, & qui vit comme s'il ne les croyoit pas : mais heureux mille fois le fidelle, qui non content de les croire, en fait la regle de sa vie, & en tire de puissants motifs pour animer sa ferveur. Entrez, s'il vous plaist, avec moy dans cette importante morale.

Malheur, dis-je, à qui ne croit pas ce poinct essentiel du christianisme & cette resurrection future. S'il y avoit parmi mes Auditeurs quelqu'un de ces libertins, voicy ce que je luy dirois avec toute la sincerité & toute l'ardeur de mon zéle. Il faut, mon cher Frere, que le desordre soit bien grand dans vous, & que le vice y ait penetré bien avant, pour vous réduire à ne plus croire une des veritez fondamentales de la religion. Il faut que vostre cœur ait bien corrompu vostre esprit, pour l'aveugler & le pervertir de la sorte. Car, dites-moy, je vous prie, si vous estes encore capable de vous rendre à ce raisonnement, qui de nous deux est mieux fondé, vous qui ne croyez pas ce que l'on vous annonce touchant une autre vie que celle-cy & de la resurrection des morts, & moy qui le crois d'une foy ferme & avec une entiere soumission ? Surquoy vous appuyez-vous pour ne le pas croire, du moins pour en douter ?

sur vostre jugement, sur vostre prudence ; ou plustost sur vostre presomption. Vous ne croyez pas ces mysteres, parce que vous ne les concevez pas, parce que vous voulez mesurer toutes choses par vos sens, parce que vous ne voulez déferer ni vous en rapporter qu'à vos yeux ; parce que vous dites, comme cet Apostre incredule, *nisi videro, non credam* ; si je ne vois, je ne croiray rien ; conduite pleine d'ignorance & d'erreur : voilà le fondement de vostre infidelité. Mais moy dans ma creance, & dans la foy que j'ay embrassée & pour laquelle je serois prest à verser mon sang, je me fonde sur le témoignage de Dieu mesme, sur les principes de sa providence & de sa sagesse, sur la verité de mille propheties, sur un nombre presque infini de miracles, sur l'authorité des plus grands hommes de tous les siecles, des hommes les plus sensez, les plus éclairez, les plus irreprochables & les plus saints. Je me trouve en possession d'une foy qui a operé tant de merveilles dans l'univers, qui a triomphé de tant de Roys & de tant de peuples, qui a détruit & aboli tant de superstitions, qui a produit & fait pratiquer tant de vertus, qui a eû tant de témoins, qui a esté signée par le sang de tant de martyrs, qui s'est accrüe par les persecutions mesmes, & con-

Joan. c. 20.

tre laquelle toutes les puissances de l'enfer & de la terre n'ont pû jamais prévaloir & jamais ne prévaudront : telles sont les raisons qui m'y attachent. Or de ces raisons & des vostres, jugez encore une fois quelles sont les plus solides, & les plus capables de determiner un esprit droit & de le fixer.

Mais me direz-vous, comment comprendre cette resurrection des morts ? Il ne s'agit pas, mon cher Auditeur, de la comprendre pour la croire ; mais de la croire, quand mesmes elle vous seroit absolument incomprehensible. Car que vous la compreniez ou que vous ne la compreniez pas, ce n'est point ce qui la rend plus ou moins vraye, plus ou moins certaine, ni par consequent plus ou moins croyable. Cependant j'ay bien lieu d'estre surpris, mon cher Frere, que vous qui vous piquez d'une prétenduë force d'esprit, vous formiez là-dessus tant de difficultez. Comme si cette resurrection n'estoit pas évidemment possible à Dieu nostre createur : car, dit saint Augustin, s'il a pû créer de rien nos corps, ne pourra-t-il pas les former une seconde fois de leur propre matiere ; & qui l'empeschera de restablir ce qui estoit déja, puis qu'il a pû faire ce qui n'avoit jamais esté ? Comme si cette resurrection n'estoit

pas mesmes aisée & facile à Dieu, puis qu'il est tout puissant, & que rien ne resiste à une puissance sans bornes. Comme si toutes les creatures ne nous rendoient pas cette resurrection trés-sensible : un grain de bled meurt dans le sein de la terre, c'est la comparaison de saint Paul, & il faut en effet que ce petit grain pourrisse & qu'il meurre ; mais ensuite ne le voyons-nous pas renaistre, & n'est-il pas étrange que ce qui vous fait douter de vostre resurrection, soit cela mesme par où la providence a voulu vous la rendre plus intelligible ? Comme si cette resurrection n'estoit pas trés conforme aux principes de la nature, qui par l'inclination mutuelle du corps & de l'ame, & par l'étroite liaison qu'il y a entre l'un & l'autre, demande qu'ils soient éternellement réünis. Comme si la creance de cette resurrection n'estoit pas une des notions les plus universelles & les plus communes qui se soient répandües dans le monde : ceux mesmes, disoit Tertullien, qui nient la resurrection, la reconnoissent malgré eux, par leurs sacrifices & leurs ceremonies à l'égard des morts. Ce soin d'orner leurs tombeaux & d'en conserver les cendres, est un témoignage d'autant plus divin, qu'il est plus naturel. Ce n'est pas seulement, adjoustoit-il, chez les chres-

tiens & chez les juifs, qu'on a crû que les hommes devoient ressusciter, mais chez les peuples mesmes les plus barbares, chez les payens & les idolastres; & ce n'a pas seulement esté une opinion populaire, mais le sentiment des sages & des sçavants. Comme si Dieu enfin ne nous avoit pas facilité la foy de cette resurrection par d'autres resurrections qu'on a veûës, que des témoins irreprochables ont rapportées, & que nous ne pouvons tenir pour suspectes sans démentir les divines écritures, & les histoires les plus authentiques. Ah! mon cher Auditeur, allons à la source du mal, & apprenez une bonne fois à vous connoistre vous-mesme. Vous avez de la peine à vous persuader qu'il y ait une autre vie, une resurrection, un jugement à la fin des siecles, parce qu'avec cette persuasion il faudroit prendre une conduite toute nouvelle, & que vous en craignez les consequences: mais les consequences de vostre libertinage sont-elles moins à craindre pour vous & moins affreuses? Dieu indépendamment de vostre volonté, vous a créé sans vous, & il sçaura bien sans vous & malgré vous vous ressusciter. *Non quia vis, non resurges; aut si resurrecturum te non credideris, propterea non resurges*; ce sont les paroles de saint Augustin: vostre resur- *August.*

rection ne dépendra point de vostre creance; mais le bonheur ou le malheur de vostre resurrection dépendra & de vostre creance & de vostre vie. Or quelle surprise à ce dernier jour & quel desespoir, s'il faut ressusciter pour entendre l'arrest solemnel qui vous reprouvera ; s'il faut ressusciter pour entrer dans les tenebres de l'enfer en sortant des ombres de la mort ; s'il faut ressusciter pour consommer par la réünion du corps & de l'ame vostre damnation, parce que dans une affaire d'une telle importance, vous n'aurez pas voulu prendre un parti aussi sage & aussi certain que l'est celuy de croire & de bien vivre ?

Je dis de bien vivre, & voicy le malheur, non plus du libertin qui ne croit pas, mais du pecheur qui croit, & qui vit comme s'il ne croyoit pas. En effet, que sert-il de croire & de ne pas agir conformément à sa foy ; que dis-je? & d'agir mesmes d'une maniere directement opposée à sa foy ? De croire une resurrection qui nous fera comparoistre devant le souverain juge des vivants & des morts, & de ne travailler pas à le gagner ce juge redoutable, & à le fléchir en nostre faveur. De croire une resurrection qui nous produira aux yeux du monde entier pour estre connus tels que nous serons & tels que nous aurons esté,

& de vivre dans des habitudes, dans des desordres, maintenant cachez & secrets, mais qui revelez alors & publiez à la face de l'univers, nous couvriront d'ignominie & d'opprobre. De croire une resurrection qui nous doit faire passer à une vie, ou éternellement heureuse, ou éternellement malheureuse, selon le bien que nous aurons pratiqué dans la vie presente, ou selon le mal que nous y aurons commis : & de ne rien faire dans la vie presente de tout le bien qui nous peut procurer une heureuse immortalité, & de commettre dans la vie presente tout le mal qui peut nous attirer la plus terrible condamnation & nous conduire à une malheureuse éternité ? Que sert-il encore une fois de croire de la sorte ? ou plustost, croire de la sorte, n'est-ce pas se rendre encore plus coupable & se condamner par soy-mesme ? C'est à vous sur tout, Femmes du monde, à bien mediter ce poinct de vostre religion, & à en profiter. Peu en peine de l'avenir, vous ne pensez qu'au present ; & refusant à vostre ame tous vos soins, vous n'estes occupées que de vostre corps. Helas ! en voulant le conserver, vous le perdez. Voilà à quoy vous ne pensez pas, & à quoy vous penserez, mais trop tard, quand au son de la derniere trompette ce corps renaistra de

sa propre cendre, & que vous entendrez sortir de la bouche de Dieu ces formidables paroles : *Quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum* ; que les delices où ce corps a vescu, soient la mesure de son tourment. Aprés que vous en avez fait vostre idole, que vous l'avez tant menagé & tant flatté, la mort en a fait la pasture des vers ; & la nouvelle vie que je luy rends en va faire la pasture des flammes, dont le sentiment luy sera d'autant plus douloureux, qu'il a plus gousté les fausses douceurs où vous l'avez nourri : *Quantùm in deliciis fuit, tantùm date illi tormentum.*

Apoc. c. 18.

Concluons, mes chers Auditeurs : heureux le fidelle qui croit & qui attend une resurrection glorieuse, parce qu'il se met par la pratique de toutes les œuvres chrestiennes & par la sainteté de ses mœurs en estat de la meriter. Voilà ce qui animoit saint Paul, ce qui consoloit l'Eglise naissante & persecutée, ce qui dans la suite des siecles a soutenu tant de martyrs, tant de solitaires, tant de religieux : car nous souffrons, disoient-ils, nous mortifions nos corps, nous nous privons des plaisirs que le monde nous presente, mais ce n'est pas en vain ; & puis que nous sommes asseûrez que l'ame survit au corps, & qu'à la derniere consommation des temps le corps

doit encore ſe rejoindre à l'ame pour commencer enſemble une vie immortelle, nous avons bien de quoy nous rejoüir, dans la penſée que nous ſerons alors abondamment payez par une felicité ſouveraine, de tout ce que nous aurons quitté ſur la terre & de tous les ſacrifices que nous aurons faits à Dieu. Voilà ce qui doit inſpirer le meſme zéle & la meſme ardeur à tout ce qu'il y a d'ames pieuſes qui m'écoutent; je dis plus, voilà ce qui doit ſanctifier tout ce qu'il y a icy de chreſtiens à qui je parle. Voilà ſur quoy ils doivent prendre leurs reſolutions : ils ne les prendront jamais ſur des principes plus ſolides. Si dans cette ſolemnité ils n'ont pas encore fait leur devoir, voilà ce qui doit les engager à s'en acquitter ſincerement, à s'en acquitterpromptement, à s'en acquitter pleinement. S'ils ont ſatisfait au precepte de l'Egliſe, & qu'ils ſoient ainſi rentrez dans les voyes de Dieu, voilà ce qui doit les y maintenir & les y faire marcher conſtamment. Car c'eſt de cette conſtance que tout dépend, & pour reſſuſciter dans la gloire, il faut par une ſainte perſeverance mourir dans la grace. Mais helas ! qui perſevera? Souffrez, mes chers Auditeurs, que je m'attache particulierement à ce poinct, en finiſſant ce dernier diſcours,

Qui, dis-je, perſeverera? où ſont ces ames fidelles à leurs promeſſes, & inébranlables dans leurs reſolutions? Il n'y a que vous, ô mon Dieu, qui les connoiſſiez, puis qu'il n'y a que vous qui puiſſiez connoiſtre & le cœur de l'homme & l'avenir: deux choſes qui vous ſont toûjours preſentes, mais qui nous ſont également cachées, & juſqu'où nos foibles lumieres ne peuvent s'étendre. J'ay lieu neanmoins, Seigneur, de me conſoler par les conjectures que je puis avoir d'un ſecret, dont la parfaite connoiſſance vous eſt reſervée; & je ſçais en particulier, tout l'univers le ſçait avec moy, qu'il y a icy un cœur que voſtre main a formé, un cœur ennemi de l'inconſtance & de la legereté, fidelle dans ſes paroles, égal dans ſa conduite, inviolablement attaché aux loix qu'il veut bien ſe preſcrire; qui s'eſtant propoſé de grands deſſeins, n'en peut eſtre detourné par aucun obſtacle; qui a fait des prodiges de valeur pour les executer, & ce qui n'eſt pas un moindre prodige, qui a renoncé pour cela, non-ſeulement au repos & aux plaiſirs, mais à ſes avantages meſmes & à ſes intereſts. Juſqu'où la perfection de voſtre loy ne peut-elle point porter, ô mon Dieu, ce cœur ferme & intrepide, & qui jamais dans ce ſens a eſté plus propre que luy au Royaume du Ciel?

C'eſt

C'est donc vostre Majesté, Sire, qui fait icy toute ma consolation. Mais qui suis-je, pour parler de moy ? Disons mieux, les Anges protecteurs de vostre Royaume, les Saints qui redoublent jour & nuit leurs prieres pour vostre personne sacrée, Dieu mesme, si j'ose le dire, ne trouve-t-il pas dans la fermeté qui fait vostre caractere, dequoy pouvoir se consoler de l'inconstance de la pluspart des chrestiens? C'est Dieu, Sire, qui a imprimé dans vostre grande ame, ce caractere de fermeté ; & comme vostre Majesté, s'arrestant au milieu de ses conquestes, n'a point pris pour fermeté heroïque une opiniastreté ambitieuse, aussi ne peut-elle se méprendre dans l'usage qu'elle doit faire de cette vertu. L'exemple qu'elle en vient de donner à toute l'Europe, en est une preuve que la posterité n'oubliera jamais. Plus ferme dans sa religion que dans ses entreprises militaires, elle a fait ceder ses entreprises militaires à l'interest commun de la religion. Au seul bruit des ennemis du nom chrestien, elle a interrompu le cours de ses armes : vostre pieté Royale n'ayant pû souffrir que vos armes autrefois si glorieusement employées, & peut-estre encore aujourd'huy destinées par la providence à repousser ces infidelles, servissent en aucune sorte à l'avancement de

leurs desseins. Incapable alors de penser à vous-mesme, & de profiter dans cette conjoncture de la foiblesse de ceux dont vostre bras a tant de fois dompté la force : prest à sacrifier tout, dés que vous avez compris qu'il s'agissoit de la cause de Dieu ; vous avez oublié vos plus justes prétentions, quand il a fallu donner des marques de vostre zéle & de vostre foy. Voilà ce que j'appelle fermeté, & fermeté pure, puisque ni l'ambition ni l'interest n'y ont nulle part.

Mais aprés tout, Sire, vostre Majesté sçait assez que la fermeté d'un Roy chrestien, ne doit pas en demeurer là ; qu'elle doit estre occupée dans luy à quelque chose encore de plus digne de luy : qu'il en doit estre luy-mesme le sujet, & que comme toutes les qualitez qu'on admire dans les Heros, seroient peu estimées des hommes si la fermeté y manquoit ; ainsi la fermeté mesme est peu estimée de Dieu, si elle n'est jointe avec sa grace, qui seule fait à ses yeux nostre merite. Oüy, c'est pour conserver la grace, que vostre Majesté a receû de Dieu ce caractere de fermeté & de constance ; & jamais la guerre, ce theatre si éclatant pour elle, ne luy a fourni de plus nobles triomphes, que ceux d'un Monarque qui fait triompher dans sa personne la

grace de son Dieu. Si dans tous les estats la perseverance chrestienne est le dernier effet de la grace ; on peut dire que c'est une espece de miracle dans un Roy, & sur tout dans le plus absolu des Roys, puisqu'il trouve dans sa grandeur mesme les plus dangereux ennemis qu'il ait à combattre. Car que ne doit pas craindre pour le salut, celuy à qui tout obéit, à qui tout cede, à qui rien ne peut resister, à qui tout s'efforce de plaire, & à qui tout craint souverainement de déplaire ; & quelle fermeté d'ame ne doit-il pas opposer à tout cela, s'il veut, disoit S. Bernard, que tout cela, en l'élevant, ne le perde pas ? Mais aussi de quel merite devant Dieu ne doit pas estre la perseverance d'un Prince, qui se voyant au-dessus de tout & maistre de tout, s'étudie à l'estre encore plus de luy-mesme; qui recevant à tous moments les hommages des hommes, n'oublie jamais ce qu'il doit à Dieu ; qui joint avec la majesté du throsne, l'humilité de la religion; avec l'indépendance d'un souverain, la charité d'un chrestien; avec le droit d'impunité, l'équité la plus droite & tous les sentiments de la plus exacte probité ?

Voilà, Sire, les victoires que la grace toutepuissante de Jesus-Christ doit remporter dans vous. Demeurant ferme dans cette grace, vous confondrez les libertins,

qui craignent voſtre perſeverance ; vous conſolerez les gens de bien, qui en font le ſujet de leurs vœux : & conſtant pour un Dieu ſi conſtant luy-meſme pour vous, en gouvernant un Royaume de la terre, vous meriterez de poſſeder le Royaume éternel, que je vous ſouhaite, &c.



SERMON
POUR LE LUNDY DE PASQUES.

Sur la Resurrection de Jesus-Christ.

Et factum est, dum fabularentur, & secùm quærerent ; & ipse Jesus appropinquans ibat cum illis : oculi autem illorum tenebantur ne eum agnoscerent.

Tandis qu'ils s'entretenoient & qu'ils raisonnoient ensemble, Jesus se joignit à eux & marcha avec eux ; mais ils avoient un voile sur les yeux pour ne le pas connoistre. En saint Luc chap. 24.

QUAND je considere, Chrestiens, la disposition, où se trouvoient ces deux disciples dont nous parle nostre Evangile, il me semble que le Sauveur du monde eût deux grandes maladies à guerir dans leurs personnes, & qu'il fut necessaire qu'il employast pour cela les remedes les plus puissants & toute la force de sa grace. Car premierement il n'avoient pas la foy qu'ils devoient avoir en luy ; & de plus, quoy qu'ils

eussent esté jusqu'alors du nombre de ses disciples, ils commençoient à se détacher de luy. Ils estoient incredules, & ils estoient froids & languissants: il ne croyoient pas de luy ce qu'ils devoient croire, & ils n'aimoient pas dans luy ce qu'ils devoient aimer. Ils ne croyoient pas de luy ce qu'ils devoient croire; car il estoit Dieu, & ils n'en parloient que comme d'un homme, abbaissant leur foy à des idées communes & populaires, traitant Jesus-Christ de Prophete, advoüant qu'il avoit esté puissant en œuvres & en paroles, mais ne luy donnant rien de plus, & n'y reconnoissant que ce que les juifs grossiers & charnels y avoient eux-mesmes reconnu: *De Jesu Nazareno qui fuit vir propheta.* Voilà leur incredulité. Ils estoient froids & languissants dans son amour: car c'est pour cela qu'ils sortoient de Jerusalem, n'osant pas se declarer ses disciples, abandonnant son parti & ses interests, n'esperant plus en luy, & n'attendant plus de luy cette redemption d'Israël sur laquelle ils avoient compté: *Nos autem sperabamus, quia ipse esset redempturus Israel.* Tout cela, Chrestiens, parce qu'ils n'estoient pas persuadez de sa resurrection: car le seul doute qu'ils avoient si Jesus-Christ estoit ressuscité, & s'il devoit mesmes ressusciter, corrompoit leur foy &

Luc. c. 24.

Ibidem.

rallentissoit leur zéle. Que fait donc Jesus-Christ ? Il les convainc par une experience sensible qu'il est vrayement ressuscité ; & dans cette apparition il éclaire leurs esprits, & il embraze leurs cœurs. Il éclaire leurs esprits, en leur expliquant ce que Moïse & les Prophetes ont dit de luy, & leur donnant de la veneration pour ce Christ & ce Messie qu'il leur propose comme un Dieu de gloire : jusqu'à-ce qu'enfin il leur ouvre tout-à-fait les yeux en leur decouvrant que c'est luy-mesme qui leur parle, & les obligeant de confesser qu'il est leur Dieu & leur Seigneur. Et il échauffe leurs cœurs, leur inspirant peu à peu par ses discours des sentiments d'amour pour sa personne : d'où vient qu'ils se disoient l'un à l'autre, n'est-il pas vray que nostre cœur estoit tout enflammé & tout ardent, lorsqu'il nous parloit dans le chemin & qu'il nous expliquoit les Ecritures ? Voilà, mes chers Auditeurs, le sujet de l'instruction que j'ay à vous faire. Ce qu'estoient ces deux disciples d'Emaüs à l'égard du Fils de Dieu, c'est ce que sont encore aujourd'huy je ne sçais combien de chrestiens lasches, infidelles, remplis de l'amour du monde, & que l'on peut dire avoir en quelque sorte renoncé à Jesus-Christ, quoy qu'ils fassent encore exterieurement profession d'estre ses

disciples. Ils en ont le caractere & le nom ; mais à peine ont-ils la foy, ou à peine sont-ils touchez d'aucun sentiment d'amour pour cet homme-Dieu. Ils ne croyent que foiblement, & ils n'aiment presque point du tout, parce que la vraye charité ne peut avoir d'autre fondement que celuy de la foy.

Je veux donc dans ce discours travailler à relever ce fondement, & à corriger ces deux desordres, dont le premier est nostre infidelité, & le second, nostre insensibilité. Je prétends que Jesus-Christ, ressuscité doit parfaitement establir, & dans nos esprits la foy de sa divinité, & dans nos cœurs l'amour de sa sainte humanité. Je m'explique. Qu'est-ce que Jesus-Christ ? un composé de deux natures, l'une divine, l'autre humaine. La divinité demande sur tout nostre foy, & l'humanité nostre amour. Car, dit saint Jean, c'est la foy de la divinité de Jesus-Christ qui nous sanctifie, & c'est l'humanité de Jesus-Christ qui nous a sauvez. Or pour avoir cette foy divine & ce saint amour, nous n'avons qu'à nous attacher au mystere de la resurrection. Dans ce mystere nous apprenons à connoistre Jesus-Christ, & à l'aimer ; à le connoistre comme Dieu, & à l'aimer comme Dieu-homme & Sauveur. Resurrection de Jesus-Christ, motif puissant pour croire sa divi-

nité, c'est la premiere partie. Resurrection de Jesus-Christ, engagement indispensable à aimer sa sainte humanité, c'est la seconde; & voilà tout le sujet de vostre attention.

La premiere partie de ce Sermon est la mesme que celle du Sermon precedent.

QUe l'estat de la gloire inspire la crainte, attire le respect, donne de l'admiration; c'est, Chrestiens, ce que je n'ay pas de peine à comprendre. Mais ne semble-t-il pas que ce soit un paradoxe, de dire qu'un mystere aussi éclatant & aussi glorieux que celuy de la resurrection du Fils de Dieu, qu'un mystere qui fut le triomphe de son humanité, qui l'exempta de toutes nos foiblesses, qui le separa de nous, & qui le mit dans un estat où il n'eût plus avec les hommes ce commerce familier que son incarnation avoit establi entre luy & eux : que ce mystere, dis-je, doive servir à exciter pour ce Dieu-homme toute la tendresse de nostre amour; c'est ce qui paroist d'abord difficile à croire, & ce qui est neanmoins constant dans tous les principes de nostre religion. Car de quelque maniere que nous envisagions aujourd'huy ce grand mystere; soit que nous en considerions la fin, soit que

II. PARTIE.

nous en examinions les circonstances, soit que nous ayons égard à l'effet principal qu'il a produit dans la sainte humanité du Sauveur : je prétends, & il est vray, que c'est un des mysteres où sa charité s'est fait voir plus sensiblement ; & que tous les autres mysteres de sa vie souffrante & mortelle, ces mysteres de misericorde & de bonté, ont trouvé dans celuy-cy comme leur accomplissement & leur consommation : pourquoy cela ? comprenez, s'il vous plaist ma pensée : parce qu'autant qu'il est vray, que Jesus-Christ est entré dans sa gloire en ressuscitant, autant est-il vray, que c'est pour nous qu'il a pris possession de cette gloire, & qu'il est ressuscité ; voilà ce que j'appelle la fin du mystere. Parce que dans le triomphe mesme de sa resurrection, il a voulu conserver les marques les plus authentiques & les caracteres les plus visibles de son amour envers les hommes, sçavoir, les cicatrices des blessures qu'il avoit receûës dans sa passion ; voilà la circonstance la plus remarquable, ou du moins l'une des plus remarquables de ce mystere. Enfin, parce qu'en ressuscitant glorieux, il a élevé son humanité à un estat de perfection, où nous ne pouvons nous défendre de l'aimer ; mais de quel amour ? d'un amour pur, d'un amour spirituel & tout divin : voilà

l'effet, ou pour mieux dire, la substance mesme de ce mystere, consideré par rapport à nous. Appliquez-vous, Chrestiens, à ces trois veritez.

C'est pour nous & pour nostre interest que Jesus-Christ est ressuscité. Il ne nous est pas permis de former sur cela le moindre doute, puisque le Saint Esprit nous le dit en termes exprés; *Traditus est propter delicta nostra, & resurrexit propter justificationem nostram:* il a esté livré à la mort pour nos pechez, & il est ressuscité pour nostre justification. En effet de la maniere qu'en parle l'Ecriture, il ne ressuscite qu'afin de nous faire ressusciter avec luy, & de ressusciter luy-mesme dans nous. Il ne ressuscite, dit saint Augustin, que pour ressusciter dans sa personne nostre esperance, & pour ressusciter dans nos cœurs son amour, que le peché y avoit éteint. En un mot, il ne ressuscite selon saint Paul, que pour nostre justification: *Et resurrexit propter justificationem nostram.* De sorte que cette grande parole de l'Evangile, *Sic Deus dilexit mundum, ut Filium suum unigenitum daret*, s'étend aussi bien au mystere de la resurrection, qu'à celuy de l'incarnation. Car au moment que Jesus-Christ sortit du tombeau, il fut vray de dire, que le Pere Eternel donnoit encore une fois au mon-

Rom. c. 4.

Joan. c. 3.

de son Fils unique ; & c'est la pensée de l'Apostre, dans ce texte de l'Epitre aux Hebreux que j'ay déja cité : *Et cùm iterùm introducit primogenitum in orbem terræ.* Mais en quelle qualité le donna-t-il alors? ne craignons point de porter trop loin la chose : il n'y aura rien dans cette theologie que de solide & d'incontestable. Il le donna pour la seconde fois en qualité de Sauveur, en qualité de Pasteur, en qualité de Docteur & de Maistre. En qualité de Sauveur, puisqu'il est certain que Jesus-Christ par sa resurrection mit le sçeau à tout ce qu'il avoit fait, & à tout ce qu'il avoit souffert pour le salut des hommes ; & que s'il n'estoit pas ressuscité, ce grand ouvrage du salut des hommes auroit esté non seulement imparfait, mais aneanti, & qu'on auroit pû dire : *Ergò evacuatum est scandalum crucis ; ergò gratis Christus mortuus est :* hé quoy ! Jesus-Christ est donc mort en vain, & le scandale de la croix est sans effet ? En qualité de Pasteur, puisque le premier soin de cet homme-Dieu à l'instant qu'il ressuscita, fut de ramasser son troupeau, que l'infidelité avoit dissipé : *Scriptum est, percutiam pastorem, & dispergentur oves gregis. Postquam autem resurrexero, præcedam vos in Galilæam.* Il est écrit, disoit-il à ses Apostres, en prophetisant leur chûte, je frap-

Hebr. c. 1.

Gal. c. 5 & c. 2.

Math. c. 26.

peray le pasteur, & les brebis seront disperſées : mais que cela ne vous trouble point; car aprés que je ſeray reſſuſcité, j'iray devant vous en Galilée, & pourquoy ? pour vous rappeller à cette ſainte bergerie que j'ay formée, & où je raſſemble mes predeſtinez & mes eſlus. En qualité de Maiſtre & de Docteur, puiſque tout le temps qu'il demeura ſur la terre aprés ſa reſurrection, il l'employa comme nous l'apprenons de ſaint Luc, à inſtruire ſes diſciples, à leur donner l'intelligence de ſes myſteres, à leur developper le ſens des Ecritures, à leur enſeigner tout ce qui regardoit les veritez de la Religion. Salutaires enſeignements qui ſont aujourd'huy dans le chriſtianiſme le fonds de ces traditions divines, que nous recevons comme autant de regles de noſtre foy. C'eſt pour cela que ce Sauveur adorable ſuſpendit quarante jours entieres la gloire de ſon Aſcenſion, ne pouvant encore monter au ciel; parce que ſon amour, dit ſaint Auguſtin, le retenoit ſur la terre. C'eſt pour cela que tout glorieux qu'il eſtoit, il ne laiſſa pas de converſer avec ſes Apoſtres, leur apparoiſſant, les viſitant, les conſolant, leur faiſant d'aimables reproches, les accompagnant dans leurs voyages, n'oubliant rien pour ſe les attacher & pour avoir toute leur confiance;

C'est pour cela que dans quelques-unes de ses apparitions, il les appella ses freres, ce qu'il n'avoit jamais fait avant sa mort. *Ite, nuntiate fratribus meis, ut eant in Galilaam:* allez, dites à mes freres, qu'ils se rendent en Galilée, parce que c'est là qu'ils me verront; ne se contentant pas comme autrefois, de les traiter d'amis, mais les honorant du nom de freres, comme si l'estat de sa resurrection avoit adjousté un nouveau degré à l'étroite alliance qu'il avoit contractée avec nous en se faisant homme. Or que doit nous inspirer tout cela, Chrestiens? un zéle ardent & un amour tendre pour cet homme-Dieu. Il est ressuscité pour nous, comme il estoit mort pour nous: voilà le principe sur lequel saint Paul fonde cette admirable consequence, quand il nous dit que nous ne devons donc plus vivre pour nous-mesmes, ni mourir pour nous-mesmes; que soit que nous vivions, soit que nous mourions, c'est pour le Seigneur que nous devons vivre & mourir, parce que soit que nous vivions ou que nous mourions, nous sommes à luy: *Sive ergò vivimus, sive morimur, Domini sumus.* Car adjouste l'Apostre, voilà pourquoy Jesus-Christ est mort, & est ressuscité: *In hoc enim Christus mortuus est, & resurrexit.* Il a voulu par sa mort & par sa resurrection

Matth. c. 28.

Rom. c. 14.

Ibid.

acquerir sur les morts & sur les vivants une domination souveraine ; une domination non pas de crainte & de servitude, mais d'amour & de liberté, puisque c'est particulierement sur nos cœurs qu'il veut regner. Et en effet, reprend saint Ambroise, expliquant ce passage, comment reconnoistre l'amour que par l'amour, & un amour si parfait que par un amour sans bornes ? Ce Dieu fait chair, n'a point voulu se partager, quand il a esté question de nos interests ; pourquoy nous partagerons-nous, quand il s'agira de son service ? Il nous a sacrifié sa vie glorieuse, aussi bien que sa vie souffrante ; pourquoy ne luy sacrifierions-nous pas nos prosperitez, aussi bien que nos adversitez, nous tenant toûjours également unis à luy dans l'une & dans l'autre fortune ? Il ne veut, ni de gloire, ni de triomphe, que pour nous ; pourquoy desirerons-nous & chercherons-nous jamais autre chose que luy ?

Ce n'est pas assez : le Sauveur du monde est tellement ressuscité, que dans l'estat mesme de sa resurrection il porte encore les marques de son amour pour les hommes, je veux dire, les cicatrices des blessures qu'il a receuës en mourant. Quoyque ces playes ne conviennent guéres, ce semble, à la bienheureuse immortalité dont

il prend possession, il se fait un plaisir de les conserver : & pourquoy? ah! mes Freres, répond saint Augustin, pour bien des raisons, que sa charité luy fournit & dont vostre pieté doit estre touchée. Il conserve ses playes, pour nous faire entendre que dans le sejour mesme de sa gloire, il ne veut point nous oublier ; pour accomplir ce qu'il nous a dit à chacun par son
Isa. c. 49. Prophete : *Ecce in manibus meis descripsi te.* Regarde, Chrestien, c'est dans mes mains que je t'ay écrit; mais avec des caracteres, qui ne s'effaceront jamais. Car ces playes dont tu vois encore les vestiges, sont autant de traits vifs & animez, qui te representeront éternellement à moy, & qui me parleront sans cesse pour toy. Que la mere oublie son enfant, & qu'elle abandonne le fils qu'elle a nourri dans son sein; quand cela mesme seroit possible, pour moy je ne t'oublieray pas, parce que je te verray gravé sur mes mains : *Ecce in manibus meis descripsi te.* Il conserve ses playes pour appaiser la justice de son Pere, & pour faire auprés de luy, selon la pensée du bien-aimé disciple, l'office de mediateur & d'ad-
Joan. c. 2. vocat : *Advocatum habemus apud Patrem.* Car c'est bien maintenant que nous pou-
Psal. 30. vons dire à ce Dieu Sauveur : *In manibus tuis sortes meæ* ; ah! Seigneur, mon sort

eſt dans vos mains. Il n'eſt pas neceſſaire que vous parliez pour plaider ma cauſe ; vous n'avez qu'à preſenter ces mains percées pour nous ; il n'y a point de graces que je n'obtienne, & je tiens mon ſalut aſſeûré. Il les conſerve pour nous engager à ne perdre jamais le ſouvenir de ſa ſainte paſſion ; en ſorte que nous ayions toûjours ſes ſouffrances en veûë, & que nous nous faſſions non ſeulement une occupation & un devoir, mais meſmes un plaiſir d'y penſer ſans ceſſe avec tous les ſentiments de la plus vive reconnoiſſance ; diſant avec le Prophete Royal, *Adhæreat lingua mea faucibus meis, ſi non meminero tui ; ſi non propoſuero Jeruſalem in principio lætitiæ meæ.* Pſal. 136.
Oüy, Seigneur, que ma langue demeure attachée à mon palais, ſi je ne me ſouviens de vous ; ſi je ne me repreſente toûjours Jeruſalem, & ce que vous y avez ſouffert ; & ſi je n'apprends pas de là à reprimer mes paſſions ; à retrancher l'excés criminel de mes divertiſſements, à me détacher du monde & de moy-meſme. Car rien, dit ſaint Chryſoſtome, n'eſt plus capable de produire en moy ces heureux effets, que de conſiderer un Dieu qui porte les veſtiges de la croix, juſques ſur le throſne de ſa Majeſté.

Enfin, ce divin Sauveur nous preſente dans ſa reſurrection l'objet le plus aimable

& le plus propre à luy gagner tous les cœurs, sçavoir, son humanité glorieuse, immortelle, impassible, revestuë de toute la splendeur que répand sur elle la divinité qu'elle renferme, & qui commence, aprés s'estre si long-temps cachée dans les tenebres, à se produire au jour & à se faire connoistre. Or dans cet estat où il fait la felicité des Saints, n'a-t-il pas droit de nous dire : qu'y a-t-il sur la terre que vous puissiez préferer, & mesmes comparer à moy ? Si donc vous estes ressuscitez selon l'esprit, comme je le suis selon la chair, ne vous attachez plus à ces beautez fragiles & perissables, qui seduisent vos sens, & qui corrompent vos ames : mais recherchez ces beautez celestes & incorruptibles, dont vous voyez déja dans ma personne une si brillante image. *Si consurrexistis cum Christo, quæ sursum sunt quærite, non quæ super terram.* Demeurons-en là, Chrestiens, & n'entrons pas plus avant dans un sujet qui me conduiroit trop loin, si j'entreprenois de l'approfondir & de le developper dans toute son étenduë. Contentons-nous de faire un retour sur nous-mesmes, & de tirer des trois considerations que je vous ay proposées, la consequence naturelle qui en doit suivre. Car une charité aussi constante que celle

Coloss. c. 3.

de Jesus-Christ pour nous ; une charité qu'il a fait paroistre, non seulement jusqu'à la mort, mais au delà des bornes de la mort, nous touche-t-elle autant qu'elle doit & autant qu'il se l'estoit luy-mesme promis ? Pourrions-nous dire aujourd'huy comme les deux disciples de nostre Evangile, que nostre cœur est tout bruslant de zéle ; *Nonne cor nostrum ardens erat in nobis?* Luc. c. 24. Concevons-nous au moins l'obligation indispensable où nous sommes, de nous consacrer sincerement & pleinement à Jesus-Christ ? Croyons-nous, comme nous en devons estre convaincus, que tout nostre bien consiste dans ce parfait dévoûement ; & que sur cela, si j'ose parler de la sorte, roule toute nostre destinée selon Dieu ? C'est-à-dire, aimons-nous Jesus-Christ d'un amour qui ait quelque rapport à celuy dont il nous a aimez ? Si c'est ainsi que nous l'aimons, prenons confiance, parce que nos noms seront écrits dans le livre de vie. Si nous l'aimons moins, tremblons, parce qu'il est de la foy, que celuy qui n'aime pas le Seigneur Jesus, est anathesme. Oüy, mes Freres, disoit saint Paul, je vous regarde comme des anathesmes, si vous estes indifferents pour cet homme-Dieu, & insensibles à ses interests. En vain feriez-vous dans le monde

les plus grands miracles, en vain parleriez-vous le langage des Anges, en vain auriez-vous tous les dons du ciel, si vous n'avez pas la charité de Jesus-Christ, vous n'estes pas en grace avec Dieu, & par consequent vous n'estes devant Dieu que des sujets d'abomination : pourquoy ? parce que, selon la parole de Jesus-Christ, Dieu n'aime les hommes, qu'autant que les
Joan. c. 16. hommes aiment son Fils : *Ipse enim Pater amat vos, quia vos me amastis.* Je dis plus ; & quand mesmes j'aimerois Dieu, sans l'amour de Jesus-Christ je ne serois rien & je ne meriterois rien. Dieu ne se tiendroit pas honoré de mon amour, parce qu'il ne veut estre aimé de moy que dans Jesus-Christ, comme il ne veut me sauver que par Jesus-Christ. D'où vient que saint Paul parlant de la charité de Dieu, luy donne toûjours ce caractere particulier d'estre ren-
1. Cor. c. 1. fermé en Jesus-Christ : *Gratia Dei in Christo Jesu.* Car comme raisonne saint Thomas, c'est à Dieu de me prescrire comment il veut que je l'aime ; & c'est à moy de l'aimer selon la forme qu'il me prescrit. Or il m'a declaré expressément qu'il vouloit que je l'aimasse dans la personne de ce Sauveur ; c'est donc dans la personne de ce Sauveur, que je dois desormais chercher Dieu, aimer Dieu, esperer en Dieu. Hors

de ce Sauveur, il n'y a plus de Dieu pour moy; plus de grace, plus de misericorde, plus de salut pour moy, parce qu'il n'y a plus, dit l'Ecriture, d'autre nom sous le ciel, par où nous puissions parvenir à la vie bien-heureuse.

Or un moment de reflexion, mon cher Auditeur; & considerez, mais considerez-le attentivement, si vivant comme vous vivez dans les engagements du monde, dans les intrigues du monde, au milieu des écueils & des tentations du monde, vous avez pour Jesus-Christ cet attachement d'esprit & de cœur, qu'exige de vous la religion que vous professez. Examinez bien, si dans l'embarras & le tumulte des affaires humaines, vous conservez pour Jesus-Christ toute la reconnoissance qui luy est dûë comme à vostre Redempteur, si vous estes zelé pour la gloire de son nom, si les interests de son Eglise vous sont chers, si vous suivez ses maximes, si vous imitez ses exemples, si vous pratiquez sa loy : car voilà les marques d'un veritable & solide amour. Du reste, que ce ne soit pas un amour sensible; que cet amour solide & veritable n'opere pas dans vous les mesmes effets, que dans certaines ames specialement choisies & favorisées de Dieu, il n'importe : ce seroit une erreur de mesurer

par là, soit l'obligation, soit mesmes la perfection de cette divine charité qui nous doit unir à Jesus-Christ ; & c'est une des plus subtiles illusions dont se sert l'ennemi de nostre salut, pour desesperer les foibles, & pour endurcir les libertins. Je dis que vous devez à Jesus-Christ vostre amour, mais je ne dis pas que vous le devez sentir, cet amour : car il peut estre dans vous, quoyque vous ne le sentiez pas. Il doit estre dans la raison, & non dans le sentiment; il doit estre dans la pratique & dans l'action, & non dans le goust ni dans la douceur de l'affection. Il peut mesmes quelquefois estre plus parfait, lorsque sans estre ni sensible ni doux, il est genereux & efficace, embrassant tout & ne goustant rien; surmontant la nature par la pure grace, & dans les ariditez & les secheresses soutenant une exactitude & une fidelité qui ne se dément jamais. Et voilà, Chrestiens, de quoy vous consoler d'une part, quand Dieu ne vous donne pas ces sentiments tendres & affectueux, que l'on voudroit quelquefois avoir : mais aussi, voilà de quoy vous condamner, lorsque vous n'avez pas cet amour chrestien & raisonnable que je vous demande. Car cet amour, tout divin qu'il est, ne s'allumera pas dans vous sans vous-mesmes. Dieu indépendamment de

vous, sçaura bien vous y porter par de secretes inspirations; mais le consentement que vous donnerez aux inspirations de Dieu, les actes d'amour que vous formerez, & qui ne peuvent estre meritoires s'ils ne sont libres, doivent estre les effets de vostre cooperation : & tandis que sans rien faire, vous vous contenterez de dire comme tant d'ames mondaines, je n'ay pas encore pour Jesus-Christ cet amour fervent & agissant, mais c'est un don que j'attends du ciel, vous l'attendrez en vain, & Dieu éternellement lancera sur vous ce terrible arrest qu'il a déja prononcé par la bouche de saint Paul : *Si quis non amat Dominum nostrum Jesum Christum, sit anathema :* que celuy qui n'aime pas le Seigneur Jesus, soit anathesme. 1. Cor. c. 16.

Ah ! mes Freres, prévenons l'effet de cette terrible menace. Que ce Sauveur ressuscité pour nostre justification, ne soit pas une pierre de scandale pour nous, & le sujet de nostre condamnation. Faisons-le vivre dans nous comme saint Paul ; ensorte que nous puissions dire aprés cet Apostre, ce n'est plus moy qui vis, mais c'est Jesus-Christ qui vit en moy ; *Vivo autem, jam non ego, vivit verò in me Christus.* Et cela comment ? par un amour sincere, par une vive reconnoissance, par une fidelité in- Galat. c. 2.

violable, par une parfaite imitation des vertus de ce Dieu-homme, nostre modelle sur la terre & nostre glorificateur dans l'éternité bien-heureuse que je vous souhaite, &c.



SERMON

SERMON
SUR
L'ASCENSION
DE
DE JESUS-CHRIST.

Et cùm hoc dixisset, videntibus illis elevatus est.

Aprés qu'il eût parlé de la sorte, il fut élevé à leur veûë vers le ciel. Aux Actes des Apostres chap. 1.

POURQUOY le Sauveur du monde découvre-t-il aujourd'huy sa gloire à ses Apostres, & pourquoy veut-il qu'ils soient témoins de son triomphe, aprés avoir esté témoins de ses humiliations & de ses souffrances? Cette question, Chrestiens, n'est pas difficile à resoudre; & vous jugez aisément que le Fils de Dieu voulut par là les affermir dans la foy, qu'il voulut les prémunir contre les dangereuses tentations

aux quelles ils devoient estre exposez, qu'il voulut les preparer aux persecutions & aux croix, & les rendre capables de souffrir eux-mesmes comme luy, non seulement avec patience, mais avec joye. C'est pour cela qu'il se fait voir à eux dans tout l'éclat de sa Majesté: c'est pour cela qu'en leur donnant une si sensible & si haute idée de ce séjour bienheureux où il va marquer leurs places, il les remplit d'une douceur interieure & toute celeste, qui les retient sur la montagne, lors mesmes qu'une nuée leur a fait perdre de veüë leur divin Maistre. En sorte qu'il faut que deux Anges descendent exprés pour les retirer de cette profonde extase où ils demeuroient plongez, & pour les renvoyer à leurs travaux Apostoliques. *Ecce duo viri astiterunt juxtà illos in vestibus albis, qui & dixerunt: viri Galilæi, quid statis aspicientes in cœlum?* Act. c. 1.

Appliquons-nous cecy, mes chers Auditeurs: car en qualité de chrestiens ce mystere nous regarde, & il doit operer en nous les mesmes dispositions que dans les Apostres. En effet, il y a parmy nous des tiedes & des lasches dans la voye de Dieu, & il est important de les animer. Il y en a qui gémissent sous le poids des adversitez & des miseres humaines, & il s'agit de les consoler. Peut-estre y en a-t-il, qui jouis-

ſant d'une tranquille proſperité, ſont ſur le poinct de tomber dans des eſtats d'autant plus affligeants & plus douloureux qu'ils les prévoyent moins, & je dois les y diſpoſer. Or en voicy l'excellent moyen. Nous attendons un Sauveur, qui, comme diſoit le grand Apoſtre, transformera noſtre corps, & le rendra, tout vil & tout abjet qu'il eſt, conforme à ſon corps glorieux : *Salvatorem expectamus, qui reformabit corpus humilitatis noſtræ configuratum corpori claritatis ſuæ.* Philip. c. 3. Non ſeulement nous l'attendons, mais éclairez des vives lumieres qui rejailliſſent de ſon humanité ſainte, nous le voyons & nous l'admirons. Voilà l'objet de nos eſperances, voilà le ſujet de noſtre conſolation, voilà ce qui doit allumer noſtre ferveur & ſoutenir noſtre courage : la veuë de ce Sauveur couronné de gloire, l'attente de cette gloire dont il nous aſſeûre la poſſeſſion. Car nous ſommes déja, ſelon l'expreſſion de ſaint Jean, les enfants de Dieu, *Nunc ſumus Filii Dei* ; 1. Ioan. c. 3. & nous ſçavons que quand Jeſus-Chriſt viendra à la fin des ſiecles, & qu'il ſe monſtrera dans la meſme gloire où il paroiſt en ce jour, nous ſerons ſemblables à luy : *Scimus quoniam cùm apparuerit, ſimiles ei erimus.* Ibidem. C'eſt-là, dis-je, ce qui nous doit rendre fervents & patients ; fervents dans l'ac-

complissement de nos devoirs, patients dans les afflictions & dans les maux qui nous arrivent par l'ordre de la providence. Mon dessein est donc de vous parler de la gloire du ciel, & de vous la proposer comme le motif le plus touchant, le motif le plus propre à faire impression sur vos cœurs, & à vous faire tout entreprendre & tout supporter dans la vie. J'ay besoin de la grace du Saint Esprit, & je la demande par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

ISaïe l'avoit dit, & saint Paul dans les mesmes termes nous l'a declaré, que l'œil n'a point veû, que l'oreille n'a point entendu, & que le cœur de l'homme n'a jamais conceû ce que Dieu dans les thresors de sa misericorde a preparé pour ceux qui l'aiment & qui le servent. Aprés deux témoignages si authentiques, il n'y a point de predicateur de l'Evangile qui puisse sans temerité entreprendre de donner à ses auditeurs une idée juste de la gloire du ciel. Mais aussi, dit saint Chrysostome, le predicateur a-t-il en cela mesme un grand avantage, puisque l'impuissance où il est réduit, est justement l'idée la plus haute, la plus vraye, la plus exacte que nous puissions avoir sur la terre, & qu'il puisse donner de cette gloire. Ne faisons donc point

aujourd'huy d'efforts inutiles pour comprendre une gloire, dont la plus essentielle proprieté, est d'estre incomprehensible. Il nous doit suffire de la connoistre, comme nous connoissons Dieu; c'est-à-dire, de sçavoir ce qu'elle est, par ce qu'elle n'est pas. Or nous le sçavons, & j'oserois mesmes adjouster que nous le sentons, lorsqu'il nous arrive, en contemplant l'univers, & le bel ordre des creatures qui le composent, de faire cette reflexion aussi touchante que solide: tout ce que je vois, n'approche pas de ce que j'espere; & tout ce que j'admire en cette vie, n'est qu'une ombre obscure & confuse de ce que Dieu me destine en l'autre. Car voilà, Chrestiens, la plus excellente notion que nous ayons à nous en former. En effet, c'est ainsi que saint Augustin voyant la Cour des Empereurs de Rome si pompeuse & si magnifique, se figuroit par proportion la magnificence & la beauté de la Cour celeste. C'est ainsi qu'au milieu des ceremonies les plus augustes, il s'écrioit: *Si hæc tam pulchra sunt, qualis ipse; & si hæc tanta, quantus ipse?* si tout cecy est si brillant, si grand, si surprenant, que sera-ce de vous, ô mon Dieu? Et c'est ainsi que nous en jugerions nous-mesmes, si nous ne nous laissions pas éblouïr au vain éclat du monde, & que nous sçeûssions, comme ce *Aug.*

grand Saint, nous élever des grandeurs visibles & mortelles, aux grandeurs invisibles & éternelles. Mais encore une fois tenons-nous-en à la regle du Saint Esprit, qui nous défend de rechercher ce qui est au dessus do nous, & qui nous ordonne d'estre attentifs à ce que Dieu demande de nous : *Altiora te ne quæsieris, sed quæ præcipit tibi Deus, illa cogita semper* ; c'est-à-dire, sans avoir une vaine curiosité d'apprendre en quoy consiste la gloire des bien-heureux, instruisons-nous avec humilité de ce que nous devons faire pour y parvenir. Le voicy, mes chers Auditeurs, & il n'y a personne qui ne doive se l'appliquer. Le Sauveur du monde nous fait connoistre par son exemple, que cette gloire est une recompense ; & il nous fait au mesme temps entendre, que cette recompense est sur tout le fruict & le prix des souffrances. Arrestons-nous à ces deux pensées, & faisons-en le partage de ce discours. Cette gloire où nous appelle aprés luy Jesus-Christ, est une recompense ; il faut donc la meriter : ce sera la premiere partie. Cette recompense est sur tout le fruict & le prix des souffrances ; c'est donc en particulier par le bon usage des souffrancess, qu'il la faut meriter : ce sera la seconde partie. Ainsi le Fils de Dieu l'a-t-il meritée luy-mesme. Et voilà en deux

Eccles. c. 3.

mots ce qu'il nous a revelé de nostre gloire future, & ce qu'il nous est necessaire de ne pas ignorer. Tout le reste sont choses ineffables, mysteres cachez, secrets qu'il n'est pas permis mesmes à saint Paul de nous decouvrir, & qu'il est beaucoup moins en mon pouvoir de vous expliquer : *Arcana verba, quæ non licet homini loqui.* Mais pour vostre édification & pour satisfaire à ce que vous attendez de moy, je dois vous dire, & je vous le dis avec tout le zéle que Dieu m'inspire, que si vous voulez arriver à la mesme gloire que Jesus-Christ, vous devez la meriter comme Jesus-Christ, premiere proposition : & que si vous voulez la meriter comme Jesus-Christ, vous devez souffrir comme Jesus-Christ, seconde proposition. Je vous demande pour l'une & pour l'autre une attention favorable. Elles sont simples ; mais dans leur simplicité, elles renferment les plus importantes instructions.

2. Cor. c. 12.

I. PARTIE.

JE m'en vais, disoit le Sauveur du monde à ses disciples, sur le poinct qu'il estoit de retourner à son Pere : je vais prendre possession de la gloire qui m'est reservée dans le ciel, & vous preparer au mesme temps à chacun vostre place dans ce séjour bienheureux : *Vado parare vobis locum.* Pa-

Ioan. c. 14.

role pleine de consolation ; mais parole precedée d'une autre qui devoit estre pour eux, & qui est pour nous un grand fonds d'instruction. Car leur avoit dit auparavant le mesme Sauveur, ce Royaume où je veux vous appeller aprés moy, je vous le promets, mais aux mesmes conditions que mon Pere me l'a promis, & vous ne l'au-
Luc.c.22. rez point autrement que moy. *Dispono vobis, sicut disposuit mihi Pater meus regnum.* Or le Fils de Dieu n'y est entré que par la voye du merite. D'où il s'ensuit, mes chers Auditeurs, par la plus juste de toutes les consequences, que pour parvenir nous-mesmes à cette gloire celeste, il faut que nous l'ayons meritée. Mettons dans tout son jour cette verité, que je vous propose aujourd'huy comme le motif le plus capable d'exciter vostre zéle & d'allumer toute vostre ferveur.

Oüy, Chrestiens, la gloire que nous attendons, est une recompense que Dieu nous destine ; & pour peu que vous ayez de penetration, vous y devez decouvrir d'abord deux differences bien remarquables, qui la relevent infiniment au dessus de ces recompenses fragiles & passageres que le monde promet à ceux qui le servent. Car selon la belle reflexion de saint Jean Chysostome, telle est l'injuste distribution qui se fait des

recompenses du monde. On les a souvent sans les meriter, & on les merite encore plus souvent sans les avoir. On les a sans les meriter, & c'est ce qui devroit humilier la plusspart des heureux du siecle ; & on les merite encore plus souvent sans les avoir, c'est ce qui rebute & ce qui desespere les malheureux. Mais il n'en est pas ainsi de cette recompense immortelle où nous aspirons. Comme on ne l'obtient jamais, qu'en la meritant, aussi est-on seûr de ne la meriter jamais sans l'obtenir. Deux poincts à quoy je m'attache, & que je voudrois imprimer profondément dans vos esprits.

C'est une recompense que ce Royaume éternel, où Jesus-Christ, comme nostre chef, entre glorieux & triomphant : mais cette recompense, prenez garde à ces trois pensées, on ne l'a point qu'on ne la merite ; on ne l'a que parce qu'on la merite ; on ne l'a qu'autant qu'on la merite. On ne l'a point, dis-je, qu'on ne la merite. Dieu comme maistre de ses biens, pouvoit nous la donner gratuitement, sans qu'il nous en coustast rien : mais il ne l'a pas voulu : & suivant l'ordre qu'il a establi, il faut de deux choses l'une, ou que nous meritions cette recompense, ou que nous y renoncions. De quelque maniere que Dieu nous ait predestinez, en veûë ou indépendam-

ment de nos bonnes œuvres ; (question qui partage l'école, & qui n'appartient point à mon sujet) il est certain, & c'est un principe de Religion, que nous n'aurons jamais part à son heritage, si nous nous trouvons à la mort dépourveûs de ces merites, qui sont selon l'Evangile, les titres legitimes pour y prétendre. Venez, nous dira Jesus-Christ, dans le jugement dernier, si nous sommes assez heureux pour estre du nombre de ses brebis & placez à sa droite, venez les bien-aimez de mon Pere ; possedez le Royaume qu'il vous preparoit, & qui vous est desormais acquis: *Venite, possidete paratum vobis regnum.* Mais en vertu de quoy nous le donnera-t-il ce Royaume ? Ecoutez ce qu'il adjoustera : parce que vos bonnes œuvres me parlent pour vous ; parce que vous avez fait des choses dont je n'ay point perdu le souvenir, & qu'il est maintenant de ma justice & de ma fidelité de les reconnoistre ; parce que dans la personne des pauvres, qui estoient mes membres vivants, vous m'avez secouru, nourri, logé, visité ; enfin regnez avec moy, parce que vous avez esté charitables pour moy: *Possidete paratum vobis regnum; esurivi enim, & dedistis mihi manducare.* Raisonnons tant qu'il nous plaira, voilà dans le sens de Jesus-Christ mesme

Matth. c. 25.

tout le dénouëment du mystere impenetrable de la predestination. C'est en cela, remarque le Docteur Angelique saint Thomas, que cette recompense du ciel est une veritable gloire, & mesmes la gloire par excellence, parce qu'elle est le fruict du merite, & du merite le plus parfait qui puisse convenir à l'homme. En effet, ce qui se donne à la faveur, peut bien estre une grace, peut bien estre une distinction, peut bien estre un privilege; mais à parler exactement, ce ne peut estre une gloire. Or ce n'est point là ce que Dieu reserve à ses eslûs; mais dans le langage du Saint Esprit ce qu'il leur reserve, est une recompense & par là mesme une gloire. *Gloria hæc est omnibus sanctis ejus.* Psalm. 149. Parce qu'ils ont esté saints sur la terre, ils sont bienheureux dans le ciel & comblez de gloire; mais leur bonheur & comme recompense & comme gloire, suppose qu'ils s'en sont rendus dignes: voilà ce que nous enseigne la foy.

Calvin a combattu cette verité, & c'est un des poincts où je confesse que son héresie m'a toûjours paru plus insoutenable. Il a prétendu que nos plus saintes actions par rapport à Dieu, ne pouvoient jamais estre meritoires: cependant Dieu mesme nous asseûre qu'elles le sont, & nous dit en termes exprés qu'à la fin des siecles sa provi-

dence éclatera, lors qu'il viendra pour rendre à chacun ſelon le merite de ſes œuvres ; *Unicuique ſecundùm meritum operum ſuorum:* pouvoit-il s'expliquer plus clairement ? Mais ne ſuffit-il pas, diſoit Calvin, que Jeſus-Chriſt nous ait acquis la gloire que nous eſperons, & qu'il l'ait meritée pour nous ? Non, répondent les Theologiens, aprés ſaint Auguſtin, cela ne ſuffit pas. Il faut qu'aprés luy, que par luy, & qu'avec luy, nous la meritions encore pour nous-meſmes ; comme il ne ſuffit pas que Jeſus-Chriſt ait fait ſur la Croix penitence pour nous, ſi nous ne la faiſons pour nous-meſmes. Il faut que noſtre penitence jointe à la penitence de cet homme-Dieu, nous reconcilie avec Dieu ; & de meſmes il faut que nos merites joints à ſes merites, nous ouvrent le Royaume de Dieu. Et c'eſt à quoy le grand Apoſtre travailloit ſi ſaintement, & ce qui luy faiſoit dire, *Adimpleo ea quæ deſunt paſſionum Chriſti* ; j'accomplis en moy ce qui manqueroit ſans cela à ma redemption, & à ce que Jeſus-Chriſt a ſouffert pour moy. Mais n'eſt-ce pas faire tort aux merites du Redempteur, que d'accorder une recompenſe auſſi divine que celle-là à d'autres merites que les ſiens ? nullement, dit ſaint Auguſtin, & la raiſon qu'il en apporte eſt convaincante ; parce que les

Eccleſ. c. 16.

Coloſ. c. 1.

merites que nous devons acquerir & adjouster à ceux du Redempteur, sont tellement des merites differents des siens, qu'ils sont néanmoins dépendants des siens, fondez sur les siens, tirant toute leur efficace & toute leur valeur des siens, & par consequent incapables de préjudicier aux siens; Que fait Dieu quand il nous recompense? je l'advouë, il couronne nos merites; mais parce que nos merites sont ses dons, en couronnant nos merites, il couronne dans nos personnes ses propres dons; *Coronat in nobis dona sua* : c'est la belle expression de saint Augustin. Mais advoüer que l'homme peut meriter le Royaume du ciel, n'est-ce pas luy donner sujet de se glorifier? Oüy, continuë ce saint Docteur; & malheur à nous, si faute d'un tel merite, nous n'estions pas en estat de nous glorifier dans le sens que Calvin veut nous le défendre. Car le Royaume celeste n'est que pour ceux qui ont droit de se glorifier dans le Seigneur; & un des caracteres de l'homme juste, les plus distinctement marquez par l'Apostre, est qu'il puisse sans presomption, mais avec une sainte confiance, prendre part à cette gloire dont le Seigneur est le principe & la fin : *Qui gloriatur in Domino glorietur*. Or le foible de l'héresie & de la prétenduë reforme de Calvin, est qu'elle dé-

Augustin. 1. Cor. c. 1.

pouille le juste de tout merite, j'entends de tout merite propre, & qu'elle luy oste ainsi tout moyen de se glorifier mesmes en Dieu. Condition néanmoins essentielle pour estre recompensé de Dieu. Avançons.

Non seulement on n'a point la recompense du ciel qu'on ne la merite, mais ce que je vous prie de bien comprendre, on ne l'a que parce qu'on la merite : en sorte qu'elle est le partage du merite seul à l'exclusion de tout autre titre. De là vient que saint Paul, pour la definir, l'appelle couronne de justice ; *In reliquo reposita est mihi corona justitiæ.* Parce qu'en effet, disent les Peres, cette recompense ne doit estre donnée aux hommes, que selon les regles d'une justice rigoureuse, d'une justice incorruptible, d'une justice que rien ne touchera, que rien ne fléchira, que rien ne préoccupera ; d'une justice qui n'aura d'égards pour personne ; qui ne distinguera, ni qualitez, ni rangs, ni naissance, mais qui discernera parfaitement le merite. Les recompenses du siecle sont tous les jours en butte à la cupidité & à l'ambition : quoy qu'elles ne soient dûës qu'au merite, toute autre chose que le merite contribuë à les avoir. On les emporte par le credit, on se les attire par la brigue, on les arrache par l'importunité : les plus hardis & les plus avides sont

2. Tim. c. 4.

ceux qui y parviennent ; le hasard en decide, la bonne fortune de l'un, & souvent l'iniquité de l'autre. On se prévaut pour les demander du merite d'autruy ; le fils veut estre recompensé des services du pere ; l'ami croit estre en droit de profiter du travail & du pouvoir de son ami. Ceux mesmes que Dieu a fait les dispensateurs de ces recompenses temporelles, quelque precaution qu'ils y apportent, & quelque envie qu'ils ayent de les distribuer avec équité, peuvent à peine se répondre d'eux-mesmes, & compter qu'il ne se laisseront pas prévenir & surprendre. Comme ils sont hommes, dit saint Augustin, ils recompensent en hommes, c'est-à-dire, bien plus souvent selon la necessité de leurs affaires, que selon le degré de leur estime ; bien plus souvent par inclination, que par raison. Et en effet, ceux qui entrent dans leurs plaisirs, ont communément bien plus de part à leurs graces & à leurs bienfaits, que ceux qui s'immolent pour leur service. Ceux qui les flattent & qui les trompent, sont communément bien mieux recompensez, que ceux qui leur sont fidelles. Ainsi vont les choses humaines ; & quelque zéle que nous ayons pour la reformation de l'univers, nous ne devons pas esperer qu'elles prennent un autre cours.

Rien de tout cela dans la recompense où Dieu nous appelle. Il pesera ses eslûs dans la balance, mais dans la balance du Sanctuaire ; & leur merite seul mis à l'épreuve de son jugement, fera la decision de leur sort. Quiconque n'en aura pas l'exacte mesure, fust-il un des Dieux de la terre, sera rejetté. Comme le fils ne portera point l'iniquité du pere, aussi le merite du pere ne suppléera point à l'indignité du fils. Tout devant Dieu sera personnel, & la regle du Saint Esprit subsistera, *Unicuique secundùm meritum operum suorum* ; à chacun selon ses œuvres. Il ne dit pas, à chacun selon ses lumieres, à chacun selon ses maximes, à chacun selon ses talents. Il ne dit pas mesmes, à chacun selon ses desirs, selon ses projets & ses intentions : mais à chacun selon ses actions, à chacun selon ce qu'il aura fait, & non point selon ce qu'il aura crû ou ce qu'il aura voulu faire : *Unicuique secundùm meritum operum suorum.* En un mot le temps de la grace & de la misericorde sera expiré, & celuy de la justice succedera : & par la mesme raison, que la grace dans les eslûs aura precedé tout merite, la gloire dont Dieu les comblera, aura pour fondement le merite acquis par la grace. Rien de plus vain dans l'opinion des mondains mesmes, que la gloire du mon-

Eccles. v. 16.

de : pourquoy ? parce qu'elle n'eſt ni une preuve certaine, ni une conſequence ſeûre du merite ; parce qu'elle eſt preſque toûjours l'effet du caprice & de la prévention des hommes ; parce qu'il n'y a rien où la corruption du jugement des hommes, où leur peu d'équité, d'integrité, de ſincerité, paroiſſe plus évidemment, qu'en ce qui regarde cette gloire prophane. Mais par une regle toute contraire, concevez de là ce que c'eſt que la gloire des predeſtinez dans le ciel, puiſque c'eſt un Dieu qui en eſt l'arbitre ; un Dieu ſouverainement éclairé, ſouverainement juſte, & qui ne peut eſtimer que ce qui eſt eſſentiellement eſtimable ; un Dieu auſſi determiné à ne glorifier que le merite, qu'il l'eſt à reprouver & à punir le peché ; un Dieu dans l'un & dans l'autre également infaillible, inflexible, irreprehenſible : tel eſt, mes Freres, concluoit ſaint Paul, tel eſt le maiſtre dont il m'importe d'eſtre loüé & d'eſtre favorablement jugé, parce que c'eſt celuy dont l'approbation & la loüange doit faire éternellement la ſolide gloire : *Qui autem judicat me, Dominus eſt.* 1. Cor. c. 4.

Enfin cette recompenſe des bienheureux, on ne l'a qu'autant qu'on la merite ; & ſi l'un eſt plus recompenſé que l'autre, s'il eſt dans un degré de gloire plus émi-

nent que l'autre, ce n'est que parce qu'il a plus de merite que l'autre. Dans le monde, on voit tous les jours des merites mediocres l'emporter sur des merites éclatants ; & vous le permettez, Seigneur, pour nous apprendre que ce n'est point icy que se doit faire le vray discernement de nos personnes ; vous le permettez pour nous detacher malgré nous de la terre, & pour nous faire porter plus haut nos veûës : mais dans le Royaume de Dieu chacun est placé selon l'ordre où il doit estre ; & une des plus singulieres beautez que l'Ecriture y fait remarquer, est cette admirable proportion entre la qualité du merite & le rang qu'il occupe. Il y a, disoit le Fils de Dieu, dans la maison de mon Pere, differentes demeures ; mais ces demeures, observe saint Bernard, ne sont differentes, que parce qu'il s'y trouve des merites differents. Le plus ou le moins de merite y fait donc le plus ou le moins d'élevation ; cinq talents de merite y produisent cinq talents de gloire, & deux n'y en produisent que deux. Tellement que la diversité du merite y distingue, y partage, y ordonne tout. Or si cela est, Chrestiens, permettez moy de m'arrester icy, & de faire avec vous une reflexion dont il est difficile que vous ne soyez pas touchez : à quelle éton-

nante revolution ne doivent pas s'attendre la pluspart des hommes, quand ce mystere s'accomplira, & que Dieu dans son jugement dernier viendra faire ce partage? Quelle desolation, par exemple, pour tant de Grands, lors qu'aprés avoir tenu dans le monde des rangs honorables, que leur donnoient leurs dignitez, leurs emplois, leurs charges, il leur en faudra prendre d'autres, que le mérite seul reglera, & où l'arrest de Dieu les réduira? Si Dieu au moment que je parle, leur faisoit voir l'affreuse difference de ce qu'ils sont aujourd'huy & de ce qu'ils seront alors, dans quelle consternation cette veuë ne les jetteroit-elle pas; & quand à la mort il faudra quitter en effet ces rangs de naissance & de fortune, pour passer à d'autres rangs, qu'une exacte & rigoureuse justice leur assignera, quelle douleur pour eux de se trouver dans un si prodigieux abbaissement, dans un éloignement infini de Dieu parce qu'ils n'auront presque rien fait pour Dieu? Je sçais que cette reflexion est affligeante, mais en est-elle moins salutaire? & ne serois-je pas prévaricateur, si dans une occasion aussi naturelle que celle-cy, je ne les faisois souvenir, qu'outre les grandeurs de la terre, il y en a d'autres dans le ciel où ils doivent aspirer; qu'il y a d'autres honneurs dont ils doivent estre

jaloux, d'autres places qu'ils doivent remplir, d'autres establissements pour lesquels Dieu les a créez ? Aurois-je pour leur salut le zéle que mon ministere doit m'inspirer, si je ne les advertissois pas que la figure de ce monde passe, & qu'aprés qu'elle sera passée, le merite d'une vie chrestienne est le seul titre de distinction qui nous restera ?

Mais revenons. Je ne me suis pas contenté de vous dire qu'on a souvent les recompenses du monde sans les meriter. J'ay adjousté que souvent aussi on les merite sans les avoir : au lieu que nous sommes asseûrez, en meritant la recompense éternelle, de l'obtenir. En effet, comptez, si vous le pouvez, mes chers Auditeurs, combien de gens vous avez veûs dans le monde mener une vie obscure, & ne parvenir à rien avec un merite & des services qui devoient les élever à tout. Des patrons leur ont manqué, des concurrents les ont écartez ; l'envie, l'intrigue, la cabale, mille mauvais offices les ont détruits ; un maistre aveugle & sans discernement, un maistre insensible & indifferent, un maistre trompé & prévenu les a laissez dans la foule, les a oubliez, méprisez, rebuttez. Que ne nous apprend pas là dessus l'usage & la science du monde ? Mais avec Dieu je suis à couvert de toutes ces injustices. Quoy

que je fasse, si c'est pour luy que je le fais, il m'en tiendra compte. Qu'est-ce qu'un verre d'eau ? cependant ce verre d'eau donné en son nom, ne sera pas sans recompense. Qu'est-ce qu'une pensée ? cependant cette bonne pensée receuë & suivie, aura son salaire. Qu'est-ce qu'un desir ? cependant ce bon desir conceû & formé dans le cœur produira, selon l'expression de l'Apostre, son rayon de gloire. Qu'est-ce qu'une parole ? cependant cette parole dite avec douceur, avec humanité, avec charité, sera écrite dans le livre de vie. Or si Dieu doit recompenser de la sorte jusqu'aux moindres merites, que sera-ce des autres ? C'est ainsi qu'il nous l'a promis; & comme il est tout-puissant, c'est ainsi qu'il peut l'accomplir; & comme il est fidelle, c'est ainsi qu'il veut l'accomplir. Par consequent, c'est ainsi qu'il l'accomplira ; en sorte, conclut saint Augustin, que sa toute-puissance, qui est la toute-puissance d'un Dieu, n'aura point dans l'éternité d'autre occupation, que de glorifier ses eslûs, & tous leurs merites. Voilà à quoy il s'employera, en quoy il mettra une partie de ses complaisances, de quoy il ne se lassera jamais.

Mais cela posé, Chrestiens, & quoyque nous fassions profession de le croire, vivons-nous & agissons-nous comme en

eſtant perſuadez? Je parle à des Auditeurs, qui chacun dans leur condition ſe piquent d'avoir leur merite, & je veux bien convenir de tout le merite dont vous vous piquez. Mais ce merite que je n'ay garde de vous diſputer, eſt-ce un merite pour le ciel? eſt-ce un merite à qui Jeſus-Chriſt ait jamais rien promis? eſt-ce un merite que vous oſiez vous-meſmes preſenter à Dieu pour luy demander ſon Royaume? Si les Saints qui regnent avec ce Dieu & ce Roy de gloire, n'avoient point eû d'autre merite, recueilleroient-ils maintenant les fruicts dont ils ont jetté ſur la terre les precieuſes ſemences? Entrons dans le détail. Une vie auſſi inutile & auſſi vuide de bonnes œuvres que celle d'un homme du monde, d'une femme du monde, reguliers d'ailleurs & d'une conduite ſelon le monde irreprochable, eſt-ce la vie d'un chreſtien, gagé, ſelon la parabole de l'Evangile, pour meriter une recompenſe immortelle? Voyons ces mercenaires, qui preſſez par le beſoin, donnent leurs peines pour un ſalaire temporel : ces hommes à qui le Fils de Dieu nous compare ſi ſouvent, & à qui il veut, en quelque eſtat que nous puiſſions eſtre, que nous nous conformions. Les imitons-nous? ſommes-nous attachez comme eux à un travail conſtant & aſſidu? renonçons-

nous comme eux à la molleſſe, & à la douceur du repos? avons-nous comme eux des jours pleins par une pratique entiere de nos devoirs? Si malgré cette inutilité de vie l'on gagnoit le ciel, le ciel ſeroit-il ce Royaume de conqueſte, qu'il faut emporter par violence & achepter ſi cherement? Doit-il ſuffire à des chreſtiens, pour eſtre recompenſez de Dieu, de ſe trouver exempts de crime; & la maxime ſur laquelle on s'appuye juſqu'à s'en faire une conſcience, que tout le merite du ſalut ſe réduit à ne point faire de mal, n'eſt-ce pas une erreur dont il faut aujourd'huy vous detromper? Merite-t-on des recompenſes en ne faiſant rien? le monde en juge-t-il de la ſorte? recompenſe-t-il l'oiſiveté, quoyque d'ailleurs innocente? n'exige-t-il pas des ſervices réels? & pourquoy croirons-nous que Dieu nous en tiendra quittes à moins de frais? Vivant dans cette erreur groſſiere, que je ſçais eſtre le deſordre le plus ordinaire de ceux qui m'écoutent, puis-je, mes chers Auditeurs, vous dire à la veuë de Jeſus-Chriſt montant au ciel: *Gaudete & exultate*; rejoüiſſez-vous & treſſaillez de joye: pourquoy? *Quoniam merces veſtra copioſa eſt in cælis*; parce que vous aurez la meſme recompenſe que ce Dieu glorifié, une recompenſe abondante. Ne dois-je pas vous dire plus-

Matth. c. 5.

Ibid.

toſt : pleurez & gemiſſez ; pourquoy ? parce que travaillant ſi peu, il faut que voſtre recompenſe ſoit bien petite ; pleurez, pourquoy ? parce qu'il eſt meſmes plus vrayſemblable, que cette recompenſe des eſlûs n'eſt point pour vous ; pleurez, pourquoy ? parce que ces merites dont vous voulez vous prévaloir, & à qui le monde donne de vains éloges, ſont des merites periſſables, dont vous avez déja receû la recompenſe, & dont vous ne la recevrez jamais. Voilà dans cette ſainte ſolemnité & malgré la joye de l'Egliſe, ce qui doit faire le ſujet de voſtre douleur.

Enfants des hommes, concluoit le Prophete Royal, juſques à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le menſonge ? *Uſquequò diligitis vanitatem, & quæritis mendacium ?* Il leur en demandoit la raiſon, *uſquequò ?* & il n'en attendoit pas la réponſe, remarque ſaint Auguſtin, parce qu'il ſçavoit bien qu'ils n'en avoient point à luy faire. Souffrez que je vous faſſe le meſme reproche. Enfants des hommes, juſques à quand vous fatiguerez-vous à chercher des recompenſes corruptibles, dont la pourſuite vous cauſe tant d'inquietudes, dont le retardement vous remplit de tant de chagrins, dont vous n'eſtes jamais contents, & qui ne ſervent qu'à vous jetter dans

Pſal. 4.

un plus profond oubli de Dieu ? Aussi ardents que vous l'estes, pour ces biens de fortune qui emportent toutes vos reflexions & tous vos soins, & dont la mort vous dépoüillera bien-tost, jusques à quand negligerez-vous ces vrays biens & cette couronne que vostre mediateur & vostre chef vous propose comme l'objet le plus digne de vos vœux ? Ecoutez-le parler luy-mesme; car c'est luy-mesme qui du haut de sa gloire, s'addresse à nous en ce jour, & nous dit : *Usquequò diligitis vanitatem, & quæritis mendacium?* Hommes terrestres & sensuels, jusques à quand mépriserez-vous mes promesses pour celles du monde ? Puisque vous estes si interessez & si avides, que ne vous attachez-vous du moins au maistre qui vous offre davantage ? Le monde a-t-il des recompenses aussi solides & mesmes aussi presentes que les miennes ? Le monde quand vous vous estes livrez à luy, vous a-t-il jamais rendus heureux, & trouve-t-on le centuple en le servant ? Voilà, Chrestiens Auditeurs, à quoy il faut que vous répondiez, mais à quoy vous ne pouvez bien répondre que par la reformation de vos mœurs & par un parfait changement de vie. Que ce soit donc là desormais l'exercice de vostre foy : *Thesaurisate vobis thesauros in cælo* ; amassez des thresors pour le *Matth. c. 6.*

ciel. Au lieu de ces vertus mondaines dont vous vous parez, & qui ne sont devant Dieu de nul merite; au lieu de cette prudence de la chair, de cette politique, de cette force payenne, entrez dans la pratique de ces vertus chrestiennes, qui seront pour vous des sources fecondes de beatitude & de gloire. Appliquez-vous non seulement à vous asseûrer, mais à augmenter vostre recompense par vos bonnes œuvres. C'est à quoy jusques à present vous n'avez point pensé : mais il est encore temps d'y pourvoir. Car vous pouvez encore reparer par vostre ferveur toutes vos pertes. Vous pouvez encore rachepter ces jours malheureux, où vous n'avez rien fait, ni pour Dieu ni pour vostre ame. Vous pouvez mesmes, à l'exemple des ouvriers de l'Evangile, commençant tard & à la derniere heure du jour, estre aussi bien recompensez, que ceux qui sont venus dés le matin, & qui ont travaillé toute la journée. Or si vous le pouvez, estes-vous excusables de ne le faire pas? Recompense du ciel, recompense qu'il faut meriter, comme Jesus-Christ : c'est ce que vous avez veû : mais pour la meriter comme Jesus-Christ, j'adjouste qu'il faut souffrir comme Jesus-Christ; vous l'allez voir dans la seconde partie.

C'Est un ordre establi de Dieu, & le monde mesme tout perverti qu'il est dans ses maximes, est obligé de s'y soumettre & de le reconnoistre : on n'arrive point à la gloire par le plaisir; mais il faut renoncer au plaisir, quand on se propose d'acquerir la veritable gloire. Car le plaisir ne conduit à rien, je dis à rien de solide, ni à rien de grand. Jamais ce qui s'appelle vie de plaisir, n'a produit une vertu, n'a inspiré de sentiments nobles, n'a élevé l'homme au dessus de luy-mesme. Soit donc par la nature des choses, soit par un effet de la corruption du peché, le plaisir & la gloire dans cette vie sont incompatibles; & quiconque présume qu'il pourra les accorder, se flatte & se trompe, séduit par les fausses idées qu'il a de l'un ou de l'autre. En un mot, où regne l'amour du plaisir, il faut que le desir de la gloire cesse; & où le desir de la gloire est sincere, il faut que le plaisir soit sacrifié. C'est ainsi que le concevoient les sages mesmes du paganisme, & ils le concevoient bien. Or si cela est vray de la gloire en general, & mesmes en particulier de cette gloire prophane, que l'ambition des hommes recherche, quel jugement devons-nous faire de la gloire du ciel : de cette gloire pour laquelle nous avons tous esté créez, II. PARTIE.

mais ſur quoy nous avons perdu nos droits, en perdant la grace de l'innocence, & où il n'y a plus de retour pour nous que par les œuvres de la penitence ; de cette gloire où nous ne pouvons prétendre que par la croix de Jeſus-Chriſt, & qu'il ne nous eſt pas meſmes permis d'eſperer, ſi nous ne ſommes, comme dit ſaint Paul, entez ſur Jeſus-Chriſt, & ſur Jeſus-Chriſt ſouffrant
Rom. c. 6. & mourant. *Si complantati facti ſumus ſimilitudini mortis ejus, ſimul & reſurrectionis erimus.* Non, mes chers Auditeurs, je le repete, jamais les plaiſirs de la vie ne nous feront parvenir à cette gloire. Il faut y aller par la voye des ſouffrances ; premiere verité, qui confondra éternellement la molleſſe & la delicateſſe des mondains. Mais d'ailleurs toutes ſortes de ſouffrances ne conduiſent pas à cette gloire : autre verité, qui doit détromper une infinité de chreſtiens que nous voyons ſouffrir dans le monde, mais qui ne ſouffrent pas en chreſtiens. Deux importantes leçons que j'ay encore à developper, & que je regarde comme les deux poincts les plus eſſentiels de la morale évangelique.

Il faut comme Jeſus-Chriſt, aller à la gloire celeſte par la croix & par les ſouffrances. Heureux, ſi par là nous en trouvons le chemin ; mais malheur à nous, ſi

nous nous figurons qu'on y arrive par une voye plus douce & plus commode, & qu'il y ait pour cela des conditions & des estats privilegiez. Que n'ay-je le zéle de saint Paul, pour graver profondément dans vos cœurs ce grand principe? C'est ce que le Sauveur du monde fit entendre aux enfants de Zebedée, qui passoient neanmoins pour ses disciples favoris, quand il réprima par la dureté apparente de sa réponse la vanité de leur prétention. Vous me demandez, leur dît-il, d'estre assis, & honorablement placez dans mon Royaume; & moy je vous demande, si vous pouvez boire le calice que je boiray moy-mesme avant vous? Comme s'il leur eust dit: favoris & disciples tant qu'il vous plaira, si vous ne participez à ce calice dont je vous parle, à ce calice d'amertume & de douleur, il n'y a pour vous dans mon Royaume ni place ni rang; & quiconque refuse d'accepter cette condition, & n'a pas le courage de passer par cette épreuve, doit renoncer à ma gloire & compter qu'il en est exclus. C'est ce que le mesme Sauveur nous a fait voir dans sa propre personne, & ce qu'il declara à ses Apostres sur le poinct qu'il estoit de retourner à ce Royaume celeste, qu'il avoit quitté pour descendre sur la terre. *Nonne hæc oportuit pati Christum, & ita intrare in gloriam* *Luc. c. 24.*

ſuam? Vous vous étonnez de ce que le Chriſt a ſouffert, & voſtre foy en eſt troublée : mais ignorez-vous les divines Ecritures, & n'avoit-il pas eſté dit, qu'il ſouffriroit de la ſorte & qu'il entreroit ainſi dans la gloire ? Or s'il le falloit pour le Chriſt, *Oportuit*; ne le faut-il pas pour nous, & qui peut ſe plaindre d'une loy que le Fils meſme de Dieu a voulu & a dû ſubir? Auſſi les Saints, au moins ceux de la loy de grace, non ſeulement ſe ſont conſolez, mais ſe ſont rejoüis, mais ſe ſont glorifiez dans les afflictions de cette vie, parce qu'ils les ont toûjours regardées comme la route ſeûre & infaillible, qu'ils devoient ſuivre pour parvenir au terme de leur bonheur. Au lieu que David, par un mouvement de confiance, mais d'une confiance encore judaïque, c'eſt-à-dire, d'une confiance qui ſe propoſoit encore quelque choſe de terreſtre & de charnel, & qui ne s'élevoit pas auſſi parfaitement que la noſtre aux biens ſpirituels & celeſtes: au lieu, dis-je, que David, pour chercher du ſoulagement dans ſes maux, faiſoit à Dieu cette priere, & luy diſoit, *Pſalm. 142.* *Educes de tribulatione animam meam*, delivrez-moy, Seigneur, des tribulations qui m'accablent : les Saints de la loy nouvelle par un eſprit tout oppoſé, mais bien plus épuré & plus éclairé, ont crû devoir dire ;

non, Seigneur, ne nous en delivrez pas. Ce sont des tribulations, il est vray, mais des tribulations salutaires, dont malgré les revoltes de la nature, nous nous glorifions, & nous nous felicitons : *Gloriamur in tribulationibus nostris.* Ce sont des maux qui nous abbattent; mais qui par un effet tout divin, au mesme temps qu'ils nous abbattent aux yeux des hommes, nous detachent de nous-mesmes, & nous élevent à vous. Des maux qui sont les gages precieux de ce veritable, de cet unique, de ce souverain bien que nous attendons. Et à quoy nous réduiriez-vous, Seigneur, reprenoit au nom de tous les autres saint Gregoire Pape penetré de cette verité; à quoy, mon Dieu, nous réduiriez-vous, si par une misericorde qui nous perdroit, vous veniez à nous delivrer de ces maux que nous endurons, puisque vous nous asseûrez dans toutes vos Ecritures, que la souffrance doit faire tout le merite de nostre esperance; & par consequent, qu'elle en doit estre le plus ferme & le plus solide appuy ? Où en serions-nous, si n'estant plus dans le monde, ni affligez, ni humiliez, ni mortifiez, ni persecutez, nous n'avions plus ce qui est, selon le témoignage de vostre Apostre, le caractere le plus visible & le plus certain de vos predestinez ? Ne nous écoutez donc point, Seigneur, si

Rom. c. 5.

jamais nous souhaitions d'avoir sur la terre un sort plus tranquille ; & rejettez nostre priere, si nous estions assez insensez pour vous demander une telle grace. Donnez-nous des secours puissants pour nous soutenir, & un fonds de patience pour souffrir avec soumission; mais ne nous punissez pas, Seigneur, jusques à nous traiter dans la vie plus favorablement que vous ne l'avez esté, & jusqu'à éloigner de nous ce qui doit nous donner une sainte ressemblance avec vous. Ainsi, dis-je, ont parlé les Saints; & ce langage, qui selon la prudence de la chair paroist folie, estoit dans eux la plus éminente sagesse.

C'est cela mesme qui a donné à ces grands hommes & à ces fidelles serviteurs de Dieu, sur le sujet des prosperitez temporelles, des sentiments si contradictoirement opposez à la cupidité & à l'amour propre. C'est ce qui les a fait trembler, quand ils se sont veûs dans des estats, dont le monde leur applaudissoit, & où consiste en effet la felicité des enfants du siecle; mais dont ils craignoient les suites funestes, par rapport à cette felicité qu'esperent les enfants de Dieu. C'est ce qui les a convaincus aussi bien que saint Augustin, qu'une prosperité complette, s'il y en avoit une dans le temps present, seroit une reprobation commencée ;

& qu'un homme sur la terre parfaitement heureux, s'il raisonnoit bien, devroit ou se croire perdu ou se condamner pour toute sa vie à pleurer & à gémir : pourquoy ? parce qu'il n'y auroit point de moment, où il ne dust estre touché & allarmé de cette pensée ; je ne suis pas dans la voye de Dieu : ce n'est point par là que Dieu a conduit ses eslûs. Comblé de biens, comme je le suis, & souffrant aussi peu que je souffre ; s'il y a une éternité bienheureuse, je n'ay nul lieu de croire qu'elle soit pour moy, & j'ay d'affreuses presomptions qu'elle n'est pas pour moy. Pensée desolante pour un chrestien ! C'est dans cette veûe que Jesus-Christ a prononcé ces fameux anathesmes, à quoy le monde ne souscrira jamais, mais qui subsisteront malgré le monde, & qui malgré le monde auront leur effet : anathesme contre les riches voluptueux, *Væ vobis divitibus* ; *Luc. c. 6* anathesme contre ceux à qui rien ne manque, & qui vivent selon les desirs de leur cœur, *Væ vobis qui ridetis, qui saturati estis* ; *Ibid.* c'est-à-dire, anathesme contre ceux que le monde a toûjours esté en possession de beatifier & de canoniser. Et c'est par la mesme raison que ce divin Maistre a érigé en beatitude ce que le monde déteste, & ce qu'il a le plus en horreur : bienheureux les pauvres, *Beati pauperes* ; bienheureux ceux qui *Mat h. c. 5.*

Matth. c. 5. pleurent, *Beati qui lugent*; bienheureux
Ibid. ceux qui souffrent persecution, *Beati qui persecutionem patiuntur.* Enfin, c'est ce que les Apostres Paul & Barnabé preschoient avec tant de zéle, quand ils alloient, dit saint Luc, visiter les Eglises chrestiennes, fortifiant le courage des disciples, les exhortant à perseverer dans la foy, & leur remonstrant que c'estoit par les afflictions & les peines, qu'ils devoient entrer dans le
Act. c. 14. Royaume de Dieu : *Confirmantes animas discipulorum, & exhortantes ut permanerent in fide, & quoniam per multas tribulationes oportet nos intrare in regnum Dei.*

Telle est la loy, que Dieu dans le conseil de sa providence a portée, & qu'il ne changera pas pour nous. Cependant au mépris de cette loy, on veut estre heureux dans le monde; & quoy que les souffrances soient la marque la plus certaine des eslûs de Dieu, par une infidelité dont on ne fait nul scrupule, & qu'on ne se reproche jamais, on consent à n'avoir point cette marque speciale de predestination pour le ciel, pourveû que l'on soit, si je puis ainsi parler, des predestinez de la terre. A quelque prix que ce puisse estre, on veut autant qu'il est possible, écarter tout ce qui fait de la peine & qui incommode; & sans balancer, on renonce au moins dans la pratique & par les

œuvres aux beatitudes de Jesus-Christ ; peur joüir des beatitudes du siecle. Que cet adorable Sauveur, que les Saints aprés luy soient arrivez à la gloire par la croix & par les tribulations, on prétend y arriver par la joye & par le plaisir. Car au mesme temps qu'on ne veut rien souffrir, on veut neanmoins d'ailleurs, par un secret inconnu à Jesus-Christ mesme, & par une contradiction que les Saints n'ont jamais accordée, se sauver dans le monde ; c'est-à-dire, qu'on veut se sauver dans le monde, tandis qu'on n'y respire que le plaisir, qu'on y rapporte tout au plaisir, qu'on y cherche avec soin & en tout le plaisir, qu'on ne pense qu'à y mener une vie de plaisir & qu'on n'y connoist point d'autre bien que le plaisir. Mais que fait Dieu, Chrestiens ? Remarquez ces deux traits de sa misericorde, & reconnoissez le desordre de vostre conduite. Afin que les plaisirs du monde ne vous corrompent pas, & que ce ne soient pas des obstacles à vostre bonheur éternel ; Dieu qui veut en quelque sorte malgré vous-mesmes vous sauver, mesle ces plaisirs d'amertumes, vous y fait trouver des dégousts, vous les rend fades & insipides. C'est ce que vous éprouvez à toute heure ; & vous qui contre tous les desseins de Dieu voulez vous perdre, malgré toutes les amer-

tumes qui s'y rencontrent, vous estes avides de ces plaisirs, vous les desirez ardemment, vous vous y attachez opiniastrément ; & tout insipides qu'ils sont, vous les préferez aux delices pures de cette gloire, dont la seule esperance seroit déja pour vous une felicité anticipée. Semblables à l'infortuné Esaü, qui pour contenter seulement une fois la faim qui le pressoit, vendit son droit d'ainesse & fut par là frustré de la benediction de son pere, vous sacrifiez à de vaines douceurs & à quelques moments d'une volupté passagere le saint heritage qui vous estoit acquis.

Ce n'est pas assez : Dieu vous envoye des souffrances ; & par une bonté paternelle, il les attache à vostre condition, à vos emplois, aux engagements que vous avez dans le monde. Car quelques mesures que l'on prenne, on ne peut estre en commerce avec le monde, sans y trouver sans cesse des sujets de mortification & de chagrin. Si vous connoissiez le don de Dieu, vous ne penseriez qu'à le benir d'en avoir ainsi ordonné, & vous n'auriez que des actions de graces à luy rendre, de vous avoir pourveûs d'un si puissant préservatif contre les dangers & les écueils de vostre estat. Quelque avantageuse, selon le monde, que pust estre vostre destinée, vous ne vous croiriez pas aban-

donnez du ciel ni reprouvez, puisque vous auriez encore part au calice du salut. Mais quel usage faites-vous d'un si precieux talent ? A ce desir insatiable des plaisirs du monde que je viens de vous reprocher, vous joignez l'abus des souffrances par où Dieu vouloit vous sanctifier : & comme vous vous pervertissez par les plaisirs mesmes que vous ne goustez pas, & qui ne vous satisfont pas ; ainsi vous pervertissez-vous par les croix mesmes que vous portez, mais dont vous ne profitez pas. Car toutes sortes de souffrances ne conduisent pas à la gloire, que Dieu nous decouvre dans le mystere de ce jour. Si cela estoit, l'enfer ne seroit plus enfer. Il faut que ce soient des souffrances pour la justice, parce qu'il n'y en a point d'autres que Dieu puisse couronner, ni qui puissent avoir de la proportion avec cette vie bienheureuse, où Jesus-Christ aprés luy nous appelle. Souffrir parce qu'on a le cœur dechiré de mille passions ; souffrir parce qu'on est devoré par une ambition que rien ne peut satisfaire ; souffrir parce qu'on est possedé d'une envie secrette ; souffrir parce qu'on a dans l'ame la haine & le fiel, c'est souffrir plus que n'ont souffert les penitents les plus austeres, & plus que ne souffrent ces malheureux, condamnez par la justice & la rigueur des loix,

à traisner leur chaisne dans un esclavage dur & honteux. Mais c'est souffrir comme les démons pour l'iniquité ; & il répugne à la sainteté de Dieu, de tenir compte aux hommes de ce qu'ils souffrent pour de si indignes sujets. Si donc l'on prétend au Royaume de Dieu, il faut souffrir pour la cause de Dieu ; il faut souffrir pour la charité, souffrir pour la verité, souffrir pour la paix, souffrir pour l'obeissance : car tout cela est renfermé dans cette justice chrestienne, dont parloit le Fils de Dieu, quand il disoit, *Beati qui persecutionem patiuntur propter justitiam, quoniam ipsorum est regnum cælorum.* Souffrir plustost que de se venger & de repousser une injure en rendant le mal pour le mal, c'est ce que j'appelle souffrir pour la charité ; souffrir plustost que de trahir sa conscience, plustost que de manquer à son devoir, plustost que d'approuver le vice, c'est ce que j'appelle souffrir pour la verité ; souffrir plustost que de causer du trouble, en voulant se défendre & se justifier, c'est ce que j'appelle souffrir pour la paix ; souffrir plustost que de murmurer & de se plaindre, plustost que de resister aux puissances legitimes, c'est ce que j'appelle souffrir pour l'obeissance. Voilà les souffrances que Dieu accepte, & qu'il recompense dans son Royaume. Mais ma

Matth. c. 5.

douleur est, Chrestiens, que les vostres ne sont pas communément de ce caractere ; ma douleur est, qu'au lieu que les Saints disoient en s'addressant à Dieu, *Propter te mortificamur totâ die* ; c'est pour vous, Seigneur, que nous sommes persecutez & que nous voulons l'estre ; c'est pour vous que nous nous persecutons en quelque maniere nous mesmes, & que nous nous mortifions: peut-estre ceux qui m'écoutent & à qui je parle, pourroient dire au monde, c'est pour toy que je me mortifie, monde, dont je me suis fait l'esclave ; c'est pour toy que je me captive, c'est pour toy que je me fais violence, c'est pour toy que je souffre tout ce que les serviteurs de Dieu ont souffert pour Dieu. Or qu'arrive-t-il de là ? ce qui me paroist & qui doit vous paroistre, mes chers Auditeurs, le comble de tous les malheurs de l'homme : vous allez à la perdition & à la mort, par où les justes & les vrays chrestiens vont au salut & à la vie. Car les souffrances menent à l'un & à l'autre : & ce n'est point, je le repete, précisement par les souffrances que Dieu fait le discernement des eslûs & des reprouvez ; c'est par la qualité, c'est par le motif, c'est par le principe & la fin des souffrances. Cependant, j'en reviens toûjours à la proposition generale, que pour entrer dans cette patrie,

Rom. c. 8.

dont les portes aujourd'huy vous sont ouvertes, & pour meriter d'y estre receû, il faut souffrir.

Cette parole, Chrestiens, vous paroist dure, mais j'ose dire qu'elle ne doit point l'estre pour vous, & en voicy la raison à laquelle je vous défie de repliquer. Car que ne souffrez-vous pas tous les jours, & que n'estes-vous pas determinez à souffrir pour le monde? Que ne souffrez-vous pas pour vous establir, & pour vous pousser dans le monde? Ce desir d'acquerir de la gloire, que ne vous fait-il pas entreprendre? cette ambition de vous élever, que ne vous fait-elle pas prendre sur vous? S'il s'agit de vostre fortune, épargnez-vous vostre santé, menagez-vous vostre repos, vous plaignez-vous qu'il vous en couste de l'assujettissement & du travail? Avec quelle patience ne supportez-vous pas tout ce qui se presente de plus fascheux & de plus penible? Avec quelle ardeur & quel courage ne passez-vous pas par dessus toutes les difficultez? Pour peu que vous ayez de bonheur & que les choses vous succedent, que ne trouvez-vous pas aisé? Faut-il vous exciter & vous animer? Avez-vous besoin pour cela de remonstrances? ne vous les faites-vous pas à vous-mesmes, & ne vous en dites-vous pas plus que je ne vous en diray

Jamais? Or souffrez pour Dieu ce que vous souffrez pour le monde, je ne vous en demande pas davantage. Vous en faut-il un motif pressant, touchant, convaincant? Ne l'avez-vous pas dans cette gloire qui vous est proposée comme le terme de vostre esperance? y a-t-il un autre bien plus precieux pour vous, que cette gloire où vous n'aurez plus rien à desirer, plus rien à demander, plus rien à rechercher, parce qu'elle comblera toute la capacité de vostre cœur: que cette gloire durable & éternellement asseûrée, que jamais rien ne vous enlevera, que jamais rien ne troublera, que jamais rien ne bornera: que cette gloire aprés laquelle les Saints ont tant soupiré, vers laquelle ils élevoient sans cesse leur esprit, ils tournoient sans cesse leurs regards; & dont la seule veûë, quoy-qu'obscure & encore imparfaite, dont le seul avant-goust sur la terre, les ravissoit, les transportoit, & pour m'exprimer ainsi, les enyvroit: que cette gloire où le Fils de Dieu souhaitoit si ardemment de retourner, dont il parloit si souvent à ses disciples, sur tout depuis qu'il fut ressuscité, & qu'il se vit sur le poinct d'aller recevoir la couronne que son Pere luy avoit preparée? C'est-là qu'il nous précede, Chrestiens: nous sommes ses membres, & il est nostre chef; par

tout où le chef entre, il faut que les membres le ſuivent & qu'ils y ſoient placez avec luy. C'eſt-là qu'il traiſne aprés ſoy comme en triomphe, & qu'il introduit tant d'ames juſtes, tant de Patriarches, de Prophetes, de predeſtinez de l'ancienne loy, qui depuis ſi long-temps attendoient ce liberateur. Joignons-nous d'eſprit & de cœur à cette troupe glorieuſe; & diſpoſons-nous à la groſſir un jour nous-meſmes, & à partager avec eux la meſme gloire. Mais du reſte n'oublions jamais, (car c'eſt-là toûjours qu'il s'en faut tenir, & ce qu'il faut poſer pour un principe neceſſaire & inconteſtable,) que c'eſt une recompenſe; qu'elle l'a eſté pour eux, & qu'elle le doit eſtre pour nous; qu'ils l'ont acquiſe par la ſainteté de leurs œuvres, par la ferveur de leur pieté, ſur tout par leur patience inalterable & leur conſtance à ſouffrir, & que c'eſt ainſi que nous la devons meriter. Défions-nous de noſtre foibleſſe; mais ne craignons point toutefois que les forces nous manquent, puiſque Jeſus-Chriſt eſt à la droite de ſon Pere comme noſtre médiateur, comme noſtre pontife, pour faire deſcendre ſur nous ſes graces les plus puiſſantes. Allons à ſon throſne, à ce throſne de gloire & de miſericorde tout enſemble, luy preſenter nos hommages, luy offrir nos prieres, luy

exposer nos besoins, l'adorer & l'invoquer, jusqu'à ce que nous puissions dans l'éternité le voir & le posseder. C'est ce que je vous souhaite, &c.



SERMON
POUR LA FESTE DE LA PENTECOSTE.

Repleti sunt omnes Spiritu Sancto.

Ils furent tous remplis du Saint Esprit. Au Livre des Actes chap. 2.

La Reine d'Angleterre.

MADAME,

C'Est le grand mystere, qui s'est accompli pour la premiere fois dans les Apostres, & qui doit s'accomplir en nous, si nous sommes disposez, ainsi qu'ils l'estoient, à recevoir ce don celeste de l'Esprit de Dieu. Car Jesus-Christ par sa mort l'a merité pour nous aussi-bien que pour les Apostres; il le demanda pour nous à son Pere, en le demandant pour les Apostres; & la solemnité que nous celebrons, n'est point com-

me les autres festes de l'année, une simple commemoration, mais le mystere mesme de la descente du Saint Esprit. Mystere toûjours subsistant, & qui jusques à la fin des siecles subsistera dans l'Eglise de Dieu, tandis qu'il y aura des fidelles en estat d'y participer, & qui se mettront en devoir de le renouveller dans leurs cœurs. Or il ne tient qu'à nous, Chrestiens, d'estre de ce nombre, puis qu'il est vray, & mesmes de la foy, que par les sacrements de la loy de grace nous pouvons tous les jours recevoir le Saint Esprit; & qu'en vertu des promesses du Sauveur, le mesme Esprit qui descendit visiblement sur les disciples assemblez dans Jerusalem, descend encore actuellement & veritablement sur nous, non pas avec le mesme éclat ni avec les mesmes prodiges, mais avec les mesmes effets de conversion & de sanctification, quand il trouve nos ames bien preparées, & que nous prenons soin de les luy ouvrir. Il est donc, mes chers Auditeurs, d'un interest infini pour vous & pour moy, de bien comprendre quel est cet Esprit, que le Fils de Dieu nous a promis, & dont la mission ineffable doit operer en nous ce qu'elle opera dans les Apostres. Car malheur à nous, si par nostre infidelité nous y apportons quelque obstacle; malheur, pour me servir de l'expression de

faint Paul, si nous contristons le Saint Esprit, & si nous negligeons d'entrer dans les dispositions où nous devons estre, pour avoir part à ses graces. Divin Esprit, source féconde d'où procede toute grace excellente & tout don parfait, répandez sur moy un rayon decette lumiere, dont les disciples de Jesus-Christ furent penetrez, quand vous reposastes sur eux. Donnez-moy une de ces langues de feu, qui parurent sur leurs testes, lors qu'interieurement éclairez, animez, fortifiez, ils commencerent à parler. Dans l'obligation où je suis d'annoncer à mes Auditeurs les veritez du salut, vostre secours m'est necessaire, & je vous le demande par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

LE monde dans l'estat malheureux où l'a réduit le peché, ne peut recevoir le Saint Esprit. C'est la plus sensible marque & la plus funeste que Jesus-Christ nous ait donnée de la reprobation du monde : & en prononçant contre luy cet anathesme, il n'en a point apporté d'autre raison, sinon que le monde dans l'excés de son aveuglement, ne sçait pas mesmes ce que c'est que l'esprit de Dieu : *Spiritum veritatis quem mundus non potest accipere, quia non videt eum, nec scit eum.* Il est donc, concluoit

Joan. c. 14.

ſaint Chryſoſtome, du devoir des Predicateurs de l'Evangile, de faire connoiſtre au monde ce divin Eſprit. Et c'eſt ce que j'entreprends dans ce diſcours, où j'ay à vous expoſer le myſtere de noſtre Religion, non ſeulement le plus ſublime, mais le plus édifiant & le plus touchant. Quand ſaint Paul venant à Epheſe, demanda aux diſciples qu'il y trouva, ſi depuis qu'ils avoient receû la Foy, ils avoient receû le Saint Eſprit, *Si Spiritum ſanctum accepiſtis credentes?* ſurpris d'une telle demande & confus, ils luy répondirent ingenuëment, qu'ils n'avoient pas meſmes oüi dire qu'il y euſt un Saint Eſprit: *Sed neque ſi Spiritus ſanctus eſt, audivimus.* Combien de Chreſtiens, diſons mieux, combien de mondains, à la honte du Chriſtianiſme qu'ils profeſſent, vivent aujourd'huy dans la meſme ignorance, & peut-eſtre dans une ignorance encore plus criminelle? Car il ne ſuffit pas pour le ſalut de ſçavoir que le Saint Eſprit eſt la troiſiéme perſonne de l'adorable Trinité, qu'il eſt conſubſtantiel au Pere & au Fils, qu'il procede éternellement de l'un & de l'autre; ce ſont des poincts de creance qui nous apprennent ce que le Saint Eſprit eſt en luy-meſme & par rapport à luy-meſme. Mais de plus, mes chers Auditeurs, il faut ſçavoir, ce qu'il eſt par rapport à

Act. c. 19.

Ibid.

nous, ce qu'il doit produire en nous, pourquoy il nous est envoyé, ce que nous devons faire pour le recevoir, & par où nous pouvons juger si nous l'avons reçeû. Or combien de lasches Chrestiens, uniquement occupez du monde, ne se sont jamais mis en peine de s'instruire sur tout cela, & plus condamnables que les disciples d'Ephese, pourroient faire encore aujourd'huy cet aveu honteux: *Sed neque si Spiritus sanctus est, audivimus*; comment aurions-nous receû le Saint Esprit, puisque nous ignorons mesmes ce que c'est que le Saint Esprit? Quoyqu'il en soit, voicy, mes Freres, l'idée que je viens vous en donner, & que je tire du mystere que nous celebrons. Cet Esprit dont les Apostres receûrent les premices & la plenitude, fut pour eux, & est par proportion pour nous, un esprit de verité, un esprit de sainteté, & un esprit de force. Appliquez-vous à ces trois pensées. C'est un esprit de verité, parce qu'en nous remplissant de ses lumieres, il nous enseigne toute verité: ce sera la premiere partie. C'est un esprit de sainteté, parce qu'en s'unissant à nous, il détruit en nous tout ce qu'il y trouve, non seulement d'impur & de charnel, mais d'imparfait & de terrestre, opposé à la vraye sainteté: ce sera la seconde partie. Et c'est un esprit de force, parce qu'il nous rend

rend capables de tout faire & de tout supporter pour Dieu, en nous inspirant une vertu surnaturelle, & un courage au dessus de toute difficulté : ce sera la conclusion. Qualitez du Saint Esprit, qui nous sont sensiblement representées par ce feu mysterieux & miraculeux, sous le symbole duquel il fut donné aux Apostres. Car le feu, qui de tous les élements est le plus noble, a la vertu d'éclairer, de purifier, & d'échauffer. Or ce sont justement à nostre égard les trois proprietez de l'esprit de Dieu. Comme esprit de verité, il nous éclaire ; comme esprit de sainteté, il nous purifie ; & comme esprit de force, il nous anime. Comme esprit de verité, il nous détrompe de nos erreurs ; comme esprit de sainteté, il nous détache de nos engagements criminels ; & comme esprit de force, il nous fait triompher de nos foiblesses. Comme esprit de verité, il éleve & perfectionne nos esprits ; comme esprit de sainteté, il reforme & change nos cœurs ; & comme esprit de force, il remuë toutes nos puissances par le zéle qu'il excite en nous, quand il veut que nous agissions pour la gloire & les interests de Dieu. Trois effets de sa sainte presence, que Dieu nous decouvre en ce grand jour, & qui vont faire tout le sujet de vostre attention.

I. PARTIE. ENseigner la verité, c'est une chose qui peut convenir à l'homme,& qui n'est point au dessus de la portée de l'homme. Mais enseigner sans exception toute verité, mais l'enseigner sans distinction à toute sorte de sujets, mais pouvoir l'enseigner en toutes manieres, c'est ce qui n'appartient qu'à Dieu, & de quoy tout autre esprit que celuy de Dieu est absolument incapable. Aussi est-ce le caractere le plus essentiel & le plus divin que Jesus-Christ dans l'Evangile ait attribué au Saint Esprit; *Cùm autem venerit ille, docebit vos omnem veritatem:* & c'est ce mesme caractere qui me semble d'abord avoir paru plus sensiblement en ce jour solemnel, où cet esprit de verité descendit sur les Apostres & sur tous les disciples assemblez. En voicy la preuve, que je vous prie d'écouter.

Joan. c. 16.

Non, dit saint Augustin, pesant ces paroles, *omnem veritatem,* il n'appartient qu'à l'esprit de Dieu d'enseigner & de persuader toute verité. Car il y a des veritez que la chair & le sang ne révelent point, des veritez qui choquent & qui revoltent la raison humaine, des veritez dont la nature s'effraye, des veritez humiliantes, gesnantes, mortifiantes, mais qui sont par là mesme des veritez salutaires & necessaires; en un

mot, des veritez que l'homme, selon le terme de l'Evangile, ne sçauroit porter, beaucoup moins gouster ni aimer. S'il arrive donc qu'il vienne à en estre sincerement & efficacement persuadé, ce ne peut estre que l'effet d'un esprit superieur, qui agit en luy & qui l'éleve au dessus de luy. Or il n'y a que l'esprit de Dieu qui ait ce pouvoir. L'esprit de l'homme, dit saint Chrysostome, apprend à l'homme & luy persuade ce qui satisfait l'amour propre, ce qui flatte la vanité, ce qui excite la curiosité, ce qui favorise la cupidité : voilà ce qui est de son ressort. Mais ce qui combat nos passions, & ce qui est contradictoirement opposé à toutes les inclinations de l'homme, ne pouvant pas venir du fonds de l'homme, & d'ailleurs estant verité, il faut necessairement que ce soit l'esprit de Dieu qui nous l'enseigne & qui nous le persuade. De mesmes, c'est une marque seûre & infaillible de l'esprit de Dieu d'enseigner la verité à toute sorte de sujets; & la raison en est évidente : parce qu'il se trouve dans le monde des sujets si mal disposez, soit à comprendre la verité, soit à s'y soumettre & à la croire, quand mesmes ils la comprennent, qu'il n'y a que le Dieu de la verité qui puisse les en rendre capables. En effet, donnez au docteur le plus consommé & au plus habi-

le homme de la terre, certains esprits grossiers à instruire ; avec toutes ses lumieres, il ne les éclairera pas. Donnez luy à persuader certains esprits obstinez & entestez ; avec toutes ses demonstrations il ne les persuadera pas. Mais quand l'esprit de Dieu s'en rend le maistre, ni l'entestement de ceux-cy, ni la stupidité de ceux-là, n'est un obstacle aux impressions toute-puissantes de la verité ; pourquoy ? parce que cet esprit qui est souverainement & par excellence l'esprit de verité, en se communiquant à nous, surmonte, ou plustost détruit dans nous tous ces obstacles : c'est-à-dire, parce qu'un des effets de sa presence, est de corriger tous les défauts de nos esprits ; & qu'ayant luy-mesme formé tous les esprits, il sçait leur donner le temperament qu'il luy plaist. Ainsi, de grossiers qu'ils estoient, il les rend, quand il veut agir en eux, spirituels & intelligents ; & de rebelles à la verité, souples & humbles pour luy obéïr. Les autres maistres cherchent des disciples dociles, & qui par eux-mesmes ayent déja des dispositions, pour entendre les veritez qu'on se propose de leur enseigner. Mais l'esprit de Dieu n'a pas besoin de ce choix : toutes sortes de disciples, indociles, pesants, incredules, opiniastres, prévenus, luy peuvent convenir, dit saint Chrysosto-

me, parce qu'il sçait faire de tous, autant de sujets propres à estre instruits; & c'est la merveille que les Prophetes nous ont distinctement marquée : *Est scriptum in Prophetis, & erunt omnes docibiles Dei.* Ioan. c. 6.

Enfin, c'est l'ouvrage de l'homme, d'enseigner la verité d'une maniere bornée & limitée; je veux dire, de l'enseigner à force de leçons & de preceptes, & de la faire entrer dans les esprits jusques à un certain poinct de persuasion & de conviction. Ainsi les Philosophes du paganisme imprimoient-ils peu à peu dans l'esprit de leurs auditeurs, les veritez humaines qu'ils leur enseignoient, y employant de longs discours & bien des paroles. Mais enseigner dans un instant les veritez les plus profondes & les plus incomprehensibles de la Religion; mais les enseigner sans qu'il en couste, pour les apprendre, ni estude ni travail; mais les enseigner & les persuader jusqu'à determiner les hommes à mourir & à se sacrifier pour elles, c'est les enseigner en Dieu, & d'une maniere qui justifie parfaitement l'efficace & l'operation de l'esprit de Dieu. Or voilà, mes chers Auditeurs, ce qui s'est accompli à la lettre dans la personne des Apostres, & ce que je remarque comme un des plus grands miracles qui jamais ait paru sous le ciel; comme le miracle qui a le plus

contribué à l'establissement de nostre foy, & dont nous devons pour cela conserver un éternel souvenir.

Car ne fut-ce pas un prodige bien étonnant, de voir les Apostres au moment qu'ils receûrent le Saint Esprit, aussi penetrez des lumieres de Dieu, & aussi consommez dans la science du Royaume de Dieu, qu'ils avoient esté jusques-là ignorants & remplis d'erreurs ? Ne fut-ce pas un changement de la main du trés-haut, de les voir dans Jerusalem, preschant des veritez qu'ils avoient fait profession, non seulement de ne pas croire, mais de contredire ? Tandis qu'ils n'avoient eû pour maistre que Jesus-Christ, (ô mystere adorable & impenetrable) vous le sçavez, Jesus-Christ tout Dieu qu'il estoit, n'avoit pas suffi, ce semble, pour leur faire entendre cette doctrine celeste, qu'il estoit venu establir sur la terre. Quelque soin qu'il eust pris de leur en donner une intelligence parfaite, aprés trois années d'instruction, tout ce qui regardoit sa divine personne leur estoit encore caché ; son humilité les choquoit, sa croix estoit pour eux un scandale, ils ne concevoient rien à ses promesses ; au lieu de la vraye redemption qu'ils devoient attendre de luy, ils s'en figuroient une chimerique, c'est-à-dire, une redemption temporelle ; dont la vaine

esperance les seduisoit : & quand ce Dieu-homme leur parloit de la necessité des souffrances, des avantages de la pauvreté, du bonheur des persecutions, de l'obligation de pardonner les injures, jusques à aimer ses ennemis, c'estoient, dit l'Ecriture, autant d'énigmes où ils ne comprenoient rien; *Et ipsi nihil horum intellexerunt, & erat verbum istud absconditum ab eis :* pourquoy ? parce qu'ils n'avoient pas encore receû l'esprit de Dieu, & que toutes ces veritez estoient de celles que le seul esprit de Dieu peut enseigner. Mais dans l'instant mesme que le Saint Esprit leur est donné, ces veritez qui leur avoient paru si incroyables, se développent à eux. Ils en comprennent le secret, ils en découvrent les principes; ils en voyent clairement les consequences. Renoncer à soy-mesme & porter sa croix, ce n'est plus dans leur idée une folie, puisqu'ils font consister en cela toute leur sagesse. Aimer ses ennemis & pardonner les injures les plus atroces, ce n'est plus dans leur estime ni foiblesse ni bassesse, puisque c'est par là qu'ils mesurent la grandeur & la force de l'esprit chrestien. Ils ne comptent plus pour un bien les richesses de la terre, puisqu'ils se font une beatitude d'estre pauvres & de manquer de tout. Ils ne regardent plus la persecution comme un mal,

Luc. c. 18.

puiſqu'ils triomphent de joye d'en avoir eſté trouvez dignes. Je ne fais que rapporter ce que nous liſons dans le livre des Actes; & voilà les ſaintes & admirables leçons, que fit aux Apoſtres ce divin Maiſtre, & dont il les rendit capables lorſqu'il deſcendit ſur eux. Or quand je dis que le Saint Eſprit les rendit capables de tout cela, je prétends, mes chers Auditeurs, vous faire conclure avec moy, que c'eſt donc un eſprit qui enſeigne toute verité. Car que ne peut pas enſeigner & perſuader, celuy qui enſeigne & qui perſuade le détachement de ſoy-meſme, l'oubli de ſoy-meſme, la haine de ſoy-meſme ?

Mais encore quels hommes penſez-vous qu'eſtoient les Apoſtres, avant que le Saint Eſprit vinſt leur enſeigner ces veritez? Ah! Chreſtiens, quelle merveille! des hommes remplis de défauts; des hommes, ſelon le reproche de Jeſus-Chriſt, inſenſez & lents
Luc.c.24. à croire; *Stulti & tardi corde ad credendum:* des hommes charnels, & ne voulant juger
Joan.c.20. des choſes de Dieu, que par les ſens; *Niſi videro, non credam:* des hommes intereſſez qui ne reconnoiſſoient pour verité, que ce qui eſtoit conforme à leurs deſirs; des hommes que le Sauveur luy-meſme avoit eû peine à ſupporter, & à qui dans le mouvement de ſon indignation il avoit dit : *O*

generatio incredula, quamdiu vos patiar? Marc. 9.
Car c'est ainsi que l'Evangile nous les dépeint, & tel estoit mesmes aprés la resurrection du Fils de Dieu, la disposition où ils se trouvoient encore; puisque Jesus-Christ en se separant d'eux, & montant au ciel, leur reprocha leur incredulité & la dureté de leurs cœurs. Sont-ce là des sujets capables de profiter à l'école du Saint Esprit, & d'y estre admis? Oüy, répond saint Chrysostome, ce sont là les sujets que le Saint Esprit choisit pour en faire ses disciples. S'ils estoient mieux disposez, ils ne luy seroient pas si propres. S'ils estoient plus spirituels & plus raisonnables, il ne tireroit pas de leur conversion toute la gloire qu'il en veut tirer. Il luy en faut de ce caractere, pour monstrer ce qu'il est & ce qu'il peut. Jesus-Christ vient de les quitter, en leur reprochant le déplorable estat où il les laissoit. Voilà justement le fonds que cherchoit l'esprit de verité, pour faire éclater sa puissance. De ces incredules, il fait les appuis de la foy; & de ces ignorants, les docteurs de toutes les nations: afin qu'il n'y ait personne sur la terre qui ne puisse prétendre à la qualité de disciple du Saint Esprit, & dont le Saint Esprit ne puisse estre le maistre. Car s'il l'a esté des Apostres, de qui ne le sera-t-il pas?

Vous me demandez jusqu'à quel poinct il les persuade? jusqu'à les resoudre à mourir pour la confession des veritez qu'il leur enseigne; jusqu'à les preparer au martyre, & à leur en inspirer des desirs ardents. Car c'est pour cela que ces disciples de la verité receûrent la plénitude de l'esprit. Or en matiere de persuasion, l'esprit mesme de Dieu ne peut pas aller plus loin. Si Platon, dit saint Chrysostome, eust eû la presomption d'exiger de ses sectateurs ce témoignage de la creance qu'ils avoient en luy; s'il avoit voulu qu'ils soutinssent sa doctrine jusqu'à l'effusion de leur sang, bien loin de s'attacher à luy, ils en auroient conceû du mépris: pourquoy? parce qu'il ne les persuadoit qu'en homme, & qu'en effet la persuasion qui vient de l'homme ne va pas à beaucoup prés jusques-là. Tirez donc cette consequence, & raisonnez de la sorte: le Saint Esprit révelant aux disciples du Sauveur les veritez Evangeliques, leur révele en mesme temps que la foy de ces veritez sera pour eux un engagement au martyre; que pour croire & pour soutenir ces veritez, il leur en coustera d'estre maltraitez, accablez, sacrifiez comme des victimes; & il les persuade à cette condition: marque visible & incontestable que c'est l'esprit de Dieu.

Au reste, Chrestiens, ne pensez pas que

tout cecy ne se soit accompli qu'une fois, ou ne l'ait esté que dans la personne de ces premiers disciples. Car saint Luc en termes exprés nous asseûre que le miracle dont je parle, se renouvelloit tous les jours dans l'Eglise naissante; que le Saint Esprit descendoit sur les fidelles, tantost quand on leur conferoit le saint baptesme, tantost quand on leur imposoit les mains, tantost quand on leur annonçoit la parole du salut; & que par là on voyoit grossir de jour en jour le nombre des croyants; c'est-à-dire, le nombre de ceux qui estoient persuadez comme l'avoient esté les Apostres; *Augebatur credentium in Domino multitudo.* Act. c. 5. Or ce qui arrivoit alors avec ces signes éclatants, que saint Luc rapporte, c'est malgré la perversité du siecle, ce qui arrive encore aujourd'huy, quoyque d'une maniere plus simple; c'est ce que nous avons veû nous-mesmes plus d'une fois, & ce que nous avons admiré, lorsque des esprits libertins & obstinez dans leur libertinage; que des mondains, des impies, des incredules qui vivoient au milieu de nous, touchez de cet esprit de verité, ont renoncé à leur impieté, se sont soumis au joug de la Religion, ont commencé à connoistre Dieu & à le glorifier. Car ainsi le monde est-il devenu chrestien; ainsi des tenebres de l'infidelité s'est-

il converti à la lumiere pure de la foy ; & ainsi l'esprit de Dieu, selon la parole de Dieu mesme, a-t-il rempli tout l'univers : *Spiritus Domini replevit orbem terrarum.*

Mais qu'a fait le démon, ce prince des tenebres, ennemi des œuvres de Dieu & jaloux de sa gloire ? Pour combattre ce miracle, il s'est efforcé, & il a mesmes trouvé le moyen de pervertir l'univers par un esprit tout contraire à l'esprit de verité ; je veux dire, par l'esprit du monde, qui se communiquant & se répandant, a defiguré toute la face de la terre, que l'esprit de Dieu avoit saintement & heureusement renouvellée. Je m'explique. Car voicy, mes chers Auditeurs, le desordre de nostre siecle, que nous ne pouvons assez déplorer. Tout l'univers est aujourd'huy rempli de l'esprit du monde ; & on peut dire que l'esprit du monde est comme l'esprit dominant qui conduit tout. En effet, c'est l'esprit du monde que l'on consulte dans les affaires, c'est l'esprit du monde qui regne dans les conversations, c'est l'esprit du monde qui fait les liaisons & les societez, c'est l'esprit du monde qui regle les usages & les coutumes. On juge selon l'esprit du monde, on parle selon l'esprit du monde, on agit & on se gouverne selon l'esprit du monde ; le diray-je ? on voudroit mesmes servir Dieu selon l'esprit du

monde, & accommoder sa religion à l'esprit du monde. Et parce que cet esprit du monde est un esprit de mensonge, un esprit d'erreur, un esprit d'imposture & d'hypocrisie, par une consequence necessaire & que l'experience mesme ne nous fait que trop sentir, de là vient qu'il n'y a rien dans le monde que de faux & d'apparent. Faux plaisirs, faux honneurs, fausses joyes, fausses prosperitez, fausses promesses, fausses loüanges; voilà pour les biens exterieurs. Fausses vertus, fausse prudence, fausse moderation, fausse justice, fausse generosité, fausse probité; voilà pour les biens de l'esprit. Mais ce qui est bien plus indigne, fausses conversions, fausses dévotions, fausses humilitez, fausses penitences, faux zéles pour Dieu, & fausses charitez pour le prochain; voilà pour ce qui regarde le salut. De là vient que les hommes du monde, pleins de cet esprit, semblent n'avoir point d'autre estude, que d'imposer aux autres & de se tromper eux-mesmes; que de cacher ce qu'ils sont, & de monstrer ce qu'ils ne sont pas. De là vient, que selon l'Apostre, le monde est une scéne où tout se passe en figure; où il n'y a rien de solide, ni de réel; où la flatterie est en credit, où la sincerité est odieuse, où la passion soutenuë de la ruse & de l'artifice parle hardiment; où la verité sim-

ple & modeste, est captive & dans le silence. Pernicieux esprit, qui à mesure qu'il s'empare du monde, y fait éclypser les plus vives lumieres, non seulement du christianisme & de la religion, mais de la droite raison. Cependant je le repete, c'est cet esprit du monde qui s'insinuë, & qui s'introduit par tout. On ne se contente pas de l'avoir pour soy; on le communique, on travaille à le répandre. Un pere l'inspire à ses enfants, il leur en fait des leçons, il leur en donne des regles; il les éleve selon cet esprit, il les avance selon cet esprit, & en les conduisant selon cet esprit, il se damne avec eux selon cet esprit. Ce n'est pas seulement dans les Palais des Grands, que cet esprit du monde exerce un souverain empire; c'est dans les conditions particulieres, c'est parmi le peuple; le diray-je? c'est jusques dans les plus saints estats, jusques dans l'Eglise & dans le Clergé. Car je vois par exemple, dit saint Bernard, & je le vois avec douleur, que tout l'empressement & tout le zéle des ministres de l'Eglise, consiste à faire valoir leurs droits, à s'enfler de leur dignité, à joüir de leurs revenus & à en abuser. Ainsi parloit-il de son temps. Or on sçait bien, adjoustoit-il, que ce n'est pas l'esprit de Dieu, mais l'esprit du monde, qui leur inspire ce zéle ambitieux &

interessé. Voilà donc l'esprit du monde placé jusques dans le Sanctuaire. Vous me direz, que les Religieux mesmes n'en sont pas exempts; & que dans la profession qu'ils font de renoncer au monde, ils ne laissent pas souvent d'en conserver encore l'esprit: je le sçais, & c'est ce qui me fait trembler, quand je viens à rentrer dans moy-mesme. Mais si j'en dois trembler pour moy, quelle seûreté peut-il y avoir pour vous? & si ce malheureux esprit du monde peut aveugler & seduire un homme separé du monde, que ne doivent pas craindre ceux qui par la necessité de leur estat se trouvent exposez à tous les dangers & à toutes les tentations du monde?

Quoy qu'il en soit, Chrestiens, reprenons; & par le miracle qu'a operé dans les Apostres le Saint Esprit, reconnoissons ce que nous sommes devant Dieu. A en juger par les effets, cet esprit de verité, dont je viens de vous faire voir les merveilles & les prodiges, a-t-il esté jusqu'à present un esprit de verité pour nous; & s'il ne l'a pas esté, à quoy devons-nous l'imputer, sinon à l'endurcissement & à la dépravation de nos cœurs? Quelque profession que nous fassions, comme chrestiens, d'estre les disciples de cet esprit de verité, nous a-t-il réellement persuadé les veritez du christia-

nisme? nous les a-t-il fait gouster? nous a-t-il mis dans la disposition sincere & efficace de les pratiquer? Nous adorons en speculation ces veritez, mais y conformons-nous nostre conduite? nous en parlons peut-estre éloquemment, mais nos mœurs y répondent-elles? nous en faisons aux autres des leçons, mais en sommes-nous bien convaincus nous-mesmes? Croyons-nous d'une foy bien vive, qu'il faut, pour estre Chrestien, non seulement porter sa croix, mais s'en faire un sujet de gloire? qu'il faut, pour suivre Jesus-Christ, renoncer interieurement, non seulement à tout, mais à soy-mesme? qu'il faut, pour luy appartenir, non seulement ne pas flatter sa chair, mais la crucifier? qu'il faut, pour trouver grace devant Dieu, non seulement oublier l'injure receuë, mais rendre le bien pour le mal? Croyons-nous sans hesiter tous ces poincts de la morale Evangelique, & pouvons-nous nous rendre témoignage que nous les croyons aussi solidement de cœur, que nous les confessons de bouche? Les Apostres au moment qu'ils receûrent le Saint Esprit, furent prests à mourir pour ces veritez; sommes-nous prests, je ne dis pas à mourir nous-mesmes, mais à faire mourir nos desirs dereglez & nos passions? Suivant cette regle, y a-t-il lieu de croire que l'esprit de

verité nous a détrompez de mille erreurs qui causent tous les desordres du monde ; qu'il nous a desabusez de je ne sçais combien de fausses maximes qui nous pervertissent; qu'il nous a dessillé les yeux sur certains chefs, où nous nous formons des consciences, qui sont autant de sources de damnation ? S'il n'a rien fait en nous de tout cela, quelles preuves avons-nous que nous l'ayons receû ; & si nous ne l'avons pas receû, à qui nous en devons-nous prendre encore une fois, qu'à nous-mesmes ? Peut-estre, pour excuser l'aveuglement criminel où nous vivons, osons-nous dire, que ce sont les lumieres du Saint Esprit qui nous manquent, & rejetter sur luy l'iniquité de nos erreurs. Mais comme esprit de verité, il a bien sçeû nous oster ce vain pretexte, & nous convaincre par les reproches qu'il nous fait si souvent dans l'Ecriture, que nos erreurs viennent uniquement de nos resistances à ses lumieres ; que si nous sommes toûjours aveugles, c'est que toûjours incirconcis de cœur, toûjours indociles & opiniastres, nous ne voulons pas l'écouter, & qu'au mépris de ses inspirations, nous ne suivons point d'autre guide que l'esprit seducteur du monde, qui nous corrompt & qui nous perd: *Dura cervice & incircumcisis cordibus, vos semper Spiritui sancto resisti-*

tis. Au lieu que nous voudrions rendre le Saint Esprit luy-mesme responsable de nostre aveuglement par le refus qu'il feroit de nous éclairer, comme esprit de verité il nous fait convenir malgré nous, que la cause de nostre aveuglement c'est que nous ne pouvons supporter la verité qui nous reprend, & que nous abusons par orgueil de celle qui nous flatte : *Dura cervice & incircumcisis cordibus, vos semper Spiritui sancto resistitis.* Ah ! mes chers Auditeurs, ne faisons pas cet outrage à l'esprit de grace, de vouloir nous justifier aux dépens de la grace mesme. Preservez-nous de ce desordre, ô divin Esprit ; & pour cela faites-nous connoistre vos voyes. Enseignez-nous ce que vous enseignastes aux Apostres. Faites que nous commencions enfin à estre vrayement vos disciples ; & soyez pour nous non seulement un esprit de verité, mais un esprit de sainteté : c'est la seconde partie.

II. PARTIE. COmme Dieu est absolument & souverainement saint, parce qu'il est saint par luy-mesme ; aussi l'Esprit de Dieu, par une proprieté mesme personnelle, est-il appellé dans l'Ecriture, non seulement Esprit saint, mais Esprit sanctificateur, c'est-à-dire, source & principe de sainteté dans tous les sujets à qui il se communique. Ce n'est donc

pas sans raison, que le Sauveur du monde sur le poinct de monter au ciel, & parlant du Saint Esprit qu'il devoit envoyer sur la terre, se servit d'une expression bien mysterieuse en apparence, quand il dît à ses disciples, que ce divin Esprit leur tiendroit lieu d'un second baptesme; & qu'au moment que ses promesses s'accompliroient en eux, ce qui devoit arriver peu de jours aprés, ils seroient baptisez dans le Saint Esprit: *Vos autem baptisabimini Spiritu Sancto, non post multos hos dies.* Car l'effet propre du baptesme est de purifier & de sanctifier; & le Saint Esprit estant particulierement descendu pour purifier les cœurs des hommes, quelque mysterieuse que paroisse cette expression, elle ne laissoit pas d'estre dans l'intention de Jesus-Christ trés naturelle. Mais il est maintenant question d'en bien penetrer les sens: & puisque ce baptesme du Saint Esprit a esté generalement promis à tous les fidelles, il s'agit pour vous & pour moy, d'en reconnoistre l'excellence d'une part, & de l'autre les obligations. Deux poincts d'instruction, dont vous allez comprendre la consequence, & que je vous prie de n'oublier jamais. *Act. c.* 1.

Il est donc vray que le Saint Esprit descendant sur les Apostres, fut comme un baptesme solemnel; dont chacun d'eux sen-

tit l'impression salutaire; & c'est ce qui a fait dire à Tertullen, que ces bienheureux disciples furent alors comme inondez de l'esprit de Dieu : *Spiritu Dei inundatos.* Parole emphatique, mais qui dans le fond se réduit litteralement à la promesse du Sauveur, *Vos autem baptisabimini Spiritu sancto*; puisque dans l'usage des premiers siecles du christianisme, on baptisoit par immersion, qui estoit une espece d'inondation. Or qu'est-ce que d'estre baptisé dans le Saint Esprit, sinon acquerir, en recevant le Saint Esprit, une pureté toute celeste & toute divine ? Je sçais, Chrestiens, que les Apostres, dés leur vocation à l'Apostolat, avoient esté baptisez par Jesus-Christ; & je sçais que par la vertu de ce premier baptesme, ils estoient déja purs devant Dieu, selon le témoignage de Jesus-Christ mesme : *Et vos mundi estis.* Mais aussi vous n'ignorez pas, que ce premier baptesme conferé aux Apostres, avoit esté le baptesme de l'eau; au lieu que le second dont le saint Esprit, par son ineffable mission & par sa presence immediate, leur imprima le caractere, fut d'un façon toute particuliere le baptesme du feu. Difference que le S. Précurseur avoit annoncée, en parlant aux juifs du Messie, & leur disant: *Ipse vos baptisabit in Spiritu Sancto & igni*; c'est luy qui vous bapti-

Tertull.

Joan. c. 13.

Matth. c. 3.

sera dans le Saint Esprit & dans le feu. Difference qui se verifia pleinement, lorsque le Saint Esprit en forme de langues de feu, se partagea & s'arresta sur chacun des disciples ; *Et apparuerunt illis dispertitæ linguæ tanquam ignis, seditque supra singulos eorum.* *Act. c. 2.*
Pourquoy ce symbole du feu ? pour marquer, dit saint Chrysostome, que comme le feu a une vertu infiniment plus agissante, plus penetrante & plus purifiante que l'eau; aussi par la venuë du Saint Esprit, les cœurs des hommes devoient estre purifiez d'une maniere bien plus parfaite, qu'ils ne l'avoient esté par le premier baptesme de Jesus-Christ. En effet, aprés le baptesme de Jesus-Christ, les Apostres tout sanctifiez & tout regenerez qu'ils avoient esté par ce Sacrement, ne laissoient pas d'estre encore trés imparfaits. Selon le rapport que nous en fait l'Evangile, quoyque baptisez par Jesus-Christ, ils estoient encore ambitieux, interessez, jaloux ; on voyoit encore parmi eux des dissentions, & ils tomboient dans des foiblesses dont cette grace, quoyque sanctifiante, du baptesme du Fils de Dieu, ne les avoit pas entierement préservez. Mais à peine ont-ils receû le Saint Esprit, qu'ils deviennent des hommes tout spirituels, des hommes détachez du monde, des hommes au dessus de tout interest ;

des hommes non ſeulement ſaints, mais d'une ſainteté conſommée; des hommes pleins de Dieu, & vuides d'eux-meſmes; en un mot, des hommes parfaits & irreprehenſibles. Ils ne ſont plus, dit ſaint Chryſoſtome, cet or de la terre groſſier & informe, tel que la terre le produit, mais cet or purifié & éprouvé qui a paſſé par le feu: *Igne examinatum, probatum terræ, purgatum ſeptuplùm.* Or le feu par où ils ont paſſé, c'eſt, adjouſte ſaint Paul, noſtre Dieu luy-meſme: non plus noſtre Dieu irrité, & faiſant éclater comme autrefois le feu de ſa colere ſur les pecheurs; mais le Saint Eſprit répandant avec profuſion ſes dons & ſes graces, & conſumant par le feu de ſon amour tout ce qu'il y a dans ſes eſlûs d'impur & de terreſtre: *Deus enim noſter ignis conſumens eſt.*

Hebr. c. 12.

Voulez-vous ſçavoir, Chreſtiens, juſqu'à quel degré de perfection & de pureté alla ce bapteſme de feu? Ne vous ſcandaliſez pas de ce que je vais dire, puiſque c'eſt une verité des plus conſtantes de la foy. Peut-eſtre croyez-vous que ce bapteſme ſe termina dans les Apoſtres, à leur oſter certains reſtes de leurs premieres attaches, ou au monde, ou à eux-meſmes: vous vous trompez; j'ay quelque choſe encore de plus important à vous declarer. Et quoy? le voi-

cy. Car la perfection de ce baptesme de feu, alla jusqu'à purifier leurs cœurs d'un certain genre d'attache qu'ils avoient eûë & qu'ils conservoient pour Jesus-Christ. Oüy, cette attache trop humaine pour le Sauveur du monde estoit dans la personne des Apostres un obstacle à la descente du Saint Esprit; & si Jesus-Christ pour rompre cette attache, ne s'estoit separé d'eux, jamais le Saint Esprit ne leur eust esté donné : *Si enim non abiero, paracletus non veniet ad vos.* *Ioan. c. 16.* Quelle incompatibilité y avoit-il entre l'un & l'autre, & pourquoy les Apostres ne pouvoient-ils pas recevoir le Saint Esprit, pendant qu'ils estoient attachez à leur divin Maistre ? Ecoutez la réponse de saint Augustin ; & tirez-en vous-mesmes les consequences. Parce que les Apostres, dit ce saint Docteur, en s'attachant à Jesus-Christ, ne l'envisageoient pas comme ils devoient, avec des yeux assez purs : parce que dans l'amour qu'ils luy portoient, ils le consideroient trop selon l'humanité & selon la chair. Il est vray, cette humanité estoit sainte, & cette chair estoit consacrée par son union intime avec le Verbe. Mais parce que la grossiereté de leurs esprits ne faisoit pas un assez juste discernement de ce mystere ; parce qu'en s'attachant à Jesus-Christ, ils ne s'élevoient pas assez au dessus de

l'homme : quoyque ce fust l'homme-Dieu, l'esprit de Dieu dont la sainteté surpasse infiniment toutes les idées que nous en avons, ne pouvoit dans cet estat d'imperfection, les honorer de sa presence. Il falloit donc, poursuit saint Augustin, que les Apostres perdissent Jesus-Christ de veuë, pour pouvoir estre remplis du Saint Esprit; & il falloit que le Saint Esprit, prenant, si j'ose ainsi parler, les interests de Jesus-Christ contre Jesus-Christ mesme, arrachast du cœur des Apostres les sentiments trop naturels, qu'ils avoient pour ce Dieu-homme. Voilà, dis-je, mes chers Auditeurs, quelle a esté dans les Apostres l'excellence de ce baptesme de feu; & d'où nous devons conclure, quelles en doivent estre les obligations par rapport à nous; je veux dire, jusqu'à quel poinct le Saint Esprit doit estre pour nous un esprit de pureté & de sainteté.

Aprés cela faut-il s'étonner si Dieu, dés le commencement du monde, protesta par un serment si solemnel & si exprés, que jamais son Esprit ne demeureroit dans l'homme, tandis que l'homme seroit sujet à la
Genes. c. 6 chair ? *Non permanebit Spiritus meus in homine, quia caro est*. Faut-il s'étonner si dans l'horreur extresme que Dieu conceût de la corruption des hommes, se repentant d'avoir

voir créé l'homme, il luy osta son esprit, & luy fit sentir les effets de sa justice, par ce déluge universel qui fut comme l'expiation, mais l'expiation authentique des déreglements de la chair? Non, non, Chrestiens, il n'y a rien en cela qui me surprenne; & supposé le principe que je viens d'establir, Dieu selon les loix ordinaires de sa sagesse, n'en pouvoit autrement user. Ce qui m'étonne, c'est qu'on se flatte encore de pouvoir, sans éloigner Dieu de nous, entretenir dans le monde certaines attaches. Attaches funestes, sources inépuisables de tous les malheurs, de tous les égarements, de tous les entestements, de tous les excés & de tous les emportements des hommes. Attaches que l'on entretient, prétendant qu'elles sont innocentes, & qu'estant comme on les suppose, authorisées par l'usage du mondo, elles n'ont rien d'incompatible avec l'esprit de sainteté. Car c'est ainsi, Mondains, que vous en jugez; & voilà peut-estre la plus dangereuse illusion dont vous ayiez à vous parer. Mais vous avez beau vouloir vous tromper vous-mesmes, & chercher des excuses: cet esprit de Dieu dont la penetration est à l'épreuve de tous vos artifices, ou ne demeurera jamais en vous, ou détruira dans vous toutes ces damnables attaches qui vous lient à la creature, & que vostre a-

mour propre tasche de justifier. Si vous estiez de bonne foy, & si vous vouliez, au lieu d'en croire l'esprit du monde, cet esprit de seduction & d'erreur, vous en rapporter à l'esprit mesme de sainteté, dont vous devez estre, comme chrestiens, les temples vivants; par les veûës qu'il vous donneroit, par les remords qu'il exciteroit dans vos cœurs, il vous feroit reconnoistre l'impossibilité absoluë de l'accorder jamais, luy qui est la pureté & la sainteté mesme, avec ces sortes d'attaches; sur tout avec celles, que la diversité du sexe, jointe à la vivacité de l'âge & du temperament, a renduës de tout temps si dangereuses & si pernicieuses. Comme esprit de sainteté, il vous convaincroit que ces attaches ne sont ni ne peuvent estre innocentes pour vous, puisque malgré vous-mesmes vous sentez bien qu'elles amollissent vostre cœur; puisque vous ne pouvez disconvenir qu'elles ne le partagent; puisque vous n'éprouvez que trop qu'elles le dereglent; puisque vous sçavez qu'elles vous détournent, & mesmes qu'elles vous dégoustent de vos legitimes devoirs; puisque du moment que ce sont des attaches & des attaches du cœur, connuës pour telles, le monde mesme ne vous les pardonne pas; puisqu'elles vous exposent à sa censure, qu'elles donnent lieu

à la medisance, qu'elles servent de sujet à la raillerie; puisque c'est au moins la matiere la plus prochaine du peché; je dis plus, puisque ce n'est communément rien autre chose qu'un déguisement & un raffinement de sensualité. Voilà ce que l'Esprit saint vous feroit voir, ce qu'il vous feroit entendre, si vous luy prestiez l'oreille & que vous fussiez plus dociles à en suivre les secrets mouvements. Mais soit que vous l'écoutiez, ou que vous ne l'écoutiez pas, indépendamment de vous Dieu en a prononcé l'arrest, qu'il retireroit son esprit de l'homme qui vit selon la chair. Or le principe de ces attaches, & ce qui les fait naistre, n'est-ce pas la concupiscence de la chair? Je sçais que vous leur donnez de beaux noms, & que pour en étouffer tous les remords, vous les qualifiez sans scrupule d'amitiez honnestes. Mais l'esprit de sainteté réclamant au fond de vos consciences contre cette honnesteté prétenduë, vous dit que ce sont des amitiez reprouvées de Dieu, qui par un progrés insensible, mais infaillible, conduisent enfin de l'honneste apparent à l'impur & au criminel. Quoy donc, Chrestiens, les Apostres n'ont pû recevoir le Saint Esprit, tandis qu'il leur restoit pour Jesus-Christ une attache un peu trop humaine; & vous vous croiriez disposez à le

recevoir, en laissant former dans vos cœurs des passions vives & ardentes pour de mortelles creatures ; en concevant pour elles des sentiments de tendresse, dont la suite immanquable est de n'avoir plus que des secheresses pour Dieu ; en entretenant avec elles des liaisons, dont la privauté pervertiroit un Ange, s'il avoit des sens ; en vous engageant par rapport à elles dans des affaires & dans des intrigues, qui font à vostre honte la plus grande occupation de vostre vie. Non, non, doit conclure aujourd'huy toute ame solidement chrestienne, non, divin Esprit, je le confesse, rien de tout cela ne peut subsister avec vous, & il y auroit mesmes une monstrueuse contradiction dans l'alliance que j'en voudrois faire, ou que j'en croirois pouvoir faire avec la pureté des mœurs, & encore plus avec la pureté du cœur. Quand tout cela n'iroit pas jusqu'à détruire par une offense grieve vostre regne en moy, & qu'absolument une telle attache ne romproit pas encore le lien de la grace habituelle qui m'unit à vous ; le seul respect de vostre adorable personne, ô Esprit de mon Dieu, la seule idée que la foy me donne de vostre delicatesse sur la preference infinie qui vous est dûë, & sur l'amour sans partage que vous exigez comme Dieu ; la seule crainte de vous irriter & de

provoquer voſtre jalouſie, (car vous eſtes le Dieu jaloux) devroit me faire renoncer à tout objet créé : fuſt-ce mon œil, il faudroit l'arracher, puiſque ce ſeroit un ſujet de ſcandale pour moy, & un obſtacle à vos graces les plus intimes & à la participation de vos plus exquiſes faveurs.

Or voilà, mes chers Auditeurs, ce que j'ay appellé par rapport à nous, les obligations du bapteſme interieur du S. Eprit. Que devons-nous donc faire pour accomplir ces obligations importantes, & à quoy dans la pratique doit ſe réduire ce myſterieux bapteſme? le voicy. Pour répondre au deſſein de Dieu, noſtre ſoin continuel doit eſtre de corriger & de retrancher tout ce qu'il y a d'humain dans nos penſées, dans nos deſirs, dans nos paroles, & dans nos actions : car, comme diſoit ſaint Paul, aprés avoir receû l'eſprit de Dieu, & nos actions, & nos paroles, & nos deſirs, & nos penſées ne doivent plus avoir pour fin, pour objet, pour regle, que ce qui eſt bon, que ce qui eſt loüable, que ce qui eſt ſaint, que ce qui eſt exemplaire & édifiant; *De cætero, fratres, quæcumque pudica, quæcumque ſancta, quæcumque bona fama.* Philip. c. 4. Noſtre ſoin continuel doit eſtre de mortifier par l'eſprit les œuvres de la chair : *Si Spiritu facta carnis mortificaveritis, vivetis.* Rom. c. 8. Or par

les œuvres de la chair l'Apostre n'entendoit pas seulement ces vices grossiers, ces monstres du peché, qu'il nous défendoit mesmes de nommer: mais il entendoit cent autres choses qui y conduisent, & qui par la fragilité de nostre cœur y servent de disposition; occasions recherchées, discours licentieux, libertez imprudentes, regards immodestes, curiositez, lectures, conversations, divertissements peu chrestiens, excés d'intemperance, vie molle & sensuelle. Il entendoit, Filles du siecle, ces airs mondains & affectez, si contraires à la pudeur & à la retenuë de vostre sexe; ces nuditez artificieuses & quelquefois si honteuses & si scandaleuses, dont le ciel rougit; ce luxe qui inspire l'orgueil, cet étalage de vanité, cette idolastrie de vos personnes; ce desir effrené de plaire, que l'esprit corrompu du monde ne compte pour rien, mais dont sans doute le Saint Esprit, si vous l'avez receû dans cette feste, vous fait voir le danger & mesmes le crime. Sans parler de l'impudicité, saint Paul entendoit par les œuvres de la chair, tout ce qui est en general incompatible avec la sainteté de l'esprit de Dieu, sur tout avec la charité: animositez, dissentions, querelles, inimitiez, haines, aversions, envies, coleres, vengeances; *Manifesta sunt autem opera car-*

Gal. c. 5.

nis, quæ sunt inimicitiæ, rixæ, iræ, dissensiones, æmulationes. Car si vous n'aviez pas, mes Freres, adjoustoit-il, & puis-je adjouster moy-mesme aprés luy, si vous n'aviez pas renoncé à tous ces desordres; s'il vous restoit encore un fiel amer contre le prochain, si vous n'estiez pas reconciliez de bonne foy avec cet ennemi, si vous n'aviez pas étouffé dans vos cœurs tous les sentiments de vengeance, si vous n'estiez pas tous réünis par une charité sincere & cordiale, quelque opinion qu'on ait de vous, ou que vous en ayez vous-mesmes, n'est-il pas vray que vous seriez encore charnels? *Nonne carnales estis?* Or tandis que vous serez charnels, ne prétendez pas recevoir le S. Esprit. 1. Cor. c. 3.

Je me trompe, Chrestiens, vous pouvez y prétendre, & vous le devez. Car tout pecheurs que vous estes, Dieu vous l'a promis; & le serment qu'il a fait que son esprit ne demeurera jamais dans l'homme, tandis que l'homme sera esclave de la chair, n'empesche pas la verité de cet autre oracle par où il s'est engagé à répandre son esprit sur toute chair: *Effundam de Spiritu meo super omnem carnem.* Et c'est ce qui doit consoler les ames foibles & imparfaites. L'Esprit de Dieu ne demeurera point en nous, tandis que nous serons charnels; mais il se répandra sur nous, afin que nous cessions Act. c. 2.

d'estre charnels, & voilà le miracle que nous devons luy demander. Miracle plus grand que celuy de la creation du monde ; ou plustost qui dans l'ordre de la grace est une espece de creation plus miraculeuse que celle du monde. Mais il faut pour cela, Seigneur, la toute-puissance de vostre grace. Quand vous créastes le monde, vous travailliez sur le neant, & ce neant ne vous resistoit pas ; icy c'est le neant du peché, qui tout neant qu'il est, s'oppose à vous, & s'éleve contre vous. Envoyez-nous donc vostre esprit dans toute sa plenitude ; & par là, Seigneur, créez dans nous des cœurs purs, des cœurs chastes, des cœurs soumis
Psalm. 50. à vostre loy : *Cor mundum crea in me, Deus.* Envoyez-nous cet esprit sanctificateur ; & par là renouvellant nos cœurs, vous renou-
Psalm. 103. vellerez toute la face de la terre : *Emitte Spiritum tuum & creabuntur, & renovabis faciem terræ.* Quelle force, mon Dieu, & quel zéle pour vostre gloire ne nous inspirera-t-il pas ? c'est ce que nous allons voir dans la derniere partie.

III. PARTIE. C'Est un caractere qui ne peut convenir qu'au Saint Esprit, & qui le distingue essentiellement comme Saint Esprit, de posseder en soy l'estre divin, sans pouvoir le communiquer à nulle autre personne divi-

ne; d'estre produit par le Pere & par le Fils, & de ne pouvoir estre le principe d'aucune autre semblable production; en un mot, d'estre, tout Dieu qu'il est, sterile dans l'adorable Trinité, parce qu'il est le terme de la Trinité mesme. Sterilité, disent les Theologiens, qui bien loin d'estre défectueuse, marque & suppose en luy la plenitude de toute perfection. Mais autant que la foy nous represente le Saint Esprit sterile dans luy-mesme, & par rapport aux deux autres personnes dont il procede; autant nous le fait-elle concevoir agissant, fécond, & plein d'efficace & de vertu, hors de luy-mesme, & dans les sujets à qui il fait part de ses dons. Car selon l'Ecriture, c'est le Saint Esprit qui est en nous le principe immediat & substantiel de toutes les operations de la grace. C'est par le Saint Esprit que nous sommes régenerez dans le baptesme: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto.* Joan. c.3. C'est par le Saint Esprit que nous sommes reconciliez dans la penitence: *Accipite Spiritum sanctum; quorum remiseritis peccata, remittuntur eis.* Joan. c. 20. C'est par le Saint Esprit que nous prions, ou plustost, c'est luy-mesme qui prie en nous avec des gemissements ineffables: *Ipse enim Spiritus postulat pro nobis gemitibus inenarrabilibus.* Rom. c.8. C'est par le Saint Esprit que la

charité est répanduë dans nos cœurs : & comme en qualité de Saint Esprit il est en luy-mesme la charité subsistante, par qui le Pere & le Fils s'aiment d'un amour mutuel & éternel; aussi, disent les Peres, est-il dans le fond de nos ames la charité radicale par où nous aimons Dieu, & d'où procedent tous les saints desirs que nous

Rom. c. 5. formons pour Dieu. *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum sanctum, qui datus est nobis.* Or si jamais cette proprieté de l'esprit de Dieu nous a esté sensiblement revelée, c'est encore dans le glorieux mystere de ce jour, où nous voyons des hommes, j'entends les Apostres, auparavant foibles, lasches, timides, embrasez tout à coup par la vertu de cet esprit divin, d'un zéle fervent; d'un zéle, (ne perdez pas s'il vous plaist cecy) qui les fait parler d'abord & se declarer; d'un zéle qui les determine à tout entreprendre; d'un zéle qui les rend capables de tout souffrir pour le nom de Jesus-Christ. Trois dispositions que le Saint Esprit opere en eux par sa presence, & qui monstrent bien qu'il est souverainement & par excellence l'esprit de force, ou pour mieux dire, la force mesme. Encore un moment d'attention, & je finis.

A peine les Apostres ont-ils receû le

Saint Esprit, qu'ils commencent à parler & à se declarer : *Repleti sunt Spiritu sancto, & cœperunt loqui* : voilà le premier effet de leur zéle. Mais pour qui se declarent-ils, & pour qui parlent-ils ? pour Jesus-Christ, dont ils se considerent desormais comme les ambassadeurs, comme les hérauts, comme les témoins fidelles. Honteux de n'avoir osé jusques-là luy rendre le témoignage qu'ils luy devoient, confus de n'avoir pas eû le courage de prendre sa cause en main & de soutenir ses interests ; indignez contre eux-mesmes de l'avoir deshonoré par une desertion & une fuite pleine de foiblesse, & resolus de reparer ce scandale par la ferveur de leur confession & aux dépens de leur vie, que font-ils ? Animez du nouvel esprit qui vient de descendre sur eux & de les fortifier, ils sortent du cénacle où ils s'estoient tenus cachez ; ils paroissent dans les places publiques, ils entrent dans les Synagogues, ils se produisent devant les tribunaux ; & là au dessus de tous les respects humains, ils protestent que cet homme crucifié, & mis par l'injustice de Pilate au rang des criminels, est le Messie ; que ce Jesus de Nazareth est l'oingt du Seigneur, & que Dieu a pris soin de le glorifier par des prodiges qui surpassent toute la vertu de l'homme ;

Act. c. 2

que ce juste livré à la mort est le souverain autheur de la vie, & qu'il l'a bien fait voir en se ressuscitant luy-mesme; qu'ils en sont les témoins oculaires & irreprochables, & qu'ils ne peuvent plus resister à la force de l'esprit saint, qui s'est rendu maistre de leur cœur, & qui parle par leur bouche. En vain prétend-on leur imposer silence: Dieu nous commande, répondent-ils, de publier ce que nous avons veû & entendu; or il est juste d'obéïr à Dieu, plustost qu'aux hommes. En vain les veut-on faire passer pour des insensez, & pour des hommes pris de vin: si c'est yvresse, reprend saint Pierre, d'accomplir les oracles des Prophetes, pensez de nous ce qu'il vous plaira; mais au moins sçavez-vous ce que Joël a prédit, que Dieu dans les derniers temps répandra son esprit sur toute chair. Or c'est ce que nous verifions actuellement en confessant Jesus-Christ; & bien loin de rougir de cette yvresse, nous nous en faisons une gloire. Qui s'explique de la sorte, Chrestiens? sont-ce des hommes pleins de zéle? non, dit saint Chrysostome, c'est le zéle mesme; c'est le Saint Esprit qui se sert de l'organe des hommes, pour faire connoistre Jesus-Christ, pour justifier la sainteté de Jesus-Christ, pour establir la foy de la divinité de Jesus-Christ, pour

confirmer ses miracles, pour authoriser sa doctrine, pour fonder son Eglise & la Religion qu'il a apportée au monde. Car c'est cet esprit, disoit le Sauveur, qui me glorifiera par sa venuë : *Ille me glorificabit.* Ioan. c. 16.
Ce n'est pas vous, adjoustoit-il à ses disciples, qui parlerez pour moy; vostre témoignage, quoy-que vray, n'auroit pas assez de poids : c'est l'esprit de vostre Pere, qui parlera en vous & par vous ; *Non enim vos* Matth. c. 10.
estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestri qui loquitur in vobis.

Non seulement le saint Esprit fait parler les Apostres en Apostres ; mais par le plus grand miracle qui fut jamais, il leur fait entreprendre & executer des choses tellement au dessus des forces humaines, qu'on est obligé de s'écrier : *Digitus Dei* Exod. c. 8.
est hic ; c'est le doigt de Dieu qui agit icy. Ecoutez-moy. Ce sont de pauvres pescheurs, des hommes sans talent, sans credit, sans nom, des hommes que l'on regarde comme le rebut du monde, *Tan-* 1. Cor. c. 4.
quam purgamenta hujus mundi ; mais qui possedez de cet esprit, se proposent de changer & de reformer le monde. Qu'ont-ils pour venir à bout d'un tel dessein ? quels thresors possedent-ils ? par quels conseils agissent-ils ? de quelles armes usent-ils ? point d'autres armes pour eux que la force de vos-

tre esprit, ô mon Dieu, par qui ils triomphent de tout, Non, Chrestiens, ce n'est ni par l'évidence des mysteres qu'ils annoncent, puisque ce sont des mysteres incomprehensibles; ni par la douceur & le relaschement de la morale qu'ils preschent, puisque c'est une morale qui combat tous les sens; ni par les artifices & les charmes d'une éloquence estudiée, puisqu'ils n'ont jamais fait d'autre estude que celle de leur profession. Cependant tout se soumet à eux, ou plustost à la loy qu'ils publient; les sçavants & les ignorants, les peuples les plus polis & les nations les plus barbares, les Princes & les sujets, les grands & les petits. Elle passe par leur ministere, cette loy nouvelle, au-delà des mers; elle penetre jusques dans les lieux les plus inaccessibles; elle s'establit dans les Provinces, dans les Royaumes, dans les Empires; & jamais ces fameux conquerants que l'histoire prophane a tant vantez, dont elle a tant exalté les faits héroïques, dont elle a voulu éterniser les noms par de si magnifiques éloges, avec toute leur puissance & tous leurs preparatifs, avec les plus florissantes armées n'ont pû porter, je ne dis pas plus loin, mais mesmes aussi loin leurs conquestes. Ce n'est pas que les Apostres n'ayent eû bien des persecutions, bien des contradi-

ctions à soutenir : mais par un dernier effet de la force du S. Esprit, ils sont à l'épreuve de tout. Ils méprisent les tourments & la mort, ils se glorifient dans les fers, ils embrassent leurs croix : souffrir & mourir pour Jesus-Christ, ce sont leurs plus cheres delices. Demeurons-en là, & n'entrons point dans un détail qui seroit infini. Voilà, mes chers Auditeurs, les excellentes & divines operations de l'esprit de Dieu, non seulement dans les premiers disciples du Sauveur, mais dans toutes les ames justes ; & voilà par où nous apprendrons si c'est cet esprit qui nous anime, & s'il nous a communiqué cette force dont les Apostres furent tout à coup revestus.

Car pour réduire tout cecy à quelque chose de pratique, croire qu'on a receû l'esprit de Dieu, & n'oser se declarer pour Dieu ; & se taire, quand il faudroit parler; & demeurer oisif, quand il faudroit agir; & craindre de s'exposer ou de se commettre, quand il faudroit se sacrifier. Croire qu'on a receû l'esprit de Dieu, & ne rien faire pour Dieu, & estre languissant dans le service de Dieu, & n'avoir nul zéle pour les interests de Dieu, & ne rien entreprendre pour la gloire de Dieu. Croire qu'on a receû l'esprit de Dieu, & ne se resoudre jamais à rien endurer pour Dieu, &

trouver pour Dieu tout difficile & tout impossible, & no vouloir pour Dieu ni se mortifier, ni se vaincre, ni se contraindre, ce seroit une erreur grossiere. Non, Chrestiens, ne nous aveuglons pas jusques à ce poinct. Le Saint Esprit est essentiellement ferveur & amour. Or l'amour, dit saint Gregoire Pape, opere de grandes choses, par tout où il est; & s'il n'opere rien, ce
Greg. n'est plus amour : *Magna operatur amor ubi est; si magna non operatur, amor non est.* Faisons-nous donc, autant qu'il nous convient, une sainte pratique de tout ce que pratiquerent les Apostres. Si nous avons receû le don de Dieu & le Saint Eprit comme eux, commençons à parler comme eux, à agir comme eux; & quand la providence l'ordonnera, soyons prests à souffrir comme eux. En vrays disciples du Sauveur, pleins de son esprit, confessons hautement son nom; ne rougissons point de son Evangile, rendons-luy dans le monde des témoignages dignes de nostre foy; expliquons-nous dans les occasions; n'ayons point quand il est question de la cause de Dieu, de lasches complaisances pour les hommes; ne donnons point cet avantage à l'impieté, qu'elle nous rende timides & muets, mais confondons-la par une sainte, quoy-que modeste, liberté. On dira que

nous sommes imprudents ; on a bien tenu des Apostres d'autres discours & plus injurieux, sans que leur zéle en ait esté refroidi. Ne nous contentons pas de parler. Travaillons pour Dieu avec courage ; interessons-nous dans tout ce qui regarde son culte, sa religion, sa loy, son Eglise. Dans l'étenduë de nostre pouvoir, à proportion de nos talents, formons pour luy des desseins & des entreprises. Ne nous rebuttons point des obstacles qu'il y aura à surmonter. L'esprit de Dieu nous donnera des forces, & il nous fera vaincre le monde. Nous aurons des contradictions à essuyer, il faudra livrer des combats, peut-estre nous en coustera-t-il des persecutions : hé bien, nous nous ferons de tout cela, comme les Apostres, une consolation & un merite. A quoy connoistra-t-on que nous avons receû le Saint Esprit, si ce n'est par nostre constance à soutenir ces sortes d'épreuves ?

Adhuc loquente Petro, cecidit Spiritus Sanctus super omnes qui audiebant verbum. Act. c. 10. Comme Pierre parloit encore, rapporte saint Luc, le saint Esprit descendit sur tous ceux qui écoutoient sa parole. Que ne puis-je, mes chers Auditeurs, obtenir pour vous & pour moy le mesme miracle! Faites, Seigneur, que ce que je dis, ne soit pas un sim-

ple ſouhait. Donnez benediction à ma parole, ou pluſtoſt à la voſtre. Répandez ſur toute cette aſſemblée la plenitude de voſtre Eſprit. Et vous, ô Eſprit de mon Dieu, principe de toutes les graces, autheur de toute ſainteté, venez nous éclairer & nous fortifier. Venez ſanctifier cette maiſon qui vous eſt devoüée & qui ne veut eſtre gouvernée que par vous, parce que tout autre eſprit que vous, ne la maintiendroit pas dans l'ordre qui y regne, & dans cette parfaite charité qui y a toûjours entretenu la paix de Dieu. Vous nous mettez icy devant les yeux un exemple auſſi éclatant qu'édifiant, ſeul capable de nous convaincre du ſouverain empire que vous avez ſur les eſprits & ſur les cœurs : une des plus grandes Reines du monde ſanctifiée par la pratique de toutes les vertus chreſtiennes; qui dans l'élevation de ſon rang a ſçeû conſerver l'eſprit d'une profonde humilité, d'une ſolide pieté, d'une ſainte & exacte regularité : une Reine qui a tout ſacrifié, & qui s'eſt ſacrifiée elle-meſme pour ſa religion : une Reine victime de ſa foy, & perſuadée de la verité catholique, juſqu'à la défendre aux dépens de trois Royaumes; une Reine dont les malheurs n'ont ni ébranlé la conſtance, ni rallenti le zéle : enfin une Reine qui ſert aujourd'huy de ſpectacle au monde, aux

Anges & aux hommes, mais encore plus à Dieu qui l'éprouve. Voilà, divin Eſprit, ce que nous regardons comme un chef-d'œuvre de voſtre grace ; & telle eſt auſſi, Madame, l'heureuſe & glorieuſe deſtinée de voſtre Majeſté. Dieu vous a choiſie pour eſtre une preuve, mais une preuve illuſtre & memorable de la toute-puiſſance de ſon Eſprit. Il vous a choiſie pour allier dans voſtre perſonne toute la perfection du chriſtianiſme avec toute la grandeur du ſiecle. Il vous a remplie de l'eſprit de verité, de l'eſprit de ſainteté, de l'eſprit de force, pour faire de vous un modelle des plus héroïques vertus. C'eſt ce qui nous inſpire pour voſtre Majeſté une ſi profonde veneration. C'eſt ce qui nous fait eſperer que la ſuite reparera les pertes paſſées ; que Dieu ſelon le mot du Sage, vous ayant trouvée digne de luy dans l'affliction, non ſeulement vous conſolera, vous relevera, vous glorifiera ſur la terre, mais vous couronnera dans le ciel, où nous conduiſe, &c.

SERMON
SUR
LA TRES-SAINTE
TRINITÉ.

In nomine Patris, & Filii, & Spiritus ſancti.

Au nom du Pere, du Fils, & du Saint Eſprit. En Saint Matthieu ch. 28.

VOilà, Chreſtiens, en trois paroles le ſommaire de noſtre foy, le fondement de noſtre Religion, le caractere de noſtre profeſſion, le plus auguſte de nos myſteres. Le Sauveur du monde en a fait une partie eſſentielle du premier de tous les Sacrements; il a voulu qu'il entraſt preſque dans la compoſition de tous les autres; la primitive Egliſe s'en ſervoit comme d'un ſceau public & univerſel, pour diſtinguer les fidelles: & c'eſt pour nous conformer à ſes ſentiments, que nous le mettons à la teſte de toutes nos actions, voulant qu'elles ſoient autant de témoignages du culte que nous

rendons à l'adorable & trés-sainte Trinité. Aussi est-ce cette foy, dit saint Augustin, que nous regardons comme le plus precieux thresor de l'Eglise; cette foy qui justifie les pecheurs, qui sanctifie les justes, qui baptise les catechumenes, qui couronne les martyrs, qui consacre les prestres, qui sauve tout le monde. Cependant, mes chers Auditeurs, à quoy m'engage la feste & la solemnité de ce jour? Le Prophete Jeremie disoit à Dieu: Seigneur, je suis un enfant qui ne fait encore que bégayer, & qui ne sçait pas expliquer ses pensées; comment voulez-vous que je parle à vostre peuple, & que je luy annonce vostre loy? Mais luy répondit le Dieu d'Israël, ne crains point: c'est moy qui t'envoye; & puisque je t'envoye, je te soutiendray dans l'exercice de ton ministere: je te mettray dans la bouche ce que tu auras à dire, & je seray en mesme temps dans les cœurs de ceux qui t'écouteront, pour les disposer à te donner une attention favorable. Voilà, mes Freres, ce qui fait aujourd'huy toute ma confiance. J'ay à vous entretenir du plus profond & du plus impenetrable mystere; mais deux choses me rasseûrent, l'ordre de Dieu, & vostre disposition: l'ordre de Dieu, qui me commande de vous parler; & la disposition où vous

estes de recevoir avec une reflexion toute particuliere sa sainte parole. Implorons néanmoins, pour traiter ce grand sujet, le secours du ciel, par l'intercession de Marie. *Ave Maria.*

Pour parler utilement, Chrestiens, du mystere de la trés-sainte Trinité ; & pour le rapporter autant qu'il est possible, à l'édification de nos mœurs : voicy trois propositions que j'avance d'abord, & qui feront le sujet & le partage de ce discours. Je dis que la profession que nous faisons dans le christianisme, de croire en un seul Dieu une Trinité de personnes, est l'acte le plus glorieux à Dieu que nostre foy soit capable de produire, premiere proposition. Je dis que c'est le fondement le plus essentiel & le plus solide de toute nostre esperance, seconde proposition. Et enfin, je dis que c'est le lien de la charité qui doit regner entre les hommes, mais particulierement entre les fidelles, troisiéme proposition. La premiere vous monstrera ce que nous faisons pour Dieu, en confessant le mystere de la Trinité. La seconde, ce que nous faisons pour nous-mesmes ; & la troisiéme, ce que nous devons faire les uns pour les autres. Croire un Dieu en trois personnes, c'est le plus grand hommage de foy que la

creature puiſſe rendre à Dieu; ce ſera la premiere partie. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt le plus grand ſujet de confiance que la creature puiſſe avoir en ſon Dieu; ce ſera la ſeconde. Croire un Dieu en trois perſonnes, c'eſt avoir devant les yeux le plus puiſſant motif & le plus excellent modelle de la charité, qui doit tous nous unir en Dieu & ſelon Dieu; ce ſera la derniere. Tout cecy eſt moral, & merite toute voſtre attention.

DE tous les myſteres de noſtre Religion, il n'y en a pas un, où Dieu ſoit plus incomprehenſible à l'homme que le myſtere de la Trinité; d'où je conclus qu'il n'y en a aucun dont la creance & la profeſſion ſoit plus honorable & plus glorieuſe à Dieu. Car il eſt certain que nous ne nous formons jamais d'idée plus haute, ni plus digne de la grandeur de Dieu, que quand nous advoüons qu'il eſt incomprehenſible; & la plus excellente proteſtation que je luy puiſſe faire, & que vous puiſſiez tous luy faire avec moy, c'eſt ſans doute celle-cy: non, mon Dieu, je ne vous comprends pas, & je ne ſuis pas capable de vous comprendre. Quand j'épuiſerois toutes les forces & toutes les puiſſances de mon ame, quand j'y employerois toutes celles des Anges, I. PARTIE.

quand tous les dons de la grace & de la gloire me seroient communiquez, quand je vous verrois aussi parfaitement que les bienheureux & que l'humanité de Jesus-Christ mesme ; non, Seigneur, je ne vous comprendrois jamais, & ma connoissance sera toûjours autant éloignée de vous, que le fini l'est de l'infini. Si je vous comprenois, mon Dieu, vous ne seriez plus ce que vous estes, ou bien je ne serois plus ce que je suis ; mais en ne vous comprenant pas, je reconnois que vous estes mon Dieu, & que je suis vostre creature : car comment pourrois-je mieux exprimer l'un & l'autre, & d'une maniere plus avantageuse à vostre divinité, qu'en disant que vous estes ce que je ne puis comprendre, & ce qui ne peut jamais estre compris ? Bien plus, dit saint Augustin, (écoutez, Chrestiens, une belle remarque de ce Pere,) à proprement parler, l'unique chose que nous pouvons connoistre de Dieu & que nous pouvons luy attribuer, c'est cette qualité d'incom-
August. prehensible : *Tunc verè aliquid de Deo cognoscimus cùm ipsum comprehendere non possumus.* Dans tout le reste nos esprits se perdent, dans tout le reste nous nous égarons souvent, sur tout le reste nous sommes en danger de tomber dans l'erreur. Quand nous disons : Dieu est puissant, Dieu est juste,

juste, Dieu est saint, Dieu est misericordieux; dans la rigueur des termes, toutes ces propositions ne seroient pas convenables, si nous n'adjoustions ou si nous ne supposions l'incomprehensibilité de Dieu pour les modifier. Afin qu'elles soient exactement vrayes, il faut dire ou du moins sous-entendre: Dieu est puissant, mais d'une puissance que je ne comprends pas; Dieu est juste, mais d'une justice toute autre que je ne la connois; Dieu est saint, mais d'une sainteté qui passe toutes les veûës de mon esprit. Il en faut donc toûjours revenir à son incomprehensibilité, & se réduire au sentiment de saint Augustin, que là où Dieu nous paroist plus incomprehensible, c'est-là que nous le connoissons mieux, là que nous sommes plus en estat de le glorifier, là que nostre foy luy rend un témoignage plus parfait. Or je vous demande; dans quel mystere de la religion chrestienne Dieu est-il plus incomprehensible à l'homme? n'est-ce pas dans la Trinité? Que concevons-nous dans ce mystere, sinon que nous n'y concevons rien? Et c'est pourquoy les Prophetes, qui en ont eû les premieres revelations, luy ont toûjours donné ce caractere: nous le representant, tantost comme une lumiere inaccessible, tantost comme une obscurité impenetrable,

tantost comme un abyſme ſans fond, pour nous ſignifier que la Trinité des perſonnes divines eſt le grand myſtere de l'incomprehenſibilité de Dieu. D'où il s'enſuit que je ne puis plus exalter de ma part, ni plus relever le ſouverain eſtre de Dieu, que par la créancee de cete ineffable Trinité.

N'en demeurons pas là. Que fais-je, Chreſtiens, quand je crois un Dieu en trois perſonnes? je luy fais un ſacrifice, & de quoy? de la plus noble partie de moy-meſme, qui eſt ma raiſon; & comment le fais-je? de la maniere la plus excellente & la plus héroïque: & en quoy conſiſte-t-il? le voicy. Je crois un myſtere dont je n'ay nulle experience, & dont il m'eſt impoſſible d'avoir la moindre idée, avant que Dieu me l'ait revelé; & quand Dieu me l'a revelé, je le crois de telle ſorte, que ma raiſon ne peut s'en faire juge, ni l'examiner; enfin, ce qui fait la perfection de mon ſacrifice, je crois ce myſtere, quoy-qu'il ſemble repugner poſitivement à ma raiſon. N'eſt-ce pas là tout l'effort que la raiſon humaine peut faire pour Dieu? ne ſont ce pas tous les droits aux quels elle peut renoncer, & n'eſt-ce pas ſur tout dans ce myſtere qu'elle y renonce pleinement & qu'elle ſe ſacrifie toute entiere? Car il n'en eſt pas de meſmes des autres: je connois mille

choses de Dieu, indépendamment des revelations de Dieu. Quand Dieu ne m'auroit jamais parlé, je sçais qu'il est sage, je sçais qu'il a une providence, je sçais que le monde est gouverné par luy : toutes les creatures me le disent, je n'ay qu'à ouvrir les yeux, j'en ay des preuves sensibles. Et en cela la foy ne marche point devant la raison, mais elle la suit ; elle ne luy apprend rien de nouveau, quoy-qu'elle le luy apprenne mieux : elle augmente ses lumieres & les perfectionne ; mais elle les suppose en les perfectionnant : je crois ce que je sçavois déja en partie. Mais qu'en Dieu il y ait trois differentes personnes ; que la premiere s'appelle Pere, la seconde Verbe, & la troisiéme Saint Esprit ; que le Fils soit engendré par la connoissance féconde que Dieu a de soy-mesme, & que le Saint Esprit procede du Pere & du Fils par voye d'amour : ce sont des secrets dont je ne decouvre aucun vestige dans l'univers, & dont tous les hommes n'auroient pû mesmes former de conjecture, si Dieu ne les en avoit instruits. On dit qu'un Philosophe payen en a eû autrefois quelque connoissance ; mais si cela est, saint Augustin répond, qu'elle luy estoit venuë du commerce avec les Juifs. C'est donc à la foy seule que je suis obligé de m'en rapporter

touchant ce myſtere. Mais quand ce myſtere n'eſt revelé de Dieu par la foy, puis-je raiſonner, puis-je diſcourir, puis-je occuper mon eſprit à le connoiſtre & à en chercher les principes? non, Chreſtiens, cela n'eſt point du reſſort de ma raiſon. Dans le myſtere de l'incarnation je le puis faire: ſuppoſé la foy que le Verbe ſe ſoit fait chair, mon eſprit y trouve je ne ſçais combien de convenances admirables. Je dis qu'il n'y avoit qu'un Dieu qui puſt ſatisfaire à Dieu pour le peché; or ce Dieu ne pouvoit ſatisfaire, ſans ſe faire homme: ainſi je raiſonne alors ſur la foy. Quoyque la foy précede mon raiſonnement, mon raiſonnement ne laiſſe pas de venir enſuite au ſecours de la foy. Mais quand il s'agit de l'auguſte myſtere de la Trinité, d'une eſſence indiviſible en pluſieurs perſonnes, du Pere qui n'eſt pas plus que le Fils, du Fils qui n'a nulle dépendance de ſon Pere, du Saint Eſprit qui eſt l'amour ſubſtantiel de l'un & de l'autre: c'eſt là que noſtre raiſon demeure, qu'elle s'humilie, qu'elle ſe couvre de ſes aiſles, comme ces Anges que vit le Prophete; qu'elle s'interdit tout examen, toute reflexion, toute curioſité. Tout ce qu'elle fait, c'eſt de reconnoiſtre ſon ignorance; & cet aveu, dans la penſée d'un Pere, eſt la ſeule confeſſion veritable de la Trinité.

Ce qui met le comble au sacrifice que je fais à Dieu, en croyant la Trinité, c'est que je me soumets à croire un mystere qui paroist choquer la raison mesme, & contredire toutes ses lumieres. Car il faut que je croye que trois personnes divines, celle du Pere, celle du Fils, & celle du Saint Esprit, n'estant qu'une mesme chose avec l'essence de Dieu, je dis une mesme chose indivisible, sans composition, sans partie, sont néanmoins distinguées entre elles. Voilà, si j'ose parler ainsi, la pierre de scandale pour l'homme. Voilà la plus apparente contradiction qui se rencontre dans tous nos mysteres. Mais c'est de là mesme aussi que nostre foy tire sa perfection, quand nous disons à Dieu : oüy, Seigneur, je crois tout ce que vous m'avez revelé de cet incomprehensible mystere ; ma raison semble d'abord s'y opposer, mais je l'a desadvouë, mais je la renonce, mais je vous l'immole aux pieds de vos autels. Je crois, mon Dieu, vostre unité & vostre trinité tout ensemble, & je crois l'un & l'autre dans la mesme disposition de cœur que s'il falloit mourir. En vertu de cette foy, dont je fais icy profession, je voudrois pour la défendre donner ma vie & verser mon sang : & comme vous estes trois dans le ciel, dont je reçois aujourd'huy le témoignage, le

Pere, le Verbe, & le Saint Esprit; aussi voudrois-je, Seigneur, estre en estat de vous rendre sur la terre les trois témoignages dont parle le bien-aimé disciple, le témoignage de l'esprit, le témoignage de l'eau, & le témoignage du sang. Voilà ce que nous disons, Chrestiens; mais sçavez-vous ce que Dieu nous répond? il est important que je vous le fasse entendre. Non, non, nous dit-il, il ne s'agit plus de mourir, ni de perdre la vie: je voulois des martyrs autrefois pour fonder ma religion; mais maintenant les choses ont changé: ce n'est plus dans la persecution, mais dans la paix qu'il faut prouver vostre foy; ce n'est plus sur des échafauts, ni sur des rouës, mais dans les pratiques d'une vie commune & ordinaire qu'il faut faire paroistre ce que vous estes; ce n'est plus devant les juges & les tyrans qu'il faut me confesser, mais au milieu de vos proches & de vos amis; ce n'est plus le témoignage du sang que je vous demande, mais le témoignage de l'esprit. Ne pensez donc point à ce que vous feriez, s'il y avoit encore des persecuteurs dans le monde; il n'y en a plus, il est permis de se declarer, & commencez à le faire par la sainteté de vostre vie, par l'innocence & la pureté de vos mœurs. En effet, Chrestiens, nous nous flattons en for-

mant ces resolutions imaginaires, de confesser nostre foy à quelque prix que ce fust; & en disant comme nous disons quelquefois, je souffrirois plustost mille morts, que de la trahir cette foy. Car nous la trahissons à toute heure; & ce qui est plus déplorable, nous la trahissons pour un vil interest, pour un moment de plaisir, pour contenter un desir, une passion honteuse; & tout ce grand zéle n'est qu'en speculation & en idée, n'est que sous des conditions chimeriques, n'est que pour des occasions & des conjonctures où nous ne nous trouverons jamais. Rien de réel, ni rien de present.

Ah! Chrestiens, la belle parole que celle d'un saint Evesque, en parlant des premiers martyrs: ils ne sçavoient pas disputer des choses de la foy, disoit Pacien Evesque de Barcelone, mais ils sçavoient bien souffrir & mourir pour la foy: *Sciebant mori, & non sciebant disputare.* Pacia. Mais de nous, on peut dire à nostre confusion tout le contraire: nous sçavons disputer des choses de la foy, mais nous ne sçavons ni mourir ni vivre pour la foy. Jamais tant de raffinements, jamais tant de contestations ni tant de disputes, jamais tant de liberté qu'il y en a aujourd'huy à s'expliquer sur les mysteres de la foy & de la religion, & néan-

moirs jamais si peu de foy & de religion : pourquoy ? parce qu'il n'y a rien qui soit plus capable de détruire la religion & la foy, que cette vanité dont on se pique, & ce prétendu merite qu'on se fait, d'en sçavoir raisonner. Ceux dont parle Pacien, se contentoient de sçavoir deux choses, qui estoient de croire & de mourir. Ils bornoient là toute leur science ; & nous, nous sçavons toutes choses hors ces deux-là, parce que nous ne voulons croire que ce qui nous plaist, & que nous ne voulons pas d'ailleurs nous faire la moindre violence, pour pratiquer ce que nous croyons. Ceux-là sçavoient mourir pour la foy, *Sciebant mori* ; & nous avec toute nostre subtilité nous n'avons pas encore appris à vivre selon la foy. Car nous nous disons chrestiens, & nous vivons en payens ; & par cette alliance que nous faisons dans nous-mesmes d'un certain paganisme d'action & de vie avec le christianisme de profession & de créance, nous formons un monstre pire que le paganisme mesme, puisqu'il adjouste à tous les desordres de celuy-cy la prophanation de l'autre.

Voilà, mes chers Auditeurs, la reflexion que je vous prie de faire en la presence de Dieu. Souvenez-vous que vous adorez une Trinité dont le caractere propre &

essentiel est la sainteté ; & qu'il n'y a point de sainteté, quelque éminente qu'elle puisse estre, à laquelle nous ne devions aspirer, pour nous rendre de dignes adorateurs de cette auguste Trinité. Pour l'adorer en esprit & en verité, il faut par proportion estre saint comme elle : car ce sont-là les adorateurs que le Pere demande ; *Nam & Pater tales quærit, qui adorent eum.* Voilà ceux qu'il cherche, & il ne se tiendra jamais vrayement adoré par d'autres : *Nam & Pater tales quærit.* C'est un Dieu Saint, & il veut estre servi par des saints. Le premier Ange ne le fut pas ; & ce Dieu de sainteté n'a pû souffrir qu'il fust du nombre de ceux qui l'adorent, & il aime mieux en estre blasphemé dans l'enfer, que d'en estre loüé dans le ciel : or il n'est pas probable qu'il en doive user autrement à l'égard des hommes. Avançons, & aprés avoir veû comment la confession de la Trinité est le plus grand hommage de foy que la creature rende à son Dieu ; voyons encore comment c'est le plus grand sujet de confiance qu'une creature puisse avoir en ce mesme Dieu, c'est la seconde partie. Ioan. c. 4.

IL y a, Chrestiens, dans nostre religion une chose bien particuliere, & que vous n'ayez peut-estre jamais remarquée. Quand II. PARTIE.

on nous instruit au christianisme, & qu'on nous donne les premiers élements de la foy, par où commence-t-on ? par ce qu'il y a de plus relevé, & de plus difficile à croire, qui est le mystere de la Trinité. Dans les sciences humaines on enseigne d'abord les choses les plus communes & les plus aisées, & puis on éleve peu à peu l'esprit aux plus obscures & aux plus sublimes. Mais quand il s'agit de la science d'un chrestien, la premiere leçon c'est le précis de toutes les obscuritez qui s'y rencontrent ; il faut, pour ainsi dire, que la foy fasse son apprentissage par son chef-d'œuvre, sçavoir, par la confession d'un Dieu en trois personnes. Vous voulez apprendre à un enfant les principes de la doctrine chrestienne ; c'est un enfant, il ne sçait pas encore raisonner, à peine a-t-il l'usage de la parole : cependant que luy dites-vous ? trois personnes & un seul Dieu, voilà l'instruction que vous luy faites. Mais c'est l'instruction la moins proportionnée à son esprit, mais c'est celle dont il est le moins capable, mais c'est celle par où finissent les plus sçavants Theologiens : il n'importe, c'est à cela qu'il faut s'attacher avant tout le reste, & pourquoy ? ah ! Chrestiens, en voicy la raison : parce que la foy des trois personnes divines est le fon-

dement de toute nostre esperance, la source de tous nos merites, le principe de toute sainteté, & pour m'expliquer dans les termes du Concile de Trente, le commencement & la racine de toute la justification des hommes; *Initium & radix totius justificationis nostræ*. Peut-on estre sauvé sans la foy? non. Mais quelle est la foy essentielle & necessaire? celle de la Trinité. Tous les autres mysteres de la créance catholique, hors l'incarnation du Verbe, n'ont pas le mesme avantage. Je pourrois absolument les ignorer, & me sauver: pour celuy qui comprend un Dieu en trois personnes, si je l'ignore, je n'ay rien à attendre de Dieu; & si je le crois, j'en espere tout. J'advoüe, & je l'ay dit, que ce premier acte de religion par lequel nous confessons que trois ne font qu'un, est le plus grand effort de la foy; mais c'est pour cela mesme que Dieu en a fait dépendre tout nostre bonheur. Il voyoit bien la violence qu'il y auroit à se faire pour assujettir nos esprits à ce mystere; & voilà pourquoy il a arresté dans le conseil de sa sagesse, que la foy de ce mystere seroit le principe de tous nos merites devant luy & de nostre éternelle predestination. *Concil. Trident.*

Et en cela, dit saint Chrysostome, Dieu nous a traitez avec la mesme bonté, dont

il usa autrefois envers son serviteur Abraham. Ce Patriarche, vous le sçavez, s'estoit mis en devoir de sacrifier son propre fils, malgré les repugnances que la nature formoit dans son cœur. Il estoit prest à frapper le coup; mais Dieu en fut touché, & ne voulut pas avoir moins de liberalité pour Abraham, qu'Abraham n'avoit eû
Genes. c. 22. pour luy de fidelité. *Quia fecisti hanc rem, & non pepercisti unigenito tuo propter me, multiplicabo semen tuum:* parce que tu as fait cela, luy dit le Seigneur, & que tu n'as pas épargné ton unique pour moy, je multiplieray ta posterité, je te combleray de benedictions, je te feray le plus riche & le plus puissant de la terre; & cette obeïssance que tu m'as renduë sera suivie de toute sorte de prosperitez. C'est ainsi que Dieu dit aujourd'huy à un chrestien: parce que tu as crû un mystere si fort au dessus de toy & de toutes les idées humaines, *Quia fecisti hanc rem*; & que tu as sacrifié ton unique, c'est-à-dire, ton esprit & ta raison, *& non pepercisti unigenito tuo*, c'est pour cela que je te rempliray de graces, que je multiplieray le merite de tes actions, que je t'adopteray parmi mes enfants, que je t'enrichiray de vertus, que je te sanctifieray & que je te glorifieray. Car cette foy que tu as professée, est le petit grain de l'E-

vangile, lequel ayant pris racine dans ton cœur, poussera ses branches jusqu'à la hauteur du ciel, & produira tous les fruicts de gloire que tu dois recueillir dans l'éternité. Et voilà, Chrestiens, pourquoy la formule de foy que nous prononçons en confessant la Trinité, & qui est conceuë en ces termes, au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit, est si sainte, si auguste, si venerable dans nostre religion. Voilà pourquoy selon l'institution de Jesus-Christ, elle entre presque dans tous les sacrements de la loy de grace. Car si nous sommes regenerez dans le baptesme, c'est au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit; si nous nous sommes fortifiez par la grace de la confirmation, c'est au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit; si nos pechez nous sont remis par la penitence, c'est au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit; si nous sommes consacrez par le caractere de l'ordre, c'est au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit; si nous recevons la benediction des Prestres, des Pasteurs, des Prélats, c'est au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit. Pour nous apprendre, dit saint Augustin, que dans le christianisme il n'y a point de grace, point de salut, point de justification que par la foy de la Trinité.

De là vient aussi, que suivant la sainte & religieuse coustume, nous mettons à la teste de toutes nos actions cette profession de foy ; n'entreprenant rien, n'executant rien, que nous n'ayons auparavant marqué sur nous le signe de la croix, avec ces paroles, Au nom du Pere & du Fils & du Saint Esprit : reconnoissant que le merite de nostre action dépend de là, & que sans cette foy tout ce que nous allons faire seroit inutile, rejetté de Dieu, & perdu pour le ciel. Pratique qui nous est venuë des Apostres, dont la tradition est constante, que les fidelles ont toûjours gardée, & que nos heretiques n'ont pû condamner, sans faire paroistre qu'ils estoient determinez à condamner tout. Car enfin, qu'y a-t-il de plus conforme à l'esprit chrestien, que ce saint exercice d'invoquer la Trinité, & de nous imprimer nous-mesmes sur le front le signe de nostre salut au commencement de chaque action ? Cela neanmoins leur déplaist, & un des articles de leur prétenduë reforme a esté d'en abolir l'usage ; mais c'est pour cela mesme que l'Eglise a temoigné encore plus de zéle à le retenir & à l'observer. C'est pour cela qu'elle commence ses divins offices par la foy du Pere & du Fils & du Saint Esprit ; que toutes les prieres qu'elle addresse à

Dieu par forme de demande, expriment toûjours ces trois divines personnes; qu'elle ne chante pas un pseaume, une hymne, un cantique, sans les conclure par là: que plus de cent fois le jour elle nous oblige, nous qui sommes les ministres de ses autels, à repeter ce sacré verset, Gloire au Pere, au Fils, & au Saint Esprit, parce qu'elle sçait bien que nous ne pouvons rien dire à Dieu de plus agreable, ni qui soit plus propre à luy gagner le cœur; & que cette priere seule a plus de vertu & plus de force que toutes les autres, pour nous sanctifier. Ainsi elle voudroit que nous pussions la faire continuellement, & que jour & nuit nostre bouche fust occupée à dire, Gloire au Pere, gloire au Fils, gloire au Saint Esprit: à l'exemple de ce saint solitaire, qui s'estant placé sur une haute colomne, où il demeura plusieurs années, n'avoit point d'autre exercice que celuy-là.

Ah! Chrestiens, permettez-moy de prendre icy occasion de vous instruire sur un poinct d'une grande utilité, quoy-que peut-estre vous ne l'estimiez pas tel. Si toutes les fois que vous & moy, nous avons prononcé ces venerables paroles, Gloire au Pere, au Fils, au Saint Esprit; ou celles-cy, Au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, nous l'avions fait avec le mesme

respect & la mesme affection que ce saint Anachorette, combien de merites aurions-nous acquis devant Dieu ? Si nous estions bien remplis de cette pensée, moy qui vous parle & vous qui m'écoutez, nous les dirions sans cesse par une solide devotion, & comptez quel fonds de richesses spirituelles elles nous produiroient. Car ces courtes paroles renferment les actes les plus meritoires de toute la religion. Mais parce que si nous les disons, c'est sans reflexion & avec une imagination égarée, pensant à toute autre chose ou ne pensant à rien, nous avons beau les dire, & confesser ainsi la Trinité, peut-estre ne nous ont-elles pas procuré un seul degré de grace. Ce qui doit encore plus nous toucher, c'est qu'en prononçant ces paroles sans attention, nous faisons injure aux trois personnes à qui elles s'addressent. Non seulement nous ne loüons pas la Trinité, mais nous la deshonorons ; non seulement nous perdons ce thresor de grace que nous pouvions acquerir, mais nous amassons contre nous un thresor de colere. Car ces noms de Pere, de Fils, & de Saint Esprit, sont des noms divins, des noms de gloire & de majesté, des noms terribles à l'enfer, des noms souverainement respectables pour nous, & par consequent qui ne doivent jamais passer par

nostro bouche, sans que nostre esprit & nostre cœur les accompagnent. Que dis-je? ce sont des noms encore plus aimables que redoutables, des noms de salut, & par là mesme plus dignes de l'attention de nos esprits & des sentiments affectueux de nos cœurs. Appliquez-vous, Chrestiens, à ma pensée. Quand nous nous trouverons au lit de la mort, & que le Prestre dans les derniers moments de nostre vie, viendra soutenir nostre ame preste à paroistre devant Dieu, & former des vœux pour elle, quels noms employera-t-il pour rendre ses vœux plus efficaces? les noms du Pere, & du Fils, & du Saint Esprit. *Proficiscere, anima christiana:* Partez, ame chrestienne, dira le ministre de l'Eglise, partez au nom du Pere qui vous a creée, au nom du Fils qui vous a rachetée, au nom du Saint Esprit qui vous a sanctifiée. Noms tout-puissants pour mettre en fuite les legions infernales, pour rendre inutiles tous leurs efforts, & pour attirer sur nous dans ce passage si dangereux, les graces & les secours du ciel. Il y a plus encore: car quand ensuite le mesme ministre s'addressant à Dieu, luy recommandera l'ame du mourant, de quelle raison se servira-t-il pour toucher en sa faveur la divine misericorde? Peut-estre, mes chers Auditeurs, n'y avez-vous ja-

Ex Ord. comm. anim.

mais fait reflexion ; peut-estre ne l'avez-vous jamais entenduë : mais elle est capable de reveiller toute vostre confiance, & de vous inspirer un zéle tout nouveau pour l'honneur de l'adorable Trinité. Ecoutez-

Ibid. la. *Licet enim peccaverit, tamen Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum non negavit, sed credidit.* Ah! Seigneur, s'écriera le Prestre du Dieu vivant, il est vray, c'est pour un pecheur que j'implore vostre clemence. Il n'a pas esté exempt des foiblesses humaines, & le poids de sa fragilité l'a fait tomber. Mais du reste vous sçavez, mon Dieu, que tout pecheur qu'il est, il a confessé vostre auguste Trinité; qu'il a reconnu le Pere, le Fils, & le Saint Esprit : *Tamen Patrem, & Filium, & Spiritum sanctum non negavit, sed credidit.* Vous sçavez qu'il s'est interessé à la gloire de ces trois divines personnes; & qu'en vous adorant, ô souverain autheur du monde, il les a fidellement & religieusement adorées.

Ibid. *Et zelum Dei in se habuit, & Deum qui fecit omnia, fideliter adoravit.* Voyez-vous, Chrestiens, comment la confession de la Trinité, mais une confession respectueuse, une confession religieuse, est un des plus grands sujets de confiance que la creature puisse avoir en son createur ? Finissons, & pour derniere leçon, apprenons encore

comment la confession de cette mesme Trinité est le motif le plus puissant & le plus excellent modelle de la charité chrestienne: c'est la troisiéme partie.

III. PARTIE.

TOutes choses, Chrestiens, nous preschent la charité, que nous nous devons les uns aux autres; mais rien ne nous la presche plus hautement, que la Trinité des personnes divines. Vous me demandez pourquoy? pour deux raisons, qui nous sont marquées dans l'Ecriture, & qui toutes deux portent un certain caractere de l'esprit de Dieu. La premiere, parce que la foy de la Trinité est le motif & comme le lien substantiel de la charité, qui doit estre entre nous; & la seconde, parce que le mystere de la Trinité en est encore le grand modelle que Jesus-Christ nous a donné dans son Evangile. Deux raisons, mes chers Auditeurs, dignes de toutes vos reflexions, & infiniment capables de vous exciter à la pratique de cette vertu.

Je dis que la creance de la Trinité doit estre le lien de nostre charité mutuelle: c'est saint Paul qui nous l'enseigne. Car, dit-il, c'est la foy de ce mystere qui nous unit tous dans un mesme corps de religion. Ecoutez-le, Chrestiens, parler luy-mesme, ce docteur des nations. Ah! mes Freres,

disoit-il aux Ephesiens, je vous conjure, moy qui suis captif pour Jesus-Christ ;
Eph. c. 4. *Obsecro vos ego vinctus in Domino:* & de quoy ? de vous aimer les uns les autres, de
Ibid. vous supporter les uns les autres ; *Supportantes invicem in charitate.* Ayez du zéle pour conserver parmi vous cette unité d'esprit, qui est le principe de la veritable
Ibid. paix : *Solliciti servare unitatem Spiritûs in vinculo pacis.* Et quel motif leur en donnoit-il ? sur quoy fondoit-il cette obligation ? Le voicy. Car enfin, mes Freres, adjouste l'Apostre, vous n'avez tous qu'un mesme Dieu, vous n'avez tous qu'une mesme foy, vous n'avez tous qu'un mesme baptesme ; vous ne faites tous qu'un mesme corps, qui est l'Eglise : n'est-il donc pas juste que vous ayez tous le mesme esprit ?
Ibid. *Unum corpus & unus spiritus, unus Dominus, una fid.s, unum baptisma.* C'est-à-dire, quelle indignité, que nous unissant tous comme nous faisons pour honorer le mesme Dieu, nous ne soyons pas unis sur tout le reste ? Dans ce mesme Dieu, dans ce mesme Seigneur, nous reconnoissons un Pere dont nous sommes tous les enfants, un Fils dont nous sommes tous les freres, un Saint Esprit dont nous sommes tous animez ; *Unus Dominus.* Or quel monstre qu'estant tous enfants d'un mesme pere, nous vi-

vions ensemble comme des étrangers; qu'estant tous freres du mesme fils de Dieu, on ne voye parmi nous nulle marque de fraternité; que voulant tous avoir le mesme Saint Esprit, nous fassions paroistre des sentiments si opposez? Mais ce que j'admire, poursuivoit saint Paul, selon la paraphrase de saint Chrysostome expliquant ce passage, c'est qu'ayant bien pû nous accorder tous sur un poinct aussi difficile que la foy de ces trois adorables personnes, Pere, Fils & Saint Esprit, nous contestions tous les jours sur des bagatelles qui font le sujet de nos inimitiez. S'il y avoit quelque chose où nous dussions avoir de la peine à convenir, & où l'on pust craindre que les esprits ne fussent divisez, c'estoit la créance d'un Dieu en trois personnes. Cependant nous le croyons, nous en faisons tous la mesme profession, nous renonçons à tous les doutes & à toutes les difficultez que nostre esprit pourroit former; & cela, disons-nous, pour ne pas troubler l'unité de la foy, *Una fides:* hé, Chrestiens, n'est-il donc pas étrange que nous rompions celle de la charité sur des sujets de nulle conséquence, & que nous entretenions des animositez & des haines, qui détruisent absolument une des vertus fondamentales du christianisme?

Tel estoit le raisonnement de l'Apostre saint Paul, pour convaincre les Ephesiens; *Unus Dominus, una Fides.* Raisonnement qu'il fait encore tant valoir dans une autre de ses Epistres, où s'addressant aux chrestiens de Corinthe, il leur dit: qu'est-ce que j'entends, mes Freres? on me rapporte qu'il y a des cabales parmi vous, qu'il y a des schismes & des factions; l'un tient le parti de Paul, l'autre d'Apollo, celuy-cy de Pierre: mais quoy? est-ce au nom de Pierre, est-ce au nom d'Apollo, est-ce au nom de Paul, que vous avez esté bap-

1. Cor. c. 1. tisez? *Numquid in nomine Pauli baptisati estis?* Je remercie Dieu de ce que je n'ay baptisé personne chez vous, de peur qu'on ne dist que vous estes baptisez en mon

Ibid. nom: *Gratias ago Deo, quòd neminem vestrûm baptisavi, ne quis dicat quod in nomine meo baptisati estis.* C'est au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, que vous avez receû le baptesme; tous dans la mesme forme, tous avec le mesme caractere, tous par l'efficace & la vertu de la mesme Trinité. Or cela estant, vous avez tous un engagement indispensable à vivre dans le mesme esprit: & vous oubliez ce que vous estes, quand vous laissez naistre parmi vous des discordes. Remarquez-vous, Chrestiens, comment saint Paul fondoit le

devoir de la charité ſur la foy de la Trinté? *Vna fides, unum baptiſma.* En effet, s'il y a un motif qui doive nous engager à nous aimer fraternellement, c'eſt cette unité de créance & de foy. Comme la difference de religion a toûjours eſté, pour ainſi dire, le glaive de diviſion parmi les hommes, juſqu'à rompre entierement les liens les plus inviolables de la nature; auſſi de tout temps a-t-on conſideré l'unité de religion comme le plus ſacré nœud de l'amitié. Il n'eſt pas juſques à nos heretiques qui ne le penſent de la ſorte. Dés-la qu'ils ſont ſecte & qu'ils compoſent une Egliſe prétenduë, ils commencent à s'entraider. Vous en eſtes témoins, mes chers Auditeurs, & vous ſçavez comment ils ſont unis enſemble, comment ils prennent les intereſts les uns des autres, comment ils ſe preſtent ſecours dans leurs beſoins, comment leurs pauvres ſont aſſiſtez, comment ils viſitent leurs malades. Qui fait cela? ce n'eſt pas l'unité de la foy, puiſque hors de l'Egliſe ils ne peuvent avoir la foy : quoy donc? l'unité d'erreur, l'unité de menſonge, l'unité de ſchiſme. Ce petit troupeau où ils ſont tous ramaſſez, voilà ce qui les lie, voilà ce qui arreſte toutes leurs querelles, voilà ce qui termine tous leurs differents, voilà pourquoy ils s'appellent

freres & se comportent en freres. Quelle honte, que l'unité de la foy où nous vivons, fasse moins sur nous, que ne fait sur eux l'unité d'une fausse reforme? Il en va neanmoins ainsi : ils s'unissent, & nous nous divisons; ils se rendent des offices de freres, & nous nous traitons souvent en ennemis; ils le voyent, ils s'en étonnent, ils en sont scandalisez, ils nous le reprochent mesmes. Or à qui est-ce de faire cesser ce reproche qu'à nous-mesmes? & il cessera dés que la charité entrera dans nos cœurs. Car toutes ces haines, toutes ces envies, tous ces desirs de vengeance, tous ces mépris que nous faisons du prochain, toutes ces paroles aigres & piquantes qui nous échappent, tout cela s'évanoüiroit bien-tost, si nous avions la vraye charité. La foy d'un Dieu en trois personnes en doit estre le motif, & j'adjouste qu'elle nous en presente encore le plus parfait modelle.

Quand je vous ay dit, mes Freres, en d'autres discours, que le Fils de Dieu nous avoit obligé à nous aimer les uns les autres, comme ils nous a aimez, *Mandatum novum do vobis, ut diligatis invicem, sicut dilexi vos*; vous ne croyiez pas que la charité pust estre portée plus haut. Cet amour d'un Dieu sacrifié pour le salut des hommes, vous paroissoit le dernier terme, où l'amour

Ioan c. 13.

du

du prochain puſt s'élever. Mais voicy quelque choſe encore de plus grand : car il faut nous aimer comme les trois perſonnes de la Trinité s'aiment ; comme le Pere aime le Fils, comme le Fils aime le Pere, comme le Pere & le Fils s'aiment dans le Saint Eſprit. Tel eſt l'exemplaire qui nous eſt aujourd'huy propoſé : *Inſpice & fac ſecundùm exemplar*. Et par qui nous-eſt-il propoſé ? par Jeſus-Chriſt meſme, l'oracle & la ſageſſe de Dieu. *Pater ſanɛte*, diſoit-il, parlant à ſon Pere, *ſerva eos in nomine tuo quos dediſti mihi, ut ſint unum ſicut & nos*. Mon Pere, je vous offre tous mes eſlûs, tous mes fidelles, tous ceux que vous m'avez donnez à inſtruire; conſervez-les par voſtre grace, afin qu'ils ſoient un comme vous & moy. Que veut-il dire, & comment arriverons-nous à cette perfection ? le Pere & le Fils ne font qu'un meſme Dieu dans la Trinité ; le Fils eſt conſubſtantiel au Pere, le Pere eſt la meſme ſubſtance que le Fils ; quelle charité nous peut unir de la ſorte ? Ah ! répond ſaint Auguſtin, ce que le Sauveur du monde a voulu nous faire entendre, c'eſt que nous devons eſtre parfaitement unis de cœur & de volonté ; que nous devons eſtre par grace & par imitation, ce que les trois divines perſonnes ſont par la neceſſité de leur eſtre ; que comme il

Exod. c. 25.

Ioan. c. 17.

n'y a rien qui ne soit commun entre elles ; aussi la charité du christianisme doit nous faire renoncer à tous nos interests propres ; que de mesmes que le Fils de Dieu disoit
Ioan.c.17. à son Pere, *Pater, omnia mea tua sunt, & tua mea sunt* ; tout ce qui est à moy est à vous, & tout ce qui est à vous est à moy ; de mesmes il faut que nous soyons prests de dire à nos freres, ces biens que Dieu m'a donnez, sont pour vous aussi bien que pour moy ; & ces miseres que vous souffrez, sont les miennes aussi bien que les vostres. Que seroit-ce que le christianisme, si cette charité y regnoit ? Que seroit-ce que tant de familles, si les peres & les enfants, si les maistres & les domestiques, si le mari & la femme, si les freres & les sœurs gardoient entre eux ce parfait accord ? Au lieu de ces troubles qui y mettent la confusion, au lieu de ces procés qui les desolent, au lieu de ces éclats scandaleux qui les décrient, elles se soutiendroient ; & dans un repos inalterable, elles gousteroient toutes les douceurs d'une paix chrestienne. Alors plein de consolation, j'aurois de quoy vous feliciter, & je m'écrierois
Psal.34. avec le Prophete : *Quàm bonum & quàm jucundum habitare fratres in unum* ! Quel bonheur pour ces chrestiens, quel bonheur pour ces maisons de vivre dans une con-

corde, qui y entretient le calme & qui y fait fleurir la pieté.

Mais que voyons-nous? tout le contraire, & c'est ce que nous ne pouvons assez déplorer. Point d'union dans le christianisme, & mesmes entre ceux que les loix de la nature les plus inviolables & les plus sacrées devroient tenir étroitement liez les uns aux autres: je veux dire, point d'union, entre qui? souvent entre des proches, souvent entre des freres & des sœurs, souvent entre des peres & des enfants. Je dis plus: point d'union, souvent entre des ministres de Jesus-Christ, qui par estat neanmoins & par profession doivent estre des ministres de paix; souvent entre des personnes consacrées au Dieu de la paix par les vœux les plus solemnels, portant le mesme habit & vivant sous la mesme regle. Voilà ce que nous voyons: & pourquoy? parceque nous ne sçavons pas, ou plustost, parceque nous ne voulons pas nous former sur le grand modelle que la foy nous met devant les yeux. Prenez garde: dans l'adorable Trinité, point de sentiments opposez; ce que veut une personne divine, les autres le veulent: mais parmi nous, ce sont des contradictions éternelles; soit bizarrerie d'humeur, soit malignité de naturel, soit hauteur d'esprit & fausse gloire qu'on

se fait de ne ceder jamais, quel que puisse estre le principe du mal, on a ses idées particulieres, & l'on veut qu'elles prévalent à tout; on a ses caprices, & l'on veut qu'ils soient suivis en tout. Et parce que nous ne trouvons pas toûjours des gens assez dociles pour s'asservir à nos caprices & à nos idées; parce que chacun au contraire prétend dominer, se faire écouter, l'emporter: de là les contestations & les disputes, de là les guerres qui commencent par l'esprit & qui finissent par le cœur, de là les aigreurs & une maligne determination à se butter toûjours les uns les autres. C'est assez qu'un tel ait parlé de telle maniere, pour engager un tel à tenir un langage tout different. C'est assez que celuy-cy estime telle chose, pour porter celuy-là à la condamner: comme si l'on n'avoit point d'autre regle, ou pour penser, ou pour agir, qu'une aveugle obstination à ne s'accommoder au gré de personne & à ne convenir avec personne. Dans l'adorable Trinité point d'interests separez; mais parmi nous, mille interests qui nous divisent. On ne pense qu'à soy-mesme, on n'a égard qu'à soy-mesme, on rapporte tout à soy-mesme. Et comme cet interest propre à quoy l'on est resolu de ne rien refuser, ne peut souvent s'accorder avec l'interest du prochain, il

n'y a point d'injustice & de violence à quoy l'on ne se porte, pour écarter ou pour détruire tout ce qui pourroit faire obstacle & arrester les desseins qu'on a formez. De là les mauvais tours, les trahisons, les faux rapports, les medisances, les calomnies, les chicanes, les procés, toutes les vexations qu'inspire la cupidité & qui ruinent la charité. C'est sur quoy l'Apostre s'expliquoit encore avec tant d'éloquence & tant de zéle en parlant aux Corinthiens. Il avoit appris qu'ils s'appelloient les uns les autres devant les tribunaux de la justice pour terminer leurs differents, & là dessus que leur disoit-il ? Ah ! mes Freres, que ne souffrez-vous plustost l'injure qu'on vous fait ? *Quare non magis injuriam accipitis ?* Que ne souffrez-vous plustost le dommage que vous recevez ? *Quare non magis fraudem patimini ?* Mais bien loin, poursuivoit le saint Apostre, d'estre ainsi disposez à pardonner & à souffrir, vous vous outragez mutuellement & vous travaillez à vous entre-détruire : *Sed vos injuriam facitis & fraudatis.* Ce qui le touchoit davantage, & ce qu'il leur reprochoit plus vivement, c'est que des freres, que des chrestiens se traitassent de la sorte : *Et hoc fratribus.* Comme s'il leur eust dit : que des payens ayent ensemble des démeslez, je n'en suis point

1. Cor. 6.

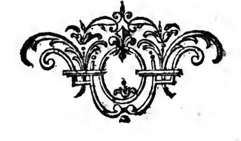
Ibidem.

Ibidem.

surpris ; ils ont des Dieux qui leur en donnent l'exemple : mais nous, qui dans le Dieu que nous adorons, avons le modelle de la plus parfaite unité, d'une unité constante, d'une unité indivisible, d'une unité éternelle ; qu'on nous voye former entre nous des partis, des intrigues, des cabales ; que pour les moindres interests, & pour de viles prétentions dont nous ne voulons rien relascher, on voye des fidelles s'élever contre des fidelles, parler contre des fidelles, agir contre des fidelles, *Et hoc fratribus :* c'est ce qui m'étonne, & ce que je n'accorde pas avec le caractere de leur religion.

Appliquons-nous à nous-mesmes ces reproches, Chrestiens Auditeurs ; car ils ne nous conviennent que trop : & en quels termes se fust exprimé saint Paul, s'il eust esté témoin de nostre conduite, je veux dire de nos animositez, de nos envies, de nos ressentiments, de nos vengeances, de tant d'éclats scandaleux, qui font le sujet des entretiens du monde, & que le monde luy-mesme est le premier à condamner ? C'est à vous, ô Dieu de la charité & de la paix, c'est à vous à maintenir parmi nous l'une & l'autre, ou plustost à les y restablir : car elles ne sont que trop alterées. Pere tout puissant, vous avez formé nos cœurs, &

vous estes toûjours maistre de les tourner comme il vous plaist. Fils égal à vostre Pere, & éternel comme luy, mais fait chair pour nous, vous nous avez rassemblez sous une mesme loy, & c'est une loy d'amour. Esprit Saint, vous estes l'amour substantiel du Pere & du Fils, & c'est par vous que la charité est répanduë dans les ames. Trinité souverainement adorable & aimable, c'est de vostre sein que nous sommes tous sortis, & c'est dans vostre sein que vous voulez tous nous rappeller. Unissez-nous sur la terre, comme nous devons l'estre dans l'éternité bienheureuse, où nous conduise, &c.



SERMON
SUR
LE TRES-SAINT
SACREMENT.

Caro mea verè est cibus.

Ma chair est vrayement une viande. En Saint Jean chap. 6.

C'EST ainsi que le Sauveur du monde faisoit en deux mots l'éloge de son corps adorable ; & c'est, Chrestiens, de cette chair toute sainte & toute divine que j'ay moy-mesme à vous entretenir. Ce n'est point de la personne de Jesus-Christ ; ce n'est ni de sa divinité ni de son ame, mais de sa chair : *Caro mea.* Et pour en venir d'abord au poinct que j'ay entrepris de traiter, remarquez, s'il vous plaist avec moy, que dans les paroles de mon texte, le Fils de Dieu voulant recommander son corps aux juifs, ne leur dit pas que c'est le temple

du Saint Esprit, que c'est le Sanctuaire de Dieu, que c'est le chef-d'œuvre des mains & de la toute-puissance du Seigneur, mais que c'est une nourriture & une viande: *Caro mea verè est cibus*. Cependant, cet estat de viande & d'aliment n'est-il pas le plus imparfait? Il est vray, mes chers Auditeurs, si nous l'entendons de cette viande commune, qui sert à reparer les forces & à soutenir la vie naturelle de nos corps: mais une viande sacramentelle, une viande qui toute materielle qu'elle est, a la vertu de nous conferer la grace, de nous donner une vie surnaturelle & toute spirituelle, de nous purifier, de nous sanctifier, c'est ce qui nous la doit rendre infiniment precieuse & ce qui en fait l'excellence. Vierge sainte, c'est dans vos chastes entrailles que ce sacré corps fut conceû; vostre chair innocente & pure a esté la chair de Jesus-Christ, & la chair de Jesus-Christ a esté la vostre: c'est par l'operation de l'esprit celeste que cet ineffable mystere s'est accompli, & c'est auprés de ce divin Epoux que j'implore vostre assistance, en vous disant, *Ave Maria*.

LE dessein que je me propose dans ce discours, vous surprendra peut-estre, Chrestiens; mais j'ose dire, que si vous voulez

vous appliquer à le bien comprendre, il vous paroiſtra trés convenable au myſtere de ce jour, & qu'il remplira parfaitement l'idée que vous avez de cette feſte. Je veux vous monſtrer que c'eſt aujourd'huy par excellence la feſte du corps de Jeſus-Chriſt, *Feſtum corporis Chriſti.* Car c'eſt le titre qu'elle porte, & ſous lequel elle a eſté inſtituée; & mon deſſein eſt de vous juſtifier ce titre en vous faiſant voir, que le corps de Jeſus-Chriſt ne pouvoit eſtre plus honoré qu'il l'eſt par le myſtere de la divine Euchariſtie: c'eſt là ma propoſition generale. Il faut ſeulement la réduire à quelques poincts particuliers, & la partager. Or pour cela je conſidere le corps de Jeſus-Chriſt en deux manieres; ou pluſtoſt, je trouve que Jeſus-Chriſt a tout à la fois, & un corps naturel, & un corps myſtique. Son corps naturel, c'eſt ſa propre chair, cette chair dont il s'eſt reveſtu pour nous; & ſon corps myſtique c'eſt l'Egliſe, qu'il s'eſt unie & incorporée ſelon la doctrine de S. Paul. Je dis donc que c'eſt aujourd'huy la grande feſte de l'un & de l'autre: pourquoy? parce que c'eſt aujourd'huy tout enſemble le triomphe de la chair de Jeſus-Chriſt, & le triomphe de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Le Sauveur du monde ne pouvoit faire plus d'honneur à ſa chair, que de l'eſtablir, comme il a fait,

en sacrement & en sacrement le plus auguste de nostre religion qui est l'Eucharistie. Et j'adjouste que ce mesme Sauveur du monde ne pouvoit faire plus d'honneur à son Eglise, qu'en luy laissant sa chair establie de la sorte, & comme érigée en sacrement. Ainsi l'Eglise & la chair de Jesus-Christ sont-elles honorées reciproquement l'une par l'autre. Car la gloire du corps de Jesus-Christ, c'est d'avoir esté donné à l'Eglise dans le saint Sacrement de l'Autel : vous le verrez dans la premiere partie. Et la gloire de l'Eglise, c'est d'avoir receû & de posseder le corps de Jesus-Christ dans ce Sacrement : ce sera la seconde partie. Quoy-que ce soit là un éloge plustost qu'une instruction, nous pourrons neanmoins en tirer de solides consequences pour l'édification de nos ames. Commençons.

IL estoit juste que la chair de Jesus-Christ fust honorée, & que Jesus-Christ travaillast luy-mesme à luy faire rendre les hommages qui luy sont dûs. Deux grandes raisons l'y obligeoient. Premierement, l'honneur qu'il avoit fait à cette chair de contracter une si étroite alliance avec elle, & de l'unir à sa personne divine dans l'incarnation ; & secondement les humiliations extresmes à quoy il l'avoit réduite dans sa I. PARTIE.

passion. Avez-vous jamais pris garde, Chrestiens, à une belle parole de saint Jean, pour exprimer le grand mystere de l'incarnation du Verbe ? Il ne dit pas que le Verbe s'est fait homme, il ne dit pas qu'il s'est allié à une nature intelligente & spirituelle comme les Anges, il ne dit pas qu'il a pris une ame telle que la nostre, mais il dit simplement que le Verbe s'est fait chair : *Et Verbum caro factum est.* Hé quoy, reprend saint Augustin, la chair de l'homme est ce qu'il y a dans l'homme de plus imparfait, c'est en quoy l'homme est semblable aux bestes; pourquoy donc rapporter à la chair seule cet étonnant mystere de l'union qui s'est faite entre l'homme & Dieu ? Ah ! répond ce saint Docteur, c'est pour nous apprendre ce que Dieu a fait pour nous, ce qu'il a voulu estre pour nous, jusqu'à quel poinct il s'est aneanti pour nous, puisqu'estant Dieu, il a bien daigné se faire chair. Il est vray, Chrestiens; mais c'est par là mesme aussi que le Saint Esprit nous a fait comprendre ce qu'il estoit important que nous sçussions, quelle est la dignité de la chair de Jesus-Christ, puis qu'en consequence de ces divines paroles, *Et Verbum caro factum est*, on peut dire selon tous les principes de la Theologie & de la foy, que la chair de Jesus-Christ a esté la chair d'un

Joan. c. 1

Dieu, qu'elle a subsisté de la subsistance d'un Dieu, qu'elle a fait partie d'un tout, qui estoit Dieu; & que comme le Verbe en s'incarnant est devenu chair, *Et Verbum caro factum est*, ainsi la chair de l'homme par l'incarnation est devenuë la chair d'un Dieu. De là concluons qu'il n'y a donc point de gloire, point de culte qu'on ne doive à la chair de Jesus-Christ; & que Jesus-Christ mesme, aprés une si noble alliance, n'en pouvoit trop faire pour honorer sa chair.

D'autant plus qu'il la réduisit dans sa passion aux dernieres humiliations. Car c'est cette chair venerable qui fut comblée pour nous d'ignominies & d'opprobres; c'est elle qui fut dechirée de foüets, c'est elle qui fut prophanée par les mains des bourreaux; & pour tout dire en un mot, c'est elle, si j'ose user icy de cette maniere de parler, qui fit tous les frais de nostre redemption. Ce ne fut point l'ame de Jesus-Christ, qui servit de victime pour nostre salut; ce fut son corps, ce fut sa chair virginale. Ce fut elle qu'il immola sur l'autel de la croix; elle estoit sainte, & il en fit un anathesme & un sujet de malediction; elle estoit digne de tous les respects des hommes, & il permit qu'elle fust exposée à toutes leurs insultes. Il falloit donc qu'il la re-

compensast & qu'il l'honorast autant qu'elle avoit esté humiliée, ou plustost, autant qu'il l'avoit luy-mesme humiliée. Or c'est justement ce que Jesus-Christ a fait dans la divine Eucharistie : voilà la fin qu'il s'est proposée dans l'institution de ce mystere ; & voilà aussi pourquoy nous celebrons aujourd'huy la Feste de son corps.

En effet, Chrestiens, l'Eucharistie seule fait plus d'honneur à la chair de Jesus-Christ que tous les autres mysteres glorieux de cet homme-Dieu ; & quand il sortit du tombeau, la gloire qu'il communiqua à son corps ne fut point comparable à celle qu'il luy avoit donnée & qu'il luy donne encore tous les jours dans son saint Sacrement. Cette proposition vous paroist nouvelle ; mais écoutez-moy, en voicy la demonstration. J'advouë, mes Freres, que Jesus-Christ sortant du tombeau, donna à sa chair d'admirables qualitez, impassibilité, subtilité, agilité, lumiere & splendeur : mais aprés tout, ces qualitez n'ont rien qui surpasse l'ordre de la creature; au lieu qu'icy, c'est-à-dire dans l'adorable Eucharistie, la chair du Sauveur est élevée à un ordre tout divin, elle y prend un estre, elle y acquiert des proprietez, elle y fait ce que Dieu seul peut faire. Et quoy ? il faudroit un discours entier pour vous l'expliquer.

Je m'arreste à ce qu'il y a de plus essentiel, & à ce qui doit le plus vous toucher. Je ne vous dis point que cette chair bienheureuse possede une espece d'immensité dans l'auguste Sacrement de l'autel, puisqu'il est certain qu'elle n'y est bornée par aucun espace, & qu'en vertu de ce mystere elle peut estre tout à la fois dans tous les lieux du monde ; qualité propre de Dieu. Je ne vous dis point qu'elle y devient toute spirituelle, mais bien autrement que dans sa resurrection, puisque la chair de Jesus-Christ est dans l'hostie à la maniere des esprits, toute en tout, & toute en chaque partie ; autre qualité miraculeuse. Je laisse ce qu'a remarqué l'Abbé Rupert, qu'elle est comme éternelle & incorruptible dans ce Sacrement, parce qu'elle y sera jusqu'à la consommation des siecles : ou plustost, Chrestiens, qu'elle y meurt tous les jours, mais d'une mort mille fois plus merveilleuse que l'immortalité mesme dont elle joüit dans le ciel, puisque c'est pour y renaistre continuellement par les paroles de la consecration. Tout cela autant d'effets de la toute-puissance divine pour honorer le corps du Sauveur.

Mais le grand miracle, & celuy qui comprend tous les autres, & celuy que Jesus-Christ nous a marqué plus expresse-

ment dans l'Evangile, & celuy à quoy les hommes font moins de reflexion, & celuy qui devroit estre plus medité, & celuy que je trouve inconteſtablement le plus glorieux à la chair du Fils de Dieu, je l'ay dit & il faut le developper davantage, c'eſt que la chair de Jeſus-Chriſt dans l'Euchariſtie eſt l'aliment de nos ames. Quoyqu'elle ne ſoit qu'une ſubſtance terreſtre & materielle, elle a la vertu de vivifier nos eſprits. Au lieu que naturellement c'eſt l'eſprit qui doit vivifier la chair, icy c'eſt la chair qui par un prodige bien ſurprenant, vivifie l'eſprit, & qui le ſoutient, & qui l'anime, & qui luy ſert de nourriture pour le conſerver. Car prenez garde, je vous prie, c'eſt la reflexion de ſaint Ambroiſe : quand le Fils de Dieu parloit aux juifs de ce ſacrement, il ne leur diſoit pas, *Ego ſum cibus*, je ſuis la viande : mais il leur diſoit, *Caro mea verè eſt cibus*, ma chair eſt la viande dont il faut que vous ſoyez ſpirituellement nourris. Ce n'eſt point l'ame, ce n'eſt point la divinité de Jeſus-Chriſt qui fait noſtre aliment ſpirituel dans l'Euchariſtie, c'eſt ſa chair, *Caro mea.* Si la divinité & l'ame s'y trouvent, c'eſt comme parle l'Ecole, par concomitance : ce qui nous nourrit, & ce qui nous eſt directement donné en qualité de nourriture, c'eſt la chair de

cet homme-Dieu, dont nostre ame est sustentée & fortifiée, & pour me servir du mot de Tertullien, engraissée. Or quel honneur pour une chair, que ce soit elle qui nous rende tout spirituels, elle qui nous communique la grace, & qui nous fasse vivre de la vie de Dieu mesme. Oüy, Chrestiens, je le repete, ce miracle seul éleve la chair du Sauveur du monde à un ordre surnaturel & divin. Car il n'y a que la chair d'un Dieu qui puisse operer de telles merveilles; & Dieu prenant une chair, ne pouvoit plus l'honorer qu'en luy donnant la force & la vertu de les produire. Or tout cela convient à la chair de Jesus-Christ dans l'Eucharistie; & c'est ce que l'Eglise exprime en un mot, lors qu'elle nous la presente par les mains des Prestres. *Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam tuam in vitam æternam.* Reçois, Chrestien, nous dit-elle, reçois le corps de ton Seigneur & de ton Dieu: & pourquoy? afin qu'il conserve ton ame pour la vie éternelle. Voyez-vous, mes chers Auditeurs, l'inestimable prérogative du corps de Jesus-Christ? Dans l'ordre de la nature, c'est à l'ame de conserver le corps; mais dans l'ordre de la grace, c'est le corps de Jesus-Christ qui conserve nostre ame; & cet ordre qui est un ordre de grace pour

nous, est pour le corps de Jesus-Christ un ordre de gloire, mais de la gloire la plus éminente & la plus sublime.

Aprés cela, faut-il s'étonner, que Dieu par une conduite pleine de sagesse & par une disposition de sa providence, nous ait proposé ce corps à adorer dans nos temples? A qui rendrons-nous plus justement le culte de l'adoration, qu'à une chair qui est le principe de nostre vie & de nostre immortalité? Et où l'adorerons-nous avec plus de raison, que dans son sacrement, puisque c'est là que Dieu l'a renduë toute-puissante, pour nous animer de la vie de la grace & nous vivifier selon l'esprit. Oüy, mes Freres, dit saint Ambroise, nous adorons encore aujourd'huy la chair de nostre Redempteur, & nous l'adorons dans les mysteres qu'il a instituez luy-mesme, & qui se celebrent tous les jours sur nos autels. Voilà, Chrestiens, des paroles bien pressantes contre nos héretiques, & qui de tout temps les ont jettez dans un étrange embarras. Cette chair de Jesus-Christ, continuë saint Ambroise, a esté formée de la terre aussi bien que la nostre, & la terre est appellée dans l'Ecriture l'escabeau des pieds de Dieu; mais cet escabeau consideré dans la personne du Sauveur & dans le sacrement de sa chair, est plus venerable que tous

les throſnes des Roys, & c'eſt pour cela que nous l'adorons. Je ne ſçavois pas, adjouſte ſaint Auguſtin, ce que Dieu vouloit dire par ſon Prophete, quand il nous ordonne d'adorer l'eſcabeau de ſes pieds, qui eſt la terre, *Adorate ſcabellum pedum ejus;* Pſalm. & je ne comprenois pas comment cela ſe 97. pouvoit faire ſans impieté : mais j'en ay trouvé le ſecret & le myſtere dans le ſacrement de Jeſus-Chriſt. Car c'eſt ce que nous faiſons tous les jours, lorſque nous mangeons ſa chair, & qu'avant que de la manger nous l'adorons, non ſeulement ſans ſuperſtition, mais avec tout le merite de la foy, parce que cette chair eſtant un aliment de ſalut, quoy qu'elle ſoit de terre & l'eſcabeau meſme des pieds de Dieu, il faut l'adorer : & bien loin que nous pechions en l'adorant, ce ſeroit un crime de ne l'adorer pas. *Et quia illam carnem manducandam nobis ad ſalutem dedit, nemo autem illam manducat niſi priùs adoraverit; ſic inventum eſt, quemadmodum adoretur tale ſcabellum pedum Domini, ut non ſolum non peccemus adorando, ſed peccemus non adorando.* Ambroſ.

C'eſt pour cela, Chreſtiens, que l'Egliſe a inſtitué cette feſte que nous ſolemniſons ſous le titre & à l'honneur du corps de Jeſus-Chriſt. Elle a voulu ſe conformer aux ſentiments & à l'exemple de Jeſus-Chriſt,

mesme. Jesus-Christ a prétendu honorer sa chair dans l'Eucharistie ; & l'Eglise honore l'Eucharistie pour honorer cette mesme chair. Vous me demandez sur quoy est fondée cette ceremonie de porter en pompe le corps du Fils de Dieu ? sur les raisons les plus solides & les plus touchantes. Ecoutez-les. On le porte, remarque un sçavant Theologien, premierement en memoire de ce qu'il se porta luy-mesme, quand il distribua à ses Apostres sa chair & son sang. Car alors, dit saint Augustin, il est évident qu'il portoit son propre corps ; & que ce que l'Ecriture disoit de David dans un sens figuré, sçavoir qu'il se portoit luy-mesme dans ses mains, s'accomplit à la lettre dans la personne du Sauveur : ce sont les termes exprés de saint Augustin. Mais que fit cet homme-Dieu, quand il se porta ainsi luy-mesme ? il se fit comme un triomphe à soy-mesme ; car il ne pouvoit estre plus honorablement porté que par soy-mesme & dans ses propres mains. Or c'est le mystere que l'Eglise nous represente aujourd'huy, faisant porter ce corps venerable dans les mains des Prestres, qui sont comme les propres mains du Fils de Dieu. Mais pourquoy le porter hors des temples, pourquoy dans les ruës & dans les places publiques ? c'est, répond l'autheur

que j'ay cité, en action de grace, de ce qu'il alloit luy-mesme autrefois parcourant les villes & les bourgades, faisant le tour de la Judée & de la Galilée, & guérissant les malades par tout où il passoit: *Circuibat omnes civitates & castella.* Voilà pourquoy l'Eglise le fait encore porter par toute la chrestienté; esperant du reste qu'il operera parmi nous les mesmes merveilles qu'il operoit parmi les juifs. Car ne doutez pas, mes chers Auditeurs, que ce Sauveur passant aujourd'huy devant vos maisons, ne les ait sanctifiées par sa presence; ne doutez pas qu'il n'ait répandu dans toutes les places publiques des benedictions particulieres, & qu'on n'ait pû dire de luy; *Pertransiit benefaciendo*, il a passé, & il a laissé sur tout son passage des effets de sa liberalité. C'est ce que Dieu semble avoir voulu nous marquer dans une des plus belles figures de l'ancien testament. L'Ecriture dit, que parce que Joseph avoit pourveû de pain toute l'Egypte dans le temps de la sterilité & de la famine, le Roy Pharaon le fit monter sur un char, & le fit conduire par toutes les Provinces de son Royaume avec ordre à chacun de l'adorer, & de se prosterner devant luy. Ainsi, parce que le Fils de Dieu nous a donné ce pain celeste qui est son corps, l'Eglise le fait paroistre com-

Matth. c. 9.

Act. c. 10

me ſur un throſne & ſous le dais; & dans cet eſtat elle le conduit dans tous les lieux du monde chreſtien, ordonnant à tous les fidelles de fléchir les genoux devant luy, & de luy preſenter leurs reſpects & leurs adorations. Il y a plus: elle le porte, adjouſte le bienheureux Eveſque de Genéve, pour luy faire une reparation authentique de tous les opprobres qu'il ſouffrit dans les ruës de Jeruſalem, lors qu'il fut traiſné de conſiſtoire en conſiſtoire & de tribunal en tribunal. L'Egliſe veut luy faire ſatisfaction de cette injure; & dans cette veûë, elle le porte publiquement & le fait ſuivre de tout le peuple avec des acclamations & des chants d'allegreſſe. Enfin pourquoy le porte-t-elle? voicy, Chreſtiens, la raiſon capitale. Elle le porte, dit le grand Cardinal du Perron, pour luy faire honneur, mais un honneur ſolemnel de toutes les victoires qu'il a remportées ſur l'héreſie & & ſur l'infidelité, dans le ſacrement de ſon corps. Ne perdez pas, s'il vous plaiſt, cette remarque: nos héretiques nous reprochent que ces proceſſions ſont des nouveautez, qui n'ont jamais eſté en uſage dans les premiers ſiecles de l'Egliſe; & nous leur répondons, qu'il faut bien que ce ſoient des nouveautez, puiſqu'elles ne ſe font qu'en ſigne de leurs nouvelles erreurs détrui-

tes & confonduës par la verité de l'Eucharistie. On ne portoit point de la sorte autrefois le corps du Fils de Dieu, parce qu'il n'y avoit point encore eû d'erreurs dont il eust triomphé : mais depuis qu'il s'est élevé des héresiarques pour le combattre, depuis qu'il y a eû des hommes conjurez contre sa presence réelle dans le sacrement, & que par la force de sa parole il les a foudroyez & terrassez, l'Eglise s'est cruë obligée de luy en ordonner un triomphe. Telle est l'origine de ces processions. Ainsi parloit le sçavant Prélat dont nous venons de rapporter la pensée.

Mais adjoustons un poinct qui doit encore plus servir à nostre instruction : disons que par ces processions l'Eglise prétend reparer tant d'outrages, qu'ont fait au Sauveur du monde & que luy font sans cesse les mauvais chrestiens dans l'Eucharistie. Oüy, mes chers Auditeurs, c'est pour nous-mesmes que l'Eglise a establi cette feste, en forme d'amende honorable ; c'est pour toutes nos prophanations, c'est pour tous nos sacrileges, c'est pour toutes nos irreverences devant les autels de Jesus-Christ & dans son sanctuaire; c'est pour tous les scandales que nous y donnons, pour toutes les communions indignes de tant de pecheurs hypocrites, pour toutes les messes celebrées

par des prestres vicieux, pour toutes nos froideurs en approchant de la sainte table, pour toutes les negligences mesmes qu'y apportent les ames justes: c'est pour les vostres, Chrestiens, & pour les miennes, depuis tant d'années que nous frequentons ce mystere d'amour; c'est pour vous & pour moy que ces processions sont ordonnées, afin que l'honneur qui y est rendu à la chair de nostre Dieu, la dédommage en quelque sorte de toutes les insultes qu'elle a receuës jusqu'àpresent de nous, & qu'elle en reçoit tous les jours. Permettez-moy de vous dire une chose qui doit vous confondre, & que vous ne pouvez pleurer trop amerement. Que faisons-nous, quand nous manquons de respect envers la sainte Eucharistie? voicy une pensée capable, ce me semble, de toucher les cœurs les plus insensibles. Nous faisons que l'Eucharistie instituée essentiellement pour honorer la chair du Sauveur, devient pour cette mesme chair un mystere d'humiliation, un mystere de confusion & de honte, un mystere d'ignominie. Pesez bien ce que je dis. Oüy, la chair du Sauveur souffre mille fois plus de nostre part dans l'Eucharistie, qu'elle n'a jamais souffert des juifs dans sa passion. Car dans sa passion, elle ne souffrit que pour un temps; mais icy elle est exposée à souffrir jusques

jusques à la fin des siecles : dans sa passion elle ne souffroit qu'autant que Jesus-Christ le vouloit, & que parce qu'il le vouloit ; mais icy elle souffre, pour ainsi dire, par force & par violence : si elle souffrit dans sa passion, c'estoit dans l'estat d'une nature passible & mortelle ; mais icy elle souffre dans l'estat mesme de l'impassibilité : ce qu'elle souffrit dans sa passion, estoit glorieux à Dieu & salutaire aux hommes ; mais icy ce qu'elle souffre, est pernicieux aux hommes & injurieux à Dieu. Ah ! Chrestiens, les puissants motifs pour reveiller & pour exciter toute vostre religion à l'égard de ce grand mystere.

Quelle doit donc estre l'occupation d'une ame chrestienne pendant les saints jours de cette octave ? Ecoutez, Mesdames ; écoutez tous, mes Freres, voicy de quoy entretenir vostre pieté. L'occupation d'une ame chrestienne en ce saint temps, doit estre d'entrer dans les sentiments de l'Eglise, & d'honorer avec elle la chair du Redempteur. Voilà à quoy elle doit s'employer. Qu'est-ce à dire honorer la chair du Redempteur ? c'est à dire luy rendre tout le culte qu'elle peut recevoir de nous, dans le sacrement de l'autel : imiter Magdelaine, qui eût un zéle tout particulier pour cette sainte chair, l'arrosant de ses larmes, l'es-

ſuyant de ſes cheveux, & répandant ſur elle des parfums. Exercice, dit ſaint Thomas, dont le Fils de Dieu la loüa, tout éloigné qu'il eſtoit des délices de la vie: pourquoy? parce qu'il aimoit à voir que ſa chair fuſt honorée. De meſmes, nous proſterner ſouvent en la preſence de ce ſacré corps, & là luy offrir mille ſacrifices de loüanges, mille adorations interieures, mille hommages & mille actions de graces. Luy dire quelquefois, mais avec une foy vive, mais avec une dévotion ardente : corps divin, corps bien-heureux, vous avez eſté le prix de mon ſalut; que ne dois-je donc pas faire pour vous glorifier? mais puiſque vous vous eſtes mis dans le ſacrement pour y recevoir le tribut de gloire qui vous appartient, comment y a-t-il des chreſtiens aſſez impies pour venir vous y prophaner? Du moins j'iray moy, vous preſenter mon encens; & je voudrois y conduire avec moy tout ce qu'il y a d'hommes ſur la terre. Tels ſont, dis-je, les ſentiments que nous devons prendre: & parce que le corps de Jeſus-Chriſt doit eſtre aujourd'huy porté en ceremonie & avec appareil, noſtre devoir eſt de contribuer à cet appareil & à cette ceremonie dans toute l'étenduë de noſtre pouvoir. Vous ſur tout, Meſdames, ſi curieuſes de mille ſuperfluitez qui ne ſervent qu'à voſtre luxe &

à vostre vanité, c'est-là que vous les pouvez sanctifier, les consacrant au corps de vostre Dieu, les employant à enrichir les vases qui le contiennent, à embellir les tabernacles où il est renfermé, à parer les oratoires où il doit reposer. Vous estes si soigneuses d'orner vos corps, vous usez pour cela de tant d'artifices, vous faites pour cela tant de dépenses, vous prenez pour cela tant de mesures & tant de soins : mais vos corps, ces corps infectez de la corruption du peché, ces corps sujets à la pourriture & qui bien-tost ne seront que poussiere & cendre, vous doivent-ils estre plus chers que le corps de Jesus-Christ ? Enfin, parce que le corps du Fils de Dieu est enlevé hors de ses temples, & porté en triomphe, que fait l'ame chrestienne ? elle le suit dans ce triomphe ; c'est à dire elle l'accompagne dans ces processions & luy fait escorte de sa propre personne. Et c'est, mes chers Auditeurs, ce que l'esprit de Dieu nous a divinement exprimé dans l'Epouse des Cantiques : ce passage convient admirablement à mon sujet, & l'application que j'en fais vous paroistra bien naturelle. L'Epouse dit qu'elle a cherché son bien-aimé dans le lieu ordinaire où il a accoustumé de prendre son repos, mais qu'elle ne l'a pas trouvé : *Quæsivi quem diligit anima mea ;* Cant. c. 3.

quæsivi illum, & non inveni: que là dessus elle a pris resolution de sortir, de faire le tour de la ville, d'aller dans les ruës & dans
Ibid. c. 1. les places chercher celuy qu'elle aime; *Surgam & circuibo civitatem: per vicos & plateas quæram quem diligit anima mea.* Elle adjouste que les gardes & les officiers de la
Ibidem. ville l'ont rencontrée, *Invenerunt me vigiles qui custodiunt civitatem;* qu'elle leur a demandé s'ils n'avoient point veû son époux, & qu'immediatement aprés elle l'a
Ibid. apperceû au milieu d'eux; *Paululùm cùm pertransissem eos, inveni quem diligit anima mea;* qu'elle a couru à luy, qu'elle ne l'a point quitté jusqu'à ce qu'elle l'eust con-
Ibid. duit dans la maison de sa mere, *Tenui ilum, nec dimittam donec introducam illum in domum matris meæ.* Que veut dire tout cela, Chrestiens? vous prévenez déja ma pensée. Cette épouse est l'ame fidelle; elle cherche aujourd'huy le Sauveur du monde dans le sanctuaire de l'Eucharistie, qui est comme son lit mysterieux, & elle ne l'y trouve pas; elle s'en va donc par les ruës, & dans les places publiques, pour voir s'il y sera. C'est là en effet qu'elle le rencontre, environné de gardes, entouré de ses ministres qui le portent avec honneur, & de tout le peuple qui luy fait une cour nombreuse; elle se jette à ses pieds, elle l'adore, elle le suit dès

yeux, & elle ne l'abandonne point qu'il ne soit rentré dans le temple d'où il estoit parti, & qui est proprement la maison de nostre mere, puisque c'est la maison de l'Eglise: y a t-il rien de plus juste que cette figure? Mais reprenons. La gloire du corps de Jesus-Christ est d'avoir esté donné à l'Eglise dans le sacrement de l'Autel : & la gloire aussi de l'Eglise est d'avoir receû & de posseder le corps de Jesus-Christ dans ce sacrement. Renouvellez, s'il vous plaist, vostre attention pour cette seconde partie.

SI le Fils de Dieu estoit interessé à honorer sa chair, il ne l'estoit pas moins à honorer son corps mystique qui est l'Eglise. Nous ne faisons tous qu'un mesme corps avec Jesus-Christ, dit saint Paul : *Vos estis corpus Christi, & membra de membro.* En qualité de Sauveur Jesus-Christ est nostre chef, & en qualité de justes nous sommes ses membres ; & comme il est de l'honneur des membres d'avoir un chef couronné de gloire, aussi est-il de l'honneur du chef de répandre sur ses membres toute la gloire dont ils sont capables. Or c'est ce que Jesus-Christ a fait dans l'institution de la divine Eucharistie, que nous pouvons proprement encore appeller la feste de l'Eglise, ou la feste du corps mystique de Jesus-

II. PARTIE.

1. Cor. c. 12.

Christ, *Festum corporis Christi*; pourquoy cela, parce que ce mystere est celuy dont l'Eglise se tient plus honorée, & qui la rend plus glorieuse devant Dieu.

Non, Chrestiens, le Sauveur du monde avec toute sa magnificence, ne pouvoit rien faire de plus honorable pour son Eglise ni de plus grand, que de luy laisser le sacrement de son corps: c'estoit le comble de toute la gloire qu'il luy pouvoit procurer; & l'on peut bien dire aprés cela que cet homme-Dieu avoit pleinement accompli le dessein qu'il s'estoit formé, d'avoir, comme parle l'Apostre, une Eglise illustre, éclatante, enrichie des plus beaux ornements du ciel, *Ut exhiberet sibi gloriosam Ecclesiam*; parce qu'en effet la possession du corps & du sang de Jesus-Christ, donne à l'Eglise tous ces avantages & toutes ces qualitez. Vous voulez sçavoir comment? Ah! mes chers Auditeurs, la riche matiere à vos reflexions! Autrefois les juifs se preferoient à toutes les nations du monde, & se glorifioient d'avoir un Dieu qui ne dedaignoit pas de demeurer au milieu d'eux & de marcher avec eux. Non, disoit Moyse, il n'y a point de peuple qui ait des Dieux si proches de soy, & par consequent il n'y a point de peuple sur la terre si honoré que nous: *Nec est alia natio tam grandis, quæ*

Ephes. c. 5

Deut. c. 4

habeat Deos appropinquantes sibi. Mais de quelle maniere Dieu demeuroit-il avec les juifs? par cette Arche d'alliance où il rendoit des oracles, & à laquelle il avoit attaché sa protection. Cette Arche estoit-elle le vray Dieu d'Israël? elle n'en estoit que la figure, que le tabernacle: & cependant parce qu'elle estoit placée au milieu des douze tribus, qu'elle les accompagnoit dans toutes leurs marches, & qu'ils la portoient dans leurs camps & dans leurs armées, ils se vantoient que leur Dieu les suivoit par tout, & que par tout il leur estoit present. Mais qu'est-ce que cela, Chrestiens, si nous le comparons avec l'honneur que l'Eglise reçoit, & que nous recevons comme elle dans l'Eucharistie? Un Dieu luy-mesme dans sa propre substance & avec toute la plenitude de sa Divinité, demeure corporellement & réellement parmi nous; il reside dans nos temples, il vient jusques dans nos maisons; il se laisse non seulement approcher, mais toucher, mais manger, & c'est bien à nous desormais de dire: *Nec est alia natio tam grandis, quæ habeat deos appropinquantes sibi.* Ezechiel nous parle d'une cité mysterieuse dont il décrit les richesses & la grandeur, & qui n'avoit point d'autre nom que celuy-cy, c'est le sejour de Dieu & Dieu y est; *Et nomen civitatis, Domi-* *Ezech. c. 48.*

nus ibi lem. Mais cette cité ne pouvoit estre que l'Eglise chrestienne, dont Dieu representoit déja l'excellence à ce Prophete. Car quel nom plus propre peut-on donner à l'Eglise? *Dominus ibidem:* c'est là que Dieu habite, c'est là que par un engagement irrevocable il s'est obligé de demeurer jusqu'à la consommation des siecles : & par quel engagement ? par l'Eucharistie qui le tient comme attaché à son Eglise, sans qu'il puisse jamais s'en separer : *Et nomen civitatis, Dominus ibidem.*

Cependant est-ce en cela seul que consiste tout l'honneur qui revient à l'Eglise, de ce sacrement ? Non, Chrestiens, il y a quelque chose de plus important: écoutez-le. Estre honoré de la presence d'un Dieu, cela est grand; mais estre honoré de ses entretiens, mais estre honoré de sa familiarité la plus intime, c'est bien encore une autre gloire. Or tel est l'avantage de l'Eglise dans le sacrement du corps de Jesus-Christ. Que fait Jesus-Christ dans ce mystere, demande l'Abbé Rupert ? il y converse avec les hommes, il y visite les hommes, & il y est visité des hommes; il y écoute les plaintes des hommes, il y reçoit les requestes que luy presentent les hommes, il y accorde les differents des hommes, il y instruit, il y console les hom-

mes. Parce que les hommes ſont les membres de ſon Egliſe, c'eſt à ſon Egliſe qu'il défere tout cet honneur. Sur quoy, mes Freres, il me ſouvient d'une remarque qu'a fait Guillaume de Paris, expliquant la Prophetie de Daniel. Quand le Roy de Babylone conſulta les devins ſur la viſion qu'il avoit eûë, & qu'il les obligea de luy dire le ſonge qui l'avoit occupé pendant ſon ſommeil, ils luy répondirent qu'il n'y avoit point d'homme mortel qui le puſt faire; que cela n'appartenoit qu'aux Dieux, parce que les Dieux n'avoient point de commerce avec les hommes : *Nec reperietur quiſquam qui indicet illum, exceptis diis, quorum non eſt cum hominibus converſatio.* Cette parole, dit l'Ecriture, l'irrita, & il reconnut que toute la ſageſſe des devins n'eſtoit qu'erreur & que menſonge : pourquoy? ah! répond Guillaume de Paris, il y eût en cecy du myſtere. Ils préſuppoſoient que les Dieux du ciel ne s'abbaiſſoient pas juſqu'à s'entretenir avec les hommes; & en cela ils firent paroiſtre, ſans y penſer, leur ignorance, parce qu'il y avoit un Dieu, le Dieu des chreſtiens, qui devoit honorer un jour les hommes de ſa converſation, & qui mettroit là ſes plus cheres delices : *Deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum.* Voilà, dis-je, la prérogative de l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, de

Daniel. c. 2.

Prov. 8.

pouvoir traiter familiairement avec son Dieu; & par là, reprend saint Chrysostome, nous avons en quelque sorte sur la terre le mesme avantage que les bienheureux dans le ciel. Car le bonheur du ciel est de posseder Dieu, & ne le possedons-nous pas tout entier dans la divine Eucharistie? Jesus-Christ, adjouste saint Chrysostome, se trouvoit partagé entre l'Eglise triomphante & l'Eglise militante; elles disputoient à qui auroit son corps adorable, & l'une & l'autre y prétendoient: mais ce nouveau Salomon a fait ce que le premier avec toute sa sagesse ne pût faire. Sans diviser son corps, il l'a donné à l'une & à l'autre: à l'Eglise triomphante, il l'a donné sans voile & à découvert; à la militante, il l'a donné sous les especes de son sacrement.

Peut-on, Chrestiens, encherir sur ces pensées? oüy, on le peut; & voicy des avantages encore mille fois plus grands; & quoy? souffrez que je les ramasse en abregé, & que je vous en propose seulement l'idée, capable de ravir d'admiration les Anges & les hommes. C'est que le sacrement de l'Eucharistie est pour nous & pour tous les fidelles qui le reçoivent, une extension continuelle & perpetuelle du mystere de l'incarnation. Ainsi parlent les Peres. Vous

sçavez à quel poinct d'honneur fut élevée l'humanité de Jesus-Christ, dans ce bienheureux moment qui l'unit au Verbe divin. Or je dis que Jesus-Christ se donnant à nous par le sacrement de l'autel, a fait entrer tous les membres de son Eglise en communication de la mesme gloire, puisqu'il vient en nous, qu'il s'unit à nous, qu'il ne fait, pour ainsi dire, qu'un avec nous. Et c'est de là, selon la doctrine de saint Cyrille, fondée sur la parole du Fils de Dieu, que ce sacrement s'appelle communion; *Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego in eo.* Ioan. c. 6. D'où il s'ensuit mesmes encore, que dans une certaine proprieté de termes, le Sauveur du monde est à tous moments comme incarné de nouveau entre les mains des Prestres, qui sont ses ministres. *O veneranda sacerdotum dignitas in quorum manibus Filius Dei perpetuò incarnatur,* August. s'écrie saint Augustin: O venerable & sacré caractere des Prestres, puisque Jesus-Christ, puisque le Fils du Pere éternel, puisque nostre Dieu, qui ne s'est incarné qu'une fois dans le sein de Marie, s'incarne sans cesse dans leurs mains! Jugez, Chrestiens, de cet honneur, par celuy que Dieu fit à Marie, quand il la choisit pour sa mere. Nous rendons à cette Vierge un culte singulier de religion, parce que

c'est en elle que le Verbe s'est fait chair ; & que devons-nous penser des Prestres qui ont le pouvoir de le former dans leurs propres mains, de le produire par l'efficace de leur parole, de le faire reposer dans leur sein, non pas une fois, mais autant de fois qu'ils celebrent les saints mysteres ?

Mais pourquoy entrer dans les secrets de la divine Eucharistie, pour connoistre les privileges de gloire que l'Eglise y trouve ? Arrestons-nous à ce qui se presente d'abord dans ce mystere, à ce qui en fait toute la substance, à ce que nous voyons, à ce qui frappe nos sens. Car c'est là que Jesus-Christ pour honorer son Eglise, la repaist de son corps, luy donne son sang pour breuvage & sa chair pour aliment ; c'est-à dire, la chair d'un Dieu, le sang d'un Dieu, le corps d'un Dieu. Ah! Chrestiens, que dirons-nous aprés cela ? Pouvons-nous jamais exprimer ce qui est au dessus de toute expression, au dessus de toutes nos pensées, & mesmes de tous les souhaits de nostre cœur ? Estre nourri de la chair d'un Dieu, c'estoit à l'Eglise comme à la fille de Sion, comme à l'épouse du Roy de gloire, & particulierement comme au corps mystique de Jesus-Christ, qu'un tel honneur estoit reservé. Car il faut que l'épouse soit nourrie conformément à la grandeur de son é-

poux, la fille par rapport à la noblesse de son pere, & les membres du corps selon la dignité du chef. Or pour l'épouse d'un Dieu, pour la fille d'un Dieu, pour le corps mystique d'un Dieu, il n'y avoit que la chair d'un Dieu qui pust estre une viande sortable. Pour les Juifs, qui furent les esclaves de Dieu, c'estoit assez, dit saint Jerosme, de manger la manne, appellée dans l'Ecriture le pain des Anges : mais à nous que Dieu a annoblis jusqu'à nous faire ses enfants d'adoption, mais à l'Eglise qui a esté engendrée du sang de Jesus-Christ, le pain des Anges ne suffit pas; il faut le pain de Dieu, & c'est pour cela que Jesus-Christ nous le donne dans l'Eucharistie.

De tout ce que j'ay dit, Chrestiens, remportons deux sentiments, qui sont les consequences naturelles de ce discours; l'un de respect & de veneration pour l'Eglise, & l'autre de zéle pour l'innocence & la pureté de nos corps. Respect & veneration pour l'Eglise, qui est le corps mystique de Jesus-Christ. Car pouvons-nous l'honorer assez, aprés que Jesus-Christ luy-mesme l'a tant honorée? C'est par elle qu'il nous donne sa chair & son sang: c'est à elle qu'il veut que nous en soyons redevables, puisqu'il l'en a fait la depositaire; & si nous recevions ce sang & cette chair divine par

d'autres mains que par les siennes, la chair & le sang de Jesus-Christ, non seulement ne nous seroient plus salutaires, mais deviendroient pour nous le poison le plus mortel. Il est vray, c'est Marie mere de Jesus qui d'abord nous l'a donné, ce sacré corps; mais Marie aprés tout ne nous l'a donné qu'une fois, & l'Eglise nous le donne tous les jours; mais Marie nous l'a donné à tous en general, & l'Eglise nous le donne à chacun en particulier; mais Marie nous l'a donné comme un sauveur qui devoit regner sur nous, & l'Eglise nous le donne comme une viande qui s'unit à nous. D'où il nous est toûjours aisé de conclure ce que nous devons à cette épouse du Fils de Dieu, avec quelle fidelité nous devons luy demeurer attachez, avec quelle ardeur nous devons défendre ses interests, avec quelle docilité nous devons recevoir ses ordres, avec quelle pieté & quelle soumission nous devons les executer. Cependant à quels combats & à quelles insultes ne s'est elle pas veuë exposée, en nous faisant le don le plus precieux, & mesmes parce qu'elle nous le faisoit & nous le conservoit? Car vous sçavez combien de fois les héretiques sont entrez dans ses temples pour le luy arracher : vous sçavez quels excés ils y ont commis; comment ils ont

foüillé son Sanctuaire, renversé ses Autels, brisé ses tabernacles, enlevé ses vases sacrez; comment ils ont porté leurs mains sacrileges & parricides jusques sur ses enfants, jusques sur ses ministres, jusques sur son époux & son redoutable Sacrement. Attentats dont le souvenir nous saisit encore d'horreur. Mais, Chrestiens, ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que cette mere des fidelles, ainsi outragée par ses ennemis, reçoive de nous tous les jours les mesmes outrages; & n'est-ce pas pour cela qu'elle peut bien dire dans l'amertume de sa douleur: *Filios enutrivi, & exaltavi; ipsi autem spreverunt me*; j'ay formé des enfants, je les ay élevez dans mon sein, je les ay nourris du lait de la plus saine doctrine, je leur ay donné un aliment tout divin, & ils m'ont méprisée. Car prenez garde, mes chers Auditeurs, & du moins faisons y quelque reflexion. Les héretiques l'ont méprisée en prophanant ses temples; & par tant de scandaleuses irreverences, n'en sommes-nous pas les prophanateurs? Les héretiques l'ont méprisée en foüillant son Sanctuaire, en renversant ses Autels, en brisant ses tabernacles; & combien peut-estre dans ce mesme sanctuaire, à la face de ces mesmes Autels, devant ces mesmes tabernacles, tout sanctifiez qu'ils sont par

Isai. c. 1.

la presence réelle de Jesus-Christ, avez-vous formé de criminels desseins, & entretenu de honteuses passions ? Les héretiques l'ont méprisée en se joüant de ses mysteres, & en deshonorant son adorable Sacrement; & n'est-ce pas le deshonorer ce mesme Sacrement, que de le recevoir dans l'estat de vostre peché ? n'est-ce pas vous joüer de ces divins mysteres, que d'y assister avec aussi peu d'attention, avec aussi peu de respect & de retenuë, qu'aux assemblées les plus mondaines ? Quand les héretiques l'ont méprisée, c'estoient ses ennemis declarez & ses persecuteurs, & dés-là leurs mépris luy devenoient beaucoup moins sensibles : mais les nostres la doivent toucher d'autant plus, que nous sommes son troupeau, que nous sommes ses disciples, que nous sommes ses enfants : *Filios enutrivi, & exaltavi : ipsi autem spreverunt me.*

Je dis de plus, que nous devons remporter un sentiment de zéle pour l'innocence & la pureté de nos corps. Oüy, mes chers Auditeurs, tout méprisables d'ailleurs que nous pouvons estre, nous devons, si je l'ose dire, nous honorer nous-mesmes, puisque nous participons tous à cette glorieuse qualité de corps mystique du Redempteur, & que c'est de nous comme de l'Eglise que

ſaint Paul a dit, *Vos eſtis corpus Chriſti*, vous eſtes le corps de Jeſus-Chriſt. Quelque vils que ſoient nos corps par eux-meſmes, nous devons neanmoins avoir pour eux un certain reſpect, que la foy de l'Euchariſtie nous doit inſpirer, & que la pieté doit entretenir, pourquoy ? non plus ſeulement parce que nos corps ſont les temples du Saint Eſprit ſelon l'Ecriture ; cela dit beaucoup, mais cela ne dit pas encore aſſez : non plus ſeulement parce qu'ils ſont les ſanctuaires vivants où le corps de Jeſus-Chriſt repoſe ; c'eſt encore trop peu : mais parce qu'en vertu de la communion, ils deviennent les membres de Jeſus-Chriſt meſme, ainſi que l'Apoſtre nous l'enſeigne. *Neſcitis quoniam corpora veſtra membra* 1 *Cor.*
ſunt Chriſti? Ne ſçavez-vous pas, diſoit-il *c. 6.*
aux Corinthiens, que vos corps ſont les membres de Jeſus-Chriſt ; & par conſequent que vous n'eſtes plus maiſtres d'en diſpoſer, mais qu'ils appartiennent à Jeſus-Chriſt, qu'ils ſont affectez à Jeſus-Chriſt, qu'ils ſont du corps de Jeſus Chriſt; *Et non eſtis veſtri.* Ah! Chreſtiens, la gran- *Ibidem.*
de verité, & le grand motif pour conſerver vos corps innocents & purs. Voilà l'importante morale, ſur la quelle inſiſtoit continuellement ſaint Paul dans les inſtructions qu'il faiſoit aux chreſtiens : il avoit

du zéle pour la sanctification de leurs ames; mais il avoit encore un zéle special pour la sanctification de leurs corps, parce qu'il les consideroit comme les membres de Jesus-Christ. Voilà sur quoy il s'expliquoit dans les termes les plus énergiques & les plus forts. Quelle indignité, mes Freres, & quelle horreur! ces membres de Jesus-Christ, les prophaner, les soüiller, les livrer aux sales desirs d'une prostituée! Plust au ciel, mon cher Auditeur, que je n'eusse pas plus lieu que l'Apostre de vous faire le mesme reproche! mais à quoy ne vous a pas porté la corruption du siecle, à quels débordements & à quelles prophanations? Je dis à quelles prophanations; car ne vous croyez pas seulement prophanateur du corps de Jesus-Christ, quand vous le recevez dans l'estat de vostre peché: mais vous l'estes encore, comment? par ces voluptez brutales & ces plaisirs infames où vous plonge la passion, & qui deshonorent le corps du Sauveur en deshonorant le vostre. Tellement que je puis alors prononcer contre vous le mesme anathesme que saint Paul a prononcé contre les chrestiens sacrileges: *Reus erit corporis & sanguinis Domini, non dijudicans corpus Domini.* Parce que vous n'avez pas fait dans vous-mesme le juste discernement qu'il falloit faire du

1. Cor. 11.

corps du Seigneur, vous estes coupables devant Dieu de ce corps & de ce sang precieux. N'attirons pas sur nous, mes chers Auditeurs, ce terrible arrest. Ne renversons pas les favorables desseins de Jesus-Christ. Honorons sur la terre, par la sainteté de nos corps, la sainteté du corps de cet homme-Dieu, afin d'avoir part à sa gloire dans le ciel où nous conduise, &c.



TABLE DES SERMONS,

AVEC

l'Abregé de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on abrege ; & le second, la page où ce mesme article finit.

Sermon sur la Nativité de Jesus-Christ. page 1.

DIVISION. *L'Ange dit aux pasteurs : Voicy la marque à quoy vous connoistrez le Sauveur qui vous est né : c'est que vous trouverez un enfant emmailloté & couché dans une créche.* Quel signe pour connoistre un Dieu Sauveur ! une estable, une créche, de pauvres langes. C'est neanmoins le signe le plus convenable, parce que c'est le signe le plus naturel & le plus efficace. Le plus naturel, puisqu'il nous marque parfaitement que le Sauveur est né, & pourquoy il est né : 1. Partie. Le plus efficace, puisqu'il commence déja à produire dans les esprits & dans les cœurs les merveilleux effets pour lesquels le Sauveur est né : 2. Partie. p. 1. 5.

I. Partie. Signe le plus naturel, puisqu'il nous marque parfaitement que le Sauveur est né, & pourquoy il est né. Ce Dieu Sauveur devoit faire deux choses : 1. expier le peché, 2. reformer l'homme pecheur. Or pour nous marquer qu'il venoit accomplir l'un & l'autre, il ne pouvoit choisir un signe plus propre que la pauvreté & l'obscurité de sa naissance. p. 6. 7.

1. Il devoit expier le peché & satisfaire à la justice de son Pere. Voilà ce qu'il fait dans la créche, & à quoy luy servent les miseres & les humiliations de la créche. Que nous apprend donc autre chose cet estat pauvre, cet estat humble, cet estat souffrant où il naist, sinon qu'il vient faire penitence pour nous, & nous apprendre à la faire ? Mystere adorable, & capable d'exciter dans nos cœurs les sentiments de la plus vive contrition. Cet enfant-Dieu pleure dans sa créche ; & ses larmes, dit saint Bernard, me causent tout à la fois & de la douleur & de la honte. De la honte, quand je considere que le Fils unique de Dieu a pleuré mes pechez, & que je ne les pleure pas moy-mesme. De la douleur, quand je pense qu'aprés avoir fait pleurer Jesus-Christ, je luy en donne tous les jours de nouveaux sujets. p. 7. 13.

2. Il devoit reformer l'homme pecheur. Ce qui perdoit l'homme & ce qui le perd encore, c'est l'attachement aux honneurs, aux richesses, & aux plaisirs du siecle. Mais que fait Jesus-Christ ? il vient au monde avec le signe de l'humilité, pour l'opposer à nostre ambition ; avec le signe de la pauvreté, pour l'opposer à nostre avare convoitise ; avec le signe de la mortification, pour l'opposer à nostre sensualité. Pouvoit-il mieux nous faire entendre qu'il est ce Sauveur par excellence qui doit delivrer son peuple de la servitude du peché, & guerir toutes les blessures de nostre ame ? Raisonnons tant qu'il

nous plaira, ce signe de l'humilité d'un Dieu confondra toûjours l'orgueil du monde ; ce signe de la pauvreté d'un Dieu confondra toûjours l'aveugle cupidité du monde; ce signe de la mortification d'un Dieu confondra toûjours la mollesse du monde. p. 13. 24.

II. Partie. Signe le plus efficace, puisqu'il commence déja à produire dans les esprits & dans les cœurs les merveilleux effets, pour lesquels le Sauveur est né. C'est ce qui paroist, 1. dans les Pasteurs qui furent appellez à la créche de Jesus-Christ ; 2. Dans les Mages qui vinrent adorer Jesus-Christ. p. 24. 27.

1. Dans les Pasteurs. C'estoient des simples & des ignorants, c'estoient des pauvres, c'estoient des hommes méprisables selon le monde par leur condition : mais tout-à coup, à la veüe de ce signe de la créche, ces ignorants sont éclairez & remplis de la science de Dieu ; ces pauvres commencent à connoistre le prix de leur pauvreté & à l'aimer; ces hommes si vils & si méprisables selon le monde, deviennent les premiers Apostres de Jesus-Christ, & l'annoncent de toutes parts. C'est ce mesme signe qui dans la suite des temps a encore formé au milieu de l'Eglise tant de saints pauvres : & voilà ce qui doit consoler les petits, & faire trembler les grands. p. 27. 35.

2. Dans les Mages. Car si l'exemple des Pasteurs doit faire trembler les grands, l'exemple des Mages les doit rasseûrer. C'estoient des grands du monde, des sages du monde, des riches du monde : mais par la vertu de ce signe, ces grands s'abbaissent devant Jesus-Christ, ces sages se soumettent à la simplicité de la foy, ces riches se détachent de leurs richesses, & se font au moins pauvres de cœur. Changement d'autant plus miraculeux, que la grandeur du siecle est plus opposée à l'humilité chrestienne,

---

Sermon sur la Circoncision de Jesus-Christ. page 45.

1. Au moment qu'il fut circoncis, il se trouva dans la disposition prochaine & necessaire pour pouvoir estre la victime du peché, & par consequent pour estre parfaitement Sauveur. Car pour sauver des pecheurs & des coupables, il falloit un juste; mais un juste, dit saint Augustin, qui pust satisfaire à Dieu dans toute la rigueur de sa justice, & pour cela mesme un juste sur qui pust tomber la malediction que traisne aprés soy le peché & le chastiment qui luy est dû. Ce juste, c'estoit Jesus-Christ. Il ne devoit pas estre pecheur : comme pecheur, il eust esté rejetté de Dieu. Il ne suffisoit pas qu'il fust juste: comme juste, il n'auroit pû estre l'objet des vengeances de Dieu. Mais en qualité de mediateur, il devoit, quoy qu'exempt du peché & impeccable mesme, tenir une espece de milieu entre l'innocence & le peché, & ce milieu entre l'innocence & le peché, adjouste saint Augustin, c'estoit qu'il eust la marque du peché. Or où a-t-il pris la marque du peché? dans sa circoncision. p. 51. 58.

2. Au moment qu'il fut circoncis, il offrit à Dieu les prémices de son sang adorable qui devoit estre le remede du peché. La moindre action du Fils de Dieu pouvoit suffire pour nous rachepter : mais dans l'ordre des decrets divins & de cette rigide satisfaction à laquelle il s'estoit soumis, il falloit qu'il luy en coustast du sang; & c'est aujourd'huy qu'il commence à accomplir cette condition. Bien different des Prestres de Bâal, qui pour honorer leur Dieu, se faisoient de douloureuses incisions, jusqu'à ce qu'ils fussent tout couverts de sang; c'est pour sauver son peuple, que tout Dieu qu'il est, il endure une sanglante operation. p. 58. 62.

3. Au moment qu'il fut circoncis, il s'engagea à répandre son sang plus abondamment sur la croix pour la reparation entiere du peché. Car selon saint Paul, tout homme qui se faisoit circoncire, se chargeoit

geoit d'accomplir toute la loy. Or l'accompliſſement de la loy, dit ſaint Jéroſme, par rapport à Jeſus-Chriſt, c'eſtoit la mort de Jeſus-Chriſt meſme; puiſqu'il eſtoit la fin de la loy, & qu'il n'en devoit eſtre la fin que par la conſommation du ſacrifice de ſon humanité ſainte. p. 62. 63.

Ce n'eſt donc pas ſans raiſon que le nom de Jeſus luy eſt donné dans ce myſtere: & le ſang qu'il verſe pour nous ſauver, nous fait bien voir de quel prix eſt noſtre ſalut, & quelle eſtime nous en devons faire. p. 63. 69.

II. Partie. Jeſus-Chriſt nous a donné un moyen ſeûr pour nous aider nous-meſmes à nous ſauver, par la loy qu'il a eſtablie de la circonciſion nouvelle. Cette nouvelle circonciſion eſt la circonciſion du cœur. 1. Il nous en fait une loy. 2. Il nous en explique le precepte. 3. Il nous en facilite l'uſage. p. 69. 71.

1. Il nous propoſe la circonciſion du cœur, & il nous en fait une loy. Car il n'abolit l'ancienne circonciſion, ou pluſtoſt l'ancienne circonciſion ne finit en luy, que parce qu'il eſtablit la nouvelle. Circonciſion du cœur, c'eſt-à-dire, retranchement de tous les deſirs criminels & de toutes les paſſions dereglées. Circonciſion neceſſaire pour le ſalut, puiſque la ſource de tous nos pechez, ce ſont nos deſirs & nos paſſions. Circonciſion entiere, qui s'étend à tout & qui n'excepte rien: il ne faut qu'une paſſion pour nous damner. p. 71. 79.

2. Il nous explique le precepte de cette circonciſion nouvelle, comment? par ſon exemple. Car dans ſa circonciſion nous trouvons les quatre paſſions les plus dominantes & les plus difficiles à vaincre, parfaitement ſanctifiées & ſoumiſes à Dieu: celle de la liberté, par l'obéiſſance qu'il rend à une loy qui ne l'obligeoit point; celle de l'intereſt, par le dépoüillement & le dénüement où il veut paroiſtre; celle de l'honneur, par ce caractere ignominieux du peché

dont il consent à subir toute la honte ; & celle du plaisir, par cette operation douloureuse qu'il souffre. Voilà surtout les quatre passions que nous devons nous-mesmes déraciner de nostre cœur. p. 79. 87.

3. Il nous facilite l'usage de cette nouvelle circoncision, par où ? par la vertu mesme du sang qu'il commence à répandre. Ce sang divin porte avec soy une double grace : grace interieure, qui est celle du Sauveur ; grace exterieure, qui est celle de l'exemple. Profitons-en, & entrons ainsi dans cette année qui sera peut-estre la derniere de nostre vie. p. 87. 90.

Sermon sur l'Epiphanie. pag. 91.

DIVISION. Modelle de la solide sagesse des esleûs & des vrays chrestiens, dans la conduite des Mages qui cherchent le Fils de Dieu : 1. partie. Idée de l'aveugle sagesse des reprouvez & des impies, dans la conduite d'Herodes qui persecute le Fils de Dieu : 2. p. 91. 96.

I PARTIE. Modelle de la solide sagesse des esleûs & des vrays Chrestiens, dans la conduite des Mages qui cherchent le Fils de Dieu. Examinons tous les caracteres de leur foy, 1. dans son commencement, 2. dans son progrés, 3. dans sa perfection. p. 96. 98.

1. Dans son commencement. Promptitude à suivre la vocation du ciel : ce fut le premier effet de la foy des Mages, & le premier trait de cette haute sagesse qui les mit en estat de trouver Jesus-Christ. Dés qu'ils virent son estoile, ils partirent pour aller à luy. Ainsi, chercher Dieu de la maniere efficace & solide dont le cherche une ame fidelle, ce n'est plus raisonner, ni deliberer ; c'est executer & agir : point de retardements. De plus, courage à surmonter toutes les difficultez : les Mages quitterent leur pays,

leurs maisons, leurs familles, leurs estats ; autre demarche de leur foy naissante, & nouvelle preuve de leur éminente sagesse. Si nous voulons trouver comme eux Jesus-Christ, il faut vaincre comme eux tous les obstacles qui étonnent nostre lascheté & qui nous arrestent. p. 98. 106.

2. Dans son progrés. Constance qu'ils témoignent lorsque l'estoile vient à disparoistre : leur foy n'en est point troublée ni deconcertée ; ils marchent & ils agissent toujours. C'est en quoy paroist le don de sagesse dont ils sont remplis, & c'est à de pareilles épreuves que Dieu nous met quelquefois aprés une conversion. Il retire certaines graces sensibles, & il nous abandonne en quelque sorte à nous-mesmes, afin de nous donner lieu de luy marquer nostre constance. Cependant que font les Mages pour suppléer au défaut de l'estoile ? ils s'informent, ils ont recours aux Prestres & aux Docteurs de la loy : & nous pour nous éclairer & nous soutenir, en quelque délaissement que nous semblions estre, nous avons aussi-bien qu'eux, dans l'Eglise de Dieu, des Prestres & des Docteurs à qui nous devons nous addresser. Les Mages nous apprennent quelque chose encore de plus, & quoy ? à chercher Dieu avec un genereux mépris de tous les respects humains. Au milieu de Jerusalem, & en presence mesme d'Herodes, ils demandent où est le nouveau Roy des juifs. p. 105. 112.

3. Dans sa perfection. Perfection de leur foy : arrivez à Bethléem ils trouvent Jesus-Christ dans une créche ; & malgré l'estat miserable où il est, ils le reconnoissent pour leur souverain. Perfection de leur foy : non contents de l'honorer comme le souverain Monarque du monde, ils l'adorent comme leur Dieu. Perfection de leur foy : ils luy font des offrandes mysterieuses, qui expriment sa divinité, son humanité, sa souveraineté; car voilà ce que sig-

veut éteindre le nom du nouveau Roy d'Israël qui vient de naistre, & par les mesures qu'il prend, il contribuë au contraire à le faire connoistre davantage. Combien de fois l'impie a-t-il veû de la sorte, par une secrette disposition de la providence, retomber sur luy son impieté mesme? Renonçons donc pour jamais à la sagesse du monde, qui est une sagesse reprouvée; & suivons la sainte sagesse de l'Evangile, pour aller à Dieu & pour le trouver. p. 129. 140.

Sermon sur la Passion de Jesus-Christ. page 141.

DIVISION. Passion de Jesus-Christ causée par le peché, 1. partie: renouvellée par le peché, 2. partie: renduë inutile par le peché, 3. partie. Voilà ce qui merite toutes nos larmes. p. 141. 146.

I. PARTIE. Passion de Jesus-Christ causée par le peché. Car cette passion est la penitence publique du peché, & nous devons icy considerer Jesus-Christ comme un Dieu penitent. Or la penitence renferme deux choses, la contrition & la satisfaction. Ainsi nous allons voir, 1. Jesus-Christ dans le jardin, contrit & ressentant toute l'amertume du peché: 2. Jesus-Christ au Calvaire, expirant & portant sur son corps toute la peine du peché. p. 146. 148.

1. Jesus-Christ dans le jardin, contrit & ressentant toute l'amertume du peché. C'est là qu'il s'attriste, qu'il est saisi de frayeur, qu'il est accablé d'ennui, qu'il pleure: pourquoy? pour les pechez de tous les hommes, dont son pere l'a chargé, selon la parole du Prophete. Est-ce ainsi que nous pleurons nous-mesmes nos pechez? nous les envisageons avec des sentiments tout contraires; ou si nous en

concevons quelque douleur, ce n'eſt qu'une contrition languiſſante, une contrition ſuperficielle, une contrition imaginaire, qui nous rend encore plus coupables devant Dieu. p. 148. 160.

2. Jeſus-Chriſt au Caluaire, expirant & portant ſur ſon corps toute la peine du peché. Cela nous étonne ; mais noſtre erreur eſt de conſiderer Jeſus-Chriſt, parce qu'il eſt en ſoy, infiniment ſaint & le Saint des ſaints : & nous ne prenons pas garde qu'il ne parut au Calvaire que comme la victime du peché, & qu'en cet eſtat il n'y avoit point de ſupplice qui ne luy fuſt dû. Auſſi eſt-ce dans cette veuë que le Pere éternel prononce contre luy un arreſt de mort. Car, dit ſaint Pierre, c'eſt par un ordre exprés de Dieu qu'il a eſté livré, & les Juifs n'ont eſté que les executeurs de la ſentence portée dans le ciel. Dieu ne ſe contente pas de le frapper ; il ſemble vouloir le réprouver en le délaiſſant. Ce délaiſſement eſt en quelque ſorte la peine du dam, qu'il falloit que Jeſus-Chriſt éprouvaſt pour nous tous, comme dit ſaint Paul. Voilà ce que le peché a couſté à un Dieu ; mais n'eſt-ce pas le plus déplorable renverſement, que nous pecheurs, nous nous épargnions, tandis que le juſte fait une ſi ſevere penitence ? p. 160. 170.

II. PARTIE. Paſſion de Jeſus-Chriſt renouvellée par le peché. Que voyons-nous dans cette paſſion ? 1. un Dieu trahi & abandonné par de laſches diſciples : 2. un Dieu mortellement perſecuté par des Pontifes & des Preſtres hypocrites: 3. un Dieu raillé & mocqué dans le Palais d'Herodes par des courtiſans impies : 4. un Dieu mis en parallele avec Barrabas, & à qui Barrabas eſt preferé par un peuple aveugle & inconſtant : 5. un Dieu expoſé aux inſultes, & traité de Roy chimerique par une troupe de faux adorateurs : 6. un Dieu crucifié par d'impitoyables bourreaux. Or voilà ce qui ſe renouvelle tous les jours dans le chriſtianiſme. p. 170. 173.

1. Un Dieu trahi & abandonné par de lasches disciples. Combien de chrestiens l'abandonnent de la sorte ? p. 173. 174.

2. Un Dieu mortellement persecuté par des Pontifes & des Prestres hypocrites. Ne voit-on pas encore de mauvais Prestres, qui le persecutent par une vie scandaleuse ? Ennemis de Jesus-Christ encore plus dangereux, lorsqu'ils se couvrent du voile de l'hypocrisie. p. 174. 176.

3. Un Dieu raillé & mocqué dans le Palais d'Herodes par des courtisans impies. Comment est-il traité dans les Cours des Princes, & mesmes des Princes chrestiens ? Comment sa doctrine, ses maximes, & sa vertu y sont-elles regardées ? p. 176. 180.

4. Un Dieu mis en parallele avec Barrabas, & à qui Barrabas est preferé par un peuple aveugle & inconstant. Combien de fois luy avons nous preferé nous-mesmes une passion honteuse & un plaisir criminel ? p. 180. 182.

5. Un Dieu exposé aux insultes, & traité de Roy chimerique par une troupe de faux adorateurs. N'allons-nous pas l'insulter jusqu'à ses Autels, en presence de son Sacrement & dans la celebration des divins mysteres ? p. 182. 185.

6. Un Dieu crucifié par d'impitoyables bourreaux. Ne le crucifions-nous pas par nos pechez ? p. 185. 187.

III. PARTIE. Passion de Jesus-Christ renduë inutile par le peché. C'est selon la pensée d'Arnould de Chartres, de quoy il se plaignit sur la croix, en disant à son Pere : *Mon Dieu, pourquoy m'avez-vous delaissé ?* Il fut touché de la plus vive douleur, à la veuë de tant de reprouvez pour qui ses souffrances ne seroient de nul effet. p. 187. 189.

Encore si le peché nous rendoit sa passion seulement inutile : mais au moment qu'elle nous devient inutile, elle nous est préjudiciable ; car c'est un titre

de condamnation contre nous. Que faiſons-nous donc quand nous conſentons à un peché contre lequel noſtre conſcience réclame ? ſans y penſer & ſans le vouloir expreſſément, nous prononçons contre nous le meſme arreſt de mort que les juifs prononcerent contre eux-meſmes devant Pilate, lorſqu'ils luy dirent, *Que ſon ſang retombe ſur nous.* Entrons dans le ſentiment de ſaint Bernard : *In me, non ſuper me ;* ah ! Seigneur, que voſtre ſang tombe dans moy pour me ſanctifier, & non ſur moy pour me réprouver. p. 189. 197.

Autre Sermon ſur la Paſſion de Jeſus-Chriſt, page 198.

DIVISION. Jeſus-Chriſt jugé par le monde, 1. partie. Le monde jugé par Jeſus-Chriſt, 2. partie. p. 198. 202.

I. PARTIE. Jeſus-Chriſt jugé par le monde : 1. au tribunal de Caïphe, qui fut le tribunal de la paſſion : 2. au tribunal d'Herodes, qui fut le tribunal du libertinage : 3. au tribunal de Pilate, qui fut le tribunal de la politique. p. 202. 203.

1. Au tribunal de Caïphe, qui fut le tribunal de la la paſſion, pourquoy ? 1. parce que ce fut la paſſion ſeule qui preſida à ce premier jugement : car ce furent les ennemis de Jeſus-Chriſt, les Pontifes, les Scribes, les Phariſiens, qui contre toutes les loix de l'équité, ſe declarerent alors ſes juges : 2. parce que dans ce premier jugement on n'obſerva point d'autres procedures que celles que la paſſion ſuggera, ſçavoir la violence, l'impoſture, la calomnie : 3. parce que la paſſion ſeule executa ce jugement ſi inique. A peine le grand Preſtre a-t-il prononcé que Jeſus-Chriſt eſt digne de mort, que ſes juges meſmes ſe mettent à l'inſulter & à l'outrager. Ils font

plus : ils persuadent au peuple de demander à Pilate qu'il delivre Barrabas, plustost que Jesus-Christ. Tel est encore tous les jours le jugement du monde, jugement de passion. p. 203. 211.

2. Au tribunal d'Herodes, qui fut le tribunal du libertinage : car ce fut là que Jesus-Christ fut meprisé, comme il l'est encore presentement de tant d'impies. Quatre caracteres de l'impieté. 1. Curiosité : Herodes, homme sans religion, ayant entendu parler des miracles de Jesus Christ, voulut luy en voir faire quelqu'un. 2. Ignorance : Jesus-Christ, sans faire aucun des miracles qu'Herodes attendoit, en fait d'autres qui sont des miracles d'humilité, de patience, de douceur ; mais Herodes ne les connoist point. 3. Mépris des choses de Dieu : Herodes ne trouvant point dans Jesus-Christ de quoy contenter sa curiosité, il le méprise. 4. Esprit railleur : Herodes par dérision, fait couvrir Jesus-Christ d'une robbe blanche, & le renvoye comme un fou. Idée parfaite du libertinage. p. 211. 221.

3. Au tribunal de Pilate, qui fut le tribunal de la politique. 1. Politique timide & foible pour les interests de Dieu : Pilate devoit user d'authorité pour maintenir le bon droit de Jesus-Christ ; mais il n'ose le faire. 2. Politique zélée pour les interests du monde : dés qu'il entend parler de César & du rapport que cette cause pouvoit avoir avec la personne de ce Prince, il témoigne de l'empressement & de l'ardeur. 3. Politique subtile & artificieuse pour accorder les interests de Dieu avec ceux du monde : il condamne Jesus-Christ à une sanglante flagellation, esperant par là d'une part luy sauver la vie, & d'autre part satisfaire les juifs. 4. Politique determinée à tout pour son interest propre : pressé par les juifs qui le menacent de l'Empereur, il consent à tout ce qu'ils demandent, & leur abandonne Jesus-Christ. Peinture abregée, mais bien naturelle de la politique du siecle. p. 221. 228.

II. PARTIE. Le monde jugé par Jesus-Christ. Les mesmes signes qui paroistront au Jugement dernier, parurent à la mort de Jesus-Christ. Le ciel s'éclypsa, la terre trembla, les morts ressusciterent ; pour marquer que le Fils de Dieu, dés ce moment-là mesme, commençoit à juger le monde. C'est aussi pour cela qu'il fut proclamé Roy sur la croix, *Jesus Nazarenus Rex*, comme il est qualifié de Roy dans la description du Jugement universel. Et dans ce Jugement universel que fera-t-il autre chose que ce qu'il faisoit en publiant au monde son Evangile, & en prononçant contre les mondains ces fameux anathesmes, *Va vobis* malheur à vous. Or c'est sur la croix, reprend saint Jérosme, qu'il les a fulminez solemnellement & authentiquement, non par ses paroles, mais par son exemple : *Malheur à vous, riches; malheur à vous qui cherchez vostre consolation en ce monde*, &c. p. 228. 234.

Trois circonstances essentielles servent de preuve à cette verité. 1. Au Jugement dernier le signe de la croix paroistra dans le ciel. Or tout ce qu'elle aura alors de plus terrible & de plus convaincant contre les pecheurs, ne l'a-t-elle pas dés aujourd'huy ? 2. Selon le témoignage de saint Jean, le desespoir des damnez sera de voir le Dieu qu'ils auront outragé & crucifié. Or dés ce jour les réprouvez du siecle & les mondains, n'ont-ils pas à soutenir cette veüe & les remords qu'elle excite dans leurs cœurs ? 3. Les Prophetes nous apprennent que le jour du Jugement doit estre singulierement & par excellence, le jour des vengeances du Seigneur. Or il est d'ailleurs évident que jamais Dieu n'a bien commencé à se venger que dans la passion de Jesus-Christ, & par la passion de Jesus-Christ. D'où il s'ensuit, selon la parole d'Isaïe, que le jour de la redemption est le jour de la vengeance, & par consequent celuy du Jugement du monde. p. 234. 246.

Voulez-vous quelques effets particuliers de ce jugement? les voicy. Jesus-Christ meurt en réprouvant les uns, & en sauvant les autres; en réprouvant Judas, les juifs, un criminel crucifié à ses costez, jugement de rigueur; & en sauvant un autre criminel penitent, en convertissant des gentils & plusieurs mesmes de ceux qui l'ont crucifié, jugement de faveur. Taschons à meriter nous-mesmes un jugement favorable. p. 246. 248.

Autre Sermon sur la Passion de Jesus-Christ. page 249.

DIVISION. Le peché a fait mourir Jesus-Christ, 1. partie: & Jesus-Christ a fait mourir le peché, 2. partie. p. 249. 254.

I. PARTIE. Le peché a fait mourir Jesus-Christ. Six sortes de pechez ont contribué à cette mort; l'un qui a conspiré la mort du Fils de Dieu, l'autre qui l'a trahi & vendu, un autre qui l'a accusé, un autre qui l'a abandonné, un autre qui l'a condamné, enfin un dernier qui a executé l'arrest porté contre luy. p. 254. 255.

1. Le peché qui a conspiré la mort de Jesus-Christ, c'est l'envie des Scribes & des Pharisiens. Envie, 1. formée en cabale: 2. animée d'une maligne émulation: 3. colorée du pretexte de la pieté: 4. violente & emportée jusqu'à la fureur. Tels sont les caracteres ordinaires & les desordres de l'envie, sur tout à la Cour. p. 255. 261.

2. Le peché qui a vendu & trahi Jesus-Christ, c'est l'avarice de Judas. Avarice, 1. la plus infame dans son entreprise: 2. la plus aveugle dans son commerce: 3. la plus endurcie dans sa resolution: 4. la plus desesperée dans son issuë. Voilà les effets que produit tous les jours dans nous une insatiable con-

voitise. Combien de gens disent comme Judas, & dans le mesme sens que Judas : *Que voulez-vous me donner?* p. 261. 268.

5. Le peché qui a accusé Jesus-Christ, c'est la calomnie des témoins qui déposerent contre luy. Calomnie, 1. hardie à avancer les plus grossieres impostures, 2. foible pour les soutenir, 3. artificieuse pour seduire & corrompre les esprits. Nous ne voudrions pas communément estre les autheurs de la calomnie, mais nous authorisons les calomniateurs en les faisant parler, en les excitant, en les écoutant avec plaisir, en leur applaudissant. Peché trés commun aux Grands. Du reste, conduite admirable de Jesus-Christ qui ne répond rien & qui se taist. p. 268. 281.

4. Le peché qui a abandonné Jesus-Christ, c'est l'inconstance & la legereté du peuple juif. Inconstance, 1. la plus subite dans son changement, 2. la plus outrée dans les extremitez à quoy elle se porte. Les juifs, six jours aprés avoir proclamé le Fils de Dieu Roy d'Israël, poursuivent sa mort jusqu'à luy préferer un insigne voleur. Voilà le monde, voilà ses legeretez & ses perfidies : voilà nos inconstances criminelles dans le service de Dieu. p. 281. 283.

5. Le peché qui a condamné Jesus-Christ, c'est la politique de Pilate. Il livre le Fils de Dieu aux juifs, pourquoy? parce qu'il craint César dont il est menacé. Rendons aux maistres qui nous gouvernent, tous les hommages qui leur sont dûs ; mais que ce ne soit jamais aux dépens de Dieu, ni de nostre conscience. p. 283. 285.

6. Le peché qui a executé l'arrest porté contre Jesus-Christ, c'est la cruauté de ses bourreaux. Ils le déchirent de coups par une sanglante flagellation, ils le comblent d'opprobres, ils luy mettent sur la teste une couronne d'épines. Examinons bien nostre conduite, & nous trouverons que nous avons mille fois ainsi traité ce Roy de gloire. p. 285. 289.

II. Partie. Jesus-Christ a fait mourir le peché, 1. dans le corps de l'homme, 2. dans l'esprit de l'homme, 3. dans la volonté de l'homme, 4. dans les passions de l'homme. p. 289. 290.

1. Dans le corps de l'homme, en nous inspirant par son exemple la mortification contre la sensualité & la mollesse. Il n'y a qu'à presenter à un sensuel ce Dieu penitent, dans l'estat où Pilate le fit voir aux juifs en leur disant : *Voilà l'homme*. A la veuë de ce corps meurtri & ensanglanté, qui ne se confondra pas de ses delicatesses ? p. 290. 296.

2. Dans l'esprit de l'homme, en nous inspirant par son exemple l'humilité contre l'orgueil. Il veut estre rassasié, comme dit le Prophete, d'outrages & d'affronts. Aprés cela, un chrestien peut-il chercher à s'élever ? p. 296. 301.

3. Dans la volonté de l'homme, en nous inspirant par son exemple la soumission contre l'amour de l'indépendance. C'est par obéïssance à son Pere qu'il meurt. Car, dit saint Paul, *Il s'est fait obéïssant jusqu'à la mort.* D'où nous apprenons deux choses. 1. La necessité de l'obéïssance, puisque c'est par elle que s'accomplit aujourd'huy nostre salut. 2. La mesure de l'obéïssance qui doit s'étendre à tout, puisqu'un Dieu obéit jusqu'à donner sa vie & à mourir sur une croix. p. 301. 306.

4. Dans les passions de l'homme, sur tout dans la plus violente de toutes, qui est la vengeance, en nous apprenant par son exemple à pardonner : il prie pour ses bourreaux. N'a-t-il donc pas bien droit de nous faire cette loy : *Aimez vos ennemis*. p. 306. 310.

Voilà le peché détruit : mais helas ! combien de fois l'avons-nous ressuscité, & combien de fois l'allons-nous faire revivre ? Le peché est l'ennemi de Dieu, c'est mon propre ennemi, cela ne suffit-il pas pour me le faire detester ? p. 310. 312.

Sermon sur la Resurrection de Jesus-Christ, page 313.

DIVISION. Le Fils de Dieu, dit saint Augustin, nous presente tout à la fois dans sa resurrection, & un grand miracle & un grand exemple. Miracle de la resurrection de Jesus Christ, preuve inconteſtable de sa divinité : c'est par là qu'il confirme nostre foy, 1. partie. Exemple de la resurrection de Jesus-Christ, gage asseûré de nostre resurrection future : c'est par là qu'il anime nostre esperance, 2. partie. p. 313 316.

I. PARTIE. Miracle de la resurrection de Jesus-Christ, preuve inconteſtable de sa divinité. Pourquoy la revelation de la divinité de Jesus-Christ estoit-elle sur tout attachée á sa resurrection ? 1. parce que sa resurrection estoit la preuve que cet homme-Dieu devoit expréssement donner aux juifs pour leur faire connoistre sa divinité : 2. parce que cette preuve estoit en effet la plus naturelle & la plus convaincante de sa divinité : 3. parce que de tous les miracles de Jesus-Christ, faits par la vertu de sa divinité, il n'y en a point eû de si averé que la resurrection de son corps ; 4. parce que c'est celuy de tous qui a le plus servi à la propagation de la foy & à l'establissement de l'Evangile, dont la substance & le capital est de croire en Jesus-Christ, & de confesser sa divinité. p. 316. 321.

1. La resurrection de Jesus-Christ estoit la preuve que cet homme-Dieu devoit expressément donner aux juifs, pour leur faire connoistre sa divinité. Car pendant sa vie il leur avoit toûjours donné cette preuve préferablement à toute autre : marque évidente, dit saint Chrysostome, que dans le dessein de Dieu, la resurrection de Jesus-Christ avoit esté ordonnée

comme le signe de sa filiation divine. De-là dépendoit la foy de tout le reste : qu'eussent dit les juifs & ses propres disciples, s'il ne fust pas ressuscité, aprés avoir prédit tant de fois qu'il ressusciteroit ? p. 321. 324.

2. La resurrection de Jesus-Christ estoit en effet la preuve la plus naturelle & la plus convaincante de sa divinité : car quel miracle que de se ressusciter soy-mesme ! p. 324. 327.

3. La resurrection de Jesus-Christ est de tous les miracles le plus averé. Les juifs mesmes contribuerent à le confirmer, en demandant à Pilate qu'il mist des gardes autour du sepulchre. Car on ne peut pas dire que ses disciples ayent enlevé son corps: ces gardes l'auroient-t-ils permis ? De plus, à quel dessein ses disciples auroient-t-ils enlevé son corps, & pourquoy se seroient-ils tant interressez pour un homme dont ils eussent reconnu l'imposture, si tout ce qu'il leur avoit dit de sa resurrection se fust trouvé faux ? p. 327. 332.

4. La resurrection de Jesus-Christ est de tous les miracles celuy qui a le plus servi à la propagation de la foy & à l'establissement de l'Evangile, dont la substance & le capital est de croire en Jesus-Christ & de confesser sa divinité. Avec quel zéle les Apostres ont-ils publié par toute la terre cette resurrection du Fils de Dieu, & qui ne sçait pas quel a esté le succés de leur prédication ? Disons donc à Jesus-Christ, comme saint Thomas : *Vous estes mon Seigneur & mon Dieu*. Servons-nous de la foy de sa resurrection & de sa divinité pour vaincre le monde ; car disoit saint Jean : *Quel est celuy qui triomphe du monde, sinon celuy qui croit que Jesus-Christ est Dieu ?* p. 332. 340.

II. PARTIE. Exemple de la resurrection de Jesus-Christ, gage asseûré de nostre resurrection future. Nous trouvons tout à la fois dans cette resurrec-

Sermon pour le Lundy de Pasques sur la Resurrection de Jesus-Christ. p. 365.

DIVISION. Resurrection de Jesus-Christ, motif puissant pour croire sa divinité : 1. partie. Resurrection de Jesus-Christ, engagement indispensable à aimer sa sainte humanité : 2. partie. p. 365. 369.

La premiere partie de ce Sermon est la mesme que celle du Sermon précedent.

II. PARTIE. Resurrection de Jesus-Christ, engagement indispensable à aimer sa sainte humanité, pourquoy ? 1. parce que c'est pour nous qu'il est ressuscité : 2. parce que dans le triomphe mesme de sa resurrection, il a voulu conserver les marques les plus authentiques & les caracteres les plus visibles de son amour pour nous, sçavoir les cicatrices des blessures qu'il avoit receuës dans sa passion : 3. parce qu'en ressuscitant glorieux, il a élevé son humanité à un estat de perfection, où nous ne pouvons nous défendre de l'aimer, mais d'un amour pur & tout spirituel. p. 369. 371.

1. C'est pour nous que Jesus-Christ est ressuscité. Ainsi nous l'enseigne l'Apostre : *Resurrexit propter justificationem nostram.* En effet, il n'est ressuscité qu'afin de nous ressusciter avec luy, & de ressusciter luy-mesme dans nous. Dieu donc, dans sa resurrection, nous le donne une seconde fois comme il nous le donna dans sa naissance, en qualité de sauveur, en qualité de pasteur, en qualité de docteur & de maistre. En qualité de sauveur, puisque dans sa resurrection il mit le sceau à tout ce qu'il avoit fait & à tout ce qu'il avoit souffert pour nostre salut. En

---

Sermon sur l'Ascension de Jesus-Christ. page 385.

I. PARTIE. Pour arriver à la mesme gloire que Jesus-Christ, il faut la meriter : car il n'y est parvenu luy-mesme que par la voye du merite. Ainsi, 1. on n'obtient cette gloire qu'en la meritant ; 2 mais aussi est-on seûr de ne la meriter jamais sans l'obtenir. p. 391. 392.

1. On ne l'a point qu'on ne la merite ; on ne l'a que parce qu'on la merite ; & on ne l'a qu'autant qu'on la merite. On ne l'a poiut, dis-je, qu'on ne la merite ; tel est l'ordre de Dieu, & c'est un article de nostre foy. Fausse doctrine de Calvin qui a voulu combattre ce poinct. On ne l'a que parce qu'on la merite; tellement qu'elle est le partage du merite seul, à l'exclusion de tout autre titre. La raison est, que suivant les decrets de la providence, cette gloire ne doit estre donnée aux hommes, que selon les loix d'une justice rigoureuse : il n'en est pas ainsi des recompenses du monde. Enfin, on ne l'a qu'autant qu'on la merite : si l'un est plus recompensé dans le ciel que l'autre, ce n'est que parce qu'il a acquis plus de merites que l'autre. Il en va tout autrement dans le monde. On voit tous les jours des merites mediocres l'emporter sur des merites éclatants. p. 392. 404.

2. D'ailleurs aussi est-on seûr de ne meriter jamais la gloire du ciel, sans l'obtenir. On merite souvent les recompenses du monde sans les avoir : outre le merite il faut des patrons ; on est exposé à l'envie, à l'intrigue, à la cabale, aux caprices & aux préjugez d'un maistre. Mais rien de tout cela avec Dieu. Quoy que je fasse, si c'est pour luy que je le fais, il m'en tiendra compte. Quel est donc nostre aveuglement de mener une vie si inutile ? *Enfants des hommes, jusqu'à quand aimerez-vous la vanité, & chercherez-vous le mensonge ?* Vous estes si ardents pour des biens perissables ; jusqu'à quand negligerez-vous des biens éternels ? p. 404. 410.

II. PARTIE. Pour meriter la mesme gloire que

Jesus-Christ, il faut souffrir comme Jesus-Christ. 1. On ne va à la gloire du ciel que par les souffrances. 2. Mais toutes sortes de souffrances ne conduisent pas à cette gloire. p. 411. 412.

1. On ne va à la gloire du ciel que par les souffrances : Jesus-Christ n'y est point autrement arrivé ; car *il a fallu que le Christ souffrist, & qu'il entrast ainsi dans sa gloire.* Or s'il l'a fallu pour le Christ, ne le faut-il pas pour nous ? C'est pourquoy les Saints se glorifioient & se felicitoient eux-mesmes de leurs souffrances ; & c'est cela mesme qui leur a donné, sur le sujet des prosperitez temporelles, des sentiments si contradictoirement opposez à la cupidité & à l'amour propre. Enfin, c'est dans cette veüe que le Fils de Dieu a prononcé ces anathesmes: *Malheur à vous riches, malheur à vous qui goustez les douceurs de la vie* : & qu'au contraire il a dit : *Bienheureux les pauvres, bienheureux ceux qui pleurent.* Cependant on veut avoir en ce monde toutes ses aises ; & l'on écarte, autant qu'il est possible, tout ce qui fait de la peine & qui mortifie. p. 412. 420.

2. Toutes sortes de souffrances ne conduisent pas à la gloire du ciel. Il faut que ce soient des souffrances pour la justice & pour Dieu, des souffrances sanctifiées par nostre soumission à la volonté de Dieu. Sans cela, c'est souffrir comme les démons : c'est aller à la perdition & à la mort, par où les justes & les vrays chrestiens vont au salut & à la vie. Car les souffrances, selon l'usage qu'on en fait, ménent à l'un & à l'autre. Que ne souffre-t-on pas tous les jours pour le monde ? mais on ne veut rien souffrir pour Dieu. Ayons sans cesse, pour nous animer, Jesus-Christ devant les yeux, & la gloire dont il va prendre possession. p. 420. 427.

Sermon pour la Feste de la Pentecoste. page 428.

DIVISION. Il est important de connoistre quel est cet Esprit que le Fils de Dieu nous a promis comme aux Apostres, & quels effets il doit operer en nous. Esprit de verité qui nous éclaire, 1. partie. Esprit de sainteté qui nous purifie, 2. partie. Esprit de force qui nous anime, 3. partie. p. 428. 433.

I. PARTIE. Esprit de verité qui nous éclaire. Pouvoir, 1. enseigner sans exception toute verité : 2. l'enseigner sans distinction à toutes sortes de sujets : 3. l'enseigner en toutes manieres, c'est ce qui n'appartient qu'à l'esprit de Dieu. p. 434.

1. Il n'appartient qu'au Saint Esprit de nous enseigner toute verité : car il y a des veritez que la chair & le sang ne révelent point, des veritez qui semblent choquer la raison humaine, des veritez gesnantes, humiliantes, mortifiantes. Si donc un homme en est persuadé, ce ne peut estre que l'effet d'un esprit superieur qui agit en luy ; & cet esprit superieur, c'est l'esprit de Dieu. p. 434. 435.

2. Il n'appartient qu'au Saint esprit d'enseigner toute verité à toutes sortes de sujets. Donnez au plus habile docteur certains esprits grossiers à instruire : avec toutes ses lumieres il ne les éclairera pas. Mais quand l'esprit de Dieu s'en rend le maistre, comme c'est luy qui les a formez, il les éleve à tout ce qu'il veut. p. 435. 437.

3. Il n'appartient qu'au Saint Esprit d'enseigner toute verité en toutes manieres : c'est à dire, dans un instant, sans qu'il en couste ni étude ni travail, & jusqu'à determiner les hommes à mourir pour la défense des veritez qui leur ont esté revelées. p. 437.

Or voilà ce que fait le Saint Esprit dans les Apostres. Il leur enseigne les veritez les plus dures en apparence & les plus contraires aux sens & à la nature. Il les leur enseigne sans nulle disposition de leur part, puisque c'estoient des hommes à qui Jesus-Christ luy-mesme avoit reproché leur aveuglement & leur lenteur à comprendre & à croire. Il les leur enseigne dans un moment, & jusqu'à les resoudre à souffrir le martyre. On a veû dans la suite ces mesmes effets du Saint Esprit en des millions de fidelles. Mais qu'a fait le démon? il a opposé à l'esprit de verité, l'esprit du monde qui est un esprit de mensonge, & c'est cet esprlt du monde qui conduit tout. Car à nous voir agir, peut-on dire que ce soit l'esprit de Dieu qui nous dirige, & que nous soyons bien convaincus des veritez qu'il est venu nous apprendre? p. 437. 450.

II. PARTIE. Esprit de sainteté qui nous purifie. C'est pour cela que le Fils de Dieu en parloit à ses disciples comme d'un baptesme : *Vos autem baptisabimini Spiritu Sancto.* Voyons, 1. l'excellence, 2. les obligations de ce baptesme. p. 450. 451.

1. L'excellence de ce baptesme. Ce fut comme un baptesme de feu; & ce baptesme de feu alla jusqu'à purifier les cœurs des Apostres, d'un certain genre d'attache qu'ils avoient eû, & qu'ils conservoient pour Jesus-Christ mesme. Car s'attachant à Jesus-Christ, dit saint Augustin, ils ne l'envisageoient point encore avec des yeux assez purs, & ils le consideroient trop selon l'humanité & selon la chair. Voilà pourquoy le Sauveur du monde leur disoit : *Si je ne m'en vais, l'esprit consolateur ne viendra point dans vous.* Jugeons de-là ce que nous devons penser, non seulement de ces attaches grossieres qui portent évidemment le crime avec elles; mais de bien d'autres attaches innocentes, à ce qu'il paroist, honnestes & mesmes saintes, mais dont l'esprit de Dieu

---

Sermon sur la très-sainte Trinité. page 476.

DIVISION. Croire un Dieu en trois personnes, c'est le plus grand hommage de foy qu'une creature puisse rendre à Dieu, 1. partie. Croire un Dieu en trois personnes, c'est le plus grand sujet de confiance que la creature puisse avoir en son Dieu, 2. partie. Croire un Dieu en trois personnes, c'est avoir devant les yeux le plus puissant motif & le plus excellent modelle de la charité, qui doit tous nous unir en Dieu & selon Dieu, 3. partie. p. 476. 479.

I. PARTIE. Croire un Dieu en trois personnes, c'est le plus grand hommage de foy que la creature puisse rendre à Dieu. Je ne puis me former de Dieu une plus haute idée, que quand je reconnois qu'il est incomprehensible. Or dans quel mystere Dieu est-il plus incomprehensible à l'homme ? n'est-ce pas dans la Trinité ? D'où il s'ensuit que je ne puis plus exalter de ma part le souverain Estre de Dieu, que par la creance de cette ineffable Trinité, p. 479. 482.

Que fais-je quand je crois un Dieu en trois personnes ? je luy fais un sacrifice de la plus noble partie de moy-mesme, qui est ma raison. Et comment le fais-je ? de la maniere la plus excellente & la plus heroïque. Et en quoy consiste-t-il ? le voicy. Je crois un mystere dont je n'ay nulle experience, & dont il m'est impossible d'avoir la moindre idée avant que Dieu me l'ait revelé ; & quand Dieu me l'a revelé, je le crois de telle sorte que ma raison ne peut s'en faire juge ni l'examiner ; enfin, ce qui fait la perfection de mon sacrifice, je crois ce mystere quoy qu'il semble répugner positivement à ma raison. p. 482. 486.

Telle est nostre foy. Nous la professons de bouche,

che, nous disons assez que nous serions prests à mourir pour la défendre : mais il ne s'agit point presentement de mourir pour la foy ; il s'agit de la soutenir & de l'honorer par l'innocence & la pureté de nos mœurs. Souvenons-nous que nous adorons une Trinité, dont le caractere propre & essentiel est la sainteté. p. 487. 489.

II. PARTIE. Croire un Dieu en trois personnes, c'est le plus grand sujet de confiance que la creature puisse avoir en son Dieu. Quand on nous instruit au christianisme, par où commence-t-on ? par ce qu'il y a de plus relevé & de plus difficile à croire qui est le mystere de la Trinité. Pourquoy s'attache-t-on d'abord à cet article ? parce que c'est le fondement de toute nostre esperance. Car je ne puis estre sauvé sans la foy d'un Dieu en trois personnes: comme cette foy demande un plus grand effort de nostre part, aussi la profession que nous en faisons est-elle d'un plus grand merite ; & Dieu nous dit alors ce qu'il dît à Abraham : *Quia fecisti hanc rem, multiplicabo semen tuum.* De-là vient que cette formule de foy que nous prononçons en confessant la Trinité, & qui est conceüe en ces termes, Au nom du Pere, du Fils & du Saint Esprit, est si sainte & si venerable dans nostre Religion. De-là vient que nous la mettons à la teste de toutes nos actions, afin qu'elle les sanctifie & qu'elle les rende meritoires. Pratique qui nous est venuë des Apostres, & que l'Eglise observe solemnellement & constamment dans tous ses divins offices. Si nous l'avions jusques à present observée nous-mesmes dans le mesme esprit & avec la mesme pieté que l'Eglise, combien de merites aurions-nous acquis devant Dieu ? p. 489. 49-.

Quand à l'heure de nostre mort le Prestre priera pour nous, quels noms employera-t-il pour rendre ses vœux plus efficaces ? les noms du Pere, du Fils, & du Saint Esprit. Et quand, s'adressant à Dieu, il

luy recommandera l'ame du mourant, de quelle raison se servira-t-il ? de celle-cy : *Quoyqu'il ait peché, Seigneur, il a confessé vostre auguste Trinité.* p. 497. 499.

III. Partie. Croire un Dieu en trois personnes, c'est avoir devant les yeux le plus puissant motif & le plus excellent modelle de la charité qui doit tous nous unir en Dieu & selon Dieu. 1. La foy de la Trinité est le motif & comme le lien substantiel de la charité qui doit estre entre nous. 2. Le mystere de la Trinité en est encore le grand modelle que Jesus-Christ nous a donné dans son Evangile. p. 499.

1. La foy de la Trinité doit estre le lien de nostre charité mutuelle. Ainsi l'enseigne saint Paul : puisque vous n'avez tous qu'un mesme Dieu, disoit-il aux premiers fidelles, que vous n'avez tous qu'une mesme foy, que vous n'avez tous qu'un mesme baptesme, & que vous ne faites tous qu'un mesme corps qui est l'Eglise, n'est-il pas juste que vous n'ayiez tous qu'un mesme esprit ? Au nom de qui avez-vous esté baptisez, adjoustoit le mesme Apostre, pour arrester certaines discordes ? n'est-ce pas au nom du Pere, du Fils, & du Saint Esprit : & cette unité de Religion ne doit-elle pas former entre nous l'union des cœurs ? Ainsi l'ont compris les heretiques mesmes : dés-là qu'ils font secte & qu'ils composent une Eglise pretenduë, ils commencent à s'entr'aider. p. 499. 504.

2. Le mystere de la Trinité est le grand modelle de nostre charité. Que demandoit Jesus-Christ à son Pere pour ses disciples ? qu'ils ne fussent qu'un entr'eux, comme le Pere & le Fils dans l'auguste Trinité ne sont qu'un. Dans cette Trinité adorable, point d'interests differents, point de sentiments opposez, point de volontez contraires. Nous formons-nous sur ce modelle ? p. 504. 511.

Sermon sur le très-saint Sacrement. page 512.

DIVISION. La gloire du corps de Jesus-Chirst c'est d'avoir esté donné à l'Eglise dans le saint Sacrement de l'Autel, 1. partie. La gloire de l'Eglise, c'est d'avoir receû & de posseder le corps de Jesus-Christ dans ce Sacrement, 2. partie. p. 512. 515.

I. PARTIE. La gloire du corps de Jesus-Christ, c'est d'avoir esté donné à l'Eglise dans le saint Sacrement de l'Autel. Il estoit juste que Jesus-Christ travaillast à honorer sa chair, & deux raisons l'y obligeoient. 1. L'honneur qu'il avoit fait à cette chair de contracter avec elle une alliance si étroite dans son incarnation. 2. Les humiliations extresmes à quoy il l'avoit réduite dans sa passion. Or c'est dans la divine Eucharistie qu'il l'éleve jusqu'à estre l'aliment de nos ames ; & que toute materielle qu'elle est, il luy donne la vertu de vivifier nos esprits. p. 515. 522.

Aprés cela faut-il s'étonner que Jesus-Christ nous ait proposé son corps à adorer dans nos temples ? car nous l'y adorons, disent saint Ambroise & saint Augustin : deux témoignages bien pressants contre les heretiques. C'est pour cela mesme aussi que l'Eglise a institué cette Feste, que nous celebrons à l'honneur du corps de Jesus-Christ. p. 522. 524.

Mais pourquoy cette ceremonie de porter en pompe le corps du Fils de Dieu? C'est 1. en memoire de ce qu'il se porta luy-mesme, quand il distribua à ses Apostres sa chair & son sang. 2. En action de grace de ce qu'il alloit luy-mesme autrefois parcourant les villes & les bourgades. 3. Pour luy faire une reparation authentique des opprobres qu'il souffrit dans les ruës de Jerusalem, lorsqu'il fut traisné de tribunal en tribunal. 4. Pour luy faire honneur, dit le Cardinal du Per-

ron, de toutes les victoires qu'il a remportées sur l'hérefie dans le Sacrement de son corps. 5. Pour luy faire comme une amende honorable de tant d'outrages qu'il a receûs & qu'il reçoit sans cesse, des mauvais chrestiens, dans l'Eucharistie. Quelle doit estre, pendant cette Octave, l'occupation d'une ame fidelle? d'entrer dans les sentiments de l'Eglise, & d'honorer avec elle la chair du Redempteur. p. 524. 533.

II. PARTIE. La gloire de l'Eglise, c'est d'avoir receû & de posseder le corps de Jesus-Christ dans le Sacrement de l'Autel. Car c'est par là, 1. qu'elle est honorée de la presence réelle d'un Dieu, 2. qu'elle est honorée de ses entretiens & de sa familiarité la plus intime, 3. qu'elle est mesme honorée de l'union la plus parfaite avec luy, puisque ce Dieu-homme, par le moyen de son Sacrement, s'unit aux fidelles qui sont les membres de l'Eglise, & vient demeurer en eux : tellement que dans la pensée des Peres, l'Eucharistie est pour nous comme une extension du mystere de l'Incarnation. 4. qu'elle est enfin nourrie de son corps & de son sang adorable. p. 533. 541.

De tout ceçy nous devons remporter deux sentiments : 1. de respect & de veneration pour l'Eglise, 2. de zéle pour l'innocence & la pureté de nos corps. Respect & veneration pour l'Eglise : car pouvons-nous l'honorer assez aprés que Jesus-Christ l'a tant honorée? Cependant c'est nous-mesmes tous les jours qui la deshonorons. Zéle pour l'innocence & la pureté de nos corps, puisqu'en vertu de la communion ils deviennent les sanctuaires vivants & les membres de Jesus-Christ mesme. Quelle indignité donc & quelle horreur de les prophaner par des excés honteux! p. 541. 547.









image
not
available